AP1346

Library

of the

University of Toronto

CLARISSE

HARLOWE.

Traduction nouvelle & seule complète;

PAR M. LE TOURNEUR.

Sur l'Édition originale revue par Richardson ; *avec figures d'après* M. Chodowiecki *de Berlin.*

DÉDIÉE ET PRÉSENTÉE

A MONSIEUR,

FRERE DU ROI.

—— Humanos mores nosse volenti
Sufficit una Domus.

TOME SEPTIEME.

A GENEVE,

Chez PAUL BARDE, Imprimeur-Libraire.

M. DCC. LXXXVIII.

HISTOIRE
DE
CLARISSE HARLOWE.

LETTRE I.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Hamstead, Vendredi au soir, 9 Juin.

PRÉPARE ton attention, Belford, pour le récit des récits. Je le continuerai dans les momens où j'aurai du loisir; mais avec tant d'habileté, que si je l'interromps vingt fois, tu ne pourras distinguer où le fil sera rompu.

Les douleurs de ma goutte ne m'ont point empêché de descendre de mon carrosse, pesamment appuyé d'une main sur ma canne, et de l'autre sur l'épaule de mon laquais. J'ai observé de me trouver à la porte, au même moment que j'y ai fait frapper, pour être plus sûr d'en obtenir l'entrée. Ma redingotte étoit boutonnée soigneusement; et j'en avois couvert jusqu'au pommeau de mon épée, qui étoit un peu trop gai pour mon âge. Il y avoit peu d'apparence que j'eusse l'occasion d'em-

ployer mon épée. En marchant vers la porte, mes yeux à demi-fermés, j'ai, pour en adoucir l'éclat (soit dit sans vanité, Belford,) ramené mon capuchon sur mes joues de crainte du mal de dents; et mon chapeau bordé, avec ce qui paroissoit de ma perruque, me donnoit l'air d'un petit maître suranné.

(¶) Ma femme, c'étoit un point arrêté d'avance, devoit être affligée d'une complication d'infirmités. (♭)

La servante est venue ouvrir la porte. J'ai demandé à voir la maîtresse du logis. La servante m'a conduit dans un *Parloir*. Je me suis assis, avec le soupir d'un goutteux qui souffre.

La bonne dame Moore paroît. -- Votre serviteur, Madame. Pardon, si je ne puis me lever. Votre affiche m'a fait connoître que vous avez des logemens à louer (murmurant mes mots, comme si j'avois perdu, comme mon valet Will, les dents de devant.) Ayez la bonté de m'expliquer en quoi ils consistent. J'aime votre situation, et je vais vous dire de quoi ma famille est composée. J'ai ma femme, une digne femme qui vieillit: et qui ne laisse pas d'être déjà un peu plus âgée que moi, beaucoup plus même. Elle est d'une fort mauvaise santé,, et on lui a conseillé de prendre l'air de Hamstead. Elle aura deux servantes et un laquais. Comme notre dessein est de n'avoir qu'un carrosse, nous

trouverons dans le village quelque lieu pour l'y placer; et le cocher se logera près de ses chevaux.

Quel jour, Monsieur, voudriez-vous entrer ici avec votre famille? -- Je prendrai votre appartement dès aujourd'hui; et si je le trouve commode, peut-être ma femme y sera-t-elle ce soir.

Vous seriez peut-être bien aise, Monsieur, d'avoir tout-à-la-fois la table et le logement?

C'est ce qui dépendra de vous, Madame. Vous m'épargneriez la peine d'amener mon cuisinier. Je suppose que vos domestiques sont capables d'apprêter deux ou trois plats. Le régime de ma femme demande une nourriture simple, et je ne suis pas du tout pour les ragoûts.

Nous avons, Monsieur, une jeune Dame, qui ne compte pas rester ici plus de deux ou trois jours. Son appartement, qui est un des meilleurs de la maison, sera libre alors.

Mais.... je me figure, Madame, que vous en avez d'autres, actuellement prêts à recevoir ma femme; car nous avons perdu du temps. Ces maudits médecins..... excusez, Madame, je ne suis point accoutumé à jurer: mais j'aime beaucoup ma femme. Les médecins, après l'avoir eue je ne sais combien d'années entre les mains, ont eu honte à la fin de se faire payer plus long-temps, et ils lui

conseillent aujourd'hui de prendre l'air. Je souhaiterois que cette pensée fût venue plutôt. Mais il faut laisser là le passé et chercher à réparer leur négligence.

Vous ne serez pas surprise, Madame, (voyant qu'elle m'observoit avec beaucoup d'attention) de me voir enveloppé comme je le suis, dans une saison si chaude. Je n'appréhende que trop d'avoir quitté imprudemment ma chambre; et peut-être suis-je menacé du retour de ma goutte. Pour comble de peine, je suis attaqué d'un violent mal de dents, qui m'oblige de me couvrir la joue; mais tout autre témoignage que le mien ne satisferoit pas ma pauvre chère femme; et, comme je vous l'ai déjà dit, nous n'avons plus de temps à perdre.

Vous êtes le Maître, Monsieur, de voir les commodités que je puis vous offrir; mais je crains que la foiblesse de vos jambes ne vous permette pas de monter l'escalier.

Il est vrai que mes jambes sont foibles. Cependant, comme j'ai pris un peu de repos, je me crois en état de me traîner pour voir du moins l'appartement que vous destinez à ma femme. Tout sera bon pour les domestiques; et vous paroissez une digne femme, bien accommodante. Je ne disputerai pas sur le prix, et je paierai l'embarras que je vous donnerai.

Elle m'a conduit, et moi m'appuyant sur la rampe, je suis venu à bout de monter après elle, avec plus de légéreté que je n'en attendois de mes jambes goutteuses. Mais, Belford ! quelle comparaison entre Sixte-Quint et moi, dans l'art de suspendre et de déguiser la force naturelle de ses membres, lorsque sous la figure du languissant Montalte, il soupiroit après le Pontificat qu'il prétendoit ne pas rechercher; et qu'au moment qu'il fut choisi, levant le masque, il sauta sur la mule rétive, à la vue du Conclave étonné qui l'avoit cru incapable d'y monter sans le secours des bras d'autrui ? Jamais la joie ne fut plus vive que dans mon cœur. Jamais homme ne s'est senti le pied plus léger. (¶) Et l'un et l'autre refusoient leurs fonctions : l'un agité bondissoit en secret, prêt à rompre ses fibres, pour se soulager : l'autre obligé de se plier à la marche d'un podagre; tandis que, s'il leur eût été permis de se livres sans contrainte à leur force, ils auroient été capables, à ce qu'imagine du moins leur maître, de m'élever jusqu'à la sphère de la lune, sans aucun besoin d'échelle. (♭)

L'appartement consistoit en trois pieces de plain-pied. J'en ai vu deux qui m'ont paru assez propres. Mais comme elles avoient chacune leur dégagement, Madame Moore m'a dit que l'autre étoit occupée par la jeune Lady.

Elle y étoit, Belford ! J'ai vu qu'elle y étoit. Tandis que j'affectois de me traîner, en prononçant quelques mots d'une voix cassée, que je contrefaisois assez bien, j'ai remarqué que sa porte s'entr'ouvroit; et je lui ai vu jeter un coup d'œil, pour observer qui montoit. Mais n'appercevant qu'un vieillard, courbé sous le poids de l'âge, enveloppé d'un épais manteau dans la chaleur de la saison, son chapeau rabattu et le visage enfoncé dans son capuchon, elle s'est retirée, en fermant sa porte sans aucune émotion. Que je lui ressemblois peu ! Son ombre seule m'a fait sauter le cœur jusqu'à la bouche. J'ai craint pendant quelques momens d'étouffer de la violence des bonds de ce lâche cœur, qui tout récemment s'étoit tant agité sans sujet.

J'ai paru satisfait de l'appartement; d'autant plus qu'on me parloit de la troisième chambre comme de la plus belle. -- Il faut que je me repose un moment, ai-je dit à Mde. Moore; et je me suis assis dans l'endroit le plus obscur de la chambre. Ne vous asseyez-vous pas aussi, Madame? -- Nous n'aurons pas de difficulté pour le prix. Mais, vous en conviendrez, s'il vous plaît, avec ma femme. Prenez seulement ces arrhes (en lui mettant une guinée dans la main) et j'ai une chose à vous dire : ma femme a le défaut d'aimer un peu l'argent, mais elle a d'ailleurs le

cœur fort bon. Elle m'a donné beaucoup de bien ; mais tout doit retourner à sa famille après elle ; et cette raison jointe à l'amour qu'un honnête homme doit à sa femme, m'oblige d'avoir pour elle toutes sortes de ménagemens. S'il arrive qu'elle soit un peu serrée dans le marché que vous ferez ensemble, ayez la complaisance de vous relâcher. Je suppléerai à tout sans qu'elle le sache. C'est mon usage. Elle aime le bon marché, et je ne voudrois pas lui causer la moindre peine.

Mde. Moore a loué mes bonnes intentions, et m'a promis de se conformer à toutes mes volontés. -- Cependant, lui ai-je dit, ne pourroit-on pas jeter un moment les yeux sur l'autre chambre, pour être en état de rendre mieux compte à ma femme de son ameublemet? -- La jeune Lady ne veut voir personne, Monsieur -- et elle alloit lui proposer.... Je l'ai retenue par la main. -- Demeurez, demeurez, Madame. Si votre jeune Demoiselle veut être seule, il ne conviendroit pas de l'importuner.... Je ne veux pas troubler....

Vous ne l'importunerez pas, Monsieur, j'ose en répondre. Elle est d'un fort bon naturel. J'ose vous promettre qu'elle ne fera pas difficulté de descendre un moment dans le parloir, pour vous laisser libre. Elle a si peu de temps à passer ici, qu'elle ne voudroit pas s'opposer à mon avantage.

Je me l'imagine comme vous, Madame, si son caractère est tel que vous le dites. -- Est-elle ici depuis bien long-temps ?

Depuis hier seulement, Monsieur.

Il me semble, Madame, que je l'ai entrevue à sa porte. Elle m'a paru d'un âge avancé.

Non, Monsieur. Vous vous êtes bien trompé ! C'est une jeune personne, et des plus belles que j'aie jamais vues.

Mon Dieu, je lui en demande pardon -- quoique je ne puisse vous cacher que, si elle devoit faire un long séjour ici, j'aimerois autant qu'elle fût un peu plus âgée. -- Vous me trouverez d'un goût fort étrange, Madame ; mais, en faveur de ma chère moitié, j'aime toutes les femmes d'un certain âge. D'ailleurs j'ai toujours pensé que l'âge mérite du respect ; et c'est la raison qui m'a fait tourner mes vues vers la femme que j'ai aujourd'hui ; en mettant aussi, je l'avoue, sa fortune dans la balance.

C'est très-bien penser, Monsieur. La vieillesse est respectable. Nous vivons tous dans l'espérance de vieillir.

Vous avez raison, Madame. -- Mais votre jeune personne est belle, dites-vous ? Je vous avouerai aussi, que si j'aime à converser avec les femmes âgées, je ne laisse pas de prendre plaisir à voir une belle et jeune personne, comme j'en prendrois à la vue d'une belle fleur dans un jardin.

Ne pourroit-on pas jeter un coup-d'œil sur votre Demoiselle, sans qu'elle s'en apperçût? Le peut-on? car, dans l'équipage où je suis, je ne souhaiterois pas plus qu'elle de paroître aux yeux de personne.

Je vais lui demander, Monsieur, si je puis vous faire voir l'appartement. Comme vous êtes marié, et que vous n'êtes plus de la première jeunesse, peut-être aura-t-elle moins de scrupules....

C'est-à-dire, Madame, que vous la croyez un peu de mon goût, et que sa préférence est peut-être pour les vieillards. Il n'est pas impossible qu'elle ait eu quelque chose à souffrir des jeunes gens.

Je me l'imagine, Monsieur. Je la crois inquiète pour le passé ou pour l'avenir. Elle a souhaité de ne voir personne; et si quelqu'un venoit la demander, en désignant sa figure, elle ordonne de répondre qu'on ne la connoît pas.

(Que tu es une vraie femme, chère Dame Moore, ai-je pensé en moi-même!)

Bon Dieu! Madame! Eh! quelle peut donc être son aventure, je vous prie?

Elle est fort réservée dans ses récits. Mais si vous voulez que je vous dise ma pensée, Monsieur, je crois que l'amour y est pour quelque chose. Je lui vois sans cesse les larmes aux yeux, et la compagnie paroît lui déplaire.

Il ne me conviendroit pas, Madame, de vouloir pénétrer dans les secrets des Dames, ni de me mêler des affaires d'autrui ; mais puis-je vous demander quelles sont ses occupations ? Cependant, comme vous ne l'avez ici que d'hier, il vous seroit difficile de le dire !

Elle écrit continuellement, Monsieur.

(Interroge une femme, Belford, en paroissant douter qu'elle soit informée de ce que tu lui demandes ; je te réponds qu'elle s'efforcera de te convaincre qu'elle n'ignore rien.)

Pardon, Madame ; mon caractère n'est pas l'indiscrétion : mais si le cas de votre jeune Demoiselle avoit quelque difficulté, qui ne fût pas une simple affaire d'amourette : comme elle est de vos amies, je lui offrirois volontiers mes conseils.

Vous êtes donc homme de robe, Monsieur !

A la vérité, Madame, j'ai suivi anciennement le barreau ; mais il y a long-temps que j'ai quitté la profession : ce qui n'empêche pas que mes amis ne me consultent encore sur les points difficiles. Aux pauvres je donne quelquefois de l'argent, avec mon avis ; mais je ne prends jamais rien, même des plus riches.

Vous êtes un homme bien obligeant, Monsieur.

(¶) Ah ! Madame, nous ne sommes pas pour toujours rester dans ce monde ;

et nous devons faire tout le bien qui est en notre pouvoir. -- Mais je n'aime pas à faire l'homme officieux. Si votre jeune Dame fait quelque séjour chez vous, et qu'après avoir lié connoissance, elle juge à propos de me confier son aventure, ce seroit peut-être un bonheur pour elle, si je trouve que la justice soit de son côté : car vous saurez que lorsque je suivois le barreau, je n'ai jamais été de ces misérables, qui pour l'amour d'un vil salaire entreprennent de faire paroître noir ce qui est blanc, et blanc ce qui est noir ; car n'est-ce pas faire métier de faire triompher l'iniquité par la chicane, tout en dépouillant l'innocence ! (B)

Vous êtes un parfait honnête homme, Monsieur. Que je serois heureuse (en poussant un soupir) d'avoir su qu'il y avoit au monde un si honnête homme de robe, et de l'avoir connu plutôt !

Consolez-vous, Mde. Moore ; c'est votre nom, je crois. Consolez-vous. Peut-être n'est-il pas trop tard. Lorsque nous nous connoîtrons mieux, je pourrai peut-être vous être utile. Mais ne parlez point de cela à votre jeune personne. Je vous l'ai déjà dit, je hais le rôle d'homme officieux.

J'étois sûr que si le caractère de la Dame Moore répondoit à l'idée qu'elle m'en avoit déjà fait prendre, cette défense ne serviroit qu'à lui faire saisir la première occasion de jaser, si cela pouvoit m'être

bon à quelque chose. J'ai senti si peu d'empressement pour voir la chambre, ou la Demoiselle, que la bonne Dame n'en a été elle-même que plus empressée à me faire voir l'une et l'autre. Surtout lorsque pour l'exciter j'ai laissé échapper, comme au hasard, qu'il falloit plus de qualités qu'on n'en demande ordinairement dans une femme, pour lui faire obtenir de moi le titre de belle, et que dans toute ma vie je n'en avois pas vu six de vraiment aimables.

En un mot la Dame Moore est passée dans la chambre; d'où elle est revenue peu de momens après. -- La jeune Dame s'est retirée dans son cabinet, Monsieur; ainsi vous êtes libre d'entrer et de voir la chambre.

Comme mon cœur alors a recommencé à danser! Je me suis traîné en clochant, et j'ai tourné dans la chambre; j'ai trouvé tout de mon goût, et j'ai garanti que ma femme n'en seroit pas moins contente. Ensuite demandant la permission de m'asseoir, j'ai fait diverses questions, sur le ministre de la paroisse, sur ses talens pour la chaire, et particulièrement sur ses mœurs. C'est une curiosité, Madame, que j'ai dans tous les lieux où je m'arrête; car je vous dirai que j'aime que la conduite du clergé réponde à ce qu'il nous prêche.

Rien n'est si juste, Monsieur; mais c'est ce qui n'arrive pas aussi souvent qu'il seroit à souhaiter.

Tant pis, Madame, tant pis. Pour moi, j'honore extrêmement le clergé en général. Si l'on suppose dans ceux qui sont appelés à la perfection par leur état et par les moyens qu'ils ont de se perfectionner, autant de foiblesse que dans les autres hommes, le reproche tombe sur la nature humaine plus que sur la robe ecclésiastique. Je n'ai jamais aimé la censure qui attaque les professions, pas plus que celle qui tombe sur les nations.... Mais je retiens votre Demoiselle dans son cabinet. Ma goutte me rend incivil.

Ainsi, quittant ma chaise, je me suis traîné à la fenêtre. De quelle étoffe sont ces rideaux, Madame?

De fil damassé, Monsieur.

Je les trouve vraiment très-beaux. Je les préfère à la soie. Ils sont plus chauds, j'en suis sûr, et plus convenables à un appartement de campagne, surtout pour des personnes un peu âgées. -- Le lit me paroît de fort bon goût.

Il est propre, Monsieur. Nous ne prétendons ici qu'à la propreté.

Oui, vraiment, il est des plus propres. Un camelot de soie, si je ne me trompe. -- En vérité, tout est fort bien. Tout plaira beaucoup à ma femme, j'en suis sûr. Mais nous ne voudrions pour rien au monde mettre votre jeune Demoiselle hors de son appartement. Nous nous contenterons pour le présent des deux autres chambres.

Je me suis avancé vers le cabinet, pour observer le dessus de porte. Que représente cette peinture? Ah! Je le vois. Une sainte Cécile.

C'est un tableau fort commun, Monsieur.

Il n'est pas mal, il n'est pas mal. C'est une copie de quelque beau tableau d'Italie.... Mais, pour tout au monde, je ne voudrois pas mettre votre Demoiselle dehors. Nous nous accommoderons des deux autres pièces, ai-je répété un peu plus haut, et toujours de mon ton rauque et parlant du gosier; car mon attention étoit partagée entre le son de ma voix et mes discours.

Ah! Belford, si près de mon adorable Clarisse! Juge dans quelle pénible contrainte je devois être!

J'étois résolu de l'engager, s'il étoit possible, à sortir d'elle-même de sa retraite. J'ai feint d'être prêt à me retirer. Mde. Moore, ai-je repris, vous ne pouvez pas me dire au juste le temps où cette troisième chambre sera libre? Vous ne le pouvez pas? Non pas, ai-je dit à voix basse, mais assez forte pour me faire entendre du cabinet, que je veuille incommoder votre jeune Demoiselle, mais je souhaiterois pouvoir dire à ma femme à-peu-près le temps. Les femmes, vous ne l'ignorez pas, Mde. Moore, aiment dans ces sortes de choses à savoir sur quoi elles peuvent compter.

Mde. Moore, a dit alors ma charmante, (et jamais le son de sa voix ne m'a paru plus harmonieux ; oh ! quelle douce émotion a fait de nouveau bondir mon cœur ! (¶) il sembloit en quelque sorte qu'il me parlât : car je croyois entendre aussi bien que je sentois ses palpitations désordonnées ; et chacune de mes veines avoit son battement.) (♑) Mde. Moore, vous pouvez dire à Monsieur que je ne serai ici que deux ou trois jours au plus, pour attendre une réponse qui ne sauroit tarder plus long-temps, et plutôt que de nuire à vos arrangemens, je prendrai volontiers une autre chambre que vous me donnerez au second.

Non assurément, non pour rien au monde, Mademoiselle, me suis-je écrié. Vous êtes trop obligeante. Quelque affection que j'aie pour ma femme, je la mettrois plutôt dans un galetas que d'exposer à la moindre incommodité une personne aussi respectable que vous paroissez l'être.

Et cependant la porte ne s'ouvroit point encore, -- j'ai continué : mais puisque vous avez tant de bonté, si vous permettiez, Mademoiselle, que de la place où je suis, je jetasse un coup-d'œil sur le cabinet, je pourrois dire à ma femme s'il est assez grand pour contenir une armoire précieuse qu'elle est bien aise d'avoir partout avec elle.

Enfin ma charmante a ouvert la porte, et m'a comme inondé d'un déluge de lumiere. Un aveugle ne seroit pas plus vivement frappé de l'éclat du soleil, si par le secours de quelque puissance propice, il recouvroit tout-à-coup la vue en plein midi. -- Sur mon ame, je n'ai jamais rien senti qui ait approché de l'étrange situation où je me suis trouvé. Que j'ai eu de peine à me vaincre, pour ne pas me démasquer à l'instant! Mais, hésitant et dans le plus grand désordre, j'ai promené mes yeux tout-au-tour. L'espace, ai-je dit, me paroît suffire pour l'armoire de ma femme. Elle renferme des bijoux d'un grand prix: mais, le ciel me confonde! (je n'ai pu m'empêcher, Belford, de jurer comme un sot! maudite habitude!) Il n'y entrera jamais rien de si précieux que l'objet que j'y vois.

Ma charmante a tressailli. Elle m'a regardé avec terreur. La vérité du compliment, autant que j'en puis juger, avoit banni le déguisement de mon cœur.

J'ai vu qu'il m'étoit également impossible de me déguiser plus long-temps à ses yeux, et de résister à la violence de mes transports. Ainsi déboutonnant mon capuchon, relevant mon chapeau rabattu, et jetant ma grande redingotte, (¶) j'ai, comme le diable de Milton, comparaison pourtant assez bisarre! j'ai paru tout-à-coup dans ma forme angélique à

l'impression du ravon de ses yeux célestes, plus puissans que la lance d'Ithuriel. (b) Trouve-moi, Belford, des expressions et des figures pour illustrer cette étrange scène et rendre l'effet qu'elle produisit sur ma charmante et sur la Dame Moore. Mais il n'en est point. Je me réduis par impuissance, à la simple description du fait. -- Ecoute donc.

Elle ne m'a pas plutôt reconnu, qu'elle a poussé trois cris violens, et avant que j'aie eu le temps de la soutenir dans mes bras, comme je m'y étois préparé au moment où je me démasquois à elle, elle est tombée sans connoissance à mes pieds. J'ai maudit l'indiscrétion qui m'avoit porté à me découvrir si brusquement et à lui causer tant d'émotion.

Mde. Moore, comme hors d'elle-même, à la vue du changement étrange qui s'étoit fait dans mon habillement, dans ma figure et ma voix, s'est mise à courir, à crier une douzaine de fois tour-à-tour, au meurtre! au secours! ses cris ont jeté l'alarme dans la maison. Deux servantes sont montées aussitôt, et mon laquais après elles. J'ai demandé de l'eau fraîche, des sels, des esprits. Chacun a couru de différens côtés. Une des servantes est descendue aussi vîte qu'elle étoit montée : tandis que sa maîtresse passant d'une chambre à l'autre et revenant plusieurs fois dans celle où nous étions, se tordoit les mains comme

une folle, invoquoit le ciel, se parloit à elle-même, puis aux assistans, sans savoir ce qu'elle faisoit et ce qu'elle vouloit dire.

La servante qui étoit descendue est remontée, avec un homme du voisinage, et sa sœur qu'elle avoit été chercher. Cette fille, voyant le vieux goutteux qu'elle avoit introduit tout boiteux, tout enroué, métamorphosé tout d'un coup en un jeune *drôle*, alerte, dispos, qui avoit la voix claire et toutes ses dents, soutenoit que je ne pouvois être que le diable, et ne pouvoit détourner ses yeux de mes pieds, s'attendant sans doute à chaque minute à les voir paroître fourchus.

Pour moi, j'étois si attentif à ranimer mon ange, que je m'occupois peu des autres. Elle a donné enfin quelques signes de vie, par ses soupirs et ses sanglots. Mais on ne lui voyoit encore que le blanc des yeux et par intervalles. Je me suis mis à genoux près d'elle, soutenant sa tête de mon bras, et je lui ai parlé du ton le plus tendre : mon ange ! ma charmante ! ma Clarisse ! regardez-moi ! ma chère vie ! Je ne suis pas fâché contre vous. Je vous pardonnerai, cher objet de mon amour.

Les spectateurs étonnés, ne savoient quelle explication donner à ce qu'ils entendoient : et bien moins, lorsque ma belle recouvrant la vue, a jeté un regard sur moi, et que poussant un foible gémisse-

ment, elle est retombée dans l'état dont elle ne faisoit que sortir.

J'ai levé la fenêtre du cabinet, pour lui donner de l'air. Ensuite la laissant aux soins de la jeune voisine et de la *célèbre* Miss Rawlings, car c'étoit cet oracle de Hamstead que la servante avoit amenée, et ceux de Mde. Moore, qui pendant ce temps-là s'étoit un peu calmée, je me suis retiré dans un coin de la chambre, où je me suis fait ôter par mon laquais mes gros bas de l'hôte, et j'ai achevé de reprendre ma forme ordinaire d'un galant bien tourné. Je suis revenu au cabinet. Là, trouvant M. Rawlings, auquel je n'avois pas fait beaucoup d'attention dans le premier trouble : Monsieur, lui ai-je dit, vous avez été témoin d'une scène extraordinaire. Mais cette jeune Dame est ma femme. Je crois être le seul homme dont la présence est nécessaire ici.

Je vous demande pardon, Monsieur, si Madame est votre femme, je n'ai que faire ici ; mais, Monsieur, la peine qu'elle a marquée à votre vue.....

Je vous prie, Monsieur, retranchons les *si* et les *mais*. Dispensez-vous de toute inquiétude pour les peines de Madame. Vous n'avez aucun droit de vous faire juge dans cette affaire, et vous m'obligerez de vous retirer sur-le-champ. Il n'y a que les femmes dont la présence convienne dans cette occasion, et je leur sais

gré à elles de leurs soins et de leurs obligeans secours. -- C'est un bonheur qu'il n'ait pas répliqué. Mon sang étoit prêt à s'échauffer. Je ne pouvois souffrir que le plus beau cou, les plus beaux bras et les plus beaux pieds du monde fussent exposés aux regards de tout autre homme que moi.

Lorsque je me suis apperçu que la connoissance commençoit à lui revenir, je suis sorti encore une fois du cabinet, dans la crainte que me voyant trop tôt elle ne retombât dans le même accident. Les premiers mots qu'elle a prononcés, en regardant autour d'elle avec une extrême émotion, ont été : *Oh ! cachez-moi, cachez-moi ! -- Est-il parti ? Oh ! cachez-moi, -- Est-il parti ?*

Miss Rawlings est revenue aussitôt vers moi : Monsieur, m'a-t-elle dit d'un ton ferme et d'un air assuré, le cas est fort surprenant. Cette jeune Dame ne peut supporter votre vue. Vous savez mieux que nous quel sujet de plainte vous avez pu lui donner ; mais il est à craindre qu'une nouvelle rechûte ne soit la derniere. Avec un peu de complaisance et de bonté vous prendriez le parti de vous retirer.

Il étoit important pour moi de mettre une personne si notable dans mes intérêts, surtout après avoir traité assez cavalièrement son impertinent frère. -- Cette chère personne, lui ai-je dit, a quelque raison

de craindre un peu ma vue. Si vous aviez, Mademoiselle, un mari qui eût pour vous autant de tendresse que j'en ai pour elle, je suis sûr que vous ne le quitteriez pas, pour vous exposer témérairement à toutes sortes d'aventures, comme elle fait chaque fois qu'on refuse de se prêter à ses caprices. A la vérité, c'est l'innocence même. Il n'y a rien à reprocher à ses intentions. Mais un enfant gâté! -- C'est sa faute, uniquement sa faute. Elle est d'autant plus inexcusable, que je suis à elle par son choix, et que j'ai raison de croire qu'elle me préfère à tous les hommes du monde. -- Ici, Belford, il falloit une histoire qu'on pût soutenir devant la belle, et face à face encore! (*)

(¶) (*) Pour ne pas interrompre mon récit, je te ferai une note en marge, qui servira à prévenir ta surprise, que pourroit quelquefois, faute de mémoire, te causer mon assurance : permets-moi donc de t'observer que mon intrépidité dans cette occasion n'est que l'effet des mesures que j'avois concertées d'avance (comme je t'en ai touché quelque chose de temps en temps) en homme prudent et qui craignoit l'événement qui est justement arrivé. Car la chère personne n'avoit-elle pas déjà passé pour ma femme, devant quatre dignes gentils-hommes de naissance et de fortune, et devant Mde. Sinclair, et sa maison et Miss Partington? Et n'avoit-elle pas souscrit à l'expédient proposé par son oncle, (V. lettre XVIII. de ce vol.) qu'elle passeroit pour mariée, depuis l'époque de la visite de M. Hickman au susdit

Vous parlez en galant homme, et vous en avez l'apparence, m'a répondu Miss Rawlings. Cependant, Monsieur, le cas n'est pas moins étrange. Il paroît que cette jeune Dame ne vous voit qu'avec terreur.

oncle; et qu'il seroit permis à l'honnête capitaine Tomlinson de répandre cette opinion; ce qu'il avoit déjà fait dans les deux familles (qui sans doute l'auront dit à bien d'autres) et cela dans la vue que ce bruit pût arriver aux oreilles de James Harlowe, et servir de fondement à l'oncle Jules, pour bâtir sur cette base son plan de réconciliation (*ibidem*) et peux-tu bien croire, que toute cette invention n'eût pas un but? et que je ne sois pas encore préparé par d'autres suppositions à soutenir mon histoire?

A la vérité je ne m'attendois guères, quand j'arrangeois ces précautions, que jamais elle pût, quand elle l'auroit voulut, s'échapper de mes mains. Tout l'usage que je comptois faire de ma prévoyance, se rapportoit uniquement à ma grande entreprise, dans le cas où j'aurois le courage de la tenter, et le bonheur d'y réussir. j'espérois m'en servir alors à calmer, à ramener la chère personne; (et cela par *pure tendreſſe pour elle*: car quelle attention ai-je jamais faite au désespoir, aux imprécations, aux pleurs d'une femme dont j'avois triomphé?) pour lui rendre ma vue supportable; et l'amener par degrés à me faire ses reproches, à se laisser appaiser par mes excuses et mes raisons, et par ses futures espérances, fondées sur le projet de réconciliation, sur mes promesses réitérées, et sur les assurances du Capitaine. Puisque dans ce cas, me pardonner, passer avec moi une semaine, c'eût été me pardonner pour toujours, et consentir à être avec moi pour

Vous

Vous n'en serez pas surprise, Mademoiselle, (la tirant un peu à part, mais du côté de Mde. Moore) si je vous apprends que c'est la troisième fois que je pardonne à cette chère femme une malheureuse jalousie.... mais cette jalousie ! -- il y en a une dose, -- et qui n'est pas toujours sans un peu de *phrénésie*, (ai-je ajouté d'un ton plus bas, pour donner à cette circonstance un air de secret et attirer davantage leur attention.....) Mais notre histoire seroit trop longue.... et là-dessus j'ai fait un mouvement pour retourner vers ma charmante. Ces deux femmes m'ont arrêté, en me priant de passer dans la chambre voisine et me promettant de faire leurs efforts pour l'engager à se mettre au lit. Je leur ai recommandé de ne pas la faire parler beaucoup, parce qu'elle étoit sujette à certains accès, et que dans cet état elle disoit tout ce qui lui venoit à la bouche, et plus on la laissoit parler, plus son mal empiroit; elle avoit besoin du plus grand calme, sans quoi elle tom-

jamais. Et alors auroit commencé entre nous la vie *des honnêtes gens*; et elle n'auroit plus connu d'autre s'entiment, que la gratitude, l'amour et le plaisir jusqu'à la fin de la vie de l'un ou de l'autre: car jamais je n'aurois voulu, jamais je n'aurois pu abandonner une aussi admirable créature. Tu sais que je ne me suis jamais conduit bassement avec aucune de ses inférieures. -- Oui inférieures, je puis bien le dire -- car quelle est la femme qui ne lui est pas inférieure? (b)

boit bientôt dans un désordre d'esprit qui duroit quelquefois toute une semaine. -- Elles m'ont promis d'apporter tous leurs soins à la rendre tranquille. Je me suis retiré de la chambre, après avoir fait descendre tout le monde, à l'exception de Mde. Moore et de Miss Rawlings.

En prêtant l'oreille, j'ai entendu ses exclamations. Malheureuse créature ! perdue ! déshonorée ! Elle se tordoit les mains. Elle demandoit du secours, pour échapper à des maux terribles dont elle étoit menacée. Les deux femmes l'exhortoient à la patience, et lui conseilloient de prendre un peu de repos. Elles l'ont pressée de se mettre au lit, mais elle s'est obstinée à le refuser. Cependant elle a consenti à s'asseoir dans un fauteuil : elle étoit si tremblante, qu'elle ne pouvoit se tenir debout.

Je l'ai crue capable alors de soutenir ma présence à laquelle il m'importoit de l'accoutumer. Il y auroit eu du danger à lui laisser le temps de mêler dans ses plaintes quelque explication qui eût augmenté mon embarras. Je suis rentré dans le cabinet. -- Ah ! le voilà, s'est-elle écriée, en se couvrant le visage de son tablier, je ne puis le voir; je ne puis jeter les yeux sur lui. Sortez, sortez -- ne me touchez pas, a-t-elle repris vivement, lorsque j'ai voulu prendre sa main, en la suppliant d'être tranquille, en l'assurant que je

voulois faire ma paix avec elle, et qu'elle seroit maîtresse des conditions.

Méprisable personnage ! m'a dit cette violente fille, je n'ai pas d'autres conditions à désirer que celle de ne vous voir jamais. Pourquoi faut-il que je sois exposée à votre poursuite et à vos persécutions? Ne m'avez-vous pas déjà rendue assez misérable ? Sans protection, sans amis, je bénirai encore le ciel de ma misère, de mon humiliation, pourvu que je sois délivrée de vos persécutions.

Miss Rawlings m'a regardé d'un œil ferme. C'est une créature assez hardie, me suis-je dit, que cette Miss Rawlings. Mde. Moore a tourné aussi les yeux sur moi. Je vous en avois prévenu, leur ai-je dit à toutes deux, en penchant la tête vers elles d'un air de consternation et de pitié. Ensuite m'adressant à ma charmante: mon cher amour ! vous paroissez hors de vous-même ; songez que cette violence peut avoir les suites les plus fâcheuses pour votre santé. Un peu de patience, ma chère vie ! nous traiterons plus tranquillement cette affaire. Vous m'exposez: vous vous exposez vous-même. Ces Dames croiront, à coup sûr que vous êtes tombée dans une troupe de brigands et que j'en suis le chef.

Oui, c'est le nom que vous méritez. Oui, oui; frappant du pied, sans cesser d'avoir le visage couvert. (Elle se rappeloit sans

doute l'aventure de mercredi) Ses soupirs paroissoient prêts à l'étouffer. Elle a porté la main à sa tête : je crains, a-t-elle dit en réfléchissant sur elle-même, hélas ! je crains d'en perdre l'esprit !

Mon cher amour, en l'interrompant, ne craignez rien : je ne vous découvrirai pas le visage. Vous ne me verrez pas, puisque ma vue vous est si odieuse : mais voilà une violence dont je ne vous aurois jamais crue capable.

J'ai repris sa main malgré elle, et j'ai voulu la presser de mes levres ; elle l'a retirée avec indignation. Cédez ma main, Monsieur, je vous défends de me toucher, laissez-moi à mon sort. Quel droit, quel titre avez-vous pour me persécuter ainsi ?

Quel droit, quel titre, ma chère..... Mais ce n'est pas le moment de répondre à cette question. -- J'ai reçu une lettre du capitaine Tomlinson -- la voici, daignez la prendre et la lire. (En la lui présentant.)

Je ne reçois rien de votre main : ne me parlez pas du capitaine Tomlinson, ne me parlez de personne. Vous n'avez aucun droit de m'obséder de la sorte. Encore une fois laissez-moi à mon sort. Ne m'avez-vous pas déjà rendue assez misérable ?

J'avois touché exprès une corde si délicate, pour lui causer, devant les deux femmes, quelque transport de colère, qui pût confirmer ce que je leur avois fait entendre de l'aliénation de son esprit. J'ai

repris, avec la même douceur : quel malheureux changement ! si tranquille, si contente, il y a peu de jours ! n'attendant que le moment de votre réconciliation avec votre famille ! cet agréable événement si avancé ! une *occasion légère*, une *bagatelle*, renversera-t-elle tout l'édifice de notre bonheur ?

Elle s'est levée avec un tremblement d'impatience et de colère. Son tablier qui est tombé de dessus son visage, a laissé voir toute l'indignation qui s'y étoit répandue. A présent, m'a-t-elle dit, puisque tu as l'audace de donner le nom de bagatelle à l'occasion dont tu parles, et puisque je suis heureusement hors de tes mains, hors d'une maison que je ne dois pas croire plus honnête que toi, je hasarderai de porter les yeux sur toi ! Mais plût au ciel que ce fût pour te voir mort, après avoir vu dans ton lâche cœur quelque sentiment de honte et de repentir !

Ce langage de tragédie, joint au ton violent dont elle l'avoit prononcé, a produit l'effet que je m'étois promis. J'ai tourné successivement sur elle et sur les deux femmes, un œil de compassion. Ces deux prudentes créatures branloient la tête, et elles m'ont pressé de me retirer. Ensuite, elles l'ont priée tendrement de se mettre au lit pour y prendre un peu de repos. Mais cet ouragan, comme tous les autres, s'est bientôt dissipé en pluie : elle

s'est jetée sur son fauteuil. Elle a demandé pardon aux deux femmes de son emportement; mais non pas à moi. Cependant j'ai commencé à me flatter que le temps des complimens étant venu, il pouvoit arriver que j'y eusse bientôt part aussi.

En vérité, mesdames, ai-je dit aux deux créatures, (tu conviendras, Belford, que ce n'est pas d'assurance que j'ai manqué) je ne reconnois pas mon cher amour à cette violence. Rien ne lui est si peu naturel. Un mal-entendu....

Un mal-entendu, misérable que tu es! crois-tu que j'attende de toi des excuses? -- Quel mépris éclatant dans chaque trait de son aimable visage! puis détournant la tête, pour éviter mes yeux; indigne fourbe! je n'ai pas la patience de te regarder. Sors, sors d'ici, comment oses-tu soutenir ma présence avec ce front sans pudeur?

J'ai cru alors que la qualité de mari m'obligeoit de paroître un peu fâché. Madame, Madame, vous pourrez vous repentir quelque jour de ce traitement; oui sur mon honneur: je ne l'ai pas mérité: vous savez bien que je ne l'ai pas mérité de vous.

Je le sais, misérable? je le sais?

Oui, Madame, vous le savez. Jamais homme de ma sorte et de mon rang (il m'a paru à propos de me faire un peu valoir) ne s'est vu traiter avec tant de mépris, (elle a levé les mains vers le

ciel : l'indignation lui a coupé la voix.) Mais tout vient de la même source que le reproche de vous avoir privée de toutes sortes de secours et de protection, de vous avoir jetée dans l'humiliation et dans la misère, et d'autres discours aussi étranges. Ce que j'ai à répondre devant ces deux Dames, c'est qu'après ce que je viens d'entendre, et puisqu'une aversion si forte a pris la place de votre ancienne estime, je vous laisserai bientôt aussi libre que vous le désirez. Je vais partir : je vous abandonnerai à ce que vous nommez *votre sort ;* et puisse-t-il être heureux ! Seulement, pour n'être regardé de personne comme un usurpateur, comme un voleur même, faites-moi connoître où je dois envoyer vos habits et tout ce qui vous appartient. Vous ne tarderez point à les recevoir.

Envoyez-les ici, m'a-t-on répondu ; et garantissez-moi que vous cesserez de me tourmenter, que vous n'approcherez jamais de moi : c'est tout ce que je désire de vous.

Je vous obéirai, Madame, ai-je repris d'un air affligé. Mais devois-je croire que vous fussiez jamais capable de pousser si loin l'indifférence pour moi ? Cependant permettez que j'insiste du moins sur la lecture de cette lettre. Consentez à voir le capitaine Tomlinson, à apprendre de sa bouche ce qu'il doit vous dire de la part

de votre oncle. Il ne sera pas long-temps à se rendre ici.

Vous ne m'amuserez plus, m'a-t-elle dit d'un ton impérieux. Commencez par exécuter vos offres. Je ne recevrai aucunes lettres de vos mains. Si je vois le capitaine Tomlinson, ce sera sans aucun rapport à vous. Envoyez mes habits comme vous l'offrez : donnez-moi cette preuve de sincérité, si vous voulez que je vous en croie sur quelque chose. -- Laissez-moi sur-le-champ, et commencez par m'envoyer mes habits.

Les femmes ne faisoient que se regarder avec étonnement. Leur embarras augmentoit de plus en plus. J'ai feint de partir dans le mouvement de mon dépit. Mais après m'être avancé jusqu'à la porte, je suis retourné sur mes pas : et comme si j'étois revenu à moi-même; un mot, un mot encore, mon très-cher amour!.... hélas ! charmante jusques dans sa colère! O fatale tendresse ! ai-je ajouté, en me détournant à demi, et tirant mon mouchoir. Je crois, Belford, qu'il s'est avancé quelque sérosité sur le bord de mes yeux. En honneur, je n'en doute pas. Les femmes ont paru touchées de compassion. Honnêtes créatures! Elles ont voulu montrer qu'elles avoient aussi chacune leur mouchoir. C'est ainsi, (pour te donner un exemple familier) que dans une compagnie de douze ou quinze personnes, cha-

cun tire obligeamment sa montre, lorsqu'il entend demander quelle heure il est. (¶) Ou bien encore, si quelqu'un vient à parler de sa barbe, tous se caresseront le menton avec les quatre doigts et le pouce. (♄)

Un mot, Madame, ai-je répété, aussitôt que j'ai pu retrouver mon son de voix ordinaire. J'ai représenté au capitaine Tomlinson, dans le jour le plus favorable, la cause de notre mésintelligence présente. -- Vous savez sur quoi votre oncle insiste: vous savez à quoi vous avez acquiescé. La lettre que je vous offre (en la lui présentant encore une fois) va vous apprendre ce que vous avez à craindre de l'active malice de votre frère.

Elle alloit me répondre avec chaleur, en repoussant de toute sa main la lettre du Capitaine. -- Je l'ai prévenue : de grâce, Madame, écoutez-moi. Vous savez que Tomlinson s'est ouvert de notre mariage à deux personnes. La nouvelle est déjà parvenue aux oreilles de votre frère. Elle est arrivée aussi jusqu'à ma famille. J'ai reçu ce matin de la ville, des lettres de Milady Lawrance et de Miss Montaigu. Les voici, Madame, (je les ai tirées de ma poche, pour les lui offrir avec celle du Capitaine ; mais elle les a encore repoussées de la main.) Faites réflexions, je vous en conjure, aux suites funestes d'un ressentiment si violent.

Depuis que je vous connois, m'a-t-elle dit, je suis dans un abîme d'incertitudes et d'erreurs. Je bénis le ciel de m'avoir délivrée de vos mains. Le soin de mes affaires ne regarde que moi. Je vous dispense d'y prendre le moindre intérêt. Ne suis-je pas indépendante de vous, et maîtresse de moi-même? Avez-vous quelque titre....

Les femmes ouvroient de grands yeux. (¶) (Que le diable vous confonde, ai-je dit en moi-même, avec vos grands yeux étonnés : ne savez-vous donc faire autre chose que de vous étonner.) (♭) Il étoit temps de l'interrompre. J'ai levé la voix pour couvrir la sienne. .. Vous avez naturellement le cœur si tendre et si susceptible, ma très-chère ame! Jamais il n'eût une plus belle occasion de s'exercer. -- (¶) Laissez-moi juger moi-même sur ce que je verrai, et non plus sur ce que j'entendrai. -- Croyez-vous que jamais.... Je craignis qu'elle ne continuât. -- Il faut absolument que vous m'entendiez, Madame, en élevant encore plus la voix. (♭) Souffrez que je vous lise un article ou deux de cette lettre, si vous ne voulez pas la lire vous-même.

Loin, loin de moi, s'est-elle écriée; et que jamais je ne voie, ni toi, ni tes lettres. De quel droit oses-tu si cruellement me tourmenter? Mais quel droit! quel titre!

Etranges questions que vous me faites-là, mon très-cher amour! Questions auxquelles vous répondriez fort bien vous-même.

Sans doute, a-t-elle repris avec le même emportement; et voici donc ma réponse....

Je me suis hâté de lever encore plus la voix. Elle s'est arrêtée. Tendre fille, ai-je dit en moi-même (malgré la petite colère où j'étois contre elle) il seroit bien singulier qu'un caractère tel que le tien fût capable ici de résister à un caractère tel que le mien! Cependant j'ai baissé le ton, aussitôt que sa bouche s'est fermée. Tout est devenu doux, soumis, dans mon accent. J'ai penché la tête, une main levée, et l'autre appuyée sur mon cœur *honnête*: -- au nom du ciel, ma très-chère Clarisse, lui ai-je dit en poussant un profond soupir, déterminez-vous à voir le Capitaine, avec un peu de modération. Il vouloit venir avec moi; mais j'ai cru devoir essayer d'abord d'adoucir votre esprit sur ce fatal mal-entendu; et cela, pour entrer dans vos propres vues; car, sans ce cher motif, que m'importe à moi que vos parens pensent ou ne pensent pas à se réconcilier avec nous? Ai-je quelque faveur à leur demander? C'est donc pour vous-même que je vous conjure de ne pas rendre inutiles les services et la négociation du Capitaine. Ce vertueux officier sera ici avant la fin du jour. Milady doit arriver à

Londres avec ma cousine Montaigu, dans un jour ou deux. Leur premier soin sera de vous voir. Ne poussez pas cette petite querelle si loin, que Milord M.... Milady Lawrance et Milady Sadleir en puissent être informés. (Si tu savois, Belford, de quel œil de respect les femmes ont commencé à me regarder!) Ma tante Lawrance ne vous laissera point en repos, que vous n'ayez consenti à l'accompagner dans ses terres : et votre cause sera en sûreté entre ses mains.

J'ai repris haleine un moment pour juger de ses dispositions par sa réponse. Mais sa contenance et le ton de sa voix ne m'ont pas plû. -- Et crois-tu, misérable... a-t-elle débuté.... Il falloit absolument l'interrompre; et j'ai couvert sa voix de la mienne. *Misérable*! me suis-je écrié. Ah! Madame, vous savez que je n'ai pas mérité des noms si violens. Des termes aussi injurieux d'une ame si délicate! Mais ce traitement est de vous, Madame! de vous que j'adore; de vous qui m'êtes plus chère que moi-même! oui, je le jure, plus chère que moi-même. (Les femmes ont recommencé à se regarder. Mon ardeur a paru leur plaire. Il n'y a point de femmes, Belford, mariées, filles ou veuves, qui n'aiment les *ardeurs*. Miss Howe même dans une de ses lettres prend parti pour les *ardeurs*.) (*) -- Cependant, Madame,

(*) Voyez Lettre CLXIII et Lettre CXLI.

je dois dire que dans cette occasion vous avez été trop loin. Je vois que vous me haïssez.....

Elle alloit répondre..... Si nous devons nous séparer sans retour, ai-je continué d'une voix plus ferme et plus grave, je ne troublerai pas long-temps cette isle de ma présence. En attendant vos dernieres résolutions, daignez seulement lire ces lettres, et considérer ce qu'il faut dire à l'ami de votre oncle, ou ce qu'il doit dire lui-même à son ami. Renoncez à moi si vous voulez; je ne m'en prêterai pas moins à tout ce qui peut faciliter la paix et la réconciliation pour laquelle je vous ai vu depuis peu tant d'empressement. Mais je prends la liberté de vous représenter, que vous devez me traiter avec un peu plus de modération, ne fût-ce que pour donner une couleur favorable à ce qui s'est passé, et du poids aux propositions qu'il vous plaira de faire à votre famille.

J'ai mis alors toutes mes lettres sur elle, et je me suis retiré dans l'appartement voisin, avec une profonde révérence, et d'un air très sérieux.

Les deux femmes m'ont suivi au même instant: Mde. Moore pour laisser à ma belle mutine la liberté de lire ses lettres; Miss Rawlings, par le même motif, et parce qu'on la demandoit chez elle. La bonne Moore l'a priée de revenir promptement. Je lui ai fait la même prière, et je ne lui

ai pas vu de répugnance à promettre de nous obliger.

Mon premier soin a été d'excuser auprès de Mde. Moore le déguisement sous lequel je m'étois présenté, et la fable qui m'avoit servi à la tromper. Je lui ai dit que je ne changeois rien au marché que j'avois fait avec elle pour son appartement, et que je la paierois pour un mois. Elle m'a montré quelques scrupules, et m'a prié de ne pas la presser sur cet article, jusqu'à ce qu'elle eût consulté Miss Rawlings. J'y ai consenti, mais après l'avoir fait souvenir qu'elle avoit reçu mes arrhes, et qu'elle n'avoit rien à me contester.

Miss Rawlings est rentrée alors, d'un air de curiosité plus vive; et Mde. Moore lui ayant raconté ce qui venoit de se passer entre nous, elle a pris le ton officieux. Je l'ai secondé sans affectation; fort persuadé que si je la faisois entrer dans mes intérêts, j'étois sûr de l'autre.

Elle a souhaité, si le temps le permettoit, et si sa proposition ne me paroissoit pas indiscrète, que je leur apprisse en peu de mots le fond d'un événement qui se présentoit, m'a-t-elle dit, sous une face si étrange, si mystérieuse et tout-à-fait surprenante. Dans quelques momens, elle nous avoit crus mariés; dans d'autres, ce point lui avoit paru douteux. Cependant la jeune Dame ne le désavouoit point absolument; mais il paroissoit du

moins qu'elle se croyoit mortellement offensée.

Je lui ai répondu, que notre aventure étoit d'une singularité sans exemple : que dans plusieurs circonstances elle pourroit leur paroître incroyable ; mais que leur croyant beaucoup de discrétion, je ne ferois pas difficulté de leur en faire un récit abrégé qui éclairciroit à leur satisfaction, non-seulement ce qui s'étoit passé, mais encore tout ce qui pouvoit arriver. Elles ont pris chacune leur chaise autour de moi, et chaque trait de leur visage s'est composé à l'attention. J'étois résolu d'approcher de la vérité, autant qu'il m'étoit possible ; dans la crainte qu'il n'échappât quelque chose à ma charmante, qui pût démentir mon témoignage ; et pour m'accorder d'ailleurs avec moi-même sur toute la scène de l'hôtellerie.

Quoique tu saches toute mon histoire, Belford, et que je t'aie communiqué une bonne partie de mes vues, il est nécessaire que je t'apprenne en gros le tour que j'ai donné à mon récit.

« Je leur ai fait, le plus succinctement » que j'ai pu, l'histoire de nos familles, » de nos fortunes, de nos alliances, de » nos antipathies, surtout de celle qui » règne entre James Harlowe et moi, j'ai » constaté la vérité de notre mariage secret (la lettre du Capitaine, que je joindrai à celle-ci, t'en fera connoître les raisons :

d'ailleurs les deux femmes auroient pu me proposer un ministre, par voie d'accommodement.) « Je leur ai dit les conditions » que ma femme m'avoit fait jurer, et » dont elle s'étoit d'autant moins relâchée, » qu'elle les avoit crues propres à m'ins- » pirer plus d'ardeur pour sa réconciliation » avec sa famille. J'ai confessé de bonne » foi, que cette contrainte m'avoit quel- » quefois rendu prêt à les transgresser; » et la bonté de Mde. Moore lui a fait décla- » rer qu'elle n'en étoit pas fort étonnée. » -- Vous êtes un excellente femme, ma chère Mde. Moore, ai je pensé.

Comme la rusée Miss Howe a découvert actuellement ce que c'est que notre Sinclair, et qu'elle pourroit trouver quelque moyen d'en instruire son amie, j'ai jugé qu'il étoit fort important de prévenir les deux femmes en faveur de Mde. Sinclair et de ses nièces. Je leur ai dit « qu'elles » étoient nées Demoiselles; qu'elles n'a- » voient point le cœur mauvais; mais qu'à » la vérité ma femme avoit conçu de » l'aversion pour elles, depuis qu'elles » s'étoient unies pour la blâmer d'un excès » de délicatesse envers moi. La plupart » des gens, ai-je ajouté, et même des » plus honnêtes gens, à qui leur cons- » cience reproche une faute dont ils n'ont » aucune envie de se corriger, sont quel- » quefois les plus impatiens lorsqu'on » les en avertit; parce qu'ils supportent

» moins volontiers que d'autres, qu'on » n'ait pas d'eux l'opinion qu'ils croient » mériter.

Elles m'ont répondu toutes deux : c'est ce qui n'arrive que trop souvent.

« Madame Sinclair, ai-je continué, » occupoit une fort belle maison, propre » même à loger des personnes de la pre- » mière qualité. » (Tu sais, Belford, que rien n'est si vrai) « c'étoit une femme très- » bien dans ses affaires, une veuve au- » dessus du commun : comme vous, Ma- » dame, (en m'adressant à Mde. Moore) » qui donne à louer comme vous, Ma- » dame ; qui avoit autrefois d'autres espé- » rances, Madame ; comme vous pouvez » en avoir, Madame : la veuve du colonel » Sinclair. Il n'est pas impossible, Mada- » me Moore, que vous n'ayez connu le » colonel Sainclair. Il louoit anciennement » un logement à Hamstead.

Elle m'a dit qu'elle avoit oui parler de ce nom-là. -- « Oh ! il tenoit à une des » meilleures maisons d'Ecosse ; et vous » conviendrez, Madame Moore, que si » sa veuve loue des appartemens garnis, » ce n'est pas une raison pour la mépriser. » N'est-il pas vrai, Miss Rawlings ?

Assurément ; et toutes deux, assurément. Elles ne pouvoient même s'empêcher de dire qu'il n'étoit pas bien à une aussi aimable Dame que mon épouse d'être méprisante.

Bon, ai-je aussitôt pensé. Ce fond promet quelque chose. Ne désespérons pas de l'assistance de ces deux femmes pour ramener ma fugitive, ou du moins pour ne pas y mettre obstacle, et pour arrêter les informations de Miss Howe.

« Je leur ai fait le portrait de cette » *Virago* : dans tout son sexe, leur ai-je » dit, on ne trouveroit point une tête » plus féconde en malice, ni un cœur » plus déterminé dans l'exécution.

C'étoit apparemment à cette Miss Howe, m'a dit Mde. Moore, que mon épouse avoit eu tant d'empressement de dépêcher dès la pointe du jour un homme à cheval, avec une lettre qu'elle avoit écrit avant de se mettre au lit, et dont elle n'attendoit que la réponse pour quitter Hamstead.

Elle-même, ai-je répondu. Je savois qu'elle s'adressoit à cette dangereuse amie ; et j'aurois été trop heureux, si j'avois pu couper le passage à sa lettre, ou du moins la faire tomber entre les mains de Mde. Howe, au lieu de celles de sa fille. Des femmes qui ont un peu vécu dans le monde ont trop d'expérience pour entretenir ces fâcheux caprices dans une jeune mariée.

Je m'arrête pour te faire remarquer, tandis que l'idée m'en vient à l'esprit, que j'ai mis Will sur la trace de la demeure du messager de ma belle fugitive, avec ordre de le voir à son retour, s'il est possible,

avant qu'il ait rendu compte de sa commission.

« J'ai continué, en disant à mes deux » juges que je désespérois d'être jamais plus » tranquille, tant que Miss Howe, avec » cet étrange ascendant sur ma femme, » seroit elle-même à marier, et jusqu'à » l'entière réconciliation de mon épouse » avec sa famille ; ou jusqu'à quelque » événement encore plus heureux..... » comme je devois le penser, moi qui » suis le dernier mâle de ma maison, et » que sa rigueur et mon serment insensé » avoient empêché jusqu'à présent....

Ici, je me suis arrêté, et j'ai fait le modeste, tournant mon diamant autour de mon doigt ; tandis que la Dame Moore me faisant lire clairement dans ses regards, m'a dit que le cas étoit assurément fort singulier, et que la vierge Rawlings a fait quelques minauderies en jouant de son éventail, pour faire entendre que ce que j'avois dit ne demandoit pas d'autre explication.

« Je leur ai raconté le sujet de notre » différend actuel. J'ai bien établi la réalité » du feu ; mais j'ai confessé qu'ayant pour » moi les droits du mariage, je n'aurois » pas fait difficulté de violer un serment » contre nature, lorsque la frayeur d'un » accident si peu prévu avoit jeté ma femme » entre mes bras ; et je me suis extrême- » ment reproché d'en avoir manqué l'oc-

» casion, puisqu'elle jugeoit à propos de » pousser le ressentiment si loin, et qu'elle » avoit l'injustice de regarder cet incendie » comme une invention préméditée.

Assurément, pour cet article, a remarqué la bonne Mde. Moore, comme vous êtes mariés et que Madame paroît un peu singulière, il y auroit peu d'hommes.... elle n'a pas poussé plus loin sa réflexion.

« Me supposer capable d'avoir recours » à de si misérables inventions, lorsque » je voyois cette chère personne à toutes » les heures du jour ! (Le trait, Belford, te paroît-il assez effronté ?)

Miss Rawlings a répété plusieurs fois, que le cas étoit *en vérité* fort extraordinaire ; (¶) baissant les yeux, jouant de l'éventail, fuyant et revenant sans cesse de la question à la question avec ses *mais*, et ses, *je vous prie*, *Monsieur : c'est*, *c'est assez*, *Monsieur ;* et gesticulant sur sa chaise, dans la crainte que ma délicatesse ne s'oubliât et ne laissât échapper quelque chose qui blessât son abondante modestie, sans cesser d'être insatiable dans sa surabondante curiosité. (♭)

« La jalousie de ma bien-aimée (et la » jalousie dans la tête d'une femme sert à » expliquer cent choses inexplicables) et » ce désordre d'esprit dont j'avois déjà » parlé, que j'attribuois à l'odieuse impré- » cation de son père et aux anciennes » persécutions de sa famille, ont été les

» derniers points sur lesquels je me suis » étendu, par précaution contre tout ce » qui peut arriver. En un mot, je me suis » reconnu coupable de la plupart des » offenses dont je ne doutois pas qu'elle » ne leur fît ses plaintes ; et comme il n'y » a rien qui n'ait un côté noir et un côté » blanc, j'ai donné aux plus fâcheuses » parties de notre aventure le meilleur » tour qu'elles pussent recevoir.

Après avoir fini ma narration, « je leur » ai cité quelques articles de la lettre du » capitaine Tomlinson, que j'avois laissée » entre les mains de ma belle ; et je leur » ai recommandé avec de fortes instances, » d'être en garde contre les recherches de » James Harlowe et du capitaine Singleton, » ou de tout ce qui aura l'air de gens de » mer. »

Tu vas voir par la lettre même, combien cette précaution étoit nécessaire. Je te conseille de la lire ici, et si tu fais un peu d'attention à tout ce qu'elle contient, tu la trouveras charmante par rapport à mes vues.

A M. LOVELAGE.

Mercredi 7 Juin.

MONSIEUR,

Quoique je sois obligé de me rendre demain à Londres, ou le jour suivant au

plus tard, je ne dois pas négliger l'occasion que j'ai de vous écrire par un de mes gens que des raisons particulières me portent à faire partir avant moi, pour vous avertir que probablement il vous reviendra quelque bruit de votre mariage [supposé] (*), par la bouche ou les lettres de quelqu'un de vos proches. Une des personnes à qui j'ai jugé à propos de faire entendre que je vous crois mariés (son nom est M. *Lilburne*,) se trouvant ami de M. *Spurrier*, intendant de Milady Lawrance, et (n'ayant point été prié de se taire) a communiqué cette nouvelle à M. Spurrier, qui l'a rapportée à Milady Lawrance comme un fait certain : d'où il est arrivé que (sans avoir l'honneur d'être connu personnellement de cette Dame) j'ai reçu la visite de son intendant, qui est venu m'en demander la confirmation de sa part. Il étoit accompagné de M. Lilburne. Ainsi je n'ai pu éviter de tenir le même langage : et je crois comprendre que Milady se plaint de n'avoir pas reçu de vous-même une nouvelle si désirée. Il me paroît que les affaires de Milady l'appellent à la ville, [peut-être jugerez-vous à propos de lui découvrir la vérité. Si vous

(¶) (*) Tu supposeras aisément, Belford, que j'ai supprimé dans le récit que j'ai fait à mes deux créatures du contenu de la lettre, tout ce qui est enfermé entre deux crochets. [] (L)

prenez ce parti, ce sera sans doute en confidence, afin qu'il ne transpire rien du côté de votre famille qui puisse contredire ce que j'ai publié.]

[J'ai toujours eu pour maxime qu'en toute occasion il faut s'attacher fidellement à la vérité ; et quoique dans la meilleure vue du monde, j'ai quelque regret de m'être un peu écarté de mon ancien principe.] Mais le cher M. Jules Harlowe m'en a fait une loi. Cependant j'ai remarqué toute ma vie qu'un écart de cette nature en entraînoit toujours d'autres. [Pour y remédier, Monsieur, permettez que je supplie encore une fois l'incomparable Dame de confirmer promptement ce que j'ai dit.] Lorsque vous reconnoîtrez tous deux votre mariage, il y auroit de l'impertinence à vous demander trop curieusement la semaine ou le jour : [et si la célébration est aussi secrète que vous la désirez, les Dames de la maison où vous êtes logés ayant d'aussi bonnes instructions que vous me l'avez assuré, et vous croyant mariés depuis long-temps, qui sera jamais en état de contredire mon témoignage ?]

Cependant il est très-probable qu'on fera quelques petites recherches : et c'est ce qui rend la précaution absolument nécessaire. M. James Harlowe ne se persuadera pas que vous soyez mariés. Il est sûr, dit-il, que vous viviez ensemble lorsque M. Hickman s'est adressé à M. Jules

Harlowe : et si vous avez vécu quelque temps dans cette liaison sans être mariés, il conclut de votre caractère, M. Lovelace, qu'il n'y a point d'apparence que vous pensiez jamais au mariage. Enfin, dans la supposition même que vous eussiez pris le parti de vous marier, il laisse à juger à ses deux oncles s'il n'y a pas lieu de croire que vous avez commencé par déshonorer sa sœur, et s'il lui reste par conséquent quelque droit de prétendre à la faveur et au pardon de sa famille. Je crois, Monsieur, qu'il est à propos de cacher à Madame cette partie de ma lettre.

Le jeune M. Harlowe est résolu d'approfondir la vérité, et de se procurer même à toutes sortes de prix, le moyen de parler à sa sœur. Je suis bien informé qu'il part demain dans cette vue avec une suite nombreuse et bien armée, et M. Solmes doit être de la partie. Ce qui donne tant d'ardeur à M. James, c'est la déclaration que M. Jules son oncle a faite à toute la famille, qu'il pense à réformer les dispositions de son testament. M. Antonin est dans la même résolution; car il paroît que Madame Howe ayant refusé depuis peu l'offre de sa main, il a renoncé absolument au dessein de changer d'état. Ces deux freres agissent toujours de concert. M. James commence à craindre (et je puis vous dire sur ce que j'ai entendu de M. Jules, que ses craintes ne sont pas sans fondement) qu'il ne revienne

revienne à sa sœur, de ce changement, plus d'avantage qu'il ne voudroit. Il a déjà cherché à sonder son oncle sur ce sujet : il a voulu savoir s'il n'avoit pas reçu quelques nouvelles propositions de la part de sa sœur. M. Jules n'a pas répondu directement, et s'est borné à des souhaits pour une réconciliation générale, accompagnés de la supposition que sa nièce étoit mariée. Ce furieux jeune homme a paru s'en offenser : il a fait souvenir son oncle de l'engagement dans lequel ils sont tous entrés, au départ de sa sœur, de ne prêter l'oreille à aucune réconciliation sans un consentement général.

Le cher M. Jules me fait souvent des plaintes de l'humeur indomptable de son neveu. A présent, dit-il, qu'il n'a personne dont le génie supérieur lui serve de frein, il n'observe plus aucune bienséance avec ses proches. C'est ce qui donne plus d'ardeur que jamais à M. Jules, pour la réconciliation de sa nièce. (¶) Je ne dirai pas tout ce que je pourrois dire de l'extraordinaire et rapace cupidité de ce jeune homme. -- Mais on croiroit en vérité que ces gens avides espèrent vivre éternellement. (♄)

Il n'y a pas deux heures que j'ai pris la liberté de proposer à l'oncle une correspondance avec sa *fille nièce*; c'est le nom qu'il lui donne quelquefois encore, dans le mouvement de sa tendresse. Je lui ai

offert une enveloppe à mon adresse. Cette chère nièce, lui ai-je dit, est d'une si parfaite prudence, que personne n'est plus capable de tout conduire à la plus heureuse fin. Il m'a répondu que dans les circonstances présentes, il ne se croit pas tout-à-fait libre de hasarder cette démarche, et qu'il lui paroît plus prudent de se réserver le pouvoir d'assurer dans l'occasion, qu'il n'avoit avec elle aucune correspondance.

Ce détail vous fera juger, Monsieur, combien il est nécessaire que notre traité demeure absolument secret. Et si votre chère dame en a déjà fait quelqu'ouverture à Miss Howe, sa digne amie, je me flatte que c'est en confidence.

[Je passe en peu de mots, Monsieur, à votre lettre de lundi dernier. M. Jules Harlowe a paru fort satisfait de votre empressement à recevoir ses propositions. A l'égard du désir que vous marquez tous deux de le voir à la cérémonie, il m'a dit que ses démarches étoient observées de si près par son neveu, qu'il ne voyoit aucune apparence de pouvoir vous obliger sur ce point, quand son inclination l'y porteroit ; mais qu'il consent de bon cœur que je sois l'ami qui assistera de sa part à cet heureux événement.]

[Cependant, si votre chère dame continue de souhaiter fort ardemment la présence de son oncle, je crois avoir trouvé un expédient qui conciliera tout; à moins

qu'il ne soit plus déterminé dans sa résolution, que je ne l'ai jugé par sa réponse. Je remets à vous expliquer mes vues, lorsque j'aurai le plaisir de vous voir à Londres; et peut-être serai-je en état de vous apprendre alors ce qu'il en aura pensé lui-même. Mais mon avis est que vous n'avez pas de temps à perdre. Il est impatient d'apprendre que vous ne fassiez plus qu'un; et j'espère qu'en vous quittant, à mon retour, je serai en état de l'assurer que j'ai vu la célébration de mes propres yeux.]

[S'il naissoit quelque obstacle de la part de votre chère dame (de la vôtre, cela est impossible) je serois tenté de lui reprocher effectivement des excès de délicatesse.]

M. Jules Harlowe compte entre ses espérances, Monsieur, que vous apporterez plus de soin à fuir qu'à rencontrer ce violent neveu. Il a pris une meilleure opinion de vous, permettez-moi cette remarque, depuis que je lui ai rendu compte de votre modération et de votre politesse: deux qualités dont son neveu est mal partagé. Mais où trouver des hommes sans défaut?

Vous ne vous imagineriez jamais quelle tendresse mon ami conserve encore pour son excellente nièce. Je veux vous en donner un exemple, dont je ne vous dissimulerai pas que j'ai été fort touché. « Si je suis jamais assez heureux, me disoit-

» il dans un de nos derniers entretiens,
» pour voir cette aimable enfant faire les
» honneurs de ma table, comme maîtraisse
» de ma maison; toute la famille présente,
» en qualité seulement de ses hôtes; car
» c'étoit ma passion, pendant le mois
» qu'elle m'accordoit à mon tour; et j'y
» avois fait consentir sa mère.... Là ce
respectable ami s'arrêta; il détourna le
visage: deux ruisseaux de larmes couloient
sur ses joues. Il vouloit me les cacher,
mais il n'en eut pas la force. « Cependant,
» reprit-il, comment.... comment.....
» (chaque parole étoit accompagnée d'un
» sanglot) comment serai-je capable de
» soutenir la première entrevue!

Je ne suis pas un homme dur, M. Lovelace, et j'en bénis le ciel: mes yeux témoignèrent à mon digne ami, qu'il n'avoit pas eu raison de rougir devant moi de son humanité.

Il est temps de finir une si longue lettre. Ayez la bonté de faire agréer mon très-humble respect à la plus parfaite personne de son sexe; et comptez absolument, Monsieur, sur le zèle et la fidélité de, etc.

TOMLISON.

Pendant la conversation dont je t'ai fait le récit, je m'étois placé au fond de la chambre où j'étois, vis-à-vis de la porte qui étoit ouverte, et en face de celle du cabinet qui étoit fermée. J'avois parlé si

bas, que dans cet éloignement il avoit été impossible à ma charmante de m'entendre ; et ma situation me laissoit observer si sa porte s'ouvroit.

J'ai dit aux deux femmes que le voyage de Milady Lawrance avec sa nièce et la visite qu'elles devoient faire à mon épouse qui ne les avoit jamais vues, étoient des vérités si réelles, que j'attendois à chaque moment des nouvelles de leur arrivée. Je leur ai parlé alors de deux autres lettres que j'avois laissées à ma femme ; l'une de Milady Lawrance, et l'autre de ma cousine Montaigu : tu peux les lire ici, si tu veux. L'impertinence de mes chers parens ne cesse pas de se répandre en reproche contre moi. Ils sont charmés de l'occasion de me trouver en faute. Leur motif est toujours une vive affection, (leur affection, Belford ! et la connoissance qu'ils ont de mon bon naturel (autre sujet d'admiration !)

LADY BETTY A M. R. LOVELACE (¶)

Mecredi matin, 7 Juin.

MON CHER NEVEU,

J'apprends qu'enfin votre heureux mariage ne vous laisse plus rien à désirer, mais il me semble que vous eussiez aussi bien fait de nous en informer vous-même, que de nous laisser apprendre cette nouvelle par les hasards qui l'ont fait parvenir

jusqu'à nous. J'espère, Monsieur, que la bonne volonté et le pouvoir que nous avons de vous obliger ne nous exposeront plus à vos légéretés et à vos négligences. Mon frère à mis tout son zèle à vous procurer la femme que nous avons depuis si long-temps désiré de vous voir. Mais si vous étiez mariés déjà lorsque vous lui fîtes cette demande, (en supposant peut-être que sa goutte ne lui permettroit pas d'assister à la célébration) on vous reconnoît bien là. (*) Si votre dame avoit ses raisons pour tenir son mariage secret, tant que les différends continueroient entr'elle et sa famille, vous auriez bien pu malgré cela nous en instruire, en y mettant cette restriction; et nous nous serions abstenus de montrer publiquement notre joie d'un événement si désiré.

La voie indirecte par laquelle nous l'avons appris est mon intendant, qui connoît un ami du capitaine Tomlinson, et à qui ce gentil-homme a révélé le secret. Il paroît qu'il le tenoit lui-même de vous et de votre Lady, avec des circonstances qui ne laissent aucun doute.

Je vous en veux beaucoup pour votre silence désobligeant, ainsi que Lady Sara. Mais j'espère avoir bientôt l'occasion de

(*) J'ai donné à Mde. Moore et Miss Rawlings sujet de croire à la justice de ce reproche.

vous en témoigner de vive voix mon mécontentement, étant obligée d'aller à Londres pour ma vieille affaire qui est toujours à la chancellerie. Ma cousine Leeson qui demeure à présent dans la rue d'Albermale en est prévenue. Je serai chez elle dimanche au soir. J'ai écrit à ma cousine Charlotte, pour qu'elle ou sa sœur vienne au devant de moi à Reading, et m'accompagne jusqu'à Londres. J'y resterai peu de jours, mes affaires n'étant que de simples formalités. A mon retour, j'irai au château de M***. faire une visite imprévue à Milord M...., et voir en quel état l'a laissé son dernier accès de goutte.

Après vous avoir dit mon sentiment sur votre négligence, je ne peux m'empêcher de vous féliciter tous deux à cette occasion, en particulier votre belle Clarisse d'être entrée dans une famille qui est toute disposée à l'aimer et à l'admirer.

Ma principale intentioin en vous écrivant, est que vous vouliez bien faire savoir à ma chère nièce (tout cérémonial à part) que je n'entends pas qu'elle me refuse l'honneur de sa compagnie, jusqu'au comté d'Okford. J'apprends que votre nouvelle maison et vos équipages ne seront pas sitôt prêts. Elle restera avec moi jusqu'à ce temps-là. Je le veux absolument. C'est le moyen de tout raccommoder. Ma maison, mes gens, mes équipages, en un mot, tout ce qui est à moi est à elle.

Lady Sara qui n'a pas quitté sa maison, depuis quelque mois, sera des nôtres pendant huit jours, en l'honneur d'une nièce aussi chérie, comme je suis sûre qu'elle le sera de tout le monde.

J'espère que je verrai lundi la chère jeune dame, que je lui ferai mon compliment, et que je recevrai ses excuses de votre négligence. C'est tout ce que je demande, avec la condition qu'elle voudra bien m'accompagner, pour rendre ma satisfaction complète. En attendant, que Dieu bénisse son courage! dites-lui cela de ma part: qu'il bénisse aussi votre union! et votre bonheur mutuel fera le nôtre à tous, et particulièrement celui de

Votre affectionnée tante,

ELIZABETH LAWRANCE.

Lettre de Charlotte Montaigu à Robert Lovelace.

MON CHER COUSIN,

Enfin, suivant ce que nous apprenons, tout n'est pas désespéré sur votre compte. C'est un plaisir d'entendre notre bon Lord défiler à cette occasion son chapelet de proverbes.

Votre heure, me suis-je dit, cher cousin, est donc enfin arrivée. J'espère que vous ne serez plus désormais aussi incrédule sur le pouvoir et l'excellence d'un

sexe que vous avez affecté jusqu'ici de tant déprécier, et que vous ne tournerez plus en ridicule une institution révérée de tous les gens sensés, et que tous les libertins finissent par respecter tôt ou tard, ou se repentent du moins d'avoir tant méprisée.

Je voudrois bien savoir quel air vous avez dans vos liens de soie. Et comment le charmant joug s'ajuste sur vos épaules. Si avec une compagnie si aimable ce nœud vous alloit mal, Milord et ma sœur pensent aussi bien que moi, que vous mériteriez qu'un autre plus étroit vous serrât le cou.

Milord est bien fâché de ce que vous ne lui avez pas dit un mot du jour, de l'heure, rien de tout ce qui concerne votre mariage. Mais je lui ai demandé comment il osoit attendre déjà de vous des marques de déférence et de politesse. Je lui ai dit qu'il ne devoit pas y penser, jusqu'à ce que l'influence et l'exemple de votre nouvelle épouse eussent pu produire en vous ce signe de réforme. Mais enfin, on verra bientôt si on peut faire quelque chose de vous. -- Ah ! mon cher cousin, que vous avez un grand, bien grand voyage à faire pour arriver de la région aride du libertinage, à la belle contrée de la réforme; et de celle-ci, dans le paisible royaume de la vraie félicité ! vous n'avez pas de temps à perdre. Vous avez bien des pas difficiles

à faire et bien des obstacles à vaincre, avant que vous puissiez atteindre ces voyageurs diligens qui sont partis d'un point bien moins éloigné que vous. Mais vous avez un grand avantage; c'est une charmante étoile polaire pour vous guider. Je désire que vous profitiez de sa lumière -- Comme je ne me suis pas encore attendue à de grandes complaisainces de votre part, je ne fais pas difficulté de vous montrer l'exemple; mais c'est uniquement, je suis bien aise de vous le dire, par considération pour ma nouvelle cousine, dont l'entrée dans la famille fait le sujet de notre joie et de nos félicitations mutuelles.

J'ai une lettre de Lady Betty. Elle veut être accompagnée par moi ou ma sœur jusqu'à Reading, et même jusqu'à la ville chez la cousine Leeson. Elle fait espérer à Milord M.... qu'elle amènera bientôt avec elle votre aimable parente: elle se vante qu'on ne lui refusera pas cette satisfaction. Milord veut absolument que ce soit moi qui l'amène, parce que je suis folle de la voir, et que ma sœur a déjà eu cette honneur chez le chevalier Robert Bidulph. Ainsi, préparez-vous à nous accompagner à notre retour, à moins que votre dame n'ait des objections assez fortes pour nous satisfaire. Lady Sara désire beaucoup de la voir, et elle dit que l'acquisition de cette nouvelle parente suppléera à la perte de sa chère fille.

J'espère lui faire bientôt mon compliment moi-même. Il ne me reste qu'à me dire

Votre vielle folle de cousine
CH. MONTAIGU. (♑)

Après avoir fait lire à mes deux femmes une copie de ces lettres, dont je m'étois muni fort heureusement, j'ai cru qu'il m'étoit permis de menacer et de faire un peu le rodomond. « Je ne me sens pas » porté, leur ai-je dit, à faciliter cette » visite, que Milady Lawrance et Miss » Montaigu veulent faire à ma femme, » car après tout, je suis las de ses capri- » ces : elle n'est plus ce qu'elle peut se » vanter d'avoir été ; et, comme j'ai cru » pouvoir le déclarer devant vous, Mes- » dames, j'abandonnerai cette ennuyeuse » isle, quoique je lui doive ma naissance » et que j'y laisse un bien considérable, » et j'irai résider, soit en Italie, soit en » France, pour ne plus me souvenir que » j'aie porte le malheureux titre de mari, » et n'en plus jamais mener la vie. »

Oh ! Monsieur ! s'est écriée l'une, -- Ce seroit bien dommage ! m'a dit l'autre.

Que voulez-vous, Madame ? en me tournant vers Mde. Moore -- que puis-je vous dire ? en m'adressant à Miss Rawlings. Je suis au désespoir : je ne puis soutenir plus long-temps cette dureté. J'ai eu le bonheur, si je puis le dire, d'être favorisé

quelquefois par les dames (en prenant un air modeste, Belford : et tu sais que je ne mens point) tant dans ma patrie que dans le pays étranger. A l'égard de ma femme, il ne me restoit qu'une espérance; (car je dois tant de mépris à ses parens, que je ne puis souhaiter notre réconciliation que pour l'amour d'elle) c'est que s'il plaisoit au ciel de nous accorder des enfans, elle pourroit reprendre sa douceur ordinaire, et que nous pourrions alors vivre heureux. Mais la réconciliation même, qu'elle avoit si fort à cœur, devient plus difficile que jamais par la téméraire démarche qu'elle vient de faire et par les transports où vous la voyez. Vous vous imaginez bien que son frère et sa sœur n'apprendront pas cette dernière aventure, sans en tirer beau parti contre nous deux; surtout après avoir affecté jusqu'à présent de ne pas croire à notre mariage, et ma femme elle-même n'ayant que trop de disposition à seconder ce mauvais bruit, parce que nous ne sommes encore liés que par la célébration -- par rien de plus..... hem! -- en un mot par rien de plus que la cérémonie.

Ici comme tu le devineras bien, j'ai repris l'air modeste, pour faire ma cour à Miss Rawlings. Je me suis détourné à dem. Ensuite recommençant à les regarder tou tes deux en face; vous-mêmes, Mesdames, vous ne saviez ce que vous

en deviez croire. Il a fallu vous raconter toute notre histoire ; et je vous assure que je ne me donnerai pas la même peine, pour convaincre une famille que je hais, une famille dont je n'attends ni ne désire aucune faveur, et qui est déterminée d'ailleurs à ne pas se laisser convaincre. Dites-moi, je vous le demande, qu'arrivera-t-il, lorsque l'ami du plus raisonnable des deux oncles va paroître ; quoiqu'il ait toute l'apparence d'un homme d'honneur ? N'est-il pas naturel qu'il me dise : « à quoi bon, M. Lovelace, entreprendre de réconcilier Mde. Lovelace » avec ses proches, par la médiation de » son oncle, lorsque tous les deux vous » n'êtes pas mieux ensemble ? » La conséquence est juste, Mde. Moore. Je n'aurai rien à répondre, Miss Rawlings. Le plus grand mal, c'est ce maudit serment qui nous lie dans ses idées, jusqu'au moment de sa réconciliation.

Les deux femmes ont paru touchées de mon raisonnement. Je parlois avec beaucoup de feu, quoique d'un ton fort bas : et puis ce sexe aime à voir qu'on le traite, ainsi que ses faveurs, avec un air d'importance. Leurs têtes prudentes se sont baissées l'une vers l'autre, et j'ai reconnu des marques d'attendrissement et de chagrin sur leur visage. Mon tendre cœur s'en est ressenti aussi. Dites, Mesdames, ne me trouvez-vous pas fort à

plaindre ? C'est vraiment une chose inouie. Si elle ne m'avoit pas préféré à tous les hommes du monde.... Je me suis arrêté ici : et c'est sans doute, ai-je repris en cherchant mon mouchoir, ce qui a jeté M. Tomlinson dans l'embarras, lorsqu'il a su sa fuite ; lui qui, la dernière fois qu'il nous a vus, avoit vu deux cœurs les plus passionnés.... Oui les plus passionnés ! ai-je répété d'un accent douloureux. J'ai tiré alors mon mouchoir, et le portant à mes yeux, je me suis levé pour m'avancer vers la fenêtre. Ce souvenir, ai-je dit d'une voix altérée, me rend plus foible qu'une femme. Si je ne l'aimois pas plus qu'un mari n'aima jamais sa femme.... (oh ! pour cela, Belford, je n'en doute pas moi-même.) Je me suis encore arrêté : et reprenant : toute charmante que vous la voyez, je voudrois ne l'avoir jamais connue. Pardonnez, Mesdames, (en revenant sur mes pas, après avoir assez frotté mes yeux pour les faire paroître un peu rouges et tirant mon portefeuille) je veux vous faire voir une lettre.... la voici. Prenez la peine de lire, Miss Rawlings. Elle vous confirmera combien toute ma famille est disposée à l'admirer. J'y suis traité un peu librement, comme dans les deux autres : mais après les ouvertures que je viens de vous faire, je ne dois plus avoir de secret pour vous.

Elle l'a prise avec une curiosité avide. Après avoir regardé les armes du cachet couronné elle a lu l'adresse, *à M. Lovelace, etc.* Je l'ai interrompue. Oui, Mademoiselle, oui, c'est mon nom, (feignant d'avoir oublié que je m'étois déjà nommé plusieurs fois.) Je n'ai pas sujet d'en rougir, comme vous voyez. Le nom de fille de ma femme, son nom de femme *non mariée*, devrois-je dire plutôt : imbécille que je suis ! et j'ai frotté mon front d'impatience, (imbécille en effet, Belford, oui en conscience !) est *Harlowe ;* Clarisse *Harlowe : vous me l'avez entendu nommer ma* chère Clarisse.

Oui, je m'étois figuré, m'a dit Miss Rawlings, que c'étoit quelque nom imaginaire ; un non d'amour.

(¶) Je voudrois bien savoir quel est le nom d'amour de Miss Rawlings. La plupart de nos belles héroïnes de Roman ont pris des noms d'amour dans leurs premières années de mariage. Jamais curé n'a donné plus de noms réels, que je n'en ai donné moi, de factices, et fort à propos. Plus d'une belle m'a répondu favorablement pour l'avoir baptisé du nom que sa mère ne lui avoit jamais donné. (♭)

Non, Mademoiselle, c'est réellement son nom.

Je lai priée de lire la lettre entière à Mde. Moore. Si l'orthographe n'est pas exacte, ai-je ajouté, vous aurez la bonté

d'excuser ; c'est l'écriture d'un *Seigneur*. Peut-être ne ferai-je pas voir cette lettre à ma femme ; car si celles que je lui ai laissées ne produisent aucun effet, je n'en espère pas plus de celle-ci, et je ne suis pas bien aise d'exposer Milord M. à ses dédains. En vérité je commence à devenir fort indifférent sur les suites.

Miss Rawlings, flattée de cette marque de confiance, m'a régardé d'un œil de compassion et s'est mise à lire.

Tu peux lire ici, si tu veux la même lettre cottée N°. 3.

A MONSIEUR LOVELACE.

Du château de M.... Mercredi 7 Juin.

MON NEVEU LOVELACE, (*)

IL me semble que vous auriez pu trouver le temps de nous apprendre la célébration actuelle de votre mariage. C'est une politesse que j'avois droit d'attendre de vous. Au reste, peut-être a-t-il été célébré dans le temps même que vous me proposiez de servir de père à votre femme. Mais je me mettrois de mauvaise humeur, si j'allois me livrer à mes conjectures. *Qui dit peu en a moins à rétracter.*

Cependant je vous avertis que Milady Betty Lawrance, de quelque manière que le

(*) On ne doit point avoir oublié le caractère de Milord M.....

prenne Lady Sara, ne vous pardonnera pas aussi facilement que moi. *Les femmes sont plus rancunières que les hommes.* Vous qui connoissez si bien ce sexe, (au reste ce n'est pas votre éloge que je fais) vous deviez savoir *cela.* Mais comme vous n'avez jamais connu de femme aussi aimable que la vôtre, j'espère que vous ne ferez qu'une ame entre vous. Souvenez-vous de ce que je vous ai déclaré : que je vous déshérite et que je mets tout ce que je pourrai sur sa tête, si vous n'êtes pas un bon mari pour elle.

Puisse votre mariage être couronné d'un grand nombre de beaux garçons, (je ne souhaite pas de filles) pour rétablir dans tout son lustre une maison si ancienne ! Le premier garçon prendra mon nom par acte de parlement. C'est ce qui est déjà réglé dans mon testament.

Milady Betty et ma nièce Charlotte seront à Londres pour leurs affaires, avant que *vous sachiez vous-même où vous êtes.* Elles ont une extrême impatience de faire leur compliment à votre belle épouse. Je ne suppose pas que vous puissiez être encore à Lawn, lorsqu'elles arriveront à Londres, parce que Greme me mande que vous ne lui avez pas donné d'ordres pour les préparatifs.

Pritchard tient toutes les pièces prêtes à signer. Je ne prétends point tirer avantage de vos dédains. J'y suis trop accou-

tumé ; ce qui soit dit à l'honneur de ma bonté, plus qu'à celui de votre complaisance.

Une des raisons qui conduisent à Londres Milady Lawrance, c'est, entre vous et moi, pour nous acheter à tous, les présens qu'il nous convient de faire dans cette occasion. Nous aurions mis tout le pays en feu, si vous nous aviez informés assez-tôt, et je suis persuadé que c'eût été faire plaisir à tout le monde. *Pareille occasion ne revient pas tous les jours.*

Mes complimens les plus tendres, et mes félicitations à ma nouvelle nièce ; c'est tout ce que je puis ajouter pour le présent, dans les douleurs de ma goutte, qui vous rendroient fou, avec votre courage héroïque. Je suis votre affectionné oncle,

M.....

Cette lettre, Belford, a mis la dernière main à mon ouvrage. -- Il étoit aisé de voir, a dit Miss Rawlings, que j'avois été un étrange jeune homme ; et pour elle, c'est le jugement qu'elle avoit porté de moi au premier coup-d'œil. Elles ont commencé toutes deux à me solliciter en faveur de ma femme, (tant mon rôle avoit réussi !) à me prier de ne pas quitter le pays ; de ne pas rompre une réconciliation si désirée d'une part, et des vues si avantageuses du côté de ma propre famille.

Qui sait, ai-je pensé en moi-même, si je n'ai pas plus de fruit à tirer de cette aventure que je n'ai osé m'en promettre? Quel seroit mon bonheur, si je pouvois engager ces deux femmes à se joindre, pour hâter la consommation de mon mariage!

Mesdames, vous marquez une extrême bonté pour ma femme et pour moi. Je reprendrois courage, si ma trop scrupuleuse moitié vouloit consentir à me dispenser d'un sentiment qui blesse tous les droits. Vous connoissez ma situation : croyez-vous que je ne puisse pas résister absolument sur la dispense de cet abominable serment? Voudriez-vous vous charger de lui persuader qu'un seul appartement suffit pour un mari et sa femme, dans les heures de retraite?

Pas mal, Belford : rien de plus modestement proposé. Observe ici que sur un sujet de cette nature, très-peu d'autres libertins seroient capables d'employer un langage assez décent, pour engager des femmes modestes à les écouter d'un air tranquille sur pareils sujets. -- Elles ont souri toutes deux, en se jetant un regard mutuel. Observe encore que ce sujet fait toujours, pour le moins, sourire les femmes. Il ne leur faut que des gases légères dans les expressions. Un homme qui s'échappe grossièrement devant elles, mérite d'être assommé à coups de massue. Elles

ressemblent aux instrumens de musique : touchez la moindre petite fibre, ces chères ames deviennent sensibles dans toutes les parties de leur être.

Assurément, a répondu Miss Rawlings d'un air profond, faisant jouer son éventail, un Casuiste décideroit que le vœu du mariage doit l'emporter sur toute autre obligation.

Mde. Moore a déclaré que si la jeune Dame me reconnoissoit pour son mari, elle devoit remplir les obligations d'une honnête femme.

(¶) Quelle que puisse être ma chance, pensai-je en moi-même, avec ma belle, *toute-yeux*, toute autre femme qu'elle depuis quinze jusqu'à vingt-cinq ans, seroit à moi à mes propres conditions avant demain matin. Et à présent, afin de me mettre à portée de prendre tous mes avantages, je prendrai toutes les précautions, me dis-je en moi-même, pour être sûr d'avoir bonne composition. (♭)

Je suis votre locataire, Mde. Moore, en vertu des arrhes que vous avez reçues de moi pour cet appartement. Il suffira pour moi. Cependant j'espère que vous ménagerez au second tout l'espace que vous pourrez pour mes gens ; et le plus sûr seroit de m'accorder tout, car puis-je savoir ce que le frère de ma femme est capable d'entreprendre ? Je vous payerai tout ce que vous jugerez à propos de

demander ; pour un mois ou même deux, en y comprenant la table. Prenez ce billet pour gage ou pour une partie du paiement. Je lui ai offert un billet de banque de trente livres sterlings.

Elle a refusé de le prendre, sous prétexte de vouloir consulter auparavant la jeune Dame ; mais ne doutant pas de mon honneur, m'a-t-elle dit, elle me promettoit de ne recevoir personne qu'elle ne connût bien, tandis qu'elle auroit chez elle la jeune Dame et moi.

La jeune Dame, la jeune Dame ! Entendrai-je toujours de la bouche de ces deux créatures un terme qui marque des restes de doute au fond de leur cœur ? Pourquoi ne pas dire *votre femme* ou *Madame* ? Je n'ai jamais rencontré pareilles femmes, ai-je pensé. Si convaincues à ce moment, et tout d'un coup incertaines ! Je crains bien d'avoir affaire ici à une couple de pyrrhoniennes.

Je ne connoissois pas, leur ai-je dit, plus de raisons à ma femme pour refuser de me souffrir sous le même toît, qu'elle n'en avoit à la ville dans la maison de Mde. Sinclair, mais quand elle feroit valoir cette objection, j'étois résolu de ne pas m'y rendre, parce qu'il étoit à craindre pour moi, que le même désordre d'esprit qui l'avoit amenée à Hamstead ne me fit perdre absolument ses traces.

Cette réponse a paru les embarrasser. Elles se sont regardées en silence; mais j'ai lu dans leurs yeux qu'elles trouvoient ma crainte assez fondée. Je leur ai dit que je voulois être, et l'hôte et le convive de Mde. Moore. L'heure du dîner approchoit. On ne m'a pas refusé la seconde de ces deux faveurs.

LETTRE CCXXXIV.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

J'AI cru qu'il étoit temps de tourner toute mon attention vers ma charmante, qui avoit eu du loisir de reste pour réfléchir sur les lettres que je lui avois laissées. J'ai prié Mde. Moore de passer dans le cabinet, et de lui demander s'il lui plaisoit de recevoir ma visite, à l'occasion des lettres, ou s'il lui plairoit davantage de m'accorder l'honneur de la voir dans la salle à manger. Mde. Moore a prié Miss Rawlings de l'accompagner. Elles sont entrées ensemble, et l'on n'a pas fait difficulté de les recevoir.

Un moment de réflexion, je te prie, quoiqu'elle ne soit pas en ma faveur, sur cette sécurité que donne l'innocence, qui feroit pourtant bien de mêler un peu de la finesse du serpent à la simplicité de la

colombe. Car ici, sans penser à se défendre contre tout ce que je pouvois dire en son absence, et contente du seul témoignage de son cœur, elle me laisse la liberté de raconter ma propre histoire à des gens aussi étrangers pour elle que pour moi; que cette qualité même devoit lui faire croire disposés à prendre parti pour le plus injurié; c'est-à-dire, en me supposant un peu d'adresse, pour moi, et par conséquent contre elle. Chère petite innocente! de se reposer sur la bonté de son cœur, tandis que le cœur ne peut se faire connoître que par les actions, et que les apparences ne présentent dans elle qu'une capricieuse, une fugitive, qui s'est dérobée aux empressemens du plus tendre et du plus indulgent de tous les maris! Quelle folie en effet de négliger de se concilier de l'opinion des particuliers, lorsque le monde entier est gouverné par des apparences!

Mais au fond, que peut-on attendre d'un ange au-dessus de vingt ans? C'est un trésor de connoissance, de connoissances purement *spéculatives*, mais nulle expérience? Et comment en auroit-elle, -- Cette lumière de théorie est toujours vague, incertaine : un feu follet, qui en éclairant l'esprit, l'égare souvent.

Un moraliste diroit qu'entre les choses du monde, il y en a mille qui causeroient un plaisir inexprimable aux ames capables de réflexion, si le mélange qui s'y trouve

ne leur faisoit perdre la moitié de leur prix. Pour être plus grave encore, j'ai vu des parens, entre lesquels je te permets de mettre les miens, qui, dans la jeunesse de leurs enfans, faisoient leurs délices des mêmes qualités qui devoient causer un jour le malheur de leur vie. Pour ramener cette morale à mes vues, je te dirai que j'adore dans cette charmante créature sa vigilante prudence : je lui en souhaite assez pour la mettre au-dessus de toutes les ruses du monde entier ; mais je ne voudrois pourtant pas qu'elle en eût plus que moi.

Au fond, j'ai beau l'adorer, c'est ma vengeance, cette vengeance que j'ai jurée, qui tient le premier rang dans mon cœur. Miss Howe prétend que mon amour ressemble à celui d'Hérode. (*) Sur ma foi, cette fille est sorcière. J'ai presque regret de t'avouer que je prends plaisir à faire le tyran sur ce que j'aime. Dis-moi, si tu veux, que ce plaisir n'est pas d'un homme généreux ; des cœurs plus tendres que le mien le connoissent. On a vu des femmes s'y livrer contre une femme, lorsqu'elles en ont le pouvoir. Pourquoi serois-tu surpris qu'adorant ce sexe, et mettant tous mes soins à l'étudier, la contagion ait gagné jusqu'à moi ?

(*) Voyez Lettre CCX.

LETTRE

LETTRE CCXXXV.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

JE vais te faire à présent le récit en abrégé de ce qui s'est passé entre les deux femmes et ma charmante. Ne t'étonne pas qu'une femme perverse rende un mari curieux. L'événement néanmoins a justifié l'ancienne observation, que *ceux qui prêtent l'oreille aux portes d'autrui entendent rarement leur propre éloge.* Cette curiosité venant presque toujours du reproche de leur conscience et de la crainte de la censure, si j'en juge par moi-même. (¶) (Voilà de l'ingénuité, Belford!) (⁂) ils se trouvent rarement trompés. Il y a quelquefois du sens, après tout, dans ces proverbes, dans ces bouts de phrases, que mon cher oncle appelle *la sagesse des nations.*

Mde. Moore étoit chargée de la commission; mais c'est Miss Rawlings qui a commencé le dialogue.

Miss R. Votre mari, Madame,..... (malin démon! uniquement dans la vue de tirer une déclaration formelle qui affirme ou nie le fait.)

Clar. Mon mari! Mademoiselle!

Miss R. M. Lovelace assure, Madame, que vous êtes mariée avec lui, et demande

en grâce de vous voir ici ou dans la salle à manger, pour vous entretenir au sujet des lettres qu'il vous a laissées.

Cl. C'est un grand misérable ! La grâce, Mademoiselle, que j'ai moi-même à vous demander, c'est de m'accorder l'honneur de votre compagnie aussi souvent que vous le pourrez, tandis qu'il sera aux environs d'ici, et que je demeurerai dans cette maison.

Miss R. Je me férai un plaisir, Madame, d'être souvent avec vous ; mais il me semble que vous pourriez le voir, pour entendre ce qu'il auroit à vous dire concernant ses lettres.

Cl. Ma position est bien affreuse ! bien affreuse ! -- Je suis toute éperdue. -- Je ne sais à quelle résolution m'arrêter. -- Je n'ai pas un ami au monde qui puisse ou qui veuille me secourir. -- Cependant personne n'avoit plus d'amis que moi, avant que j'eusse connu cet homme-là.

Miss R. Il ne paroît pas, Madame, qu'il ait l'air ni le langage d'un méchant homme ; du moins sur le pied où les hommes sont aujourd'hui.

(*Où les hommes sont aujourd'hui !* Pauvre Miss Rawlings, ai-je pensé ! Eh ! sais-tu sur quel pied sont aujourd'hui les hommes ?)

Cl. Ah ! Mademoiselle, vous ne le connoissez pas ! -- Il sait prendre les apparences

d'un ange de lumière ; mais il a le cœur, le cœur le plus noir !

(Pauvre Diable que je suis ?)

Miss R. Je ne l'aurois vraiment pas cru. Mais les hommes d'aujourd'hui sont si trompeurs !

(D'aujourd'hui ! petite folle ?) Tes livres ne t'ont-ils pas appris que les hommes ont toujours été les mêmes ?

Mde. Moore avec un soupir. Oui, oui, j'en ai fait l'expérience à mes dépens.

(Qui sait si la pauvre Moore n'a pas rencontré dans son temps, quelque Lovelace, quelque Belford, ou quelque autre personnage de la même trempe ? Ma belle et craintive Colombe, qu'un rien effarouche, ne sait pas combien d'étranges histoires chaque femme seroit en état de lui raconter, si tout ce beau sexe avoit le cœur aussi ouvert qu'elle. Mais voici le mal : quoique je lui aie donné quelque sujet de s'offenser, je n'ai pas été assez loin pour l'obliger à la discrétion.)

Cl. A l'égard des lettres qu'il m'a laissées, je ne sais ce que j'en dois dire : mais je suis bien résolue de n'avoir jamais rien à démêler avec lui.

Miss R. Si vous me permettez, Madame, de vous avouer ce que je pense, il me semble que vous poussez le ressentiment bien loin.

Cl. A-t-il employé son adresse à vous persuader que sa mauvaise cause est juste ?

Il peut y réussir avec ceux qui ne le connoissent pas. Je l'ai entendu parler assez long-temps, quoique je n'aie pas distingué ce qu'il vous a dit, et que rien ne me soit plus indifférent. Mais quelle idée vous a-t-il fait prendre de lui-même?

(Je n'ai pas été fâché de cette question. S'arrêter, suspendre le mouvement de sa colère, ai-je dit en moi-même, au moment où elle est à son comble, c'est un charmant présage.)

Alors la curieuse Miss Rawlings lui a fait plusieurs demandes, dans la vue de tirer d'elle une confirmation, ou son désaveu. Mylord M..... étoit-il mon oncle? Ma première recherche avoit-elle été approuvée de toute la famille, en exceptant son frère? Avois-je eu une rencontre sanglante avec ce frère? Avoit-elle été persécutée en faveur d'un homme fort désagréable, qui se nommoit Solmes; jusqu'à se trouver forcée de se jeter sous ma protection?

Elle n'a désavoué aucun de ces articles. Ce n'étoit pas la peine, a-t-elle dit, de leur donner leur véritable explication, pour le peu de séjour qu'elle devoit faire à Hamstead, et le détail seroit trop long. -- Mais cette réponse n'étoit pas capable de satisfaire Miss Rawlings.

Miss R. Il prétend, Madame, qu'il n'a pu vous faire consentir à votre mariage qu'après s'être engagé par un serment

solemnel à ne pas user de ses droits, jusqu'à votre réconciliation avec vos proches.

Cl. Le misérable! quel nouveau dessein roule-t-il dans sa tête, lorsqu'il s'efforce d'inspirer ces idées à des étrangers?

(Bon, ai-je aussitôt pensé. Le désaveu n'est pas absolu. Tout ira bientôt à merveille.)

Miss R. Il avoue qu'un incendie, arrivé par hasard, vous a causé beaucoup d'effroi mercredi dernier; que... que... que le feu vous a fort effrayée.... fort effrayée.... mercredi dernier. En un mot (après un court silence) il avoue qu'il a pris quelques libertés innocentes, qui pouvoient le conduire à violer son serment, et que c'est là la cause de votre colère.

(Que n'aurois-je pas donné, pour voir quelle étoit alors la contenance de ma charmante? Elle a dû se trouver un peu embarrassée à justifier des ressentimens si vifs pour une offense si légère. Aussi a-t-elle hésité. Elle n'a pas répondu sur-le-champ; et lorsqu'elle a recommencé à parler, elle a souhaité que Miss Rawlings ne rencontrât jamais d'homme qui prît avec elle des libertés de *cette innocence.*)

Miss Rawlings a continué:

Votre aventure, Madame, est assurément des plus singulières. Mais si le parti que vous avez pris de le quitter éloigne vos espérances de réconciliation avec votre propre famille, vous me permettrez de

dire qu'il est fâcheux, (je suppose que la vierge Rawlings n'a pas achevé sans minauder, sans jouer de l'éventail et sans rougir) extrêmement fâcheux qu'il ne puisse être dispensé de son serment; surtout avouant qu'il n'a pas toujours été l'homme du monde le plus sage....

(Je serois entré volontiers pour embrasser cette excellente fille.)

Cl. Il vous a raconté son histoire à lui. Je répète que la mienne seroit trop longue et trop triste. Le désordre où sa vue m'a jetée, et le peu de temps que j'ai à passer ici ne me permettent pas ce détail. S'il a quelques vues auxquelles sa justification puisse être utile, sans m'exposer personnellement à de nouveaux malheurs, qu'il prenne à vos yeux toutes les couleurs de l'innocence, j'y consens de tout mon cœur.

(On a fait valoir alors en ma faveur mon amour pour elle, et l'excellent caractère que je lui reconnoissois. Elle a repris néanmoins.)

Cl. Le spécieux séducteur! Dites-moi seulement, Mademoiselle, s'il n'y a point quelque porte dérobée par laquelle je puisse le fuir.

(Comme mon cœur a fait *tic-tac!* pour m'exprimer dans le dialecte féminin.)

Cl. Voyons un peu. (Je lui ai entendu lever la fenêtre.) Où mène ce sentier? Seroit-il impossible d'avoir un carrosse?

-- Il faut qu'il ait quelque démon familier pour m'avoir trouvée dans cette maison. Ne puis-me me glisser dans quelque maison voisine, où je demeurerai cachée jusqu'à son départ? Vous êtes d'honnêtes gens. Je n'ai pas toujours été assez heureuse pour tomber si bien. Ah! Mesdames, (d'un ton d'impatience) accordez-moi votre secours, ou je suis une fille perdue!

Ensuite s'arrêtant: N'est-ce pas là le chemin de Hendon! Ce lieu me paroît détourné. Je crois avoir entendu dire, que le coche de Hamstead ne laisse pas d'y passer.

Mde. Moore. Je connois une fort honnête femme à *Mille-Hill* (que le diable l'emporte, me suis-je dit!) Si vous vous croyez dans quelque danger, Madame, vous pourriez être fort en sûreté chez elle.

Cl. Ah! tout lieu dans le monde me convient, pourvu que je puisse seulement me dérober à cet homme. -- Quel est le village que j'apperçois sur la droite! Où mène cet autre sentier là-bas plus loin?

Mde. M. C'est Highgate, Madame.

Miss R. A peu de distance est un hameau qu'on appelle *Northend.* J'y ai une parente; mais elle est logée fort à l'étroit. Je ne suis pas sûre qu'elle pût accommoder une Dame telle que vous.

(J'ai donné ces deux femmes au diable. Je m'étois flatté de les avoir fait entrer

un peu mieux dans mes intérêts. Mais le sexe aime l'intrigue, Belford; -- et les intrigans aussi.)

Cl. Une grange, un grenier, seront un palais pour moi, si j'y trouve un asyle contre cet homme.

(Ma foi, ai-je dit en moi-même, elle est bien plus vive que moi dans ses ressentimens. Que diable lui ai-je donc fait, qui doive la rendre si implacable? Je te l'ai dit, Belford, tout ce que j'ai fait. Mes crimes te paroissent-ils si noirs? Avec de si belles espérances de réconciliation devant elle! Sûrement cette charmante personne est trop sensible.)

Ses yeux sont alors tombés sur mon nouveau laquais, qui se promenoit sous la fenêtre. -- Elle a demandé si cet homme-là n'étoit pas à moi. On lui a répondu que c'étoit un de mes gens. -- Je vois, a-t-elle dit, qu'il n'y a point d'espérance d'échapper, à moins, Mademoiselle, en parlant sans doute à Miss Rawlings, que vous ne m'accordiez un peu de protection jusqu'à ce que je puisse fuir plus loin. Je ne doute nullement que ce valet ne soit posté autour de la maison pour observer mes pas; mais son misérable maître n'a pas droit de m'arrêter ni de me contraindre. Il ne m'empêchera pas d'aller où je veux. S'il a l'audace de s'y opposer, je soulèverai tout le village contre lui. Mes chères Dames, quoi! Vous n'avez pas une

porte de derrière, par laquelle je puisse sortir, pendant que vous l'entretiendrez quelques momens.

Miss R. Je prends la liberté de vous demander, Madame, s'il n'y a donc aucun espoir d'accommodement. Ne feriez-vous pas mieux de consentir à le voir? Il est certain qu'il vous aime tendrement. C'est un galant homme. Vous pouvez l'irriter, et rendre votre situation plus fâcheuse.

Cl. Ah! Mademoiselle. Ah! Mde. Moore, vous ne connoissez pas l'homme.... je ne veux ni le voir, ni avoir une parole avec lui de ma vie.

Mde. M. Cependant, Mlle. Rawlings, je ne vois pas qu'il ait défiguré la vérité sur aucun article. -- Vous-même, Madame, vous voyez combien il est respectueux, de ne pas se présenter devant vous sans votre permission. Il vous adore assurément. De grâce, Madame, permettez-lui, comme il le désire, de vous parler un moment sur le contenu des lettres.

(Fort bien, Mde. Moore. Mde. Moore, ai-je pensé, est une digne femme. J'ai rétracté alors ma malédiction contre elle. Miss Rawlings a dit quelque chose; mais si bas, que n'ayant pu l'entendre, je n'en ai pu juger que par la réponse.)

Cl. Mon embarras est extrême. Je ne sais à quoi me résoudre; mais, Mde. Moore,

ayez la bonté de lui rendre ses lettres. Les voici. Prenez la peine de lui dire que je lui souhaite une heureuse entrevue avec sa tante et sa cousine. Les excuses ne lui manqueront pas plus pour ce qui s'est passé, que les prétextes pour ceux qu'il veut tromper. Dites-lui qu'il m'a ruinée dans l'estime de mes parens, et que cette raison me rend plus indifférente pour celle des siens.

(Mde. Moore est venue à moi : mais craignant que dans son absence mes intérêts ne fussent pas assez ménagés entre les deux autres, j'ai pris la lettre, et je n'ai pas fait difficulté d'entrer dans la chambre. J'ai trouvé que les deux Dames s'étoient retirées dans le cabinet, et je n'ai eu besoin que d'un coup d'œil, pour remarquer que ma charmante étoit attachée à quelque discours que Miss Rawlings écoutoit avec la dernière attention. Elle avoit le dos tourné vers moi. Miss Rawlings l'a tirée doucement par la manche, pour lui faire appercevoir que j'étois déjà près d'elle. -- Quoi, Monsieur, m'a-t-elle dit, en se tournant avec indignation, comme si elle eût été interrompue dans quelque récit qu'elle avoit à cœur de poursuivre, je ne serai nulle-part tranquille et à l'abri de votre invasion ! Qui vous appelle ici ? Qu'avez-vous affaire ici, ou à démêler avec moi ? On vous a rendu vos lettres ; ne les avez-vous pas ?

Lovel. Je les ai, ma chère. Souffrez que je vous supplie de réfléchir sur vos propres résolutions. J'attends à chaque moment le Capitaine. J'en prends le ciel à témoin. Il m'a promis de cacher cette malheureuse aventure à votre oncle ; mais que pourra-t-il penser, s'il vous trouve obstinée dans ces étranges ressentimens ?

Cl. Je tâcherai d'avoir la patience, Monsieur, de vous souffrir ici quelques momens, pour vous faire un petit nombre de question devant cette Demoiselle et devant Mde. Moore (qui venoit d'entrer dans le moment) que vous avez prévenues en votre faveur par vos spécieux contes. Aurez-vous le front de dire que nous sommes mariés ? Mettez la main sur votre cœur et répondez-moi. Suis-je votre épouse ?

[Lovelace, me suis-je dit à moi-même, tu es trop avancé pour reculer, quelque pressante que soit ici la botte.]

Lovel. Ma très-chère ame ! Comment une telle question peut-elle vous venir à l'esprit ? Seroit-il de votre honneur ou du mien qu'elle parût douteuse ? -- Je le vois, Madame, je le vois ; sûrement vous n'avez pas fait attention à la lettre du Capitaine.

[Elle s'est plainte plus d'une fois, dans le cours de cette scène, de l'abattement de ses esprits, et que ses évanouissemens avoient affoibli ses forces et sa tête ; mais

je te jure, Belford, qu'elle ne devoit pas être trop foible, pour me pousser aussi vivement qu'elle a fait. J'avoue que j'en ai eu plusieurs fois de l'inquiétude pour elle.]

Cl. Vous et *moi* ! ô le plus vil de tous les hommes !

Lov. Mon nom est Lovelace, Madame.

Cl. Et c'est pour cela que je vous appelle le plus vil de tous les hommes. (Cet emportement est-il pardonnable, Belford ?) *Vous* et *moi*, nous connoissons la vérité. Nous la connoissons toute entière. Je n'ai pas besoin de purger ma réputation devant ces deux Dames : elle est déjà perdue dans l'esprit de ceux dont j'ai le plus de raisons de regretter l'estime ; mais je veux avoir cette nouvelle preuve de ce dont vous êtes capable : dis, misérable ! dis, Lovelace, si tu l'aimes mieux, es-tu réellement mon mari ? Parle, réponds sans hésiter.

[Elle trembloit d'impatience et d'indignation ; mais elle avoit dans les yeux quelque chose d'égaré, dont j'ai cru pouvoir tirer avantage pour parer à cette maudite attaque, et vraiment maudite : car, d'un côté, si je lui avois soutenu que nous étions mariés, jamais elle ne m'auroit cru sur le moindre point ; et de l'autre, si j'avois fait l'aveu que nous n'étions pas mariés, j'aurois détruit toute mon intrigue, du côté des deux femmes comme du sien, et je me serois ôté tout prétexte

pour suivre ses traces ou pour arrêter sa fuite. Tu t'imagineras bien que ce n'est pas la honte qui m'auroit retenu, si la politique me l'avoit permis. Je ne voudrois pas que tu me crusse poltron à ce point.)

Lov. Mon cher amour, quel étrange désordre dans votre langage ! Quelle réponse me demandez-vous? Quelle nécessité y a-t-il que je réponde ? Ne dois-je pas vous rappeler ici à votre propre cœur, à la lettre et au traité du capitaine Tomlinson ? Vous savez vous-même de quoi nous sommes convenus. -- Et le Capitaine....

Cl. O misérable imposteur ! est-ce là répondre à ma question ? Parle, sommes-nous mariés ou non ?

Lov. Ce qui fait le mariage, nous le savons tous. Si c'est l'union de deux cœurs (voilà un tour, Belford,) je suis forcé de dire avec une extrême douleur, que nous ne sommes pas mariés, puisque je vois trop en ce moment que vous me haïssez. Si c'est la consommation du mariage, je dois avouer encore, avec une confusion égale à mon regret, que nous ne sommes pas mariés. Mais, ma chère, ayez la bonté de considérer quelle réponse une demi-douzaine de personnes, dans la maison dont vous ne faites que sortir pourroient faire à votre question, et dans le désordre où vous êtes, ne révoquez pas en doute

devant ces Dames, un point que vous avez reconnu devant d'autres témoins, qui nous connoissent mieux.

Je voulois m'approcher pour lui représenter à basse voix le traité avec son oncle et la lettre du Capitaine : mais se retirant vivement en arrière, et me rejetant de la main : demeure à la distance qui te convient, m'a dit cette chère insolente. Puisque tu as la bassesse de te sauver par de si pitoyables évasions, j'en appelle à ton propre cœur. -- Je ne reconnois aucun mariage avec toi. Soyez-en témoins, Mesdames. -- Cesse de me tourmenter. Cesse de me suivre. Toute coupable que je suis, je n'ai pas mérité cette cruelle persécution. Je reprends donc mon premier langage. Vous n'avez aucun droit de me poursuivre; vous savez que rien ne vous en donne sur moi : ainsi retirez-vous, et laissez-moi le soin de ma triste destinée. -- O mon père! Père cher et cruel ! s'est-elle écriée dans un violent transport de douleur en tombant à genoux et levant ses deux mains jointes vers le ciel ; ton imprécation est accomplie sur ta malheureuse fille ! *Je suis punie*, cruellement punie, *par le misérable en qui j'ai placé ma criminelle confiance.* (*)

Par ma foi, Belford, la petite enchanteresse, avec ses expressions, et plus encore avec le ton dont elle les a prononcées,

(*) Termes de la malédiction de son père.

m'a touché le cœur. Ne sois donc pas surpris que son action, sa douleur, ses larmes, aient arraché aux deux femmes de pareilles marques de compassion. Comprends-tu quelle maudite corvée pour moi? Ces deux créatures se sont retirées au fond de la chambre, pour se parler bas. « Voilà » une étrange aventure! Il n'y a point là » de frénésie, ai-je entendu dire à l'une.» La charmante fille a jeté son mouchoir sur sa tête et sur son cou, sans cesser d'être à genoux, le dos tourné vers moi, et le visage appuyé sur un fauteuil, en poussant des sanglots redoublés au milieu d'un torrent de pleurs.

J'ai saisi ce moment pour rejoindre les femmes, afin de soutenir leur fermeté. -- Vous voyez, Mesdames, leur ai-je dit d'une voix basse, si je ne suis pas le plus malheureux de tous les hommes. Vous voyez de quelles idées cette chère épouse est remplie. Tout a sa source dans la dureté de ses implacables parens, et dans l'imprécation de son père. Qu'ils soient tous maudits du ciel! Ils ont fait tourner la tête à la plus charmante de toutes les femmes.

Ah! Monsieur, Monsieur, m'a répondu la Rawlings, quelque reproche qu'il y ait à faire à sa famille, tout n'est pas tel qu'il devroit être entre elle et vous. Il paroît clairement qu'elle ne se croit pas mariée. Oh! il paroît qu'elle ne le croit pas. Si

vous avez un peu de considération pour cette pauvre Dame, et si vous ne voulez pas lui renverser tout-à-fait l'esprit, vous feriez mieux de vous retirer, et de laisser au temps, ou à des réflexions plus tranquilles, à ramener ses dispositions en votre faveur.

Elle m'y forcera Miss Rawlings, elle m'y forcera; c'est tout ce que j'appréhende, et vous pouvez croire alors que nous sommes perdus tous deux; car je ne saurois vivre sans elle; elle ne le sait que trop: et de son côté, elle n'a pas un ami qui voulût lui accorder un regard; elle le sait bien aussi. Notre mariage sera prouvé incontestablement à l'arrivée de l'ami de son oncle. Mais je suis confus de lui avoir donné lieu de croire qu'il n'y en a point de réel entre nous. Voilà, voilà sur quoi son humeur s'exerce sans cesse.

Dans toutes les suppositions, le cas est fort étrange, très-étrange, a répliqué Miss Rawlings. -- Elle alloit continuer lorsque ma Déesse irritée, s'approchant de la porte, a dit: Mde. Moore, je voudrois vous dire un mot. Elles sont passées toutes deux dans la salle à manger. J'avois remarqué une minute auparavant, qu'elle mettoit un petit paquet dans sa poche. La crainte qu'elle ne s'échappât furtivement m'a fait aller jusqu'à l'escalier, d'où j'ai appellé Will à haute voix, quoique je susse bien qu'il n'étoit pas là. -- Elle est venue alors vers

moi, d'un air furieux. -- Je vous prie, mon enfant, ai-je crié à une servante qui m'a répondu ; faites-moi venir l'un ou l'autre de mes laquais. -- Appelez-vous votre valet, Monsieur, pour m'ôter ensemble la liberté d'aller où je veux ? -- Ah ! ma chère vie, lui ai-je répondu, n'interprêtez pas si mal toutes mes actions. Pouvez-vous me croire assez lâche, assez indigne, pour employer un valet à vous contraindre ? Je l'appelle, dans la seule vue de l'envoyer à toutes les hôtelleries du village, pour s'informer du capitaine Tomlinson, qui est peut-être descendu quelque part, et qui perd, apparemment à s'ajuster, des momens dont il ignore le prix. Je suis impatient de le voir arriver ; dût-il venir nud, Dieu me pardonne ! car votre cruauté m'a percé le cœur.

On m'a répondu d'en-bas, qu'aucun de mes gens n'étoit dans la maison. -- Comment aucun ! Où sont donc allés ces coquins-là ? Ah ! Monsieur, m'a-t-elle dit d'un air méprisant, ils ne sont pas loin, j'en réponds. Vous en aviez, à ce moment, un sous ma fenêtre, avec ordre sans doute, de veiller sur mes pas ; mais apprenez que je ferai ce qui me plaira, que j'irai où il me plaira, et à vos propres yeux. -- Me préserve le ciel, ai-je répondu, de vous faire la moindre violence sur tout ce que vous pouvez désirer avec sûreté !

Je suis persuadé à présent que son dessein étoit de s'évader, en conséquence du court entretien qu'elle avoit eu avec Miss Rawlings, et de prendre peut-être la maison de cette fille pour retraite. -- Elle est retournée vers Mde. Moore, à laquelle je l'ai vue donner quelque chose, en lui disant à haute voix, comme dans la vue de me braver, qu'elle laissoit ce gage entre ses mains pour ce qu'elle lui devoit; parce qu'ayant peu d'argent sur elle, il pouvoit arriver qu'elle en eût besoin avant qu'elle pût s'en procurer davantage. J'ai su que c'étoit son diamant. Mde. Moore vouloit s'excuser de le prendre, mais elle l'a exigé absolument. Alors s'étant essuyé les yeux, elle a mis ses gants. -- Personne n'a droit de m'arrêter, a-t-elle dit. Je veux partir. Qui craindrois-je ici? -- Charmante fille! tandis que sa question même témoignoit ses craintes.

Pardon, Madame, a-t-elle continué en faisant une révérence à Mde. Moore; pardon, Mademoiselle, (à Miss Rawlings) de tout l'embarras que je vous ai causé. Vous pourrez avoir de mes nouvelles dans un temps plus heureux, s'il en arrive jamais pour moi. Que le ciel vous accorde toutes sortes de prospérités! Elle s'efforçoit de retenir ses larmes. Cet effort a fini par un sanglot, et elle étoit partie et descendoit vers la porte.

Il ne m'a pas été difficile d'y arriver plutôt qu'elle. Je l'ai fermée, et le dos appuyé contre la serrure, j'ai pris ses mains malgré elle. Ma très-chère vie ! Mon ange ! lui ai-je dit ; pourquoi vouloir m'affliger si cruellement ? Est-ce là le pardon que vous m'avez si solemnellement promis ?

Quittez mes mains, Monsieur ! Vous n'avez rien de commun avec moi, vous n'avez aucun droit sur ma liberté, vous savez que vous n'en avez aucun.

Mais, où, où, mon très-cher amour, où prétendez-vous aller ?

Ne songez-vous pas que je suivrai vos traces jusqu'au bout du monde ? Où voudriez-vous aller ?

Il est vrai que vous pouvez me faire cette question, vous qui ne m'avez pas laissé au monde un seul ami. Mais Dieu qui connoît mon innocence et la pureté de mes intentions, ne m'abandonnera point entièrement, lorsque je serai hors de votre pouvoir. Aussi long-temps que j'aurai le malheur d'être avec vous, je ne puis espérer que le moindre rayon de la faveur du ciel arrive jusqu'à moi.

Quelle dureté ! Quelle rigueur outrée ! Loin de votre présence, ma cruelle Clarisse, je renonce à tout espoir dans cette vie et dans l'autre, comme le dit ma cousine Montaigu dans la lettre que vous avez lue. Vous êtes mon guide ! Vous êtes l'as-

tre qui m'éclaire ! Si je dois être heureux dans ce monde comme dans l'autre, c'est en vous et par vous.

Elle a tenté de me faire quitter la place pour ouvrir la porte. J'ai résisté d'un air respectueux. Retirez-vous, M. Lovelace, a-t-elle dit ; ne vous opposez pas à mon passage. J'en chercherai un par la fenêtre, si vous me le refusez par la porte. Encore une fois, vous n'avez aucun droit de me retenir.

Vous me voyez prêt, ma très-chère vie, à confesser que tous vos ressentimens sont justes. Je me reconnoîtrai coupable. C'est à genoux que je vous demande grâce, (et j'ai plié en effet un genou.) Pouvez-vous oublier ce que vous devez à votre promesse ? -- Jetez les yeux sur l'heureuse perspective qui s'ouvre devant nous. Ne voyez-vous pas Mylord M..... et Milady Sadleir, qui brûlent d'embrasser en vous le gage de mon bonheur et de celui de toute leur famille ? Etes-vous insensible à l'amitié de Milady Lawrance et de ma cousine Montaigu, qui se mettent en chemin pour vous voir ? N'avez-vous pas de confiance à leur protection, si vous n'en avez plus à la mienne ? Vous ne souhaitez donc pas de voir l'ami de votre oncle ? Attendez du moins l'arrivée du capitaine Tomlinson. Recevez de sa propre bouche l'agréable nouvelle du consentement que

votre oncle donne à ce que nous désirons tous deux.

Elle a paru tout d'un coup succomber à la violence de ses sentimens, et prête même à s'évanouir ; elle a été forcée de s'appuyer contre le lambris, au moment où je me mettois à deux genoux devant elle. Un ruisseau de larmes est sorti à la fin de ses yeux et en a adouci l'indignation. Dieu Tout-Puissant ! a-t-elle dit, en levant son aimable visage et ses mains jointes ensemble, quelle sera donc à la fin ma destinée ! Délivre-moi du plus dangereux de tous les hommes, et sois mon guide. Je ne sais ni ce que je fais, ni ce que je puis, ni ce que je dois faire !

Dans toute cette scène, les femmes à qui j'avois avoué que notre mariage n'étoit encore qu'à demi-consommé, n'avoient rien entendu qui fût contraire, ouvertement contraire au récit que je leur avois fait. Elles ont cru démêler dans l'affoiblissement de son courroux et dans cette espèce d'incertitude, le retour d'une tendresse que l'indignation avoit jusqu'alors étouffée ; et joignant leurs instances pour lui persuader d'attendre l'arrivée du Capitaine et d'écouter ses propositions, elles lui ont représenté les dangers, les fatigues auxquels son départ pouvoit exposer une personne de sa figure, sans garde et sans protection. D'un autre côté, elles ont fait valoir mon repentir et mes

promesses, jusqu'à s'offrir pour caution de ma fidélité, tant elles avoient été touchées de mon discours et de mon humiliation ! Les femmes, Belford, reconnoissent tacitement l'infériorité de leur sexe, par le plaisir orgueilleux qu'elles prennent à voir un amant prosterné à leurs pieds.

Elle s'est détournée de moi et s'est jetée sur une chaise qui se trouvoit dans le passage. Je me suis levé. Je me suis approché d'elle avec la contenance la plus humble. Ma très-chère Clarisse !..... J'allois continuer ; mais d'un visage où se peignoit le sentiment intérieur de sa dignité, elle m'a interrompu : ingrat, insensible Lovelace ! vous ne connoissez pas, m'a-t-elle dit, le prix du cœur que vous outragez, vous ne comprenez pas davantage combien mon ame méprise votre bassesse ; mais la bassesse doit être nécessairement le partage de l'homme qui est capable d'une action vile.

Les deux femmes commençant à croire que nous étions dans de meilleurs termes ensemble, ont voulu se retirer. La chère perverse s'y est opposée ; mais elles se sont apperçues que je désirois leur absence. Dès qu'elles ont été sorties, je me suis jeté encore une fois aux pieds de mon opiniâtre beauté. J'ai reconnu mes offenses, j'en ai imploré le pardon, et pour

cette fois seulement, avec promesse d'observer la plus grande circonspection à l'avenir.

Il lui étoit impossible, m'a-t-elle dit, de me pardonner, aussi long-temps qu'elle se souviendroit de mes outrages. -- Qu'avois-tu vu dans la conduite de Clarisse Harlowe qui fût capable de t'encourager à l'affront que tu as eu l'audace de lui faire ? Quelle injurieuse idée devois-tu avoir d'elle, pour oser te rendre si coupable, et lui croire encore la foiblesse de te pardonner !

Je l'ai suppliée de me laisser ici relire la lettre du capitaine Tomlinson, parce qu'il me paroissoit impossible qu'elle y eût donné l'attention qu'elle méritoit.

Je l'ai lue avec toute l'attention nécessaire, a-t-elle répliqué ; j'ai lu aussi les autres lettres, ainsi je ne dis rien qu'après délibération. Et qu'ai-je à craindre de mon frère et de ma sœur ? Ils ne peuvent qu'achever la ruine de ma fortune, du côté de mon père et de mes oncles. Qu'ils me dépouillent, j'y consens. Je vous ai l'obligation, Monsieur, d'avoir abaissé ma fortune. Mais grâces au ciel, mon ame n'est pas déchue avec elle. Elle s'élève au contraire au-dessus de la fortune et de vous. Qu'on me dise un mot, mon frère et ma sœur auront la terre qui excite leur envie, et ma renonciation à toutes les espérances qui leur causent de l'inquiétude.

J'ai levé les mains et les yeux au ciel, avec un silence d'admiration.

Mon frère, a-t-elle continué, peut me croire une fille perdue. Grâces à votre caractère, il peut croire qu'il est impossible d'être avec vous et de conserver l'innocence. Vous n'avez que trop justifié leurs plus amères censures, dans chaque partie de votre conduite; mais à présent que j'ai pu vous échapper, et me mettre hors des atteintes de vos mystérieux stratagêmes, je m'envelopperai dans mon innocence, (et la belle s'est environnée de ses bras) et je laisserai au temps et à ma conduite le soin de rétablir ma réputation. -- Laissez-moi donc, Monsieur. -- Ne vous obstinez pas à me poursuivre.....

Justice du ciel, me suis-je écrié en l'interrompant! Et pourquoi tant d'emportement! Si je n'avois pas cédé à vos instances.... pardon, Madame; mais vous n'auriez pu pousser le ressentiment plus loin.

Misérable! n'est-ce pas un assez grand crime de m'avoir réduite à ces instances? Voudrois-tu te faire un mérite de n'avoir pas entièrement consommé la ruine de celle à qui tu devois de la protection? Va.... fuis de ma présence, (avec un nouveau transport de colère qui a coloré son teint.) Ne me vois jamais. Je ne puis te souffrir devant mes yeux.

Très-chère, très-chère Clarisse!

Si

Si je te pardonne jamais, Lovelace..... Elle s'est arrêtée : s'efforcer, a-t-elle repris, s'efforcer par des ruses préméditées, par de lâches inventions, par de fausses alarmes d'incendie, de jeter l'effroi dans l'esprit d'une fille infortunée qui s'étoit déterminée à subir le sort d'une malheureuse vie avec toi !

Chère Clarisse ! au nom de Dieu..... (en tâchant de saisir sa main qui me repoussoit en s'éloignant de moi et fuyant vers le cabinet.)

Tu oses nommer Dieu ! Tu oses l'invoquer ! O le plus noir, et le plus ténébreux de tous les hommes ! -- Ensuite s'étant essuyé les yeux, et tournant à demi son beau visage vers moi : Dans quel horrible embarras m'as-tu jetée ! Tu n'avois qu'à suivre le chemin ouvert devant toi, après que tu avois su m'attirer sous ton pouvoir. (¶) Mon esprit voit à la fois tout l'ensemble de ta conduite tortueuse : et si tu as de Clarisse Harlowe l'opinion que son cœur fier lui dit que tu dois en avoir, tu chercheras ailleurs ton prétendu bonheur. (♭) Combien de fois m'as-tu forcée de te dire que mon ame est supérieure à toi ?

Madame ! au nom du ciel, Madame, et au nom d'une ame malheureuse que vous pouvez sauver de la perdition, pardonnez-moi cette dernière offense. Je veux être le plus grand scélérat de la terre si je

l'ai prévue ! Cependant je n'ai pas la présomption de m'excuser. Je m'abandonne à votre pitié. Je n'ai que mon repentir à faire valoir ; mais daignez voir le capitaine Tomlinson. Voyez ma tante et ma cousine. Qu'ils plaident pour moi. Qu'ils se rendent garans de mon honneur.

Si M. Tomlinson, m'a-t-elle dit alors, vient ici tandis que j'y serai, je pourrai le voir : mais pour vous, Monsieur....

Très-chère Clarisse ! (en l'interrompant) je vous demande en grâce de ne pas aggraver ma faute aux yeux du Capitaine ; de ne pas....

Que demandes-tu ? Quoi ? Que je prenne parti contre moi-même ! Que j'excuse...

Ne me chargez point, Madame, en l'interrompant, d'une préméditation ! Ne donnez pas à ma faute une couleur qui puisse affoiblir les favorables dispositions de votre oncle, fortifier la haine et les espérances de votre frère....

Elle s'est éloignée de moi jusqu'à l'extrémité de la salle (je l'aurois défiée d'aller plus loin.) Au même moment Mde. Moore est venue l'avertir qu'on avoit servi, et qu'elle avoit engagé Miss Rawlings à lui tenir compagnie à dîner. -- Il faut que vous m'excusiez, Mde. Moore, a-t-elle répondu. J'espère la même indulgence de Miss Rawlings. Mais je ne puis rien manger, je ne suis point en état de descendre. Pour vous, Monsieur, (en se tour-

nant vers moi) je suppose que vous trouverez juste de vous retirer, du moins jusqu'à l'arrivée de la personne que vous attendez.

Je suis sorti respectueusement de la salle: mais pour laisser à Mde. Moore le temps de lui apprendre que j'avois droit à sa table comme au logement. Je m'étois approché d'elle pour l'en prier. Miss Rawlings s'étant trouvée dans le passage: très-chère Miss, lui ai-je dit, soyez de mes amies. Joignez-vous à Mde. Moore pour ramener l'esprit de ma femme, si ses transports recommencent en apprenant que j'ai ici mon appartement et la table. Je la crois trop généreuse pour vouloir empêcher qu'une honnête femme ne loue ses appartemens.

Je suppose que Mde. Moore, qui étoit restée seule avec ma charmante, lui a communiqué cette nouvelle avant que Miss Rawlings soit rentrée, car j'étois encore avec cet oracle de Hamstead, lorsque j'ai entendu de sa bouche: non assurément. Il se trompe bien. Il est impossible qu'il me croie capable d'y consentir.

Elles lui ont fait toutes deux des reproches, autant que j'en ai jugé par quelques mots échappés. Elles parloient si bas, que je n'ai pû recueillir une phrase entière, à l'exception de ma cruelle, dont la colère élevoit la voix. Ainsi je n'ai compris les discours des autres que par ses réponses.

« Non, chère Mde. Moore ; non, Miss » Rawlings, ne me pressez pas davantage. » Je ne puis m'asseoir à la même table » avec lui. »

Elles lui ont dit apparemment quelque chose en ma faveur.

« O le malheureux séducteur ! Que faire » pour ma défense, contre un homme » qui, dans quelque asyle que je puisse » choisir, a l'art de faire tourner tous les » suffrages en sa faveur, et ceux mêmes des » personnes vertueuses de mon sexe ! »

Après quelques mots encore que je n'ai pu entendre distinctement, elle a répondu : « Ruse exécrable ! Si vous connoissiez la » noirceur de son ame, vous jugeriez qu'il » n'est pas sans espérance de vous engager » toutes deux à seconder le plus lâche » de ses complots. »

Comment se peut-il, ai-je pensé à l'instant, qu'elle arrive à ce degré de pénétration? Ce n'est pas assurément mon démon qui me trahit. Si je l'en croyois capable, je me marierois à l'instant, je vivrois en homme de bien, pour le trahir à son tour.

Je suppose que les deux femmes lui ont représenté alors ce que j'avois dit à Miss Rawlings en la quittant, qu'elle ne voudroit pas s'opposer à l'avantage de Mde. Moore. » Vous serez maîtresse du prix, n'en dou- » tez pas, a-t-elle répondu. Ce n'est pas » de sa libéralité que je vous exhorte à » vous défier. Mais nous ne pouvons habiter

» sous le même toît. Si je le pouvois, pour-
» quoi l'aurois-je quitté, pour chercher une
» retraite parmi des étrangers ? »

Ensuite, pour répondre à quelque repré-
sentation en ma faveur : « C'est une erreur,
» Madame ; je ne suis pas réconciliée avec
» lui, je ne crois pas un mot de tout ce
» qu'il me dit. Ne vous a-t-il pas fait con-
» noître de quoi il est capable par le dégui-
» sement où vous l'avez vu ? Si mon his-
» toire étoit moins longue, ou mon séjour
» ici moins court, je vous convaincrois
» que tous mes ressentimens ne sont, hélas !
» que trop justes ! »

Elles l'ont pressée apparemment de s'ouf-
frir du moins que je dînasse avec elles ; car
elle leur a dit : « Je n'ai pas d'objection sur
» ce point. Vous êtes chez vous, Mde.
» Moore. C'est votre table. Le choix de
» vos convives dépend de vous : mais lais-
» sez-moi la liberté de choisir les miens. «
Et puis à l'offre qu'elles faisoient sans doute
de lui envoyer quelques plats dans sa
chambre : « un morceau de pain, s'il vous
» plaît, et un verre d'eau, c'est tout ce
» que je puis prendre à présent. Je suis
» réellement fort mal. N'avez-vous pas
» remarqué combien j'étois foible ? L'in-
» dignation seule a pu me soutenir.

» Je ne vous condamne point de le faire
» dîner avec vous, a-t-elle ajouté, sur quel-
» que autre question de la même nature ;

» mais je ne passerai point une seule nuit » sous le même toît où il loge. »

Je suppose que Miss Rawlings lui a dit, que n'ayant pas l'honneur de dîner avec elle, il n'y avoit point de raison qui l'obligeât elle-même de dîner chez Mde. Moore; car elle lui a répondu : « Que je ne prive pas » Mde. Moore de votre compagnie. Il ne » vous déplaira point à table ; son entretien » vous amusera ; vous n'avez rien à craindre » de sa part. » Enfin elles doivent lui avoir représenté, que je pourrois abuser de son absence pour donner un bonne couleur à ma conduite, puisqu'elle leur a répliqué : « rien » ne m'importe moins que ce qu'il dit ou » ce qu'il pense de moi. Le repentir est le » seul mal que je lui souhaite, de quelque » manière que le ciel dispose de moi. » L'accent de sa voix m'a fait juger qu'elle pleuroit en prononçant ces derniers mots.

Les femmes sont sorties toutes deux, en s'essuyant les yeux ; et leur zèle s'est tourné à me persuader de rendre l'appartement que j'ai l'oué, et de me retirer jusqu'à l'arrivée du Capitaine. Mais je connois trop bien mes intérêts. Malgré toute la bonne intelligence que Miss Howe me suppose avec le diable, je ne juge point à propos de me fier à lui pour retrouver ma belle, si j'avois le malheur de la perdre encore une fois. Ma plus grande crainte est qu'elle ne se jette dans sa famille, et je suis persuadé que ses parens ne résisteroient

pas aux charmes de son éloquence. Mais, comme tu le verras, la lettre de Tomlinson est bien propre à me rassurer de ce côté-là, surtout lorsqu'il me dit que son oncle ne se croit pas libre lui-même d'entretenir une correspondance directe avec elle, ni de recevoir aucune communication de sa part, que par l'entremise du capitaine Tomlinson, article sur lequel il insiste fortement. (*)

Tous mes sentimens de vengeance ne m'empêcheront pas de t'avouer, que je souhaiterois pouvoir lui faire un mérite dans mon cœur, du retour volontaire de son affection, et d'avoir le moins d'obligation qu'il sera possible à la médiation du Capitaine. Mon orgueil y est intéressé. C'est une des raisons qui ne m'a pas permis de l'amener d'abord avec moi. J'ai fait réflexion aussi que si j'étois obligé d'avoir recours à son assistance, il étoit à propos que j'eusse vu la belle sans lui, pour me trouver en état de le diriger dans sa conduite et dans ses discours, suivant l'humeur et la disposition où je l'aurois trouvée.

Au fond, je n'ai pas été fâché d'entendre Mde. Moore annoncer que le dîner étoit servi; et cet intermède est venu fort à propos. La belle fugitive étoit dans ses exaltations : elle avoit les dés pour elle. Le parti que ma charmante a pris de se retirer dans sa chambre lui a donné le

(*) Voyez Lettre I.

temps de le refroidir, et à moi de me fortifier et d'attendre le Capitaine.

(¶) Le conseil de Shakespear est bien sage :

Ne vous opposez point à la fureur dans sa première violence : laissez-lui quelque temps un libre cours ; laissez-la se consumer elle-même. Votre digue n'arrêtera point le torrent dans sa première furie. Il entraîne la digue et noie l'espérance de la moisson. Mais divisez sagement sa force. Elle se répandra par mille canaux divers : ses eaux s'écouleront sans nuire ; et lorsque sa fougue est épuisée, sans nouvelles eaux qui l'alimentent, le reste de ses ondes est aisément reprimé par les digues, et nous pouvons traverser à pied sec le sable de son lit desséché. (‖)

Je suis descendu avec les femmes dans la salle à manger. Mde. Moore a commencé par envoyer un plat d'entrée à sa belle pensionnaire, qui s'est obstinée à ne prendre qu'un morceau de pain et un verre d'eau. Je m'étois bien attendu qu'elle feroit ce qu'elle avoit dit. N'est-elle pas une *Harlowe* ? Il semble qu'elle veuille s'endurcir à supporter des privations, qu'il ne peut jamais lui arriver de connoître. Quand elle refuseroit absolument de m'avoir obligation, ou, pour m'exprimer dans des termes plus convenables à mes sentimens, quand elle refuseroit de m'obliger, en acceptant de moi, n'est-elle pas sûre de

l'amitié et du secours de tous ceux qui auront le bonheur de la voir ?

Mais j'ai une question à te faire, Belford. N'as-tu pas quelque inquiétude pour moi, sur la lettre que cette beauté chagrine a dépêchée par un homme à cheval, et sur la réponse de son amie ? Ne crains-tu pas aussi que Miss Howe, apprenant la fuite de sa chère Clarisse, ne soit alarmée pour le sort de sa dernière lettre, qui n'étant sortie des mains de Wilson qu'après cet événement, doit être tombée apparemment dans les miennes ? Apprends qu'on a pourvu à toutes ces difficultés, avec toute la prévoyance dont la prudence humaine est capable. Je t'ai déjà dit que Will est aux aguets pour joindre le messager. C'est un ivrogne du village, qui se nomme le vieux Grimes. Que Will parvienne seulement à le rencontrer, je te reponds du reste. Car ne sais-tu pas qu'il y a plus de sept ans que ce coquin est à mon service ?

LETTRE CCXXXVI.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

AVEC Miss Rawlings, nous avions à dîner une jeune veuve, nièce de Mde. Moore, qui est venue passer un moi chez

sa tante. Elle se nomme Bevis : une petite femme vive, étourdie, et déjà, je t'assure, pleine d'admiration pour moi, attentive et souriant à tout ce qui sort de ma bouche, et prête à m'approuver avant même que j'aie parlé. Nous n'étions pas sortis de table, qu'avec le secours de ce qu'elle avoit pu recueillir avant le dîner, elle étoit aussi bien instruite de notre histoire que les deux autres.

Comme il étoit important pour moi de les disposer en ma faveur contre tout ce qui pouvoit venir de Miss Howe, j'ai eu soin de développer quelques mots que j'avois déjà lâchés sur l'escalier contre le caractère de cette malicieuse fille. Je l'ai représentée comme une créature arrogante, vindicative, artificieuse, entreprenante, qui si le ciel l'avoit fait naître homme, auroit juré, maudit, violé, et fait le diable (et je n'en doute pas, Belford); mais qui grâce néanmoins à l'éducation de son sexe, et à beaucoup d'orgueil et d'insolence, paroît être une fille vertueuse.

Mde. Bevis est convenue que l'éducation y contribuoit beaucoup, et que la fierté même n'y nuisoit pas; tandis que Miss Rawlings s'est écriée d'un air prude : à Dieu ne plaise que la vertu ne soit qu'un effet de l'éducation! Sans prendre parti sur cette thèse, j'ai assuré que Miss Howe étoit l'esprit le plus fécond et le plus subtil en méchanceté que j'eusse jamais connu;

qu'elle avoit toujours été mon ennemie : que j'ignorois ses motifs, mais qu'elle méprisoit l'homme que sa mère vouloit lui donner pour mari, un nommé Hickman ; que je ne pouvois affirmer positivement qu'elle me voulût de préférence à lui, mais que bien des gens néanmoins ne donnoient pas d'autre cause à son animosité contre moi, et à sa jalousie contre ma bien-aimée, et plaignoient une jeune personne aussi aimable que ma femme, de ne pas mieux lire dans le cœur de cette amie prétendue. Cependant, ai-je ajouté, personne ne devoit connoître mieux qu'elle la force d'une haine qui a sa racine dans l'envie. Je vous ai dit, Mde. Moore, et à vous, Miss Rawlings, quelle triste expérience elle en a faite dans sa sœur Arabelle !

J'ai reçu ici quantité de complimens, sur ma figure et sur mon esprit, qui ont donné à ma modestie une occasion singulière de se déployer, en désavouant tout le mérite qu'on avoit la bonté de m'attribuer, par des *non*, *en vérité*, *Mesdames*..... *Il y auroit trop de vanité à me l'imaginer*, *Je suis votre serviteur*.... Mais tous mes efforts pour me rabaisser et pour exalter Miss Howe, n'ont servi qu'à donner une haute idée de ma généreuse modestie, qu'on a jointe au compte de toutes les vertus que j'avois l'injustice de me dérober. (¶) En un mot, à force d'incrédulité sur tout ce que je disois pour m'humilier, elles

ont étouffé cette modestie même, que, pour parler modestement de moi, leurs louanges avoient créée. (♭)

Et, pour te parler de bonne foi, elles m'ont presque persuadé à moi-même, que Miss. Howe est réellement amoureuse de moi. -- J'ai été plus d'une fois tenté de m'en flatter. Qui sait s'il n'en est pas quelque chose ? Je suis convenu avec le Capitaine, qu'il ne manquera pas d'insinuer cette idée dans l'occasion. Et qu'en penses-tu toi-même, Belford ? Il est certain qu'elle hait Hickman ; et les filles qui n'ont pas le cœur engagé ne haïssent guères, quoiqu'elles puissent ne pas aimer. S'il est vrai qu'elle en aimeroit mieux un autre, pourquoi ne seroit-ce pas moi ? Ne suis-je pas un galant bien tourné ? Ne suis-je pas un libertin ? N'est-ce pas ce qu'il faut à vos égrillardes du bel air ? Où seroit la merveille qu'un homme capable d'engager les affections de Clarisse Harlowe, eût obtenu celles d'une fille qui (avec ses hélas !) (*) se croiroit honorée de tenir le second rang après elle ?

Ne m'accuse pas ici d'un excès de vanité, Belford. (¶) Si tu connoissois la secrète vanité cachée dans les cœurs de ceux qui la déguisent où qui la violent avec le plus d'adresse, tu trouverois de fortes raisons

(*) Voyez Lettre CCXXX, où Miss Howe dit : (hélas ! ma chère, je sais que vous l'aimez.)

de m'accorder ton absolution, ou du moins ton indulgence : car en général c'est le sentiment intérieur d'un excès de présomption qui porte l'hypocrite à se tenir sur ses gardes, et à veiller sur elle pour la dérober aux regards. -- Et pourtant, malgré l'art et les soins de ces ames qui, sous l'humble apparence de la modestie, cachent le fonds de leur orgueil, l'orgueil perce son enveloppe et se montre quelquefois en dépit d'eux, même dans les démonstrations de leur humilité profonde et de leur parfaite abnégation d'eux-mêmes ; ils ne s'humilient que pour être exaltés.

Mais après m'être rabaissé moi-même dans cette apologie que je te fais de moi dans cette occasion, permets-moi d'employer un autre argument en faveur de mon observation, *que les femmes généralement préfèrent un libertin à un homme sage et réglé*; et de la conjecture que j'en tire, que Miss Howe est amoureuse de moi. Voici ma preuve. -- Suivant le bruit commun, cet Hickman est un garçon vertueux et plein d'innocence. -- Un *mâle vierge*, je gage. -- Je l'ai toujours vu sous l'idée d'une sotte et étrange créature. -- Or, les femmes, mon cher, n'aiment point les novices. *Quand deux virginités s'accouplent sous le joug du mariage, le premier enfant qui vient est nécessairement un sot*; voilà, tu le sais, leur aphorisme ordinaire. Elles veulent un amour du beau sexe, qui soit

fondé sur la connoissance de ce sexe. Et leur raison est fort bonne : les amans novices attendent de leur commerce avec elles plus qu'il n'est possible d'y trouver : au lieu que l'homme qui tout en les connoissant bien, sent cependant pour elles des *ardeurs*, pour emprunter une expression de Miss Howe, (*) quoiqu'il doive en général *ces ardeurs* beaucoup plus au diable qui est dans son sein, qu'à l'enchanteresse qui existe hors de lui, est l'homme qui leur fait le compliment le plus flatteur et le plus agréable. Il sait ce qu'il *doit attendre* de leur sexe, et de quoi il doit se trouver satisfait.

Le mérite d'une femme, dans plusieurs cas, doit donc être l'ignorance, soit réelle, soit prétendue : et l'homme, dans ce cas, doit, lui, être un *adepte*. Faut-il s'étonner après cela, qu'une femme préfère un libertin à un novice? Elle attend du premier la hardiesse et l'assurance qui lui manquent. Mais elle regarde un homme neuf et elle, comme deux lignes parallèles, qui tout en courant à côté l'une de l'autre, ne peuvent jamais se rencontrer.

Et cependant en cela même le sexe se méprend généralement : car ces hommes *moutonniers* sont de fins matois. Moi-même, je fus jardis simple et modeste; et c'est même, comme je te l'ai fait entendre

(*) Voyez Lettre CLXXXIII et CLXXXVIII.

ailleurs, (*) ce qui m'a mis à portée de juger les deux sexes. (b)

Mais pour revenir à ma narration, après avoir si bien préparé mon auditoire contre tout ce qui pourroit venir de la part de Miss Howe, et pour le retour du messager de ma charmante, j'ai jugé à propos de faire entendre que ma femme ne pouvoit souffrir la moindre réflexion sur le caractère de Miss Howe, et je n'ai pas manqué d'ajouter, avec un profond soupir : combien de fois me suis-je vu malheureux par la mauvaise volonté de femmes que je n'avois jamais offensées ? -- La veuve Bevis a répondu qu'elle n'avoit pas de peine à le croire.

Ces ouvertures, jointes à celles qui viendront de la part de Will, dans l'intérieur de la maison, (car je prétends qu'il devienne amoureux de la servante de Mde. Moore, et qu'il se vante d'avoir épargné cent guinées au moins à mon service,) avanceront beaucoup mes desseins, suivant le hasard des circonstances.

(*) Voyez Lettre CXV.

LETTRE CCXXXVII.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

A peine étions-nous sortis de table, que mon cocher, qui avoit l'œil attentif à l'arrivée du capitaine Tomlinson, comme Will à celle du vieux Grimes, a conduit ici ce digne officier, suivi d'un laquais, l'un et l'autre à cheval. Il a mis pied à terre. Je me suis empressé d'aller au-devant de lui jusqu'à la porte. Tu connois la gravité de sa contenance, et ce visage qui ne rougit de rien; cependant tu aurois peine à t'imaginer quel air de dignité le maraud a pris dans ce moment, et combien j'ai paru respectueux devant lui.

Je l'ai conduit dans la salle voisine, et je l'ai présenté aux Dames, et les Dames à lui. Il m'a paru d'une importance extrême de dissiper entièrement quelque défiance qui pouvoit leur rester encore de notre mariage, d'après quelques questions assez pressantes de ma belle sur cet article, et de les convaincre parfaitement de la vérité du fait que j'avois affirmé. Je ne pouvois y parvenir plus sûrement, qu'en engageant devant elles un petit dialogue avec lui.

Cher Capitaine, je vous accusois de lenteur. J'ai eu ce matin un terrible débat avec ma femme.

Le Cap. Je suis extrêmement fâché que ma diligence n'ait pu répondre à mon intention. Un compte que j'avois à arranger avec mon banquier, (que dis-tu de ce maraud, Belford?) m'a retenu plus longtemps que je n'ai pu le prévoir (la tête à demi-tournée en même temps, pour ajuster de la main un côté de sa perruque....) Une bagatelle, vingt guinées seulement qui avoient été oubliées dans le premier calcul.... (le pauvre diable ne s'est jamais vu, depuis dix ans, cinquante pistoles à lui.)

Nous sommes tombés tout d'un coup sur le caractère des Harlowes, à l'occasion de quelque trait qui m'est échappé contr'eux, et qui a fait prendre parti au Capitaine pour son cher ami M. Jules, avec un *doucement*, *doucement*, *jeune homme*, et d'autres termes aussi libres. Il a trouvé la cause de leur animosité dans mes bravades. Jamais, a-t-il dit, une bonne famille, qui se voit une fille aussi charmante, ne recevra volontiers des bravades, au lieu des civilités qu'elle se croit en droit d'attendre. Il me prioit de ne pas m'offenser de ce reproche; mais la nature lui avoit donné un cœur ouvert, qui ne lui permettroit pas de déguiser ses sentimens. D'ailleurs il demandoit aux Dames, si la raison ne parloit pas pour lui. (C'étoit les mettre tout d'un coup dans ses intérêts.) La leçon que mon épée avoit donnée au

frère, lui a-t-il plu d'ajouter, avoit nécessairement aggravé l'offense.

Quelle idée de ma vaillance cette réflexion a fait prendre aux femmes! Ce sexe nous aime à la folie, nous autres braves.

Le Capitaine étoit libre dans son estime, ai-je répondu. Moi de toute cette famille, je n'aimerois jamais que ma femme : et n'ayant aucun besoin d'eux, je n'aurois pas fait, sans elle, tant d'avances pour une réconciliation.

Cela annonce un bon caractère, a dit Mde. Moore : et très-bon même, a dit Miss Rawlings. *Si bon, très-bon*, dites d'un très-généreux caractère, a dit la veuve Bevis.

Le Cap. Oui, je suis obligé d'en convenir; car je ne n'ignore pas que M. Lovelace a été fort maltraité d'eux tous; plus mal, qu'avec sa naissance et son courage, on ne l'auroit cru capable de le supporter. Mais il me semble, Monsieur, (se tournant vers moi) qu'une femme telle que la vôtre est une ample récompense, et qu'en faveur de la fille il doit vous être aisé de pardonner au père.

Mde. M. C'est ma pensée.

Miss R. Ce sera la pensée de tous ceux qui auront eu l'honneur de voir Mde. Lovelace.

Mde. B. Une rare beauté assurément! mais elle est d'un caractère violent, avec

d'étranges caprices, autant que je l'ai pu comprendre. On ne connoît ce que vaut un bon mari, qu'après l'avoir perdu. Elle a terminé cette réflexion par un soupir.

Lovel. De grâce, Mesdames, nul trait qui puisse réjaillir sur mon ange. Ma femme est un ange. Peut-être quelques taches légères, telles qu'un peu d'emportement et trop de répugnance à pardonner. Mais elle tient cela des Harlowes; poussée d'ailleurs par cette Miss Howe. Mais ses innombrables vertus sont uniquement d'elle.

Le Cap. Oh! si vous parlez d'un esprit ardent; oui, c'est celle-là qui en est un, puisque vous avez tant fait que de nommer Miss Howe, et je l'ai amené à confirmer tout ce que j'avois dit de ce petit démon. Cependant, (avec un regard malignement jeté sur moi) elle mérite aussi quelque pitié.

(Je t'ai déjà fait entendre que nous étions convenus ensemble de saisir l'occasion d'imputer à Miss Howe un amour secret pour moi, comme le plus sûr moyen d'affoiblir tout ce qu'elle pouvoit écrire à mon désavantage.)

Le Cap. M. Lovelace, si je ne connoissois votre modestie, vous pourriez donner une fort bonne raison....

Lov. (Ici j'ai baissé les yeux d'un air tout-à-fait modeste) C'est ce que j'ai peine à me persuader, Capitaine. Mais passons

là-dessus s'il vous plaît. -- Les femmes qui étoient-là ont pu voir sur mon visage tous les symptômes de la plus belle modestie.

Le Cap. Allons, soit. -- Venons à la situation de nos affaires..... Seulement, il y auroit peut-être de l'indiscrétion.... (en jetant les yeux sur moi et ensuite autour de lui sur les trois femmes.)

Lov. Oh ! Capitaine, vous pouvez parler sans crainte dans cette compagnie. Mais vous, André, (me tournant vers mon nouveau laquais, qui me servoit à table) retirez-vous. Cette bonne fille, en regardant la servante de la maison, suffira pour les besoins qui nous restent.

(André est sorti. Il avoit ses instructions ; et la servante a paru fort sensible à la préférence que je faisois d'elle.)

Le Cap. La situation de nos affaires, Monsieur..... est capable, Monsieur, d'arrêter le succès de tous nos soins, si M. Jules en étoit malheureusement informé. Il douteroit de la vérité de votre mariage, autant que tout le reste de la famille. (Ici les femmes ont prêté l'oreille en silence, et elles étoient tout attention.) Je vous en ai déjà démandé les circonstances, M. Lovelace, et je ne vous ai pas vu d'empressement à me répondre. Peut-être ne me conviendroit-il pas d'en être instruit ; mais je vous avoue qu'il n'entre point aisément dans mon esprit, si l'on ne suppose une rupture déclarée, qu'une

femme se ressente assez vivement de ce qui peut arriver entr'elle et son mari, pour se croire autorisée à *s'évader*....

Lov. Capitaine.... Monsieur..... Je vous assure que je m'offenserai..... que vous m'affligerez extrêmement, s'il vous arrive d'employer encore ce terme *d'évasion*.

Le Cap. Votre délicatesse et votre amour, Monsieur, peuvent vous rendre trop prompt à vous offenser; mais c'est ma méthode, d'appeler les choses par leur nom; s'en offense qui voudra. (Tu ne peux te figurer, Belford, avec quel air d'assurance et de libre indépendance le maraud me fixoit en me faisant cette réponse.) Lorsque vous aurez jugé à propos, mon jeune Monsieur, de nous éclaircir ces détails, nous trouverons quelque nom qui vous plaira davantage, pour cette téméraire démarche d'une jeune personne si digne d'admiration. Comprenez, que représentant ici mon cher ami M. Jules Harlowe, je parle aussi librement, qu'il parleroit lui-même; mais vous rougissez, Monsieur. -- Je vous demande pardon, M. Lovelace. Je sens qu'il ne convient point à un homme modeste de vouloir pénétrer des secrets, qu'un homme modeste ne peut révéler.

(Je n'avois pas rougi le moins du monde; mais loin de rejeter ce compliment, j'ai baissé aussitôt les yeux. Les femmes ont paru charmées de ma modestie, à l'exception de

Mde. Bevis, que j'ai cru voir plus disposée à me rire au nez qu'à m'admirer.)

Le Cap. Quelle que soit la cause de cette démarche, (je ne la nommerai plus, Monsieur, une *évasion*, puisque ce terme blesse votre tendresse) vous me permettrez du moins d'exprimer ma surprise, lorsque je me rappelle les témoignages mutuels d'affection dont j'ai été témoin la dernière fois que je vous ai vus. *Un excès d'amour*, Monsieur, je me souviens que vous m'avez dit quelque chose d'approchant. Mais en vérité (avec un sourire) un excès d'amour est une étrange cause de querelle.... Peu de femmes....

Lov. Cher Capitaine! (j'ai tâché ici de rougir. Les femmes ont tâché de rougir aussi, et, comme tu penses, avec plus de succès, parce qu'elles y sont plus accoutumées.... Mde. Bevis a le teint haut en couleur; elle rougit continuellement.)

Miss R. Ces explications ne mènent à rien. La jeune Dame paroît comme désavouer son mariage; (et se tournant vers moi) vous savez, Monsieur, qu'elle le désavoue.

Le Cap. Elle désavoue son mariage! Juste ciel! combien en ai-je donc imposé à mon cher ami M. Jules Harlowe!

Lov. La pauvre chère femme! -- Mais que personne, je vous prie, ne doute de sa véracité. Pour un empire, elle ne voudroit pas se rendre coupable d'un men-

songe volontaire (j'ai reçu ici des louanges de tout le monde.) Cette chère personne. -- Elle croit avoir de justes raisons pour son désaveu. Vous savez, Mde. Moore ; vous savez, Miss Rawlings, ce que je vous ai raconté de mon serment.

(Ici j'ai baissé la vue, et comme j'avois déjà fait une fois, j'ai tourné mon diamant autour de mon doigt. -- Mde. Moore a porté de côté les yeux sur Miss Rawlings, avec un coup-d'œil comme à son associée au mystère. Miss Rawlings a baissé la vue comme moi, les paupières à demi fermées, (¶) comme si elle eût marmotté son *pater noster*, cherchant sa tabatière ; et la partie de son visage depuis le nez jusqu'au menton alongée par une bouche hermétiquement fermée. Sa figure m'a rappelé la précieuse Mde. Fetherstone d'Oeford, que je te montrai un jour, entr'autres figures grotesques, à l'église de Ste. Marie, où nous étions allés par curiosité pour voir ses deux sœurs : tu dois voir encore ses yeux fermés, n'osant pas risquer son cœur en les tenant ouverts, et ne levant qu'à demi ses paupières pour entrevoir le nouveau venu qui entroit dans l'église, et les laissant retomber aussitôt, dès que sa curiosité étoit satisfaite. (‖)

La veuve Bevis au contraire a levé la tête et ouvert de grands yeux avec toute l'avidité d'une femme à la quête d'un secret. Le Capitaine a paru content de

lui-même, comme s'il en eût déjà pénétré la moitié. Enfin Mde. Moore a rompu ce modeste silence. Il me paroît, a-t-elle dit, que rien n'explique mieux la situation de M. Lovelace, que les mauvais offices de cette Miss Howe, et que les rigueurs de la famille, qui ont peut-être un peut affecté dans certains momens, la tête de sa charmante épouse ; et je le trouve extrêmement généreux de laisser passer l'orage dans cette occasion plutôt que de l'irriter. -- Assurément, a dit Mde. Bevis, c'est de quoi l'on ne trouveroit pas d'exemple entre mille maris.

J'ai demandé en grâce *que ma femme ne sût jamais rien de cette conversation*, et j'ai affecté encore plus de modestie. Je devois convenir, ai-je ajouté, que son plus grand défaut étoit un excès de délicatesse.

Le Capitaine, après avoir promené ses yeux autour de lui, a dit que sur ce que j'avois laissé échapper à Londres (de mon excès d'amour), et sur ce qu'il venoit d'entendre, il croyoit pouvoir conclure que notre mariage n'étoit pas consommé.

Ah Belford! quel air nias tu aurois vu prendre où tâcher de prendre à ton ami! Que de minauderies sur le visage de la bonne Mde. Moore! Que d'affectation sur celui de Miss Rawlings! tandis que l'honnête Bevis ouvroit de grands yeux intrépides, et que ses lèvres ne faisant que sourire,

sourire, ses yeux rioient de toute leur force, et sembloient inviter les yeux de tous les assistans à rire aussi.

Le Capitaine s'est hâté d'observer, que s'il avoit deviné juste, j'étois un phœnis entre les hommes, et qu'il commençoit à se flatter que dans un jour ou deux, tous les différends seroient heureusement conciliés. Alors, a-t-il ajouté, il auroit le plaisir d'assurer M. Jules, qu'il avoit comme assisté à notre véritable mariage.

Toutes les femmes se sont jointes à lui dans la même espérance.

Ah! Capitaine! Ah Mesdames! -- Que je serois heureux de pouvoir amener ma femme à penser comme moi!

Ce seroit un dénouement très-agréable, a dit la veuve Bevis, d'une affaire fort compliquée; et je ne vois rien qui nous empêche de passer fort gaiement la nuit prochaine. -- Le Capitaine a majestueusement souri. « Il voyoit, m'a-t-il dit, que » jusqu'à présent nous avions fait *les en-* » *fans*. Un homme de mon caractère devoit » avoir une estime prodigieuse pour une » femme, lorsqu'il étoit capable de se » prêter à des caprices de cette nature. »

(¶) Mais une chose qu'il se hasarderoit à me dire, c'étoit que quelque jalouses que pussent être de jeunes épouses ombrageuses de suivre leur volonté fantasque en pareille occasion, c'étoit un fort mauvais debut pour le mari, parce qu'il donnoit à

la jeune mariée une preuve trop forte de l'empire qu'elle avoit sur lui ; et il garantiroit que nulle femme de cette humeur n'en estimeroit pas plus son mari pour cet excès de condescendance ; tout au contraire. -- Et l'on *pouvoit en donner de bonnes raisons.*

Allons, allons, Capitaine : laisse-là ce sujet -- devant les Dames. -- On sent bien (en haussant les épaules d'un air d'embarras, et cherchant à rougir) que c'est un ridicule.... je suis bien assez puni de ma tendre folie.

Miss Rawlings a pris son éventail, et auroit voulu pouvoir en cacher son visage, -- apparemment parce qu'elle ne se sentoit pas encore prête à rougir.

Mde. Moore a toussé et a baissé les yeux, et a renoncé à l'espérance de rougir.

Mais la joyeuse veuve poussant un éclat de rire, a loué le Capitaine comme un métaphysicien d'Hudibras, en répétant ces vers :

Il savoit que *cela* est *cela* ; et c'est le plus
haut degré où puisse atteindre le vol
du plus sublime métaphysicien.

Pour cette fois, Miss Rawlings a rougi en effet. -- Fi, fi, Mde. Bevis, s'est-elle écriée, ne voulant pas, je suppose, passer pour être tout-à-fait ignorante. (b)

Les trois femmes m'ont paru si bien disposées, que j'ai commencé à croire que je n'avois pas perdu à changer notre Sin-

clair pour Mde. Moore, quoique la première fasse profession de ce que l'autre dissimule. Et dans le fond, nous sommes tous trois d'accord, ces femmes et moi, et ma charmante aussi sur la fin : nous ne différons que dans la forme et sur les moyens d'y parvenir.

LETTRE CCXXXVIII.

M. LOVELACE au même.

IL étoit temps de faire savoir à mon épouse que le capitaine Tomlinson étoit arrivé, d'autant plus qu'elle avoit déjà demandé à la servante si ce n'étoit pas lui (en le dépeignant) qu'elle avoit entendu et qui étoit entré dans le parloir.

Mde. Moore est montée à sa chambre pour la supplier en mon nom de nous accorder audience. Mais elle est revenue nous dire aussitôt, que Mde. Lovelace prioit le Capitaine de l'excuser pour le présent; qu'elle se trouvoit fort mal; que dans l'abattement où elle étoit, elle ne pouvoit soutenir une conversation avec lui, et qu'elle étoit forcée de se mettre au lit.

Cette réponse m'a chagriné, et m'a d'abord assez déconcerté. Le Capitaine n'en a pas montré moins de chagrin; et sa peine, tu peux bien croire, a augmenté la mienne.

J'avoue qu'elle avoit essuyé beaucoup de fatigue, qu'il étoit impossible qu'elle ne se ressentît des accès de la matinée, et qu'après avoir porté le ressentiment si loin, il n'étoit pas surprenant qu'elle se trouvât abattue, lorsque ses esprits commençoient à se calmer. Ils devoient être fort bas, je dois le dire, si l'abaissement est proportionné à l'élévation; car elle s'étoit élevée dans plusieurs momens au-dessus du caractère d'une mortelle.

Cependant le Capitaine lui a fait dire de sa part que s'il lui étoit permis seulement de prendre une tasse de thé avec elle, il regarderoit cette permission comme une grande faveur, et qu'il retourneroit à la ville achever quelques affaires, après lesquelles il espéroit être libre de lui donner demain toute la matinée. Mais elle s'est défendue de le recevoir dans le moment, sous prétexte d'un violent mal de tête; et Mde. Moore nous a confirmé qu'elle n'étoit pas bien.

J'aurois souhaité pouvoir engager le Capitaine à loger cette nuit dans la maison, autant par politesse, que comme un acheminement à m'introduire moi-même dans mon nouvel appartement. Mais son temps, m'a-t-il dit, lui étoit trop précieux pour pouvoir rester le soir. Ses affaires mêmes ne s'accommodoient pas trop de la nécessité de revenir le lendemain. Mais il étoit disposé à faire tout ce qui dépendroit de

lui pour rétablir la paix entre nous, autant par considération pour ma femme et pour moi, que pour son cher ami, M. Jules Harlowe, qui devoit ignorer que notre mésintelligence eût été si loin. Ce qu'il pouvoit donc m'offrir uniquement, c'étoit de prendre le thé avec la compagnie. On s'est conformé à ses intentions. J'ai eu avec lui quelques momens d'entretien particulier, après quoi il s'est hâté de remonter à cheval. Son laquais, dans l'intervalle, avoit fait prendre une haute idée de lui aux domestiques de la maison; et Mde. Bevis, qui n'étant point une femme fière, est, comme on dit, *unie comme bon jour*, et vit très-familièrement avec les domestiques de sa tante, est venue dire aux deux autres femmes, que c'étoit un homme de naissance, un homme d'un rare mérite, un homme de sens, et parfaitement bien élevé, auquel il étoit étrange qu'on fît négliger toutes ses affaires et qu'on donnât la peine de revenir. Je parierois ma vie, a-t-elle ajouté assez haut pour me le faire entendre, qu'il est entré autant d'humeur que de mal de tête dans le refus qu'on a fait de voir un homme si respectable. Mon Dieu! que de gens qui se plaignent d'autrui, et dont le bonheur dépend d'eux-mêmes! -- Comme elle n'avoit parlé que pour être entendue, j'ai poussé gravement un profond soupir, en disant: Il n'est point de félicité parfaite dans ce monde; (¶) si

nous n'avons pas de malheur réel, nous pouvons nous en faire, même avec le superflu de notre bonheur.

Oh ! c'est la vérité : c'est la vérité, ont répondu les deux veuves : charmante observation, a dit Mde. Bevis. -- Miss Rawlings lui a fait un sourire d'approbation, et j'ai cru voir que dans le fond de son cœur elle me nommoit un charmant homme ; car elle fait profession d'être grande admiratrice des réflexions morales. (‖)

A peine avois-je pris congé du Capitaine, et m'étois-je assis avec les femmes, que l'honnête Will a paru et m'a fait appeler d'un air empressé. -- (¶) Monsieur, Monsieur, m'a-t-il dit, en grimaçant avec une familiarité dans ses regards, qui annonçoit un homme qui se croyoit autorisé à prendre des libertés avec moi par les heureuses nouvelles qu'il avoit à m'apprendre. « Hé » bien j'ai jeté mon drôle sous la table : » oui, le vieux Grimes. Ha, ha, ha, ha ! » il est à l'auberge de Lower-Flask -- presque » dans l'état de David *Sow*, et sous votre » respect, ... le pauvre chien n'est guères » mieux. -- Voici sa lettre -- de -- de Miss » Howe -- ha, ha, ha. -- C'étoit à ne pas finir ses éclats de rire, et le coquin tenoit la lettre serrée dans son poing, comme pour faire ses conditions avec moi et exciter mes éloges, autant que mon impatience.

Je l'aurois bien d'un coup renversé à mes pieds : mais il vouloit avoir son franc parler. « Le bon vieux Grimes ne sait pas » que j'ai la lettre. Il faut que je retourne » avant qu'il s'en apperçoive. J'ai feint de » le quitter seulement pour une ou deux » minutes. Mais -- mais -- et le maraut a recommencé ses éclats -- il faut qu'il attende. -- Le vieux Grimes sera bien obligé d'attendre -- que je retourne payer l'écot. -- Au diable le babillard ! coquin avec tes grimaces ! La lettre ! La lettre !

Il a fermé enfin sa large mâchoire, comme il l'appelle, et m'a remis la lettre ; mais d'un air insolent plutôt que respectueux, et il s'est mis à marcher de côté en se pavanant, comme un des coqs de la basse-cour de la veuve Sorlings, dans son triomphe après un grand exploit. (Ll) Et pendant tout le temps que j'ai présenté le billet au jour de tous les sens pour m'efforcer de le lire sans rompre le cachet, (car il étoit sans adresse par la précipitation de l'envoyer) mon impertinent valet étoit là, ne cessant de rire, de plier les jambes, de lever les épaules, tantôt se caressant le mention, tantôt faisant tourner son chapeau avec son pouce, et ensuite me regardant de côté et balançant sa tête : *Dieu, Dieu ! quelle joie*, s'écrioit de temps en temps le coquin ! Comme ce misérable trouve du plaisir à faire du mal ; bien plus que je n'en espère du succès de mes désirs

chéris ! Qu'on me dise que ces coquins-là ne sont pas plus heureux que leurs maîtres. Il m'est venu à l'esprit de chiffonner assez la lettre, pour en mettre le cachet en poudre. (¶) Les jeunes familles (et celle de Miss Howe n'est pas fort ancienne) aiment les cachets fastueux. (♭) On auroit pu supposer qu'il se seroit broyé par hasard dans le gousset du bon vieux Grimes. Cependant je n'ai pas voulu m'exposer au soupçon d'avoir trempé dans une action aussi basse, surtout lorsque je suis parvenu, sans ce secours, à satisfaire mes yeux avides, excepté sur quelques mots de liaison qui m'étoient dérobés par les plis du papier, mais auxquels il m'étoit facile de suppléer. Voici à-peu-près ce que j'ai lu. Tu te souviens que ma charmante avoit déjà changé son nom pour celui de *Miss Lœtitia Beaumont*. C'en est un autre à présent, Belford. Ce billet lui étoit adressé sous le nom de Mde. *Henriette Lucas*. Tu vois qu'elle a profité avec moi, et qu'elle a appris à être déjà à demi-friponne. -- Les mots que j'ai suppléés, tu les trouveras enfermés entre deux crochets.

« C'est de tout mon cœur et de toute » mon ame que je vous félicite, ma chère, » d'avoir enfin [échappé] à votre infâme. » [Je brûle] d'en apprendre les circons- » tances. [Ma mère] n'est pas au logis ; » mais, attendant son retour à chaque » minute, je me hâte de dépêcher [votre]

» messager. Le plus pressant de mes soins
» [sera de faire chercher] Mde. Town-
» send; et si je la vois dans un jour ou deux,
» je vous écrirai aussitôt avec plus d'éten-
» due. [Vous] exprimerai-je toute l'in-
» quiétude où je suis, pour une lettre que
» je vous envoyai hier par Collins, [et
» qu'il doit avoir laissée] chez Wilson,
» depuis votre évasion? [Elle est] assez
» importante. [J'espère] qu'elle n'est pas
» tombée entre les mains de l'infâme.
» [Pour le monde] entier, je ne voudrois
» pas que cela fût arrivé. Ne tardez point
» à l'envoyer prendre, si vous le pouvez,
» [sans faire] découvrir votre retraite;
» et s'il l'avoit déjà, prenez quelque [occa-
» sion] pour me le faire savoir. A vous,
» à vous pour toujours. »

ANNE HOWE.

O Belford! que l'interception de cette lettre m'a mis le cœur à l'aise! Je l'ai rendue à mon valet pour la remettre au vieux Grimes, en lui défendant de boire davantage. Il m'a confessé qu'il avoit déjà bien *lampé*, suivant son expression. Comment, coquin, lui ai-je dit, ne dois-tu pas faire l'amour ce soir à une des servantes de Mde. Moore. (¶) -- Oh! Dieu! Pardon, Monsieur. -- Je serai sobre. -- Je l'avois oublié; mais le vieux Grimes est diablement coriace. -- J'ai cru que je ne viendrois jamais à bout de le réduire. -- Allons, pars, coquin. Va

retrouver le vieux Grimes : et qu'il vienne a cheval jusqu'à la porte. -- Il y viendra, Monsieur ; si pourtant, sous votre respect, je puis le remettre sur sa selle, et s'il peut s'y tenir. -- Fais-lui bien sa leçon : qu'il ne dise pas qu'il soit descendu nulle part, ni qu'il ait parlé à personne. -- Cela suffit, Monsieur, en me faisant familièrement un signe de tête, pour me montrer qu'il m'entendoit. Et le drôle est parti. (♭) Moi, j'ai rejoint tranquillement les femmes dans le parloir.

Un quart-d'heure après, j'ai vu paroître l'ivrogne à cheval, chancelant sur sa selle, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, et sa tête allant se joindre quelquefois à celle de sa monture plus sobre que lui. Les femmes ont paru fort satisfaites de ne me voir aucun empressement pour lui parler ; quoique je témoignasse devant elles quelque regret de ne pouvoir approfondir le mystère de sa commission. Au contraire, je les ai priées de faire avertir aussitôt ma femme du retour de son messager. Son violent mal de tête n'a point empêché qu'elle ne soit descendue sur-le-champ, à pas précipités. (¶) -- Oh ! comme j'ai invoqué l'occasion de la punir de son ingratitude pour les peines qu'elle avoit données à l'ami de son oncle ! (♭) Elle s'est avancée jusqu'à la porte, pour recevoir la lettre des propres mains de Grimes ; elle s'est retirée à l'écart pour la lire ; et revenant bientôt au mes-

sager, qui avoit beaucoup de peine à se soutenir sur son cheval : « Voilà votre » argent, mon ami. Je me plains un peu » de votre lenteur. Mais comment ferai-je » pour trouver quelqu'un qui puisse partir » sur-le-champ pour Londres? Je vois que » vous êtes hors d'état de le faire. » Grimes a pris son argent, a laissé tomber son chapeau en voulant l'ôter, il a fallu le ramasser pour lui, et il s'est retiré avec des yeux de faïence, (¶) fixés dans sa tête, (comme je l'ai vu à travers la fenêtre) en pouvant à peine articuler quelques sons, et ne répondant que par des hoquets. (‖) Will n'auroit pas dû le pousser jusqu'à ce point. Mais le coquin étoit dans son élément, avec un ivrogne comme lui-même.

Ma charmante s'est adressée à Mde. Moore : « Pouvoit-on lui procurer un » homme à cheval? Elle ne marchandoit » point sur le prix. Il n'étoit question que » d'aller prendre dans le *Pall-Mall*, chez » M. Wilson, une lettre qu'on y avoit » laissée pour elle. » On lui a trouvé un pauvre journalier du voisinage : on a trouvé un cheval pour lui, et il est venu prendre ses ordres.

C'est inutilement que j'ai fait mes efforts pour l'arrêter en bas. Je suppose que le mal de tête est revenu. Clarisse, comme le reste de son sexe, se porte bien ou mal, comme il lui plaît. Je pénètre ses vues, ai-je pensé. C'est de recevoir de Miss Howe

toutes les lumières dont elle a besoin, avant que de prendre ses résolutions et ses mesures.

Elle est remontée, avec les marques d'une inquiétude excessive, pour la lettre qu'elle envoyoit prendre à Londres. Elle a prié Mde. Moore de l'avertir, si je faisois partir quelqu'un de mes gens pour la ville; dans la crainte sans doute, que je ne misse les mains sur cette précieuse lettre. Mais elle auroit pu rester tranquille sur cet article. Et peut-être aussi l'auroit-elle été moins, si quelqu'un avoit pû lui apprendre que le capitaine Tomlinson, qui ne peut manquer d'être à Londres avant son messager, y laissera une lettre aussi importante, dont j'espère beaucoup d'utilité pour notre réconciliation.

Belford, Belford! peux-tu croire que j'aurai pris tant de peine, employé tant de ruses, et reçu tant de fois le nom d'*infâme*, pour n'en tirer aucun fruit? (¶) Mais d'un autre côté, le but de toutes ces peines n'est-il pas de parvenir à la possession de la plus belle créature de l'univers, non pas pour un instant passager, mais pour toute la durée d'une de nos deux vies? Dans ce combat, toute la question est de savoir si j'aurai cette femme à ma manière et suivant mes vues, ou à la sienne? (||)

Je m'imagine que tu trembleras à présent de frayeur pour moi. Quoi? Lovelace, laisseras-tu tomber entre ses mains une lettre qui va te perdre infailliblement, et

perdre ta Sinclair avec toutes ses nymphes? Tu penses donc à te réformer? Tu penses sans doute au mariage?

Patience, pauvre sot. Ne saurois-tu te fier un peu à ton maître?

LETTRE CCXXXIX.

M. LOVELACE au même.

JE n'ai pas fait difficulté de monter dans mon nouvel appartement, et je me suis mis à t'écrire dans mon chiffre ordinaire. Mes quartiers commençoient à me paroître bien établis. Mais la cruelle fille apprenant que je comptois loger si près d'elle, s'est déclarée contre ce dessein, avec tant de violence, que je me suis vu forcé à la soumission. Il m'a fallu accepter un autre logement que Mde. Moore m'a procuré à dix ou douze portes de la sienne. L'unique avantage que j'ai pu obtenir, c'est que dans la crainte de quelque nouvelle boutade, Will couchera dans la maison sans que mon épouse le sache. A la vérité, Mde. Moore sembloit craindre également de nous désobliger tous deux. Mais la prudente Rawlings a jugé qu'on ne devoit rien m'accorder de plus. (¶) Et cependant Mde. Moore a avoué, qu'un pareil refus étoit un acte étrange de tyrannie

envers un mari, si j'étois réellement un mari. (‖) -- Je suis extrêmement tenté d'en faire repentir cette Miss Rawlings. Viens, Belford, viens la voir, et si elle te plaît, je te la procurerai, en un tour de main, comme on dit. Je suis plutôt content de la veuve Bevis. Elle a pris chaudement mes intérêts. (Un homme innocent, ou un mari offensé trouvera partout des amis.) (¶) Elle a dit que d'en trop souffrir avec certaines femmes, c'étoit se mettre dans le cas d'en souffrir encore davantage. (‖) J'ai répondu avec un soupir, que les caractères aussi doux que le mien étoient toujours exposés à être tyrannisés; et j'ai renouvelé en même temps, au fond de mon cœur, mes sermens de vengeance contre cette altière et perverse beauté.

Le second messager est revenu vers neuf heures, avec la lettre de Miss Howe de mercredi dernier. Il a rapporté que Collins, en la laissant chez Wilson, avoit recommandé qu'elle fût promptement remise en mains propres à Miss Lœtitia Beaumont, avec autant de diligence que de sûreté; mais que Wilson ayant su que nous n'étions point à Londres, ni elle ni moi, (*comment auroit-il pu deviner notre querelle?*) avoit pris le parti de la garder jusqu'à notre retour, pour la remettre lui-même dans les mains de l'une ou de l'autre. C'est ce que Wilson a dit en livrant la lettre au messager. Cette fidélité n'aura pas man-

qué, j'en suis sûr, d'avancer beaucoup Wilson dans ses bonnes grâces.

Elle a pris la lettre avec un extrême empressement. Elle l'a ouverte de même, devant Mde. Moore et Mde. Bevis ; car Miss Rawlings s'étoit retirée chez elle. Je suis bien aise qu'elle n'ait pas fait plus d'attention au cachet : quoique je me flatte qu'il n'y manquât rien. Avant que de se mettre à la lire, elle a dit que pour tout au monde elle n'auroit pas voulu que cette lettre fût tombée entre mes mains, et que sa chère amie lui en avoit témoigné beaucoup d'inquiétude.

Sa chère amie, a répété Mde. Bevis, lorsqu'elle m'a fait ce récit. Ces mauvais caractères sont toujours regardés comme de *chers amis*, jusqu'à ce qu'on ait appris à les connoître.

Je suis extrêmement content de cette veuve, Belford. Elle prétend que je suis le plus aimable homme qu'elle ait jamais vu. Je lui donne de temps en temps un baiser bien chaud, qu'elle reçoit de fort bonne grâce. En vérité, je serois bien méchant, si je faisois tout le mal qui dépend de moi. Mais mon usage est toujours d'abandonner une proie trop aisée aux libertins qui rampent dans le bas ordre. Et ma Clarisse a beau être un ange : quel autre attrait que la *difficulté* m'engage à tant de persévérance avec elle ?

Je viens de quitter mon honnête veuve. Elle m'a fait l'honneur de me visiter dans mon nouveau logement; je lui ai dit qu'autant que je pouvois le prévoir, je lui aurois d'autres obligations dans le cours de cette fâcheuse aventure; qu'elle me permettroit de lui faire un présent digne d'elle, lorsque mes embarras seroient heureusement terminés; mais que je la suppliois de ne communiquer à personne ce qui se passeroit entre elle et moi, pas même à sa tante, qui me paroissoit trop dépendante de Miss Rawlings, fort honnête fille, à la vérité, mais qui n'étoit pas au fait des matières conjugales, comme vous pouvez l'être, ma chère veuve, lui ai-je dit.

J'avois raison, a dit Mde. Bevis. Où Miss Rawlings auroit-elle pris ces lumières? Elle croit tout savoir.... elle ne sait rien; mais de présent, elle n'en désiroit point. C'étoit assez pour elle de pouvoir contribuer à la réconciliation d'un mari avec sa femme, et de faire avorter de méchans desseins: elle ne doutoit pas qu'un esprit aussi envieux que Miss Howe ne triomphât de l'évasion de Mde. Lovelace. La jalousie et l'amour étoient des démons.

Vois, Belford, comme les choses s'arrangent à merveille entre ma nouvelle connoissance, entre ma veuve et moi. Lorsque nous serons un peu plus familiers, qui sait, si tout banni que je suis de la maison pendant les nuits, je ne trouverai

pas avec son secours, le moyen de rendre une visite nocturne à mon épouse, lorsque tout est tranquille et endormi? Quelle sûreté peut-il jamais y avoir pour une femme, qui est aux prises avec un amant ferme et entreprenant?

Mais parle-moi donc, t'entends-je dire, de la lettre de Miss Howe. Je savois que tu en serois alarmé pour moi. Cependant, ne t'ai-je pas dit que j'avois pourvu à tout? J'ai toujours eu soin de laisser les cachets entiers (*) et de conserver les enveloppes. Etoit-il donc si difficile de copier une lettre, en prenant soin de l'abréger, en employant les mêmes mots? Compte sur l'habileté de ton ami. Tout étoit en si bon ordre, que ne pouvant être soupçonné d'avoir eu le paquet entre les mains, j'aurois défié tout le monde d'y reconnoître mes traces.

Si c'étoit l'écriture de ma charmante qu'il m'eût fallu contrefaire, j'en aurois désespéré pour une si longue lettre. La délicatesse et l'égalité de son ame se font remarquer jusques dans la forme de ses caractères. Miss Howe n'a pas la main mauvaise; mais elle est fort éloignée d'être si régulière. L'impatience naturelle de ce petit démon précipite l'action de ses doigts, comme tous ses autres mouvemens, et communique à son écriture, je ne sais quel air convulsif et des inégalités, qu'il

(*) Voyez Lettre CCXXVIII.

n'est pas plus difficile à la plume d'imiter, qu'il ne l'est au pinceau de représenter certains gros traits masculaires du visage.

Est-tu curieux de lire ce que j'ai permis à Miss Howe d'écrire à sa charmante amie ? Tu peux te satisfaire ici et voir ce que j'ai extrait de la sienne de mercredi dernier, avec quelques changemens et additions de ma façon que j'ai sous-lignés pour toi.

(¶) Peut-être vous plaignez-vous, chère amie, que mon silence devient trop long. Mais depuis ma dernière lettre, j'en ai commencé deux en différens temps, toutes deux fort longues, et je vous assure, assez vives ; animée comme je l'étois contre l'abominable personnage avec qui vous êtes ; surtout après avoir lu la vôtre du 21 Mai dernier.

Mon dessein étoit de garder la première ouverte, jusqu'à ce que je fusse en état de vous apprendre le progrès de mes démarches du côté de Mde. Townsend. C'étoit quelques jours avant que j'aie pu voir cette femme. Ayant eu le temps dans l'intervalle de relire ce que j'avois écrit, j'ai cru devoir mettre cette lettre de côté, et vous écrire d'un style un peu plus modéré ; car vous auriez blâmé, j'en suis sûre, la liberté de quelques-unes de mes expressions, ou si vous voulez, de mes exécrations. Ensuite, lorsque la seconde étoit déjà fort avancée, le changement de vos propres idées à l'occasion de la lettre de

Miss Montaigu qu'il vous a communiquée et de sa meilleure conduite me l'a fait mettre aussi de côté. Je suis demeurée incertaine, et je penchois même à tout suspendre jusqu'à la décision de votre sort, que je ne pouvois croire fort éloignée d'une façon ou d'une autre.

J'ai été forcée de quitter ici la plume.

-- Je ne me sens pas assez maîtresse de moi. -- Ma mère (*) que j'entends sans cesse monter ou descendre, et qui est toujours à m'épier, comme si j'étois à écrire à un galant. -- Quel besoin, dit-elle, de m'enfermer, si je ne fais que relire vos anciennes lettres? Car c'est toujours le prétexte que j'emploie, lorsqu'elle vient tourner autour de moi avec un visage tout aiguisé, puis-je dire, par une curiosité qui lui cause bien plus de peine que de plaisir. -- Dieu veuille me pardonner! mais je crains de m'emporter contr'elle, la première fois que je l'entendrai à ma porte.

Me pardonnez-vous aussi, vous, ma chère? Pour ma mère, elle le doit, puisqu'elle dit que je suis la fille de mon père, et que je suis sûre, moi, d'être bien la sienne.

Sur ma vie, ma chère, je suis quelquefois tentée de croire que cet homme vil a été capable d'avoir sur vous des vues déshonorantes. Quand je considère sa

(*) Voyez Lettre CCXXIX.

conduite passée, je ne puis m'empêcher d'avoir cette opinion. Quel vil scélérat, si cela est ! mais à présent j'espère, & je crois sincèrement qu'il a renoncé à cet odieux projet. Je vais vous donner mes raisons pour l'une & l'autre de ces conjectures.

Ce qui fonde ma première opinion, je veux dire, qu'il ait eu d'abord dans la tête d'abuser de son avantage sur vous, s'il le pouvoit : c'est quand je considère, que l'orgueil, la vengeance et la passion de marcher par des routes nouvelles, sont les principaux ingrédiens qui composent le caractère de ces archi-libertins.

Il hait toute votre famille, à l'exception de vous. -- Cependant c'est un vrai sauvage en amour, son orgueil et la réputation qu'il s'est acquise par un petit nombre de qualités passables qui se trouvent mêlées parmi ses vices, l'ont accoutumé à se voir si bien reçu de notre sexe, (trop enclin à juger sur les apparences, qui ne sait pas voir au-delà, et qui se laisse aveugler par son amour-propre et son excès de présomption) qu'il ne s'est jamais fait une étude de l'assiduité et de la complaisance, ou d'assujétir ses passions déréglées.

Son animosité contre tous les hommes et contre une femme de votre famille, n'est pas tout-à-fait sans fondement. Il a toujours fait voir et même à ses propres parens, que l'intérêt de son orgueil lui

est plus cher que celui de sa fortune. Il fait profession de haïr le mariage. Il aime passionnément l'intrigue. Il a l'esprit fertile en inventions, et l'impudence d'en faire gloire. Comme sa vanité lui a toujours persuadé qu'une femme ne peut résister à son amour, il n'est pas surprenant qu'il se soit révolté comme un lion pris dans les toiles, contre une passion qu'il a cru n'être payée d'aucun retour. Ces réflexions peut-être, font trouver moins de peine à concevoir comment il est possible qu'un misérable de cette trempe ait repris ses anciennes préventions contre le mariage, et soit revenu à sa passion favorite qui a toujours été la vengeance.

Et nous pouvons expliquer par-là ses délais, ses méthodes vexatoires, l'adresse avec laquelle il a trouvé le moyen de s'établir dans la même maison; celle de vous faire passer pour sa femme devant vos hôtesses; la partie du souper avec ses compagnons de débauche; l'entreprise de vous faire partager votre lit avec cette Miss Partington, etc.

A présent mes raisons pour l'opinion contraire, savoir, qu'il est actuellement dans la résolution de vous rendre toute la justice qui dépend de lui, sont celles-ci: il voit toute sa famille ardemment engagée dans vos intérêts: l'horrible monstre vous aime à sa manière; vous aime, c'est-à-dire, du même amour qu'Hérode avoit

pour sa Marianne : mes recherches ont vérifié que le conseiller Williams, qui est connu de M. Hickman pour un homme fort distingué dans sa profession, a presque mis la dernière main au contrat : qu'on en a tiré deux copies, dont l'une doit évidemment être envoyée au capitaine Tomlinson ; et j'apprends avec la même certitude qu'on a sollicité plus d'une fois les permissions ecclésiastiques, et qu'on y a trouvé des difficultés dont Lovelace a paru surpris et fort chagrin. Le procureur de ma mère, qui est intime ami du sien, en a tiré ces éclaircissemens en confidence : il ajoute que vraisemblablement la haute naissance de Lovelace fera lever les obstacles.

J'avois un jour formé le projet de faire les informations les plus exactes sur ce Tomlinson ; et même on peut encore, si vous voulez, sonder de loin la gouvernante favorite de votre oncle.

Voici, je le sais, l'arrangement actuel des choses. Mde. Hodges est supposée ne rien savoir du traité projeté d'accommodement entamé par la négociation du capitaine Tomlinson. Mais votre oncle est un vieux garçon : et ces vieux garçons s'imaginent devoir de la reconnoissance à leurs tendres gouvernantes, quand elles sont plus jeunes qu'eux, et rarement ont-ils des secrets pour elles. Cependant je crois toute recherche inutile ici : Tomlinson,

suivant le portrait que vous en faites, est un si bon, un si galant homme ! Le fruit qu'ils auroient à tirer de leur imposture, si peu nécessaire, supposé que Lovelace eût des vues infâmes. D'ailleurs ce qu'il vous a communiqué de la démarche d'Hickman auprès de votre oncle, et de celle de Mde. Norton auprès de votre mère, avec plusieurs circonstances que je suis bien satisfaite que ce Joseph Leman, son vil agent, n'ait pu révéler à l'homme vil qui l'emploie ; ses instances au nom de votre oncle pour presser le jour de votre mariage, qui ne peuvent quadrer avec l'idée d'aucun dessein infâme de sa part ; la proposition qu'il vous fait de la part de votre oncle, dans la vue de persuader au public que vous êtes mariés depuis le premier jour que vous avez habité la même maison, et d'en faire concourir l'époque avec le temps de la visite de M. Hickman à votre oncle ; la précaution d'exiger que la cérémonie ait pour témoin une personne de confiance, une personne nommée par votre oncle : toutes ces considérations ensemble me *confirment dans l'idée qu'à présent du moins ses vues sont honorables.*

Mais s'il arrivoit, contre mon attente, qu'il prît encore de nouveaux délais, informez-moi, ma chère, du nom exact de la rue où vous logez, et de celle où est située la maison de Mde. Fretchwill : je ne me souviens pas que vous en ayez

jamais fait mention dans vos lettres précédentes ; ce qui me semble assez étrange : et j'y ferai faire des recherches exactes, ainsi que sur le compte de Tomlinson ; et je ne tarderai pas, si votre cœur veut suivre mon conseil, à vous procurer un asyle à l'abri de ses poursuites par le moyen de Mde. Toumsend. Mais pourquoi vais-je vous replonger dans l'embarras et l'incertitude en revenant sur le passé, lorsque vous paroissez être à présent en si beau chemin ? Et pourtant peut-être ces réflexions ne nous seront-elles pas inutiles, s'il survient quelque nouveau délai de sa part.

Mais c'est ce que je ne crois pas possible. Ce que vous avez donc à faire maintenant, c'est de vous conduire avec cet esprit vain et violent de manière à effacer de sa mémoire tout souvenir des mécontentemens passés, et de recevoir ses soins comme ceux d'un amant reconnu. Vous vous exposeriez au reproche de pruderie et d'affectation, si vous le teniez à la même distance qui a fait jusqu'à présent votre sûreté. Son incommodité subite, et son rétablissement qui ne l'a pas été moins, lui ont donné l'occasion de reconnoître que vous l'aimiez. (Hélas, ma chère, je le savois bien que vous l'aimiez.) Il paroît avoir changé de naturel, et il ne respire qu'amour et complaisance. *Et surtout plus de querelles à présent, je vous en conjure.*

Je

Je suis fort indignée contre lui néanmoins des libertés qu'il a prises avec vous ; (*) et comme il est certain que son caractère le porte sans cesse aux usurpations, je crois nécessaire de lui opposer un peu de vigilance : mais n'est-ce pas le caractère de tous les hommes ? Et vous êtes une si charmante personne ! vous l'avez tenu dans un éloignement si rigoureux ! ... Mais passons là-dessus. La seule chose que je vous recommande, ma chère, c'est de ne pas pousser la délicatesse à l'excès, à présent que vous touchez de si près à l'état du mariage. Vous voyez comme moi dans quel embarras vous vous êtes jetée vous-même, lorsque la lettre de Tomlinson vous a forcée de souffrir que ce misérable se représente devant vous.

Si vous ne voyez pas de nouveaux obstacles ou de nouvelles raisons de défiance, votre réputation aux yeux du monde est intéressée à ce que vous soyez sa femme ; et même, comme votre oncle juge fort bien, à ce que vous passiez pour l'être depuis quelque temps. -- Et pourtant je vous dirai que je ne peux supporter l'idée, que pour récompense de leurs infamies, ces libertins obtiennent ce qu'il y a de plus estimable dans notre sexe, tandis que la dernière des femmes seroit encore trop bonne pour eux.

(*) Voyez Lettre CCXXX.

Je chargerai Collins de cette longue lettre. Il change, pour m'obliger, le jour ordinaire de son départ. Comme il n'est arrivé aucun accident par la voie de Wilson, dans un temps où vous aviez beaucoup moins à vous louer des apparences, j'espère que celle-ci n'ira pas moins sûrement jusqu'à vous.

Miss Lardner, que vous avez vue plusieurs fois chez sa cousine Bidulph, vous a reconnue dans l'église de S. James, il y eut dimanche huit jours. Sa surprise lui fit tenir les yeux sur vous pendant tout l'office. N'ayant pu rencontrer les vôtres, quoiqu'elle vous ai saluée deux ou trois fois, elle se proposoit de vous faire compliment sur votre mariage à la sortie de l'église : car elle ne doutoit pas que vous ne fussiez mariée ; et sur une raison assez singulière : sur ce qu'elle vous voyoit seule à l'église. Tout le monde, dit-elle, n'eut d'attention que pour vous ; tribut ordinaire de tous ceux qui vous voient. Comme vous étiez plus près qu'elle de la porte, et en apparence empressée de sortir pour vous dérober aux regards, vous vous retirâtes avant qu'elle pût vous joindre. Mais elle chargea son laquais de vous suivre jusqu'à votre maison. Ce laquais vous vit entrer dans une chaise qui vous attendoit, et vous ordonnâtes aux porteurs de vous mener où ils vous avoient prise. Elle fait *une description fort avantageuse*

de la maison, que sur les apparences est propre à loger des gens comme il faut : *Ce qui me fait vous en parler, c'est que peut-être vous pourriez recevoir d'elle une visite, ou du moins un message de sa part.*

Ainsi vous avez le témoignage de M. Doleman sur l'honnêteté de la maison et des hôtes chez qui vous êtes : et Doleman est un homme fort bien établi et de quelque réputation ; autrefois libertin à la vérité, mais marié aujourd'hui à une femme de bonne maison, et relevant d'une attaque de paralysie, et par conséquent répentant, comme on peut le croire, de ses anciens désordres.

Vous avez encore *le témoignage, au moins passif de M. Mennel, de M. Tomlinson : et tout récemment enfin celui de Miss Lardner, en sorte que de plus grandes recherches paroissent inutiles. Mais vous connoissez l'active curiosité de mon caractère, aussi bien que mon affection pour vous, et l'intérêt que je prends à votre honneur. Mais bientôt tous les doutes seront changés en certitude.*

Néanmoins je dois ajouter que je suis toute prête à vos ordres, s'il est quelque service ou plaisir que je puisse vous procurer. Je mets l'opinion publique, la censure, et je crois, la vie même au-dessous de votre honneur et de votre amitié. Votre honneur n'est-il pas le mien ? et

votre amitié ne fait-elle pas la gloire de ma vie ?

Que le ciel vous conserve, ma très-chère amie, dans l'honneur et la sûreté ! c'est la prière que lui fait à toutes les heures, votre

ANNE HOWE.

Jeudi, à 5 heures du matin

J'ai eu la plume à la main toute la nuit.

Excusez cette mauvaise écriture : mes plumes de corbeau sont usées jusqu'au bout ; et il faut qui j'en refasse une nouvelle provision.

Ces dames, Belford, écrivent toujours avec des plumes de corbeau. (♭)

Si tu es capable de sentir toutes mes prévoyances et tout ce que j'ai mis d'art dans cette lettre, tu admireras presque autant que moi-même, ma profonde sagesse et la fécondité de mon invention. Tu vois que j'y fais entrer Miss Lardner, Mde. Sinclair, Tomlinson, Mde. Fretchvill, Mennell, et *mes libertés* aussi. (¶) La modestie, la modestie, Belford, est, je le crois, beaucoup plus dépendante du temps, du lieu, de l'occasion, même dans les ames les plus délicates, qu'elles ne pourroient le croire elles-mêmes. (♭) Et pourquoi, je te prie, cette surabondance de soins ? pourquoi ? c'est qu'il peut arriver à l'avenir, qu'il m'échappe quelque lettre du démon Howe, dans laquelle ma charmante soit renvoyée à quelqu'un de ces noms ; et

s'il ne se trouvoit pas dans celle-ci, qu'elle croira venir d'elle, je serois en déroute, *infanterie et cavalerie*, comme s'exprimeroit ici Milord M.

Que de peines ! que d'embarras diaboliques, et dont je puis dire que je n'ai l'obligation qu'à moi-même ! et pour obtenir.... quoi me demandes-tu ? Ah ! Belford, pour un triomphe que je mets au-dessus de la couronne impériale. Ne me demande pas ce que j'en penserai un mois après. La couronne impériale elle-même, qu'est-elle pour celui qui est habitué à la porter ?

L'inquiétude de Miss Howe n'étoit pas mal fondée pour sa lettre. Ce que j'y ai laissé suffira pour rendre sa chère amie très-contente, de la pensée qu'elle n'est pas tombée entre mes mains.

Mais c'est à présent qu'il faut mettre toutes mes inventions en œuvre, pour intercepter celle qu'on attend de Miss Howe, et qui contiendra sans doute le nom et les circonstances d'une retraite, dont on veut me dérober la connoissance. Mde. Townsend se propose apparemment de m'enlever ma belle en contrebande. J'espère que l'*infâme*, comme je suis nommé si souvent dans les lettres des deux amies, saura tirer parti de ce grand événement.

Mais n'est-il [illegible], dira-t-il, qu'avec le secours de Miss Rawlings ma

charmante ne quitte Hamstead pendant la nuit ?

J'y ai pensé, Belford. Will ne couche-t-il pas dans la maison ? et la veuve Bevis n'est-elle pas une amie chaude et sûre ?

LETTRE CCXL.

M. LOVELACE au même.

Samedi, 10 Juin, à 6 heures du matin.

MA charmante donna hier au soir à la dulcinée de Will une lettre pour Miss Howe, sous l'adresse de M. Hickman, pour la porter à la poste ; j'ose assurer qu'on ne s'appercevra point, que ni l'enveloppe, ni la lettre aient été ouvertes. Je n'y ai trouvé que huit lignes, par lesquelles « on rassure Miss Howe sur le » sort de sa lettre, en lui promettant » une plus longue réponse, lorsqu'on aura » le cœur plus tranquille et les doigts » moins tremblans. Mais on parle d'un » nouvel incident » (du bonheur, apparemment, que j'ai eu de découvrir ses traces) « qui lui a causé beaucoup de » trouble, d'incertitudes, et de nouvelles » inquiétudes, mais dont on attendra » Belford ! j'ai quelque motif d'espérance, » avant que d'exposer une si » chère amie à de nouveaux embarras,

» On sera dans une mortelle impatience » jusqu'à l'arrivée de la première lettre » qu'on attend, etc. »

Là-dessus, Belford, j'ai cru qu'il étoit d'un homme généreux, d'épargner à Miss Howe l'inquiétude qu'elle peut concevoir sur ces ouvertures vagues qui sont capables d'alarmer prodigieusement un esprit aussi vif. Ainsi ayant devant les yeux un si bon modèle à imiter, j'ai écrit un autre billet que j'ai mis sous la même enveloppe à la place de celui que j'y avois trouvé, sans y faire d'autre changement que celui qui convenoit à mes idées, et conservant les formules tant du commencement que de la fin. Le voici, puisque tu es bien aise de tout lire.

Hamstead, mardi au soir.

MA CHERE MISS HOWE,

Quelques lignes seulement (jusqu'à ce que mes esprits soient plus calmes, et mes doigts plus tranquilles, et jusqu'à ce que je sois un peu remise du trouble où m'ont jetée vos informations) pour vous apprendre que votre longue et obligeante lettre de mercredi, et je puis dire aussi de jeudi matin, est parvenue heureusement jusqu'à moi. Au retour de mon messager, j'ai envoyé sur le champ chez Wilson. Grâces au ciel, elle y étoit encore. Puisse le ciel vous récompenser de toutes les peines que je vous ai causées, et de

vos tendres intentions pour une amie qui sera toujours entièrement à vous.

CL. HARLOWE.

Il m'en a coûté assez de peine, pour rendre mon imitation exacte; je me flatte cependant de ne pouvoir être soupçonné. Sa main est si délicate! cependant ce billet est moins bien peint qu'à l'ordinaire. Mais j'espère que Miss Howe passera quelque chose au *trouble des esprits* et au *tremblement des doigts*. (¶) Ma sollicitude pour conserver la tranquillité d'esprit de Miss Howe s'est étendue encore plus loin. (♑) Afin que ce billet lui arrivât le plutôt possible, et même plutôt qu'Hickman ne l'auroit pu recevoir par la poste, je l'ai dépêché par un des gens de Mowbray. Le moindre délai, la moindre faute, comme tu penses, auroit causé des inquiétudes à Miss Howe, qui n'auroit pas manqué de les communiquer à sa chère fugitive; et peut-être elle à moi, d'une manière qui ne m'auroit pas plu.

Tant de peine, répéteras-tu avec étonnement pour une *seule* fille! oui, Belford; mais cette fille, n'est-ce pas *Clarisse*? Et qui sait, si pour me récompenser de ma persévérance, la fortune ne m'amènera pas son amie? On a vu des événemens moins vraisemblables arriver. Ne doute pas du moins que, si je l'entreprends, je ne la fasse tomber dans mes filets.

LETTRE CCXLI.

M. LOVELACE au même.

Samedi, à 8 heures du matin.

JE reviens de chez Mde. Moore, où j'étois allé pour recevoir les ordres de ma charmante; mais sa porte ne s'est pas ouverte pour moi. -- Elle a passé une fort mauvaise nuit.

Il ne faut pas douter qu'elle ne regrette d'avoir poussé trop loin ses ressentimens, comme je dois regretter de n'avoir pas fait un meilleur usage de la nuit du mercredi.

Faisons, Belford, une petite revue de ma situation, et des nouveaux soins de ma prudence. J'ai vu ce matin les femmes, et je les trouve, moitié incertaines, moitié résolues.

Le frère de Miss Rawlings lui reproche de n'avoir plus d'autre maison que celle de Mde. Moore.

Mde. Moore ne peut faire un pas sans Miss Rawlings.

(¶) Tous ceux qui tiennent des appartemens à louer pour le public s'attendent à gagner sur tout étranger qui vient dans l'étendue de leur ressort. (lb)

Quoiqu'il ne me soit pas permis de loger dans cette chère maison, j'en ai loué tous les appartemens jusqu'aux greniers, pour un mois certain, au prix qu'on a voulu, table et logement, pour ma femme et pour tout ce qui m'appartient. Mais j'ai mis pour condition, qu'elle n'en seroit pas informée dans ces circonstances. Ainsi je crois avoir bien lié Mde. Moore par l'intérêt : c'est proportionner, comme Lucifer, les tentations aux penchans.

(¶) J'ai toujours observé, et je crois t'avoir déjà donné mon idée là-dessus, (*) que tous les marchands, ne fussent-ils que marchands d'épingles, sont plus dévoués à leurs pratiques, qu'ils ne le seroient à un étranger pour un présent qui vaudroit dix fois leur profit; surtout s'ils se piquent d'avoir une conscience : l'offre même d'un cadeau éveille le soupçon et ne peut qu'alarmer leurs scrupules : au lieu qu'en payant beaucoup plus cher ce que vous achetez, vous vous soumettez à être dupe, dans la voie même où le marchand fait profession de chercher son profit. Ne t'ai-je pas dit que la nature humaine étoit scélérate (†)? Et n'en suis-je pas certain par mon expérience? En veux-tu un exemple plus relevé? Combien de fiers sénateurs en 1720 se son laissés engager par des souscriptions sur la banque de la

(*) Voyez Lettre. CXXVI.

(†) Voyez Lettre CXXVII et CLXXIV.

compagnie du Sud, à appuyer un système qui entraînoit la ruine nationale, lorsqu'ils auroient repoussé avec indignation le maladroit qui auroit osé leur offrir en cadeau le double de la somme qu'ils s'attendoient à gagner sur la banque ? mais revenons à ma revue et à mes précautions.

Miss Rawlings balance alternativement, selon qu'elle entend notre histoire de la bouche de ma femme ou de la mienne. Cette Miss Rawlings m'a l'air d'être un peu incrédule. Je ne me suis pas encore attaché à connoître son foible. La première fois que je la verrai, je veux étudier les taches et les défauts de son ame. Les conséquences et les applications suivront bientôt.

La veuve Bevis, comme je te l'ai déjà dit, est entièrement à moi.

Mon valet Will couche dans la maison. Mon autre nouveau coquin ne me quitte pas, et par conséquent ne sauroit être tout-à-fait stupide.

Will est déjà éperduement amoureux d'une des servantes de Mde. Moore. Il a senti le pouvoir de ses charmes, au premier moment qu'il a jeté les yeux sur elle. C'est une grosse paysanne d'assez bonne façon. Mais depuis la duchesse jusqu'à la fille de cuisine, il n'y a point de femme qui ne soit enchantée d'elle-même, lorsqu'elle fait la conquête d'un homme à la première vue. La plus laide ne l'est jamais à ses

propres yeux. Elle trouvera vingt bonnes raisons, sans compter la grande, celle de *l'amour de soi*, pour justifier la défaite du pauvre amant, soit avec le secours, soit en dépit de son miroir. Le coquin se donne cent cinquante livres sterlings de ses épargnes à mon service. C'est cinquante de plus que je ne lui avois ordonné d'épargner. Il pourroit les avoir sans doute, quoique je ne lui croie pas quatre sols à lui. Le meilleur des maîtres, c'est moi, un peu violent peut-être, mais qui s'appaise aussitôt.

Cette fille le traite déjà fort humainement. La seconde servante est aussi fort civile pour lui. Il a aussi un mari pour elle, et qui lui convient. M. André, dit-elle, je dois l'avouer, (c'est le nom de mon autre laquais; et les idées vagues ne plaisent pas à *Jenny*) est un jeune homme qui lui paroît fort aimable. (¶) « Nous » autres pauvres gens, dit l'honnête Joseph » Leman, nous avons aussi nos bons quarts » d'heure, tout aussi bien que nos supé » rieurs. (*) » Et l'honnête Joseph dit vrai. -- Si le repos avoit eu plus de charmes pour moi que les difficultés vaincues, j'aurois envié à ces pécheurs du bas étage quelques-unes de leurs joies.

Mais si Will n'avoit pas fait sa cour aux filles, et ne les eût pas intéressées par l'amour, nous savons tous que les valets,

(*) Voyez Lettre CXXXVIII.

unis entr'eux dans une seule et même cause commune, sont intimes ensemble dès la première fois qu'ils se voient. -- Et ce sont aussi de grands généalogistes : ils vous connoissent en un moment toute la parenté, et les cousins des cousins de leurs familles respectives, fussent-elles dispersées dans les trois royaumes, aussi bien que les généalogies et le parentage des maîtres qu'ils servent. (♑)

Mais mes précautions ne finissent pas encore là. Quel besoin, Belford, avec mes talens pour l'invention, quel besoin avois-je de la Sinclair, et de conduire chez elle ma charmante ?

Ma femme peut avoir de nouvelles occasions d'employer les messagers dont elle s'est servie pour Miss Howe et pour Wilson. Will est déjà lié parfaitement avec l'un, comme tu l'as vu. Avec ces drôles-là, boire et choquer ensemble, c'est mêler leurs ames. Il sera bientôt lié avec l'autre, s'il ne l'est déjà. Le laquais du Capitaine a ses instructions et ses emplois. (*) Il sert un maître qui est aussi très-humain et très-respectable ! J'aimes l'ordre et la subordination autour de moi.

La poste générale et particulière (†) sera observée de près.

(*) Voyez Lettre CCXXXVIII.

(†) Celle qu'on nomme ainsi, et que les Anglois appellent *Penny-post*, ou poste d'un sou, ne regarde que la banlieue de Londres.

J'ai donné diverses descriptions : celle du Collins de Miss Howe, celle des livrées, soit des Harlowes, soit de Miss Howe et d'Hickman, etc. James Harlowe et Singleton n'ont pas été oubliés. Je dois être averti de toutes les informations qu'on pourroit prendre sur les traces de mon épouse, soit sous son nom de mariage ou sous son nom de fille, et avant qu'elle en soit instruite. Et tous ces soins ne sont que pour prévenir des malheurs.

J'ai donné ordre à Mowbray, à Tourville, et même à Belton, si sa santé le permet, de prendre leurs quartiers pour huit jours à Hamstead, avec les plus fidelles de leurs gens. Je te fais grâce à toi, pour le présent, en considération des affaires particulières qui te retiennent. Mais ne laisse pas de te tenir prêt à remplir ton devoir dans l'occasion, en signe de foi et hommage.

A l'égard de ma femme, n'a-t-elle pas lieu d'être très-contente de moi, qui lui ai permis de recevoir la lettre de Miss Howe des mains de Wilson ? Elle voit clairement que je ne suis pas un intrigant si dangereux, ou que je ne pense qu'à faire ma paix avec elle, pour une *légère offense* qui n'est que l'effet du hasard. Miss Howe, prétend, dans une de ses lettres, quoiqu'avec un *hélas*, que sa charmante amie a le cœur touché en ma faveur. Elle doit nécessairement devenir

encore plus tendre après cette réconciliation. Une si belle perspective ! si j'étois traité avec moins de rigueur et plus de politesse, si je recevois d'elle quelque témoignage de *compassion*, si je lui voyois un peu de penchant à m'épargner et à juger favorablement de mes vues, je ne dis pas qu'il fût impossible que je ne lui montrasse aussi quelque compassion pour elle. Mais se voir insulté, bravé par une rebelle, dont on peut disposer en maître, quel prince le supporteroit ?

Je vais retourner à la scène de l'action. Il faut que je tienne les femmes en haleine. Je n'ai pas eu d'aujourd'hui l'occasion d'entretenir en particulier ma chère Mde. Bevis. -- Et Tomlinson, ce misérable n'est pas encore arrivé.

LETTRE CCXLII.

M. LOVELACE au même.

De mes appartemens chez Mde. Moore.

MISS Rawlings est chez son frère. Mde. Moore s'occupe de son ménage. Mde. Bevis est à s'habiller. Il ne me reste que ma plume pour ressource. Maudit Tomlinson ! qui ne paroît point encore. On ne peut rien faire sans lui.

Je me figure qu'il va se plaindre avec assez de hauteur du traitement qu'il reçut hier. « Que lui importent nos affaires ? » Peut-il avoir d'autres vues que celles de » nous servir » ? En effet, quelle cruauté de renvoyer à la ville, *sans audience*, sans le voir, un homme de cette considération qui a tant d'affaires sur les bras ? Le Capitaine Tomlinson ne remue pas le pied sans quelque motif d'impatience. N'est-ce pas une chose insupportable, que le caprice d'une femme qui abuse si légèrement de ses momens précieux ?

(¶) Ces femmes s'imaginent que toutes les affaires de l'univers doivent rester là pour leurs *quintes* (bonne expression femelle, Belford !) Les êtres les plus frivoles de la création, se croire être les êtres les plus importans de l'univers ! *Hé bien, montera-t-on* ? comme j'ai entendu dire à la bonne dame Sorlings, à ses valets, lorsqu'elle les avoit grondés avec un mêlange de mépris et de colère.

Après tout, Belford, j'ai besoin, je crois, d'avoir l'esprit et le cœur agités, et de passer par ces *balotages* (tu vois, Belford, comme j'ai la tête remplie des femmes, et de leurs expressions) pour goûter mieux quelque jour la douceur du repos, et réfléchir avec plus de satisfaction sur les dangers passés, et sur les peines que je me souviendrai d'avoir essuyées. (♭) J'ai l'esprit tourné à la réflexion, tu le sais ;

mais le terme même de *réflexion* emporte l'idée du danger passé et de l'entrée dans le port.

Dans quel forêt d'épines et de ronces s'engage un malheureux, au risque inévitable de se déchirer le visage et les habits, lorsqu'entreprenant de s'ouvrir des routes nouvelles en amour, il abandonne un vieux sentier, battu de tout temps par ceux qui l'ont précédé !

Changement de scène. J'ai reçu dans mon propre appartement une visite de la veuve Bevis. Elle m'apprend que la nuit dernière, lorsque je me fus retiré dans mon logement, ma femme fut tentée de quitter la maison de Mde. Moore. En vérité je regretterois volontiers qu'elle ne l'ait point entrepris.

Il paroît que Miss Rawlings, dont elle a pris conseil, l'en a détournée. Mde. Moore aussi, sans lui faire connoître que Will couche dans la maison, (ou plutôt qu'il y passe la nuit à faire l'amour) lui a représenté qu'entre les sujets de ses peines, il y en a plusieurs qu'elle doit souhaiter d'éclaircir; et que d'ailleurs, jusqu'à ce qu'elle ait fixé le lieu de sa retraite, elle ne peut être plus sûrement que chez elle. Ma belle s'est rappelé aussi qu'elle attend une lettre de Miss Howe, qui doit de son aveu servir à diriger toutes ses démarches futures. Je ne doute pas qu'avec tous ces motifs, elle n'ait la curiosité de

savoir ce que l'ami de son oncle est chargé de lui dire, quelque mépris qu'elle ait marqué hier pour un homme de son importance : et je ne puis croire qu'elle soit absolument déterminée à se mettre hors d'état de recevoir la visite de deux des principales Dames de ma famille, et à rompre tout-à-fait avec moi. D'ailleurs, où pourroit-elle aller ? J'ajoute que l'heureuse arrivée de la lettre de Miss Howe (après sa fuite,) doit lui avoir donné un peu plus de confiance pour moi et pour tout ce qui l'environne, quoiqu'elle ait peine à l'avouer sitôt. Mais ces bonnes ames ont si peu de charité ! elles sont si sévères dans leur censure, -- au reste, personne n'est parfait. -- Mais cependant, elles devroient avoir assez de modestie pour se défier quelquefois d'elles-mêmes : alors elles auroient quelque indulgence pour les autres ; comme les autres sont forcés d'en avoir pour elles en dépit de toute leur perfection.

Samedi, à une heure.

Enfin ce Tomlinson est arrivé. Je ne manquerai point d'attribuer son retardement à ses grandes et importantes affaires ; mais il m'apprend que pour cacher sa marche à deux ou trois misérables tels que lui, qui ne se doutoient guères de l'emploi dont il étoit chargé, et dont il n'a pu se défaire autrement, il s'est vu

obligé de faire un détour de cinq ou six milles. Il me sert avec zèle. Je crois que s'il continue de me plaire dans cette occasion, je le mettrai en état de vivre à son aise.

J'ai fait annoncer aussitôt son arrivée. On a répondu qu'on ne pouvoit recevoir sa visite avant quatre heures après-midi. Hauteur insupportable ! ce sexe est sans égard, sans aucun égard, lorsque l'humeur s'en mêle ; mais le jour ou plutôt l'heure de la vengeance arrivera. Oh ! que ce fût l'heure prochaine ?

Le Capitaine s'emporte. Qui peut le blâmer ? Les trois femmes conviennent elles-mêmes que c'est traiter trop durement un homme de cette consideration, qui abandonne généreusement ses affaires pour les nôtres. Plût au ciel qu'elle eût tenté de s'évader cette nuit ! toutes ces créatures n'étant pas mes ennemies, qui sait si, dans une si belle occasion d'exercer mon autorité de mari, je n'aurois pas trouvé assez de faveur pour la reconduire à son premier logement, ou pour me mettre en possession de tous les droits du mariage, en dépit des exclamations, des évanouissemens, des injures, et de tous les emportemens de son sexe ?

De tout le jour, ma belle ne s'est encore montrée qu'à Mde. Moore. « Elle est » extrêmement abattue, peu en état de » soutenir l'intéressante explication qu'elle

» a remise à l'après-midi. Son impatience » est extrême de recevoir des nouvelles » de sa chère Miss Howe, quoiqu'elle n'en » puisse espérer que dans un jour ou deux. » Elle a mauvaise opinion de tout le » genre humain.... » Je ne m'en étonne point. Une si excellente fille ! avec un père, des oncles, un frère, tels qu'elle a le malheur d'en avoir !

Mais comment paroît-elle ? -- Mieux qu'on ne pouvoit s'y attendre, après ses fatigues d'hier et le peu de repos qu'elle a pris cette nuit. Ces tendres colombes ne connoissent toutes leurs forces, que dans l'occasion de les employer, sur-tout dans les affaires d'amour, où leur attention est occupée toute entière. Elles aiment naturellement les scènes intriguées. La vie uniforme est leur aversion. Une femme créera plutôt un orage, que de voir toujours le temps serein. Pourvu qu'elles président à l'ouragan et qu'elles aient le pouvoir de le diriger, elles sont contentes. Mais le malheur de ma charmante, c'est qu'elle est condamnée à vivre dans le trouble, sans l'avoir excité, et sans être capable d'y rien changer.

LETTRE CCXLIII.

M. LOVELACE au même.

Samedi au soir, 10 Juin.

JE me donne au diable, si je devine quelle sera la conclusion de tous mes complots et de toutes mes ruses. Mais je ne veux pas, comme diroit Milord M...., anticiper en monopoleur sur le marché public. (*)

A quatre heures, qui étoit le temps assigné, j'ai fait demander pour le Capitaine et pour moi la permission de monter. On a répondu qu'on étoit prête à recevoir le Capitaine (sans faire mention de moi!) mais dans le parloir, s'il étoit libre.

La salle à manger étant à moi, peut-être n'a-t-on pas eu d'autre raison pour nommer le parloir. Nouvelle délicatesse, si ma conjecture est vraie! cet air de rigueur et de formalité, ai-je pensé aussitôt, n'est pas d'un excellent présage pour moi.

Mde. Moore, Miss Rawlings et Mde. Bevis, qui étoient dans la salle avec le

(*) C'est-à-dire, enlever le premier la marchandise, pour la vendre seul.

Capitaine et moi, ont proposé de se retirer lorsque Madame seroit descendue. -- Non, Mesdames, leur ai-je dit; à moins que ma femme ne le demande elle-même. Les personnes qui agissent aussi franchement que moi n'ont pas besoin de faire un secret de leurs affaires. D'ailleurs, nous n'en avons point à présent dont vous ne soyez parfaitement informées.

Le Capitaine m'a prié d'observer qu'il se proposoit d'avoir avec ma femme quelques explications pour lesquelles elle ne souhaiteroit peut-être la présence de personne; sans excepter la mienne, parce que je n'étois pas aussi bien avec la famille qu'il seroit à désirer pour l'avantage commun.

Eh bien, eh bien, Capitaine, je me soumets à tout. Vous nous ferez signe de sortir, et nous sortirons. (J'ai pensé qu'effectivement l'exclusion des femmes seroit plus naturelle de sa part que de la mienne.)

J'aurai soin de vous avertir, par une inclination de tête et par un signe de main, lorsque je souhaiterai demeurer seul avec Madame. Son oncle l'aime à la folie. J'espère que vous n'abuserez pas de l'ardeur avec laquelle mon cher ami se porte à la réconciliation, pour la rendre plus lente ou plus difficile; mais je dois vous avouer, comme j'ai déjà fait plus d'une fois, ma crainte qu'en m'expliquant

la cause de votre mésintelligence, vous ne l'ayiez représentée beaucoup plus légère que vous ne l'auriez dû.

Je me flatte, Capitaine, que vous ne vous défiez pas de ma bonne foi.

Non, Monsieur, a-t-il répliqué d'un air inquiet; mais cent choses qui nous paroissent légères, à nous autres hommes, prennent une toute autre couleur aux yeux d'une femme délicate. D'ailleurs, si vous vous êtes lié par un serment, ne devez-vous pas.... Il s'est arrêté.

Miss Rawlings se rengorgeant, les lèvres serrées, mais la bouche élargie, a marqué par un sourire d'approbation, qu'elle applaudissoit à la délicatesse du Capitaine. Mde. Moore auroit pu parler -- et cependant un, *cela est bien vrai*, est tout ce qu'elle a dit, avec un mouvement de tête d'approbation. -- Pour moi, je sais ce que je sais, a dit la joyeuse veuve en ouvrant de grands yeux; mais on est homme et femme, ou on ne l'est pas. J'ai peine à concevoir des délicatesses de cette nature.

Elle vient ! elle descend ! s'est écriée l'une des trois femmes, au bruit de la porte d'en-haut qui s'ouvroit. Oui, c'est elle qui vient, a dit un autre; entendant la porte qui se fermoit après elle. En effet l'ange est descendu au milieu de nous. Nous l'avons reçue tous avec une profonde révérence, et en la voyant, ce mouvement de respect n'étoit pas libre.

Cependant le Capitaine a pris une contenance des plus graves.

Clarisse. Que je ne dérange personne. Ne sortez pas, Mesdames, je vous le demande en grâce. (Elles paroissoient disposées à sortir ; mais s'il avoit fallu se retirer, Miss Rawlings en seroit morte de regret.) Vous avez eu le temps d'être informées de mon histoire, et je ne doute pas que vous ne le soyez parfaitement, (daignez donc vous rasseoir) ou du moins de celle de M. Lovelace.

(Un petit exorde, ai-je pensé, assez bisarre, et même assez impertinent.)

M. Tomlison (en s'adressant à lui avec un air de dignité inimitable --) je suis votre servante. J'espère que vous ne vous serez pas offensé du refus que fis hier de vous voir. J'étois réellement hors d'état de vous parler avec un peu d'attention.

Le Cap. Je suis charmé, Madame, de vous voir aujourd'hui beaucoup mieux. J'espère que vous êtes mieux.

Clar. Non, je ne suis pas bien. Je ne me serois pas excusée de vous recevoir il y a quelques heures, si je n'avois eu l'espérance de me trouver mieux. Pardon, Monsieur, de la peine que je vous ai causée. Vous serez d'autant plus disposé à me la pardonner, qu'elle *finira*, j'espère, *aujourd'hui.*

(Si résolue ! si déterminée ! ai-je dit en moi-même. Cependant une nuit entière, qui

qui s'est passée sur ses ressentimens! mais comme ces quatre mots pouvoient également recevoir une explication favorable, je n'ai pas voulu les prendre dans le mauvais sens.)

Lovel. Le capitaine s'est repenti, ma chère, de n'avoir pas demandé hier à vous voir, au premier moment de son arrivée. Il a craint que vous n'ayez pris son délai en mauvaise part.

Clar. Peut-être devois-je m'attendre que l'ami de mon oncle auroit souhaité de me voir dès en arrivant. (Nous ne nous attendions aucuns à cette réponse.) Mais vous avez eu, Monsieur, (en s'adressant à moi) *vos raisons* pour le retenir.

(Diable! ai-je pensé. Il y avoit donc du ressentiment avec le mal de tête, comme ma bonne Bevis l'observa fort bien dans le refus qu'on fit hier de voir cet honnête ami de M. Jules.)

Le Capit. C'est votre faute, M. Lovelace. Je voulois rendre mes devoirs à Madame, au moment que je suis arrivé.

Clar. C'est assez, Monsieur; (en l'interrompant) laissons cela. Je ne veux pas que vous me croyiez choquée d'une bagatelle. S'il ne vous a pas été trop incommode d'être obligé de revenir, je suis satisfaite.

Le Capit. (un peu déconcerté.) Je ne vous dirai pas, Madame, que mes affaires....., qui sont en fort grand nom-

bre...., n'ayent pas un peu souffert.... Mais le désir que j'ai de vous servir, vous et M. Lovelace, et celui d'obliger M. Harlowe, votre cher oncle et mon ami, font disparoître à mes yeux les plus grands embarras.

Clar. Rien de si obligeant, Monsieur. -- Vous voyez les choses bien changées depuis la dernière fois que j'ai eu l'honneur de vous voir.

Le Capit. Extrêmement changées, Madame. J'en fus très-surpris jeudi au soir, lorsque M. Lovelace me conduisit à votre logement, où nous espérions vous trouver.

Clar. Avez-vous quelque chose à me dire, Monsieur, qui demande un entretien particulier? (Les trois femmes ont fait alors un mouvement pour se retirer). Ne sortez pas, Mesdames.

Si M. Lovelace demeure, assurément vous pouvez rester.

(J'ai ridé le front. Je me suis mordu la lèvre. J'ai regardé les femmes et j'ai secoué la tête.)

Le Capit. Je ne suis chargé de rien qui ne regarde en partie M. Lovelace, et par conséquent, de rien qu'il ne puisse entendre, à l'exception d'un mot ou deux, qui peuvent être remis à la fin.

Clar. Je vous prie, Mesdames, ne pensez point à sortir. -- Tout est changé, Monsieur, depuis la dernière fois que je vous

ai vu. Dans tout ce qui me concerne à présent, il n'y a plus rien à quoi M. Lovelace puisse prendre part.

Le Capit. Vous me surprenez, Madame. Je suis affligé de ce que j'entends : affligé pour l'intérêt de votre oncle, affligé pour le vôtre et pour celui de M. Lovelace. Il faut qu'il vous ait donné d'autres sujets de plainte, que ceux dont il m'a fait l'aveu ; sans quoi....

Lovel. En vérité, Capitaine, en vérité, Mesdames, je vous ai raconté une grande partie de mon histoire ; et ce que je vous ai dit de mon offense n'a pas reçu le moindre déguisement dans ma bouche. Si j'ai supprimé quelque chose, c'est uniquement ce que vous ne pouviez entendre sans accuser cette chère personne d'être plus sévère que charitable.

Clar. Fort bien, fort bien, Monsieur. Dites ce qu'il vous plaira. Vous pouvez me noircir et vous justifier à votre aise. Je ne suis plus en votre pouvoir. Cette pensée me console de tout.

Le Capit. Le ciel me préserve de prendre la défense d'un crime, qu'une personne de vertu et d'honneur ne peut pardonner ! Mais sûrement, sûrement, Madame, c'est aller trop loin.

Clar. Ne me blâmez pas, M. Tomlinson. J'ai bonne opinion de vous, comme d'un ami de mon oncle ; mais si vous êtes celui de M. Lovelace, mes idées changent,

car ses intérêts et les miens doivent à présent être séparés pour jamais.

Le Capit. De grâce, Madame : que j'aie l'honneur de vous dire un mot en particulier.

Clar. Rien ne vous empêche, Monsieur, de vous expliquer librement devant ces Dames. M. Lovelace peut avoir des secrets : moi, je n'en ai aucun. Il semble que vous me jugiez coupable, je serois charmée que tout le monde connût le fond de mon cœur. Que mes ennemis paroissent; qu'ils m'interrogent; qu'on me juge à la rigueur, mais avec impartialité, je ne crains point l'événement du procès; je suis prête à révéler à mes juges mes plus secrètes pensées, soit qu'elles soient à ma charge ou à ma décharge.

Le Capit. Ame noble ! Quelle femme au monde pourroit tenir ce langage ?

(Chacune des trois femmes a levé les mains et les yeux, comme si elle eût dit; ce n'est pas moi.)

Il n'y a rien ici qui sente le désordre, a dit Mis Rawlings; mais en jugeant par son propre cœur, elle y a dû trouver bien peu de vraisemblance.

Langage admirable, a dit Mde. Bevis, en serrant les épaules.

Mde. Moore a soupiré.

Moi, j'ai dit en moi-même : l'ami Belford connoît mon cœur. A cet égard au moins je suis plus ingénu qu'aucun de ces

trois créatures, et seul en état de soutenir ici la comparaison avec cette incomparable créature.

Clar. Je ne m'informe pas comment M. Lovelace a pu découvrir mes traces. Mais tant de méprisables inventions, tant de ruses et de vils déguisemens, plus vils que n'en endossa jamais *Waltham*, pour forcer l'entrée de cette maison, tant de mensonges effrontés et choquans.....

Le Capit. Un mot seulement en particulier.....

Clar. Pour soutenir des droits qu'il n'eût jamais sur moi! Ah! Monsieur; ah! capitaine Tomlinson, que de raisons n'ai-je pas de dire, que cet homme (que voilà!) est capable de toutes sortes de bassesses!

(Les femmes ont jeté les yeux l'une sur l'autre, et de-là sur moi, pour voir apparemment comment je soutenois cette attaque. -- Je t'avouerai, Belford, que j'ai senti en ce moment dans ma tête un bouleversement qui m'a fait craindre de devenir fou. Mon cerveau me sembloit tout en feu. Que n'aurois-je pas donné, pour me trouver sur-le-champ seul avec elle! J'ai traversé la chambre, en tenant le poing serré sur mon front. Oh! que n'ai-je à présent quelqu'un, ai-je pensé en moi-même, que je pusse, comme Hercule brûlant sous la robe empoisonnée de Dejanire, déchirer et mettre en pièces.

Le Cap. Chère Madame ! Ne voyez-vous pas combien le pauvre M. Lovelace ! Bon Dieu ! que j'ai trompé votre oncle, à ce compte ! Quelle peinture ne lui ai-je pas faite de votre bonheur ? Combien de fois l'ai-je assuré que vous seriez heureux l'un et l'autre !

Clar. Ah ! Monsieur, vous ne savez pas combien d'offenses préméditées j'avois eu à pardonner la dernière fois que je vous ai vu, pour être capable de paroître devant vous, telle que je souhaitois alors de pouvoir être à l'avenir. Mais à présent, vous pouvez, si vous voulez, dire à mon oncle que je ne puis plus espérer sa médiation. Dites-lui que la faute dont je me suis rendue coupable, en donnant à M. Lovelace l'occasion de m'arracher à mes vrais amis, à mes amis éprouvés, mes amis naturels, avec quelque rigueur qu'ils m'aient traitée, se présente sans cesse à moi avec d'autant plus de force pour m'effrayer, que mon sort semble toucher à sa crise et au terme de la malédiction d'un père offensé. (Ici elle a versé un ruisseau de larmes, qui ont produit leur effet jusques sur mon honnête suppôt introduit pour m'appuyer, et qui en ont fait pendant quelques momens un *vrai Belford.*) Les trois femmes accoutumées à pleurer sans douleur, comme à rire sans sujet, par la seule force de l'exemple, (au diable leur maudite habitude !) n'ont pu man-

quer de tirer leur mouchoir : ce qui devoit au fond m'étonner d'autant moins, que partagé moi-même entre la surprise, la confusion et l'attendrissement, j'ai eu bien de la peine à résister. A quoi un cœur tendre est-il bon? Quel moyen d'être heureux avec un cœur sensible? Et cependant tu oseras dire qu'un homme qui a le cœur dur est un tigre plutôt qu'un homme.

Le Capit De grâce, Madame, accordez-moi un moment d'entretien particulier. Je vous le demande par rapport à moi seul.

Les femmes ont voulu se retirer. Elle s'est obstinée à ne pas permettre qu'elles sortissent, si je demeurois. -- Monsieur, a dit le Capitaine, vous prierai-je... Il me semble, ai-je pensé, que je puis me fier quelques momens à ce maître coquin que j'ai si bien instruit. Elle ne le soupçonne en rien. Je ne lui laisserai que le temps dont elle a besoin pour jeter son premier feu. Cette réflexion m'a fait prendre le parti d'obéir et de sortir avec les femmes. En me retirant d'un air soumis, j'ai fait à ma déesse une révérence qui m'a gagné tous les cœurs, à l'exception de celui qu'il m'importoit de gagner : cette fille hautaine n'a pas plié le genou pour répondre à ma politesse.

La disposition de la porte m'a permis de me placer assez favorablement, pour

ne pas perdre un mot de sa conversation avec le Capitaine ; mais j'ai pris soin qu'aucun autre que moi ne pût les entendre. Ils ont parlé tous deux assez haut : elle, par le mouvement de sa colère ; lui, dans le dessein de m'obliger. Et pour diminuer l'admiration que pourroit te causer ma mémoire, je t'apprends que j'avois à la main mes tablettes et mon crayon. Si la belle s'en étoit défié, peut-être auroit-elle épargné ses invectives ; et peut-être aussi n'auroit-elle fait qu'en grossir le nombre.

Le Capitaine s'est d'abord excusé, par diverses raisons, d'avoir donné devant les femmes une sorte de confirmation au rapport de notre mariage. Elle n'ignoroit pas, lui a-t-il dit, que pour entrer dans les vues de son oncle, il en avoit déjà semé le bruit ; et que cette nouvelle ayant été jusqu'à Milord M.... et Miladi Lawrance, il avoit été obligé de la soutenir par un nouveau témoignage. Son frère étant résolu de la voir, à toutes sortes de prix, pouvoit découvrir sa retraite, et s'adresser aux femmes de la maison, pour se faire expliquer la vérité de mes engagemens. Elle voyoit parfaitement qu'il n'avoit pu se dispenser de tenir ici le même langage. Son embarras n'avoit pas été médiocre, parce qu'il n'auroit pas voulu, pour tout l'or du monde, qu'on le crût capable de duplicité ou de mauvaise foi,

et c'étoit le motif qui lui avoit fait souhaiter si vivement une conversation particulière avec elle.

Il étoit vrai, a-t-elle répondu, qu'elle avoit consenti à cet expédient, dans l'opinion qu'il venoit de son oncle, et s'imaginant peu qu'il dût l'engager dans un si grand nombre d'erreurs. -- Cependant elle auroit dû ne pas ignorer qu'une erreur en amène toujours d'autres à sa suite. M. Lovelace lui avoit fait vérifier cette maxime, dans plus d'une occasion; et c'étoit une remarque du Capitaine même, dans une des lettres qu'on lui avoit fait lire hier. (*)

Il se flattoit, a-t-il répliqué, qu'elle n'avoit aucune défiance de lui, aucun doute de son honneur. Si je vous suis suspect, Madame, si vous me croyez capable.... Quelle idée.... Dieu! quelle idée vous auriez de moi!

Non, Monsieur. Dans une occasion de cette nature, il n'y a pas d'homme au monde que je puisse soupçonner. Non, vous ne m'êtes pas suspect. S'il étoit possible qu'il y eût un tel homme au monde, ce ne seroit pas M. Tomlinson, le père de plusieurs enfans, un homme d'âge, de sens et d'expérience.

(Le coquin m'a confessé qu'en ce moment il s'étoit senti comme percé jus-

(*) Voyez Lettre CCXXXIII.

qu'au fond du cœur, par un trait des yeux de ma déesse, et qu'il n'avoit pu se défendre de trembler. Le remords d'une conscience pusillanime, Belford ! et rien de plus. J'ai éprouvé une demi-douzaine de fois la même impression de l'éclair de ses yeux, dans mes différens entretiens avec cette pénétrante beauté.)

Son oncle, elle devoit l'avouer, n'étoit pas accoutumé à ces malheureux expédiens; mais elle avoit attribué sa conduite à la singularité de l'occasion, et à ses égards pour l'honneur d'une nièce.

Cette explication a mis le cœur poltron du Capitaine à l'aise, et lui a rendu le courage.

Elle lui a demandé, s'il croyoit que Miladi Lawrance et Miss Montaigu pensassent à lui rendre une visite. -- Il a protesté qu'il n'en doutoit pas. -- Et M. Lovelace peut-il s'imaginer, a-t-elle repris, que je me laisse engager à confirmer devant ces Dames le bruit que vous avez répandu ?

(Mon espérance, Belford, avoit été de l'y engager en effet, sans quoi je ne lui aurois pas fait voir leurs lettres : cependant, j'avois dit au Capitaine que je croyois devoir abandonner ce point.)

Il a répondu qu'il me croyoit fort éloigné de cette pensée, et que mon dessein, comme il le savoit de moi-même, étoit de leur déclarer en confidence le fond de

la vérité, Ensuite, revenant sans affectation à M. Jules, il lui a dit, que ce digne oncle et ce cher ami avoit déjà fait quelques démarches pour une réconciliation générale. Aussitôt, Madame, qu'il sera informé de votre mariage réel, il se hâtera d'entrer en conférence avec votre père; car il n'a pas attendu jusqu'aujourd'hui à verser les tendres désirs de son cœur dans le sein de votre mère.

Et qu'a dit ma mère? qu'a dit une mère si chère? en l'interrompant avec une vive émotion; le visage levé sur le Capitaine, l'oreille ouverte comme pour abréger le chemin que la réponse avoit à faire jusqu'à son cœur.

Votre mère, Madame, s'est noyée dans ses larmes; et votre oncle a été si pénétré de sa tendresse, qu'il n'a pu continuer le discours qu'il avoit commencé; mais il se propose de le reprendre dans les formes, lorsqu'il sera sûr que la célébration est accomplie.

Le son de sa voix m'a fait juger qu'elle pleuroit. Cette chère personne, ai-je dit en moi-même, commence à se ralentir; mais j'ai porté envie à l'éloquence du maraud. Je ne pouvois supporter l'idée qu'aucun homme eût le pouvoir que j'avois perdu, de persuader cette ame hautaine, quoiqu'en ma faveur; et ce que tu auras peine à croire, j'en ai ressenti plus de peine, que ne m'en avoient causé

les plus violens reproches, ou que je n'avois de plaisir de la voir s'appaiser. Tout ce qu'elle dit, tout ce qu'elle fait a des charmes. Il y a de la beauté dans sa colère, de la beauté dans ses pleurs. Si le Capitaine étoit un jeune homme, et qu'il fût un peu plus relevé par son rang ou sa fortune, il n'auroit pas été en sûreté contre ma jalousie, et je n'aurois pas jugé trop avantageusement d'elle-même.

Ah ! Monsieur, lui a-t-elle dit, vous ne savez pas tout ce que j'ai souffert des étranges procédés de cet homme. Il avoit un chemin tout droit ouvert devant lui, comme je n'ai pas rougi de le lui dire hier. C'est par une vile trahison qu'il m'a fait tomber d'accord entre ses mains : et depuis qu'il m'a tenue dans son pouvoir.... Elle s'est arrêtée un moment : et reprenant aussitôt ; ah ! Monsieur, vous ne savez pas quelle étrange conduite il a tenue avec moi, quelle est sa dureté ; sa grossière impolitesse, à la honte de sa naissance, de son éducation et de ses lumières. -- Il en a agi, comme si sa fortune et ses avantages personnels le mettoient au-dessus de la décence et des égards qui distinguent un homme bien né.

(La première femme, qui ait jamais fait cette plainte de moi ! Et c'est ma consolation, ai-je pensé. -- Mais ce langage, tenu dans mon absence à l'ami de son oncle, achève de combler ta mesure déjà

trop pleine, ma très-chère ame. -- Cela est déjà couché sur mes tablettes.)

Clar. Quand je viens à considérer toute sa conduite passée avec une pauvre jeune fille, (car je ne suis qu'une jeune fille) je ne puis m'empêcher de voir en lui, ou un grand étourdi, ou une ame bien noire. -- Et mercredi dernier.... (Elle s'est encore arrêtée, et je suppose qu'elle a détourné le visage. -- Il me paroît bien surprenant qu'elle ait voulu toucher à ce qui lui paroît si bas et si honteux; surtout devant un homme, et tête-à-tête avec lui.)

Le Cap. Je me garderai bien, Madame, de vous demander des explications sur un sujet si délicat. M. Lovelace convient que vous avez lieu d'être mécontente de lui; mais il proteste solemnellement que l'offense n'étoit pas *préméditée.*

Clar. Rien n'est capable de le justifier, M. Tomlinson. Les gens de la maison doivent être aussi méprisables que lui. Je suis convaincue qu'il y avoit entr'eux une ligue détestable.... Mais éloignons cette odieuse idée.

Le Cap. Je n'ajoute qu'un mot, Madame. Il m'assure que vous avez promis de lui faire grâce. -- Il m'assure....

Clar. Il ne m'auroit pas arraché cette promesse de pardon, s'il n'avoit su qu'il ne le méritoit pas; et je ne l'ai faite que pour me garantir du dernier des outrages.

Le Cap. Tout inexcusable qu'il est, je souhaiterois, Madame, puisqu'il peut alléguer du moins en sa faveur la confiance qu'il a eue dans votre promesse, que pour sauver les apparences aux yeux du monde et pour éviter les malheurs qui peuvent arriver, si vous êtes absolument résolue de rompre avec lui, vous fissiez un effort sur votre ame généreuse, pour acquérir de nouveaux droits à sa reconnoissance en lui pardonnant.

Elle est demeurée en silence.

Le Cap. Votre père et votre mère, Madame, déplorent la perte d'une fille, que votre générosité pour M. Lovelace peut leur rendre. Ne les exposez pas au double malheur qu'ils ont a redouter; celui de perdre avec leur fille un fils qui est capable de leur causer ce nouveau sujet d'affliction par sa propre violence.

Elle a paru méditer. Elle a pleuré. Elle est convenue qu'elle sentoit la force de cet argument. (Je ferai la fortune de ce maraud, ai-je dit en moi-même.)

Le Cap. Permettez-moi, Madame, de vous faire remarquer qu'il ne me seroit pas difficile, si vous l'exigiez absolument, d'engager votre oncle à se rendre secrètement à Londres, pour vous donner à M. Lovelace de sa propre main. Je suppose cependant que ce fâcheux démêlé n'ait point été jusqu'à lui. -- D'ailleurs, Madame, il est fort probable que votre

frère pourroit bien être actuellement à Londres ; et il est résolu de découvrir où vous êtes.

Clar. Mais qu'ai-je tant à redouter de mon frère ? J'ai à me plaindre de ses injures : peut-il se plaindre des miennes ! Mon frère m'outragera-t-il jamais autant, que M. Lovelace m'a outragée ? Le méchant ! l'ingrat ! d'insulter une malheureuse fille sans amis, sans appui, et qu'il a lui-même réduite à cet abandon ! Non, non, il ne m'est plus possible de le voir du même œil. (¶). Quoi, Monsieur. Je me livrerois au pouvoir d'un misérable qui s'est permis contre moi cette bassesse préméditée ! Qui auroit pitié de moi, qui m'excuseroit, si je le faisois, quand il me seroit possible à moi de supporter pareil outrage de sa part ? -- Que M. Lovelace me quitte, que mon frère me découvre ; je n'ai pas le cœur assez foible pour craindre la vue d'un frère qui n'a pas cessé de m'injurier. (‖)

Le Cap. Si votre frère ne paroissoit que pour conférer avec vous, pour vous faire des reproches, pour éclaircir des difficultés, j'en jugerois fort différemment. Mais quel succès devez-vous attendre d'une entrevue (M. Solmes présent) dans laquelle votre frère apprendra que vous n'êtes pas mariée, et que vous êtes résolue de ne jamais prendre M. Lovelace ? Encore faut-il supposer que M. Lovelace ne trou-

blera pas votre conférence ; ce que vous ne sauriez vous promettre.

Clar. Ce que je puis dire, Monsieur ; ce que je vois de plus clair, c'est que je suis une créature bien malheureuse. Je dois me soumettre aux dispositions de la Providence, et supporter patiemment les maux qu'elle ne me permettra pas d'éviter ; mais j'ai pris mes mesures. M. Lovelace ne peut jamais faire mon bonheur, ni espérer de moi le sien. Je n'attends ici qu'une lettre de Miss Howe ; elle achevera de me déterminer.

De vous déterminer à l'égard de M. Lovelace, Madame ? a dit le Capitaine en l'interrompant !

Clar. Je suis déjà déterminée par rapport à lui.

Le Cap. Si ce n'est pas en sa faveur, Madame, j'ai fini mon rôle. En vain chercherois-je des raisons plus puissantes que celles dont je viens de vous entretenir. Il y auroit de l'indiscrétion à les répéter. Si vous ne vous sentez pas disposée à pardonner, il faut que l'offense ait été plus grave que M. Lovelace ne l'avoue. Mais dans cette supposition, Madame, ayez la bonté de me dicter la réponse que je dois faire à votre oncle. Vous avez eu celle de me dire que ce jour finiroit ce que vous nommez mes peines. Elles auroient perdu ce nom à mes yeux, si j'avois pu servir d'humble instrument à la réconci-

liation de personnes que j'estime et que j'honore du fond du cœur.

(Ici, mon cher Belford, je suis entré d'un air grave.)

Lov. Monsieur Tomlinson, je viens d'entendre une partie de vos explications avec cette implacable Dame, quoique d'ailleurs remplie de perfections. J'ai le cœur navré de voir cette chère personne si obstinée. Non, je n'aurois pas cru possible qu'avec des vues aussi prochaines, elle m'eût accordé si peu de part à son estime. Cependant je me dois quelque justice par rapport à l'offense dont j'ai eu le malheur de me rendre coupable, lorsque je vous vois disposé à la croire beaucoup plus grave qu'elle ne l'est en effet.

Clar. Monsieur, je n'écoute pas vos récapitulations. Je suis et je dois être seule juge des insultes qui me regardent personnellement. Je ne veux aucune discussion avec vous, et je ne vous écoute pas sur un sujet si choquant. -- Et elle alloit sortir.

Je me suis placé entre elle et la porte. -- Vous pouvez m'entendre, Madame : ma faute n'est pas d'une nature qui s'y oppose. Je m'accuserai moi-même avec justice, et sans blesser vos oreilles.

J'ai protesté alors que le feu de mercredi avoit été réel. (Il l'étoit en effet.) J'ai désavoué (avec un peu moins de bonne foi) que l'aventure fût préméditée. J'ai reconnu que je m'étois laissé empor-

ter par la violence de ma passion ; et par un transport soudain, que peu de jeunes gens dans la même situation, eussent été capables de réprimer : mais j'étois sorti sur ses ordres et ses instances, sur la promesse du pardon, sans m'être échappé à des libertés, à des indécences de nature à n'être pas pardonnées par des personnes délicates, surprises dans une attitude si charmante ; surtout lorsque ses alarmes pour le feu m'excitoient à la rassurer par toutes les expressions de la tendresse, en la voyant prête à s'évanouir, et qu'étant si proche de l'heureux jour, je pouvois me regarder comme un amant reconnu et accepté. Cette excuse, ai-je ajouté, justifioit aussi les femmes de la maison, qui nous croyant actuellement mariés pouvoient supposer leur intervention moins nécessaire dans une si tendre occasion. Sens-tu, Belford, la hardiesse de cette insinuation en faveur des femmes ?

(Ses yeux se sont remplis de la plus haute indignation. Elle en a lancé contre moi éclairs sur éclairs. Son ame s'est montrée toute entière dans chaque trait de son visage. Cependant elle n'a pas dit un seul mot. Peut-être a-t-elle cru trouver, dans cette apologie pour les femmes, l'explication du parti auquel je m'étois attaché malgré elle, de nous faire passer pour mariés, en arrivant dans cette maison.)

Le Cap. En vérité, Monsieur, je ne puis approuver que vous ayez augmenté l'effroi de Madame, lorsque la crainte du feu l'avoit déjà trop alarmée.

(Elle a voulu forcer ici le passage pour sortir. Je me suis mis le dos contre la porte, et je l'ai conjurée de m'accorder un moment.)

Je n'aurois pas parlé, très-chère Clarisse; je sais l'intérêt que vous avez et que j'ai moi-même que le capitaine Tomlinson ne me croie pas plus coupable et plus vil que je ne suis. Je n'ajouterai pas un mot sur ce malheureux sujet, lorsque j'en aurai appelé à votre propre cœur, lorsque je vous aurai demandé si cette explication n'étoit pas nécessaire devant le Capitaine. Il auroit emporté de moi une trop mauvaise opinion, s'il n'avoit jugé de ma faute que par la violence de votre ressentiment.

Le Cap. Oui, j'en conviens : je suis forcé d'en convenir ; et je suis très-satisfait, M. Lovelace, que vous en puissiez dire autant pour votre défense.

Clar. Admirable jugement que celui d'une cause où l'offenseur est assis entre les juges ! Je ne soumets pas la mienne à la décision des hommes; pas même à la vôtre, M. Tomlinson, vous me permettrez de le dire, quoique je sois portée à avoir bonne opinion de vous. Si M. Lovelace ne s'étoit pas cru sûr de vous avoir fait entrer dans ses intérêts, il ne vous

auroit point engagé à faire le voyage de Hamstead.

Le Cap. Si je me suis laissé engager à quelque chose, Madame, je le dis hardiment devant M. Lovelace, c'est pour l'intérêt de votre oncle et pour le vôtre, beaucoup plus que pour le sien. Quelle autre vue puis-je avoir que la paix et la réconciliation? Je l'ai blâmé dans le premier moment, et je le blâme encore, d'avoir ajouté chagrin sur chagrin, terreur sur terreur.... dans le temps, Monsieur, (me regardant d'un œil fier) que Madame étoit prête à s'évanouir devant vous.

Lov. Je ne disconviens pas, Capitaine, qu'il n'y ait beaucoup de fautes, beaucoup de légéretés à me reprocher; et que je ne sois même un ingrat, s'il est vrai que cette chère personne m'ait jamais honoré de quelque affection; mais je n'ai que trop de raison d'en douter. N'ai-je pas une preuve actuelle que jamais elle n'a eu pour moi l'estime dont ma fierté me rendoit jaloux, dans cette facilité même avec laquelle je la vois renoncer à moi pour une offense légère, renoncer à l'espérance d'une réconciliation dont son oncle se fait le médiateur, et risquer des suites funestes qui pourroient fort bien arrive. Dans quelles circonstances encore! à la vue du terme, lorsque les articles sont dressés et prêts à signer; lorsque je sollicite une médiation, que nulle autre considération que

la sienne n'a pu me faire désirer. Par ma foi, Capitaine, cette chère personne ne doit avoir eu que de la haine pour moi, pendant le temps même qu'elle songeoit à m'honorer de sa main : et je m'imagine qu'à présent, qu'elle est résolue de m'abandonner, autant que je puis en juger, c'est avec une préférence décidée dans son cœur pour le plus odieux de tous les hommes, pour ce Solmes, qui doit, dites-vous, accompagner son frère ! et dans quelles espérances, dans quelles vues l'accompagner ? Ciel ! comment puis-je soutenir cette idée ?

Clar. Vous feriez mieux de juger de l'estime que j'ai eue pour vous, par le sentiment intérieur, que vous ne l'avez jamais méritée. (¶) Et cependant vous savez que je vous en ai accordé plus encore que vous n'en méritiez, sans quoi vous n'auriez pas osé vous conduire avec moi comme vous avez fait quelquefois. (‖) Elle a fait ici quelques pas vers la fenêtre ; et revenant vers nous : M. Tomlinson, a-t-elle dit au Capitaine, je veux bien vous avouer qu'en me décidant à donner ma main, je n'étois pas capable de ne donner qu'elle. Ne l'ai-je pas assez prouvé aux parens jadis les meilleurs de tous ? et n'est-ce pas ce qui m'a jetée dans un abîme, dont l'homme que vous voyez n'a fait qu'augmenter la profondeur, lorsque l'honneur et la reconnoissance l'obligeoient également d'adou-

cir ma chûte. Je n'ai pas même été sans inclination pour lui, je ne me fais pas scrupule de l'avouer. J'ai supporté long-temps, beaucoup trop long-temps, les variétés inexplicables de sa conduite. J'attribuois ses erreurs, soit à la légéreté de son âge, soit au défaut de connoissance de ce qu'une véritable et généreuse délicatesse exige d'un cœur susceptible de gratitude et de sensibilité pour des malheurs qu'on a causés. Aujourd'hui, ce ne peut être qu'une véritable méchanceté, (et cette fausseté décrédite toutes ses protestations) qui lui fait soutenir que sa dernière et cruelle insulte n'a pas été préméditée. Mais quel besoin d'en parler davantage, puisqu'elle est d'une nature à avoir tout-à-fait changé cette inclination que j'avois en sa faveur; puisqu'elle m'a fait renoncer à toutes les espérances dont il vous parle, et portée à m'exposer à tous les hasards pour me délivrer absolument de son pouvoir?

Lov. O ma très-chère Clarisse! Que nous serions heureux l'un et l'autre, si j'avois pu découvrir cette inclination, comme vous daignez l'appeler, au travers d'une froideur dont jamais amant n'a fait une si cruelle expérience.

Clar. Comptez, Capitaine, qu'il avoit su la découvrir. Il a su m'amener plus d'une fois à lui en faire l'aveu; aveu assez inutile, je puis le dire, parce que sa vanité

seule lui inspiroit de n'en pas douter, et parce que mon seul motif, dans ma réserve à m'expliquer, étoit la juste crainte de ne pas lui trouver un retour de générosité. En un mot, capitaine Tomlinson, (je le déclare sans scrupule en ce moment où mes résolutions sont prises,) je n'aurois eu que du mépris pour moi-même, si je m'étois trouvée capable de tyrannie ou d'affectation pour l'homme dont je me proposois de faire mon mari. J'ai toujours blâmé la plus chère amie que j'aie au monde, pour une faute de cette nature. En un mot....

Lovel. Quoi? mon ange auroit eu pour moi ce favorable penchant qu'elle veut bien avouer? Très-chère Clarisse! daignez me pardonner. Rendez-moi votre estime. Sûrement mon crime n'est pas au-delà de toute rémission. Je vous ai arraché, dites-vous, la promesse du pardon : mais cette promesse, je n'en aurois pas fait la condition de mon obéissance, si je n'avois eu l'espérance d'être pardonné. Laissez reparoître à vos yeux, je vous en conjure, cette agréable perspective, qui commençoit si heureusement à s'ouvrir devant nous. J'irai à la ville. J'en apporterai les permissions. Tous les obstacles de ce côté sont surmontés. M. Tomlinson nous servira de témoin. Il sera présent à la cérémonie, au nom de votre oncle. Que dis-je, il m'a fait espérer que votre oncle même.....

Le Capit. M. Lovelace, je ne vous dissimulerai pas le fondement de cette espérance J'ai proposé à mon cher ami, (votre oncle, Madame,) de publier qu'il pensoit à faire un petit voyage avec moi, dans la petite terre qui me reste près de Northampton. Ce cher M. Jules! il y a longtemps qu'il ne s'est pas écarté de chez lui. Sa santé décline visiblement. On pourroit répandre, que le changement d'air est utile à sa santé... Mais je m'apperçois, Madame, que je touche un sujet trop tendre.

La chère Clarisse a pleuré. Elle a cru comprendre, suivant l'intention du Capitaine, à quelle occasion la santé de son oncle alloit en déclinant.

Le Capit. Nous pourrions fort bien, lui ai-je dit, feindre de partir pour Northampton, mais prendre tout d'un coup vers Londres. Il pourroit voir de ses propres yeux la célébration, être tout-à-la-fois le père qu'on désire et l'oncle qu'on aime.

Ma charmante s'est détournée pour s'essuyer les yeux.

Le Capit. Au fond, comme M. Jules n'a pas rejeté ce projet, je ne vois à présent que deux objections : l'une est votre fâcheuse mésintelligence, dont je serois au désespoir qu'il fût instruit, parce qu'elle pourroit le faire entrer dans les injustes soupçons de M. James Harlowe : l'autre, que ce seroit une occasion de délais pour la cérémonie, qu'il me semble qu'on pourroit

roit terminer dans un jour ou deux, si.... (il a fait ici une profonde révérence à ma déesse. Charmant personnage ! Mais combien de fois n'ai-je pas maudit mon étoile, qui me force à avoir tant d'obligation à son adresse.)

Elle alloit parler. Son air ne m'a pas plu, quoique sa rigueur et son indignation parussent un peu diminuées. Je l'ai prévenue ; mais il m'en a coûté cher : voici l'expédient qui me vient, ai-je dit.....

Clar. Gardez vos *expédiens*, Monsieur. J'abhore vos *expédiens*, et vos *inventions*. Je ne le connois que trop.

Lovel. Voyez, Capitaine, voyez, M. Tomlinson ! la confiance avec laquelle nous nous ouvrons devant vous. Vous ne pensiez guères, j'ose le dire, que nous eussions vécu jusqu'aujourd'hui avec si peu d'intelligence ; -- mais votre amitié saura tout interpréter pour le mieux. Nous pouvons encore être heureux. Ah ! si j'avois pu me flatter que ce cher objet de mes transports eût pour moi la centième partie de l'amour que j'ai pour elle ! -- Nos défiances ont été mutuelles. Cette divine personne, j'ose le dire, pousse la délicatesse à l'excès. Peut-être en ai-je manqué. De-là toutes nos peines ; mais j'ai un cœur, cher Capitaine, un cœur qui me donne l'espérance d'obtenir son amour, parce qu'il est dans la résolution de la mériter

par tous les efforts dont un homme peut être capable.

(¶) *Le Capit.* Je suis vraiment surpris de ce que j'ai vu et entendu. Je ne prends point, Madame, le parti de M. Lovelace, ni ne prétends excuser l'offense qu'il vous a faite.... Je suis père, j'ai des filles aussi, et je ne puis l'excuser, quoique sa faute soit moins grave que je ne l'avois appréhendé d'abord. -- Mais en conscience, Madame, je pense que vous poussez le ressentiment trop loin.

Clar. Trop loin, Monsieur ! trop loin, contre un homme qui auroit pu être heureux s'il l'avoit voulu ! trop loin, contre un homme qui a tenu cent fois *mon ame en suspens*, depuis que par sa fraude et ses artifices, il s'est acquis quelque pouvoir sur moi. -- Réponds, Lovelace, dis ; n'es-tu pas le Lovelace, qui en outrageant ma personne, a détruit ses propres espérances ? N'es-tu pas le misérable, qui empruntant de vils travestissemens, s'est montré sous la forme d'un vieillard important, cherchant un logement pour sa femme infirme ? débitant aux femmes de cette maison des contes de ton invention, et les assurant qu'il avoit sur moi les droits d'un mari, tandis qu'il n'en a aucun ? -- Et doit-on s'attendre, (en se retournant vers le Capitaine) que j'ajoute aucune foi aux protestations d'un tel homme ?

Lovel. Vous pouvez, chère Clarisse, vous pouvez me traiter comme il vous plaira; je supporterai tout : et cependant votre mépris et votre emportement ont enfoncé le poignard dans mon cœur. -- Mais m'étoit-il possible, sans le secours de ces déguisemens, de parvenir à vous parler? Et pouvois-je me résoudre à vous perdre pour jamais, s'il étoit quelque moyen, quelque expédient pour me procurer le pouvoir d'appaiser votre courroux, et l'espérance de vous engager à me confirmer le pardon que vous m'avez expressément promis? Si j'ai supposé en parlant aux femmes de la maison, que la cérémonie du mariage étoit faite, c'étoit en conséquence du conseil qu'avoit donné votre oncle, et auquel vous aviez acquiescé; et je m'en suis d'autant moins fait scrupule, que votre frère, que Singleton et Solmes étoient résolus de pénétrer la vérité ou la fausseté du rapport qu'on avoit fait de votre mariage, afin de prendre leurs mesures en conséquence; je n'ai cherché qu'à prévenir des malheurs que je n'ai que trop pris soin d'éviter, puisque cette modération de ma part n'a fait qu'enhardir l'insolence de votre frère et de ses confédérés.

Clar. Homme étrange et pervers, qu'il fait beau t'entendre discourir! -- Mais vous capitaine Tomlinson, permettez-moi de vous dire, que si j'étois disposée à discuter ce sujet, j'en appellerois au jugement de

Miss Rawlings (et à quel autre puis-je appeler?) Elle me paroît une personne d'honneur et remplie de discrétion : mais jamais je ne m'en rapporterai à aucun homme au monde pour savoir si je pousse mon ressentiment au-delà des justes bornes, en prenant la résolution....

Le Capit. Pardon, Madame, si je vous interromps. -- Mais je pense que cette résolution n'est pas fondée. Vous devez sans doute, comme vous l'avez dit, être seule juge des outrages qui vous ont été faits. Les femmes de cette hôtellerie sont étrangères pour vous. Vous n'avez peut-être que très-peu de séjour à faire au milieu d'elles. Si vous exposez votre cause devant elles, et que votre frère vienne à faire des informations ici, la médiation que se propose votre oncle sera découverte, et son projet avorté. -- Et moi, je paroîtrai sous un jour, où je n'ai jamais paru de ma vie. -- Car ces femmes pourroient bien ne pas se croire obligées de garder le secret.

Charmant homme !

Clar. O dans quel embarras m'a jetée une fatale, une seule imprudence ! -- Mais il n'y a point de nécessité d'en appeler au jugement de personne. -- Je suis déterminée à suivre mes mesures. (*Il*)

Le Capit. Quoi ! Madame, absolument déterminée ?

Clar. Oui, Monsieur.

Le Capit. Que vais-je dire à M. Jules Harlowe, Madame ! Malheureux oncle ! Quelle surprise pour lui ! et se tournant vers moi avec un geste emphatique, vous voyez, Monsieur, vous voyez, M. Lovelace ; mais c'est à vous-même que vous en avez l'obligation. Et il a fait deux pas avec une admirable gravité.

(Il a raison, sur ma foi, ai-je pensé. J'ai traversé la chambre, en mordant successivement de dépit mes deux lèvres qui avoient perdu le pouvoir de persuader.)

Le Capitaine a fait une révérence à la belle ; et s'est avancé vers la fenêtre où étoient son fouet et son chapeau ; il les a pris et a ouvert la porte. Mon enfant, a-t-il dit à quelqu'un qui s'est présenté, dites, je vous prie, à mon laquais d'amener mon cheval à la porte.

Lovel. Vous ne partirez pas, Monsieur. J'espère de votre bonté que vous ne partirez pas. Je suis le plus malheureux de tous les hommes ! demeurez, de grâce.... Cependant, hélas !.... Mais demeurez, Monsieur. On peut espérer encore que Milady Lawrance pourra avoir quelque crédit....

Le Capit. Cher Monsieur Lovelace ! eh ! ne devois-je pas espérer que mon digne ami, un oncle affectionné, en auroit un peu plus sur sa chère nièce ? -- Mais pardon. -- Une lettre me trouvera toujours disposé à servir Madame, et cela autant par

considération pour elle-même que pour mon cher ami.

Elle s'étoit jetée dans un fauteuil : les yeux baissés, et comme immobile, elle paroissoit méditer profondément. -- Le Capitaine lui a fait une seconde révérence. Elle n'y a pas répondu. -- Monsieur, m'a-t-il dit, avec un air d'égalité et d'indépendance, je suis votre serviteur. -- La chère *inexplicable* a continué de demeurer sans mouvement, comme une vraie statue; sans remuer ni la main, ni le pied, ni la tête, ni les yeux. Je n'ai jamais vu d'image d'une si profonde rêverie sur le visage d'une personne éveillée. -- Il a passé devant elle, avec une nouvelle révérence, pour gagner la porte la plus près d'elle, quoique l'autre porte fût son plus droit chemin. Elle ne s'est pas remuée. Je ne veux pas troubler Madame dans ses méditations, m'a-t-il dit d'une voix plus haute. Adieu, M. Lovelace. -- Vous ne me conduirez pas plus loin, je vous en supplie. -- Elle a paru se réveiller, en soupirant. -- Partez-vous, Monsieur?

Le Capit. Oui, Madame. J'aurois fait mon bonheur de pouvoir vous être utile; mais je vois que cette entreprise surpasse mes forces.

Elle s'est levée, en étendant une main, avec un air inimitable de dignité et de douceur. Je suis fâchée de vous voir partir, Monsieur, -- Je ne puis qu'y faire.

Vous me voyez sans un seul ami de qui je puisse prendre conseil. M. Lovelace a l'art (ou le bonheur, devrois-je dire peut-être) de s'en faire un grand nombre. -- Allons, Monsieur, -- si vous partez, Monsieur, je ne puis l'empêcher.

Le Capit. Je pars à la vérité, Madame; mais (les yeux à demi-fermés et comme attendris par un nouvel accès d'humanité qui le saisissoit) si je pouvois vous servir ou vous plaire, en suspendant mon départ.... Eh! bien, Monsieur Lovelace, en se tournant vers moi, quel étoit donc votre expédient! peut-être, Madame, a-t-il quelque moyen....

(Elle a soupiré sans faire aucune réponse.)

Vengeance, ai-je dit en moi-même, maintiens ton trône dans mon cœur! si l'amour usurpateur t'en chasse encore une fois, jamais tu n'y pourras rentrer.

Lovel. Voici ce que j'ai pensé, ce que j'aurois voulu proposer, (et j'ai poussé un soupir:) que si cette chère personne me refuse le pardon qu'elle m'a promis, elle eût du moins la bonté de suspendre ses ressentimens jusqu'à l'arrivée de Milady Lawrance; cette dame pourroit être médiatrice entre nous; cette chère personne pourroit se mettre sous sa protection et se retirer avec elle dans son château du comté d'Oxford. Une des vues qui amènent ma tante, est de proposer à sa nouvelle

nièce de faire ce petit voyage avec elle. On peut laisser tout le monde excepté Milady Lawrance, vous, Capitaine, et votre ami M. Jules, comme il le désire, dans l'opinion que nous sommes mariés depuis quelque temps. Lorsque ma chère Clarisse se trouvera dans le sein de ma famille, il n'en pourra rester le moindre doute à son frère; et notre mariage étant bientôt célébré secrètement, votre rapport, Capitaine, deviendra une heureuse vérité.

Le Capit. Sur mon honneur, Madame, (en portant la main sur sa poitrine) l'expédient me charme. Il répond à toutes les difficultés.

Elle est retombée dans ses méditations. Son embarras m'a paru extrême. Enfin, levant les yeux au ciel: que Dieu m'éclaire, a-t-elle dit: je ne sais ce que je dois faire... une jeune fille, sans amis.... De qui puis-je attendre des conseils? Laissez-moi me retirer un moment, si j'en ai le pouvoir.

Elle est sortie d'un pas tremblant et lent, et nous l'avons entendue monter à sa chambre.

Au nom de Dieu! m'a dit aussitôt le coquin attendri, les mains levées dans un transport d'admiration et de pitié, au nom de Dieu, prenez compassion de cette admirable fille. Je ne puis, je ne puis continuer plus long-temps ce rôle. Elle mérite les adorations de toute la terre.

Parle donc bas, lui ai-je dit. Le diable te confonde. N'entends-tu pas les femmes qui reviennent ?

(¶) Il a étouffé ce mouvement d'attendrissement : il a fait quelques pas autour de la chambre, et s'est mis à tousser d'un accent plus mâle. -- Veux-tu essuyer tes maudites larmes ? Il les a essuyées. Les couleurs de la sérénité ont reparu sur une de ses joues, et se sont étendues plus lentement sur l'autre ; ensorte qu'à la fin le drôle a repris tout son visage. (♭)

Les femmes sont rentrées toutes trois, la curieuse Rawlings à leur tête. Je leur ai dit que ma femme avoit demandé quelques momens pour aller faire ses réflexions ; que nous étions remplis d'espérance, et je leur ai représenté une partie de la scène avec des couleurs qui leur ont fait trouver dans le caractère de cette jeune Dame un excès de dureté et de vaine délicatesse. La veuve Bevis particulièrement, par ses gestes, avançant une lèvre, secouant la tête, ridant son front, et tantôt levant, tantôt baissant les yeux, et autres signes, a témoigné qu'elle lui croyoit un grand fonds de bisarrerie et d'affectation : et de temps en temps à ses regards de censure pour ma belle, succédoient des regards de compassion pour moi. Elle n'aimoit pas, a-t-elle dit, à aggraver les choses -- (¶) Un bien pauvre sujet, en vérité, (levant les épaules) pour tant de bruit ! et le sourire

de son cœur a brillé dans ses yeux. (b) L'indulgence étoit louable. L'amour l'étoit aussi ; mais trop étoit trop.

Miss Rawlings, après avoir reproché d'un air prude à Mde. Bevis de voir toujours les choses sous un jour un peu trop comique, a dit qu'après tout, il y avoit dans notre histoire des obscurités qu'elle ne pouvoit pénétrer ; et là-dessus elle est allée s'asseoir dans un coin de la chambre, comme fâchée de ne pouvoir, en effet, pénétrer cette énigme.

LETTRE CCXLIV.

M. LOVELACE au même.

MA charmante s'est fait attendre plus long-temps que nous ne voulions : et moi me souvenant qu'elle étoit femme, et qu'elle n'attendoit que la formalité d'une invitation pour revenir nous trouver, j'ai prié la veuve Bevis, au nom du Capitaine, que ses affaires rappeloient à Londres, de lui aller demander cette faveur de la part de M. Tomlinson et de la mienne. Je ne me suis pas soucié de charger de cette commission Miss Rawlings, ni Mde. Moore, de peur qu'elles ne trouvassent ma belle dans une disposition trop communicative, surtout avec une fille aussi curieuse que

Miss Rawlings, et qu'elle avoit déjà invoquée pour juge.

Mde. Bevis est revenue nous dire aussitôt, en me faisant un signe particulier de l'œil, que Madame alloit descendre. Miss Rawlings n'a pu se dispenser d'offrir comme les autres, de se retirer; mais on lisoit dans ses yeux, qu'elle auroit bien mieux aimé rester; et voyant qu'on faisoit peu d'attention à son désir, elle s'est retirée d'un pas plus lent que les deux autres. A peine sortoit-elle par une porte, que ma charmante est rentrée par l'autre, avec une dignité mélancolique dans sa marche et dans son air.

Elle s'est assise. -- Je vous prie, M. Tomlinson, asseyez-vous.

Il s'est placé vis-à-vis d'elle. Je me suis tenu debout, derrière le fauteuil de la belle, pour être à portée de faire au Capitaine les signes dont nous étions convenus suivant les circonstances. Un clignement de l'œil gauche devoit signifier, *pousse ce point*, *Capitaine*. Un signe de l'œil droit, avec une inclination de tête, devoit marquer mon approbation de ce qu'il auroit dit. Le doigt levé, en mordant ma lèvre, étoit pour dire; *éloigne cette question au plus vîte*. La tête baissée directement, en ridant le front, *jure ici*, *Capitaine*. Ma main toute ouverte : *Prends garde d'en dire trop sur ce point*. Un sourcil froncé, avec un signe de tête impératif étoit un

ordre *de faire là le fâché.* Et tous ces mouvemens, je les pouvois faire, même ceux de la main, quand même les femmes auroient été dans la chambre, comme cela auroit pu arriver, sans lever les bras et sans remuer le poignet.

Ma belle a toussé. J'allois parler, pour lui épargner un peu de confusion que je lui supposois. Mais jamais la présence d'esprit ne lui manque lorsqu'elle en a besoin pour l'intérêt de son honneur, ou pour le soutien de cette dignité sentie qui la distingue de toutes les femmes que j'ai connues dans ma vie.

J'ai considéré, nous a-t-elle dit, avec toute l'attention dont je suis capable ce qui s'est passé aujourd'hui dans ce lieu, tout ce qui s'y est dit, et les circonstances de ma malheureuse situation. Je ne suis pas portée à la défiance, M. Tomlinson ; je ne juge mal de personne : au contraire, j'ai toujours pris plaisir à tirer des conclusions plus favorables que désavantageuses, quoique trompée quelquefois par de fort mauvais cœurs. Quels que soient mes défauts, la malignité ne m'est pas naturelle ; mais dans l'état où je suis, traitée comme je l'ai été, indignement traitée par un homme rempli d'inventions et qui en fait gloire....

Lovel. Ma très-chère vie.... Mais je ne veux pas vous interrompre.

Clar. Dans cet état, il me convient de douter. Mon honneur m'oblige de douter, de craindre, de ne fermer les yeux sur aucun sujet d'alarme. Votre intervention, Monsieur, est si favorable, arrive si à propos pour cet homme-là; -- l'expédient de mon oncle, sans doute le premier de cette nature, qu'un homme si droit et si simple ait jamais employé; votre rapport, ses suites, l'alarme que mon frère en a conçue; le téméraire dessein qu'elle lui a fait former; l'inquiétude de Milady Lawrance et de toute sa famille; les lettres soudaines que M. Lovelace a reçues à cette occasion, et qu'il a pris soin de me montrer avec la vôtre; l'air de cérémonie banni tout d'un coup entre des personnes qui sont nées pour tenir au cérémonial, et qui ont droit de faire valoir leur distinction; toutes ces circonstances me paroissent rassemblées si vîte, et quelques-unes si à propos pour l'occasion....

Lovel. Vous avez vu, Madame, dans la lettre de ma tante, qu'elle veut se dispenser des cérémonies, par le seul motif de la considération qu'elle a pour vous. Miss Charlotte fait la même déclaration. Bon Dieu! est-il possible, que vous interprêtiez si mal les marques de respect que mes proches auroient voulu vous donner? Quoiqu'assez pointilleux, je l'avoue, dans tout autre cas, ils ont été charmés d'avoir l'occasion de vous faire une poli-

tesse à mes dépens. Chacun, dans ma famille, prend plaisir à rire un peu sur mon compte. Mais leur joie sur le premier bruit de notre mariage....

Clar. Doutai-je, Monsieur, que vous n'ayez toujours quelque réponse prête, pour justifier toutes vos actions ! Je parle au capitaine Tomlinson, Monsieur. Vous me feriez plaisir de vous retirer, -- ou du moins de ne pas vous tenir derrière ma chaise.

Comme elle regardoit le Capitaine, en m'adressant ces derniers mots, je n'ai pas douté qu'elle n'eût surpris ses yeux, tandis qu'ils prenoient leçon des miens. Le Capitaine m'a paru déconcerté. Depuis dix ans il ne lui étoit pas monté tant de rougeur au visage. J'ai mordu mes lèvres de dépit. J'ai fait un tour dans la chambre ; mais je n'ai pas laissé de reprendre mon poste ; et faisant signe des yeux au Capitaine d'observer un peu mieux les siens, j'ai froncé ensuite mes sourcils, avec le mouvement convenu, comme si je lui avois dit : *fâchez-vous ici, Capitaine.*

Le Cap. J'espère, Madame, que vous ne me soupçonnez pas d'être capable....

Clar. Ne vous offensez pas, M. Tomlinson ; je vous ai dit que je ne suis pas d'un caractère soupçonneux. Pardonnez ma sincérité. Il n'y a pas dans le monde, j'ose le dire, un cœur plus sincère que celui qui vous parle.

Elle a tiré son mouchoir et l'a porté à ses yeux. J'étois prêt, à son exemple, de vanter aussi l'honnêteté de mon cœur; mais un mouvement de conscience à la *Mennell*, m'a fermé les lèvres, et le passage au serment que je voulois faire. (¶) C'est une damnable chose, ai-je pensé, de se trouver si petit et si foible, lorsqu'on a une si belle occasion de se faire valoir! (lb)

Le coquin de Tomlinson m'a regardé d'un visage attendri, comme s'il m'eût demandé la permission de pleurer avec elle. Je crois qu'il n'auroit pas mal fait de pleurer. Un cœur sensible ou un œil sensible qui en donne les signes, sont vraiment précieux, lorsqu'on sait s'en servir à propos dans l'occasion. Cependant je t'avouerai très-franchement, que vingt fois, dans cette conversation aussi sérieuse que l'interrogation d'un procès, je me suis dit à moi-même, que si j'avois pu prévoir qu'il dût m'en coûter tant de peine, et que je dusse me rendre si coupable, j'aurois pris le parti d'être honnête dans l'origine. Mais pourquoi, Belford, cette chère personne est-elle si charmante, et tout-à-la-fois si invincible? As-tu jamais vu les fleurs de Mai éclore en Décembre?

Le Cap. Si vous doutez de mon honneur, Madame, ayez... ayez la bonté....

(Le maraud avec son ton langoureux! il devoit là paroître furieux. Je lui avois

fait le signe absolu de la colère. Il devoit se lever, marcher brusquement vers la fenêtre, comme pour reprendre son fouet et son chapeau.)

Clar. Mes seules observations sont celles que mon âge, mon défaut d'expérience et ma fâcheuse situation me suggèrent. (¶) Une belle ame (et telle est, j'aime à le croire, celle du capitaine Tomlinson) ne craint pas qu'on l'examine, ne craint pas qu'on lise dans son intérieur. -- Cet homme qui a été la cause de mes erreurs, et qui a été aussi, comme pour remplir la sévère malédiction de mon père, l'instrument qui m'a puni des erreurs qu'il a causées, auroit pu se défier encore plus et de moi et de mon honneur; je lui en aurois pardonné l'injure, s'il m'avoit déclaré ses doutes avec franchise : car enfin peut-être qu'un homme de son caractère pourroit se forger quelques inquiétudes sur la conduite future d'une fille qu'il a pu engager dans une correspondance avec lui contre la défense de ses parens, et contre les lumières dont son propre jugement l'éclairoit : s'il me les avoit montrées à découvert en honnête homme, en galant homme, j'aurois saisi avec plaisir l'occasion qu'il m'eût offerte de justifier mes intentions et de lui prouver mes droits à son estime. -- Et j'espère que vous, Monsieur....

Le Cap. Je suis tout prêt, Madame, à

écouter tous vos doutes sur mon compte, -- et à les éclaircir....

Clar. Je veux uniquement m'en rapporter, Monsieur, à votte conscience et à votre henneur.

Le misérable n'étoit pas à son aise : il agitoit ses pieds dans le trouble : elle avoit les yeux attachés sur lui : et après le reproche qu'il avoit reçu de mes yeux, il craignoit de lever les siens sur moi pour observer mes signes : et il tournoit ses regards vers moi, et les en detournoit aussitôt, comme s'il eût voulu voir et ne pas voir.

Clar. Je vous demande si tout ce que vous avez écrit et ce que vous avez dit est vrai. Je lui fis alors en baissant directement la tête, avec un sourcil serré, le signe qui vouloit dire : *jure le, Capitaine.* Mais le poltron n'a pas pris le ton emphatique que j'aurois voulu : cependant il a assuré que c'étoit la vérité.

Il se seroit flatté, a-t-il dit, que les circonstances qui avoient suivi sa commission, et toutes les confidences dont il lui avoit fait part, confidences *qu'il ne pouvoit tenir que de son cher oncle*, l'auroient mis à l'abri, même de la plus légère ombre de soupçon. Mais je consens, a-t-il ajouté en bégayant, à paroître... à vos yeux, tout ce, -- qu'il vous plaira de me croire..... jusqu'à, -- jusqu'à ce que vous soyez convaincue.

Le manant ! (*h*)

Clar. J'avoue que plusieurs circonstances, dont vous ne pouvez avoir été informé que par mon oncle doivent vous mettre à l'abri du soupçon. Mais l'homme qui est devant vous est un homme qui feroit soupçonner un ange, si cet ange se chargeoit de le défendre.

(¶) Je me suis avancé. J'ai traversé la chambre. -- J'étois réellement furieux. -- La patience me manque à la fin, Madame. -- Et j'ai de nouveau mordu mes lèvres décréditées.

Clar. On ne doit point manquer de patience pour s'entendre faire des reproches, qu'on n'a pas honte de mériter. Un homme qui seroit innocent de ces imputations les écouteroit de sang froid; et le coupable n'a pas droit de s'en fâcher. (Cette charmante personne peut, quand elle voudra, lutter avec avantage avec Lord M...., à qui débitera des sentences.) Mais mon intention en ce moment, Monsieur, n'est pas de juger d'après ce que vous méritez. Je n'ai qu'un regret, c'est d'être forcée de faire à un plus galant homme (plus galant homme, Belford!) des questions que je ne devrois peut-être pas faire, du moins en ce qui le concerne personnellement. -- Je me flatte, capitaine Tomlinson, que vous, qui ne connoissez pas M. Lovelace autant que je le connois pour mon malheur; vous qui avez des enfans, vous excuserez une jeune infortunée, qui

se voit dénuée de toute protection honorable, et qui a été insultée, et mise en danger de sa perte par l'homme le plus dangereux qui soit au monde, et peut-être par l'odieuse ligue de ses créatures.

Et elle s'est arrêtée; elle s'est levée et m'a fixé : j'ai cru pourtant appercevoir dans ses regards un mêlange de crainte avec sa colère. Et cela devoit être. J'ai ressenti pourtant de la satisfaction de ce foible indice d'amour. On ne craint pas un homme qu'on méprise. -- J'allois ouvrir la bouche pour dire : *la langue des femmes a le privilege*..... Mais ma conscience ne m'a pas permis de la nommer une femme, ni d'employer pour elle une phrase aussi vulgaire. J'en ai été réduit à exhaler ma colère dans mes mouvemens : j'ai levé les yeux au ciel, étendu les mains, frotté mon front, dérangé ma frisure, avec l'air d'un fou. -- En vérité, j'avois grande envie d'entrer en fureur : oui, je m'y serois abandonné, si j'avois été seul avec elle, et elle se fût chargée des suites.

Mon ange s'est arrêté là, en portant son mouchoir à ses yeux. (*)

Le Capitaine a dit quelques mots en ma faveur, doucement néanmoins, en homme qui n'est pas tout-à-fait sûr de poroître innocent lui-même. Il a repris, avec de nouveaux tours, quelques-unes des raisons sur lesquelles nous avions déjà

insisté l'un et l'autre, et baissant le ton, avec un air de pitié : pauvre M. Lovelace; qui ne le plaindroit pas ? En vérité, Madame, malgré toutes ses fautes, il est facile de voir le pouvoir que vous avez sur lui.

Clar. Je n'ai point de plaisir à chagriner personne, pas même celui qui m'a causé de si mortels chagrins. -- Mais, Monsieur, lorsque je songe.... et que je le vois devant mes yeux, je ne puis commander à mon ressentiment. Ah ! soyez sûr, soyez sûr, Capitaine, que M. Lovelace n'en a pas agi avec moi en homme généreux et reconnoissant, ni en homme *prudent*. Il ne connoît pas, comme je lui dis hier, le prix du cœur qu'il a outragé. Et l'ange s'est arrêté là en portant son mouchoir à ses yeux.

Ah ! Belford, Belford ! Conçois-tu l'excellence de cette créature ? Elle est si grande qu'il y a des momens où elle me rend méprisable et vil à mes propres yeux. J'ai imploré son pardon. Je lui ai promis que l'étudue de ma vie entière seroit de le mériter. Mes fautes, lui ai-je dit, de quelque nature qu'elles fussent, n'avoient eu de réalité que dans ses craintes. Je l'ai suppliée de consentir à l'expédient que j'avois proposé; et je l'ai rappelé de nouveau. Le Capitaine a secondé mes efforts au nom de son oncle : et moi après j'ai encore insisté, je l'ai pressée pour le bonheur

commun, pour l'intérêt des deux familles; pour éviter à l'avenir toutes sortes de désastres.

Elle a pleuré; elle a paru chanceler dans ses résolutions; elle a détourné de moi sa tête. -- J'ai parlé de la lettre de Milord M..... Je l'ai priée d'abandonner tous nos différends à la médiation de Milady Lawrance, s'il lui étoit impossible de me pardonner avant que de l'avoir vue.

Elle s'est tournée vers moi. Elle alloit parler; mais son cœur étoit plein, elle a détourné encore une fois le visage; et le tenant à demi tourné vers moi, son mouchoir aux yeux : « Croyez-vous véritablement et de bonne foi, m'a-t-elle dit, » que votre tante et votre cousine doivent » venir? Croyez-vous.... Elle s'est encore » arrêtée. »

J'ai répondu dans les termes les plus solemnels.

Elle a détourné entièrement son visage. Elle a paru méditer quelques momens, mais, (Ah! Belford, qu'il est difficile aux Harlowes de pardonner!) se tournant encore vers moi, et prenant le ton de la colère : « Que Milady vienne ou non, » m'a-t-elle dit, je ne puis, je ne puis » souhaiter de la voir. -- Et si je la voyois, » et que son dessein fût de plaider pour » vous, je ne puis souhaiter de l'entendre. » -- Plus j'y pense, moins je me sens disposée à pardonner une insulte préméditée,

» j'en suis convaincue, pour ma *ruine*. (En supposant qu'elle eût raison, Belford, l'expression est assez énergique.) » Par où ma conduite avoit-elle mérité des » outrages d'une telle nature ; que le par- » don seroit une foiblesse ! Je suis avilie à » mes propres yeux. Comment pourrois- » je recevoir une visite qui m'humilieroit » encore davantege ?

Le Capitaine l'a pressée en m'a faveur avec plus de chaleur que jamais. Nous avons poussé tous les deux les instances jusqu'aux cris, pour demander grâce et miséricorde. (N'as-tu jamais entendu de bonnes ames parler d'emporter le ciel d'assaut ?) *Les actes de contrition* ont été répétés, la réformation totale ouvertement promise, l'heureux expédient proposé avec une nouvelle force.

Clar. Mes mesures sont prises. Je suis trop avancée pour reculer, pour le souhaiter même. Mon ame est préparée à l'infortune. Ma consolation est de n'avoir pas mérité les maux qui me sont échus. J'ai marqué mes intentions à Miss Howe. Mon cœur n'est point pour vous. -- Il est contre vous, M. Lovelace. Je ne vous aurois pas écrit dans les termes de ma dernière lettre, si je n'avois pas été résolue de renoncer à vous pour jamais, quelque sort qui puisse m'attendre.

(J'ai repris ici toutes mes espérances. Malgré la dureté de ses expressions, j'ai

vu qu'elle craignoit l'impression qui pouvoit me rester de sa lettre. En effet, cette lettre est la violence même. Apprends, Belford, par cet exemple, qu'on ne doit jamais écrire dans le moment de la colère.)

Lov. La rigueur que vous m'avez marquée, Madame, et de bouche et par écrit, ne sera jamais rappelée que pour vous en faire honneur. Dans le jour où vous avez pris les choses, elle étoit juste, et l'effet naturel d'un vertueux ressentiment. Je vous adore jusques dans les tourmens que vous m'avez causés.

Elle est demeurée sans répondre. Elle étoit assez occupée de l'exercice que ses yeux donnoient à son mouchoir.

Lov. Vous vous plaignez quelquefois de n'avoir pas un ami de votre sexe à consulter. J'avoue que Miss Rawlings est une fille d'un caractère trop curieux pour appeler la confiance. Je juge bien de ses intentions; mais elle est d'une curiosité extrême, et j'ai remarqué toute ma vie qu'il y a peu de fonds à faire sur une personne qui est si avide de pénétrer les secrets d'autrui. (Je n'ai pas aimé, comme tu crois bien, ses appels à Miss Rawlings.) Les personnes de ce caractère, ai-je ajouté, sont gouvernées par leur orgueil, qui n'est satisfait qu'après avoir communiqué un secret à l'oreille, jusqu'à ce qu'il devienne public, pour se faire honneur de leur importance ou de leur pénétration. (¶) C'est

ce qui arrive toujours. Quel est l'homme, quelle est la femme ambitieuse de pouvoir ou de richesse, qui le soit par le motif d'en faire un bon emploi ? -- (♿) Mais vous pouvez vous fier aux Dames de ma famille. Toute leur ambition est de vous voir du nombre. Continuez seulement à consentir, pour seconder l'expédient de votre oncle et pour éloigner tout désastre, à passer pour mariée depuis quelque temps. Milady Lawrance pourra savoir la vérité nue. Vous pourrez l'accompagner dans sa terre, comme elle se flatte de vous y trouver disposée; et s'il le faut, regardez-moi comme un homme dans un état de pénitence et d'épreuve, que vous rejetterez ou que vous daignerez recevoir en grâce selon que vous m'en reconnoîtrez digne.

Le Capitaine a porté encore une fois la main à sa poitrine, en déclarant sur son honneur, que dans le cas de sa propre fille, et supposé qu'elle ne se déterminât pas immédiatement pour le mariage, ce qui lui paroîtroit encore à préférer, il auroit un véritable chagrin qu'elle refusât une proposition de cette nature.

Clar. Si j'étois dans la famille de M. Lovelace, avec le nom de sa femme aux yeux du public, je ne serois plus libre dans mon choix; et quelle chimère que cet état d'épreuve! -- Ah! M. Tomlinson, vous êtes trop de ses amis pour pénétrer toutes ses vues.

Le

Le Cap. De ses amis, Madame, comme je vous l'ai déjà dit; pour votre propre intérêt, pour celui de votre oncle, et pour celui d'une réconciliation générale, qui doit commencer entre vous par une meilleure intelligence.

Lov. Permettez seulement, mon cher amour, d'attendre l'arrivée et la visite de ma tante. Et qu'elle soit notre arbitre.

Le Cap. Cette proposition est très-innocente. Il ne peut en arriver aucun mal. Si l'offense de M. Lovelace est d'une nature qui paroisse indigne de grâce au jugement d'une Dame de ce caractère, alors....

Clar. (L'interrompant et s'adressant à moi.) Si vous ne m'assiégez pas dans ma chambre, Monsieur, si je suis aussi libre que je dois l'être, mon dessein est de m'arrêter dans cette *honnête* maison, (et à ce mot j'ai reçu un éclair de ses yeux, comme le Capitaine les appelle) jusqu'à l'arrivée d'une lettre que j'attends de Miss Howe. Elle ne sauroit tarder plus d'un jour ou deux. Dans cet intervalle, si les Dames que vous attendez arrivent, et si leur dessein est de voir la personne que vous avez rendue malheureuse, je saurai si je puis ou non recevoir leur visite.

Elle a tourné sur-le-champ vers la porte; et sortant sans ajouter un seul mot, elle est remontée à son appartement.

Ah! Monsieur, m'a dit le Capitaine, aussitôt qu'il s'est vu seul avec moi, quel

ange que cette femme ! J'ai été et je suis un fort méchant homme ; mais s'il arrivoit quelque mal par ma faute à cette admirable personne, je me le reprocherois plus que toutes les mauvaises actions de ma vie cumulées ensemble. -- Et ses yeux se sont humectés.

Quelque mal ? Triste coquin ! Et quel mal peut-il arriver ? Sommes-nous obligés de régler nos idées par les principes romanesques d'une fille, qui regarde comme le plus grand de tous les maux celui qui nous paroît le plus léger ? Ne t'ai-je pas fait le récit de toute notre histoire ? N'a-t-elle pas violé sa promesse ? Ne l'ai-je pas généreusement épargnée lorsqu'elle étoit en mon pouvoir ? (¶) J'ai été décent, malgré tout mon avantage, j'ai pris de bien plus grandes libertés avec des filles de réputation et de vertu dans une partie de jeux folâtres, et l'on n'a fait qu'en rire, on a rajusté son mouchoir et sa coëffure, on a redressé sa robe chiffonnée, en ma présence. (‖) Jamais amant dans les mêmes circonstances, déterminé comme je l'étois, aussi vivement aiguillonné et par son sexe et par les transports d'une passion violente, n'a marqué plus d'empire sur lui-même ; et tu vois comme elle est portée à me faire grâce.

Ici, Belford, ce misérable a voulu jouer ton pauvre rôle et n'a pas été plus heureux que toi. Ses argumens n'ont servi

qu'à me confirmer dans les résolutions qu'il vouloit combattre. S'il m'avoit laissé à moi-même, à la tendresse naturelle de mon caractère, ému comme je l'étois lorsque la belle s'est retirée; s'il s'étoit assis, continuant ses odieuses grimaces, et qu'il eût pris le parti de se taire, il est très-possible que j'eusse pris vis-à-vis de lui la chaise qu'elle venoit de quitter, et que j'eusse passé une demi-heure entière à pleurer avec lui. Mais ce coquin subalterne raisonner avec moi, entreprendre de convaincre un homme qui sait dans son cœur qu'il a tort! il devoit juger que c'étoit me mettre dans la nécessité de chercher ce que je pouvois dire en ma faveur; et lorsque la componction peut passer du cœur aux lèvres, il faut qu'elle s'évapore en paroles.

Je me doute qu'à sa place tu m'aurois fait le même sermon. Ainsi ce que je lui ai répondu doit suffire pour toi, et doit t'épargner la peine de m'écrire, ou à moi celle de lire un tas de nouvelles impertinences.

Le Cap. Vous m'aviez dit, Monsieur, que votre unique vue étoit de mettre sa vertu à l'épreuve, et que vous étiez persuadé que votre mariage alloit se faire.

Lov. Je l'épouserai assurément; il en faudra venir-là. Je ne doute nullement que je ne l'épouse. Mais si tu parles d'éprouver, n'est-elle pas actuellement au plus haut point de

l'épreuve ? n'ai-je pas lieu de croire qu'elle commence à céder ? Son ressentiment n'est-il pas prêt à se relâcher, pour une entreprise qu'elle croit indigne de pardon ? Et s'il se relâche, ne sera-t-elle pas capable de me pardonner aussi la dernière offense ? Peut-elle en un mot s'en ressentir plus vivement qu'elle n'a fait dans cette occasion ? Les femmes gardent souvent le secret capital pour leur honneur ; au lieu qu'elles affectent de troubler les dieux et les hommes par leurs plaintes, après une attaque qui n'a pas réussi. C'est ma folie, ma foiblesse de n'avoir pas donné un plus grand motif à des violences si peu ménagées.

Le Cap. Ah ! Monsieur, vous ne réduirez jamais cette vertueuse personne, sans y employer la force.

Lov. Eh bien, pauvre esprit, ne dois-je pas chercher le temps et le lieu ?

Le Cap. Pardon, Monsieur. Mais pouvez-vous songer à employer la force avec une fille de cet admirable caractère ?

Lov. A la vérité l'idée de la force me fait horreur. Et pourquoi te figures-tu que j'aie pris tant de peine, et que j'aie engagé tant de personnes dans ma cause, si ce n'est pour éviter la nécessité d'employer aucune violence ? Cependant peux-tu croire aussi que j'attende un consentement ouvert et direct d'une belle aussi esclave de la bienséance et des formalités ? Ami

Donald (*), je t'apprends que ton maître Belford a défendu le parti que tu embrasses, avec autant de force que tu en puisses mettre dans tes raisons. Ai-je donc la conscience de tous les sots à tranquilliser avec la mienne ? Sur mon ame, Capitaine, elle a ici (en me frappant la poitrine) un ami qui plaide pour elle avec plus de chaleur et d'éloquence qu'elle n'en peut attendre de tous les hommes de l'univers. Ne s'est-elle pas échappée de mes mains ? Et qu'avois-je fait encore pour l'exécution de mon premier dessein, (†) de mettre sa vertu à l'épreuve, et dans la sienne celles des plus vertueuses de son sexe ? La persévérance, homme ! La persévérance..... Toi, foible cerveau, tu voudrois me faire abandonner un projet qui ne peut tourner qu'à la gloire de ce beau sexe, dont nous sommes tous idolâtres ?

Le Cap. (Avec l'air encore plus triste.) Ainsi, Monsieur, vous ne pensez point, vous ne pensez nullement à épouser cette admirable personne !

Lov. Oui, oui, j'y pense, pauvre imbécille ; mais laisse-moi réduire auparavant son orgueil, pour satisfaire le mien. Laisse-moi voir si je suis assez aimé pour obtenir grâce en faveur de moi-même. N'a-t-elle

(*) Nom de baptême du prétendu Capitaine.
(†) Voyez Lettre CX.

pas regretté jusqu'à présent de n'être pas demeurée chez son père, quoique la conséquence infaillible pour elle eût été de se voir la femme de l'odieux Solmes ? Si je la fais consentir aujourd'hui à devenir la mienne, ne vois-tu pas que j'en serai moins redevable à son amour, qu'au désir de se réconcilier avec une famille que je déteste ? et sa vertu et son amour exigent également la *dernière* épreuve. Mais si sa résistance et sa douleur répondent aux apparences ; si j'apperçois dans on ressentiment moins de haine pour moi que pour ma faute, elle sera ma femme alors, aux conditions qu'il lui plaira de m'imposer. Alors je l'épouse, malgré toute l'aversion que j'ai pour l'état *de la servitude*.

Le Cap. Hé bien, Monsieur, je suis une cire entre vos mains, prête à recevoir la forme que vous jugerez nécessaire à vos vues. Mais, comme j'ai pris la liberté de vous le dire....

Lov. Laisse-là tes redites. Je m'en souviens, et je sais tout ce que tu peux dire encore. Tu cherches, comme Pilate, à te laver les mains, ne te connois-je pas ? afin de garder quelque chose pour appaiser ta conscience en chargeant la mienne. Mais nous nous sommes trop avancés pour reculer. Toutes nos machines ne sont-elles pas disposées ? sèche tes ridicules pleurs. Reprends ton air auguste avec toute la sérénité d'un cœur à l'aise.

Jusqu'ici tu as fait des merveilles. Ne te démens pas, ne déshonore pas un si beau début; la récompense t'attend. Si tu es une cire, reste cire. Et je lui ai frappé sur l'épaule : reprends seulement ta première contenance : va, je réponds de l'événement.

Il m'a fait une révérence muette, qui m'a répondu de son consentement et de son zèle. Ensuite s'approchant du miroir, il a composé et déridé son visage; il a redressé sa perruque dérangée, comme si le désordre de son cœur c'étoit communiqué jusqu'à sa tête; et j'ai revu mon coquin encore une fois à Satan et à moi.

Mais aurois-tu pensé, Belford, qu'il y eût tant... de quoi te dirai-je? dans ce Tomlinson? Lui aurois-tu cru des entrailles? Comment la nature après avoir été si longtemps morte et ensevelie dans un cœur de cette espèce, revit-elle jusqu'à s'y faire sentir avec cet ascendant? Mais pourquoi te fais-je cette question, à toi qui ne m'as pas moins surpris dans la même occasion, par tes bisares sensibilités?

A l'égard de ce Tomlinson, il paroît que c'est la pauvreté qui en a fait le méchant homme qu'il est, comme l'abondance nous a fait ce que nous sommes. Ce n'est pas le justifier; car la nécessité après tout est l'épreuve des principes. Mais qu'y a-t-il donc dans ce mot assez plat, ou, si tu veux, dans cette chose à laquelle on

donne le nom d'*honnêteté*, qui fait que moi-même, lorsqu'assurément elle ne peut servir à mes vues présentes, je ne puis me défendre d'en trouver les plus fortuites émanations aimables dans un Tomlinson, quoique dans une affaire de femmes, et de prendre une meilleure opinion de lui, depuis que je l'en ai reconnu capable ?

LETTRE CCXLV.

M. LOVELACE au même.

A peine avois-je fini ce débat avec Tomlinson, que les trois femmes, conduites par Miss Rawlings, se sont présentées à la porte ; dans l'espérance, m'ont-elles dit, de ne pas commettre une indiscrétion ; mais fort curieuses, à confessé Miss Rawlings, de savoir s'il y avoit quelque apparence d'accommodement.

Ah ! je commence à m'en flatter, leur ai-je répondu. Vous savez, Mesdames, que dans ces occasions votre sexe aime les formalités. Il faut faire sa cour aux femmes, pour les faire consentir à leur propre bonheur. Nous avons imaginé un expédient fort heureux. L'oncle a ses doutes sur notre mariage. Il a peine, et tout le monde en auroit comme lui, à se per-

suader que l'homme étant si amoureux, la femme si aimable....

Elles ont saisi toutes trois ma pensée. Le cas est en effet des plus extraordinaires, ont dit les deux veuves. Je t'ai déjà fait observer, (*) Belford, que les femmes ont une haute idée de ce qu'elles peuvent faire pour nous. Miss Rawlings, faisant connoître d'un regard que je n'avois pas besoin d'achever ma phrase, m'a prié de leur faire connoître quel étoit cet expédient. Je leur ai demandé en grâce de ne pas dire à ma femme qu'elles l'eussent appris de moi. Elles me l'ont promis.

C'est, ai-je repris, que pour obliger et pour satisfaire M. Harlowe, la cérémonie soit recommencée; qu'il y soit présent *incognito*, et que je reçoive sa nièce de ses propres mains. Et elle s'est retirée pour faire là-dessus ses réflexions.

Tu vois, Belford, que je me suis préparé une excuse pour mettre ma sincérité à couvert dans cette maison, dans le cas où je me laisserois engager au mariage et où ma belle souhaiteroit que Miss Rawlings fût présente à la cérémonie. (¶) Et je ne doutois pas d'obtenir de ma belle de n'être pas démenti sur ce point, si je venois à bout de la faire consentir à être à moi. Le charmant expédient, s'est écriée la veuve! elles ont été toutes trois prêtes

(*) Voyez Lettre CCXXXIII.

à battre des mains du plaisir qu'il leur a fait. Les femmes, ami, aiment fort à se marier deux fois; non pas à la vérité avec le même homme. (♑) Elles ont béni le Capitaine, qu'elles ont regardé comme l'auteur d'une si charmante ouverture; tandis que lui d'un air de triomphe, a protesté qu'il se croiroit trop heureux de pouvoir servir d'instrument à la réconciliation générale; (¶) et content de lui-même, il a fait les mêmes mouvemens de tête qu'avoit fait mon valet Will en me racontant sa victoire sur le vieux Grimes; et il s'est rengorgé comme Miss Rawlings dans un accès de sa pruderie minaudière. (♑) Mais il étoit temps, nous a-t-il dit, qu'il reprît le chemin de Londres, où il avoit une multitude d'affaires à disposer pour demain. Il ne pouvoit même nous promettre de revenir à Hamstead, avant que de retourner à sa terre.

Mon dessein n'étoit pas qu'il nous quittât cette nuit, c'est-à-dire, dans un temps où l'affaire touchoit à sa crise; cependant j'ai feint d'entrer dans ses vues, et j'ai prié Mde. Moore de monter, pour faire à ma femme les complimens du Capitaine, et lui demander ses ordres pour son oncle. En même temps j'ai fait entendre aux femmes, que si quelque heureux mouvement la portoit à descendre, il étoit à propos qu'elles se retirassent, pour lui laisser la liberté de s'expliquer sur la propo-

sition dont elle étoit occupée, et qui ne demandoit pas d'autres témoins que nous. -- La bonne Moore est venue nous assurer que Madame alloit la suivre. Elles sont sorties toutes trois, et ma charmante est entrée.

Le Capitaine, après lui avoir répété l'objet du message de Mde. Moore, lui a demandé ses ordres sur le rapport qu'il devoit faire à son oncle M. Jules Harlowe. -- Je ne sais, Monsieur, lui a-t-elle dit, ni ce que je dois vous répondre, ni ce que vous devez rapporter à mon oncle. Peut-être que vos affaires pourroient vous arrêter à Londres, -- peut-être ne seroit-il pas besoin que vous vissiez mon oncle avant que j'aie reçu des nouvelles de Miss Howe, avant que Milady Lawrance..... Je ne sais en vérité ce que je dois vous répondre.

Ici, Belford, je l'ai conjurée de m'accorder le retour de cette estime, dont elle avoit eu la générosité d'avouer qu'elle s'étoit sentie prévenue pour moi. « Je » me flattois, lui ai-je dit, que Milady » Lawrance la suppliant elle-même et au » nom de toute ma famille, et lui garan- » tissant ma conduite, obtiendroit grâce » en ma faveur, surtout lorsque tout s'an- » nonçoit si heureusement pour la récon- » ciliation générale tant désirée. Mais, » très-chère Clarisse, laissez-moi tenir de » votre propre générosité, lui ai-je dit, »

» plutôt que la médiation d'aucun être
» au monde, le pardon que j'implore de
» vous. Combien ne seroit-il pas plus
» agréable aussi pour vous, que votre
» première connoissance avec mes pro-
» ches, car vous ne leur sefuserez pas de
» les accompagner, ne commençât point
» par des récriminations et des appels ?
» Ma tante devant arriver incessamment,
» il ne vous seroit peut-être pas possible
» de recevoir sa visite, avec un visage
» tout-à-fait serein : mais chère, très-
» chère Clarisse, je vous demande en
» grâce que notre mésintelligence passe
» pour une bagatelle, pour un mal-en-
» tendu heureusement éclairci. (¶) Ces
» appels donnent trop d'orgueil aux arbi-
» tres : ils en conçoivent un sentiment de
» supériorité qui déprime le client à leurs
» yeux, et même aux siens. N'érigez pas
» en juges des personnes qui sont toutes
» disposées à prendre des leçons de vous.
» Les individus de ma famille ont autant
» de hauteur qu'on m'en reproche : mais
» ils se feront un plaisir de céder à votre
» supériorité : vous serez aux yeux de tous
» mes parens la première personne de la
» famille. »

Cette flatterie auroit réussi avec toute autre femme qu'elle : et cependant elle est la seule femme dans le monde pour qui ce compliment soit une vérité. Mais il n'a pas pris ; elle l'a rejeté avec colère. —

Oui, en effet, a-t-elle dit! .... Et elle s'est arrêtée un moment, le sein agité du sentiment d'un noble dédain. Une insensée qui s'est laissée duper et surprendre dès la première..... Une fugitive du sein de sa famille -- renoncée d'elle! insultée de vous! -- implorant humblement la protection de la vôtre! n'est-ce pas là le jour sous lequel je dois être vue non-seulement des Dames de votre famille, mais du monde entier? Croyez-vous, Monsieur, que dans de pareilles circonstances, ou même dans les plus heureuses que l'on puisse supposer, je puisse être touchée de ce compliment d'une supériorité qui n'est pas méritée. Vous connoissez bien peu l'ame de Clarisse Harlowe, si vous la croyez susceptible d'un orgueil si mal fondé et si misérable! Elle s'est éloignée de nous jusqu'à l'autre bout de la chambre.

J'ai vu le Capitaine affecté de nouveau, -- excellente créature! me suis-je écrié; et m'approchant respectueusement d'elle, j'ai encore insisté sur mon dernier argument.

Il n'y a pas bien long-temps, ai-je dit, que j'ai cessé d'être indifférent à la bonne ou mauvaise opinion que pouvoit avoir de moi ma famille; et c'est bien plus par rapport à vous que pour moi-même, que je désire actuellement être bien avec tous mes proches. Le principal motif qui amène Lady Betty à Londres, est de faire l'em-

plette des présens de la famille dans cette heureuse occasion.

Je sais, en m'adressant au Capitaine, que cette considération ne touche guère une ame aussi noble que cette chère Dame; et qu'elle ne peut avoir de prix à ses yeux que comme une marque de l'estime et du respect que la famille sent pour elle. Mais quelle surprise, quelle mortification pour leurs ames honnêtes, si elles venoient à trouver que l'objet de leur admiration, la personne qu'ils croient devenue tout récemment leur nièce, loin d'être en effet leur nièce, est capable de renoncer à moi pour jamais! ils m'aiment, ils aiment tous tendrement; j'ai bien à me reprocher de la négligence et des légéretés à leur égard: mais c'est tout ce qu'on peut me reprocher, et mes torts ont leur source dans un orgueil qui m'élève du moins au-dessus de toute bassesse, quoiqu'il ne m'ait pas sauvé tous les défauts. Toute ma famille sera caution de mes bons procédés envers cette chère personne, leur nièce, leur fille, leur cousine, leur amie, la compagne et le guide de leur choix. Oui, elle sera tout cela pour eux. -- Sur mon ame, Capitaine, nous pouvons être, nous serons heureux.

Mais, ma chère, ma très chère ame, permettez qu'à genoux (et je suis tombé à ses pieds; elle étoit debout à la fenêtre, portant souvent son mouchoir à ses yeux et à son visage, qui pendant tout ce temps

est resté à demi détourné de moi) j'implore à vos pieds le pardon que vous avez promis ; de grâce qu'à leur première visite, ils ne nous trouvent pas si malheureusement désunis ! Dès que Lady Betty vous aura vue, elle ne manquera pas d'écrire et l'opinion qu'elle aura conçue de vous, et son jugement sur les apparences de notre futur bonheur, à sa sœur Lady Sarah, ame foible et battue par le chagrin, et qui espère en ce moment se consoler dans l'acquisition de mon épouse de la perte de sa fille qu'elle pleure encore.

Le Capitaine s'est joint à moi et est revenu à la charge avec toutes les raisons qu'il a pu tirer de l'attente et des espérances de son oncle : il lui a répété sa résolution de s'employer sérieusemsnt à procurer la réconciliation générale ; il lui a représenté tous les malheurs qu'on peut prévenir ; la certitude qu'il voit de venir à bout d'engager son oncle à me donner sa nièce de sa propre main, si son choix étoit d'attendre son arrivée : mais pour lui, il osoit prendre la liberté de lui donner ce conseil, et de le conjurer instamment de fixer dès demain, ou lundi au plus tard pour le jour de mon bonheur. (*b*)

Enfin mettant lui-même un genou à terre ; « Très-chère Madame, lui a-t-il » dit, permettez que je prenne aussi cette » posture devant vous. Quoique je n'aie » point d'autre intérêt dans mes instances,

» que le plaisir que j'aurois à vous être » utile à tous, permettez que je vous » demande à genoux l'occasion d'assurer » votre oncle, que j'ai vu l'heureux lien » formé devant mes propres yeux. Tous » les sujets de plaintes, tous les doutes, » toutes les défiances s'évanouiront alors » pour jamais. »

Et que peuvent, Madame, en reprenant mes instances, et toujours à genoux, que peuvent vous faire espérer vos nouvelles mesures, quelles qu'elles puissent être, qui réponde plus heureusement, et, j'ose le dire, plus honorablement à toutes les difficultés présentes ?

Et Miss Howe même, a repris le Capitaine, Miss Howe, si votre bonheur et votre réputation lui sont chers, ne vous féliciera-t-elle pas d'une si agréable conclusion ?

Elle s'est tournée ici vers nous, et voyant en effet le Capitaine à demi prosterné : O Monsieur ! ô capitaine Tomlinson ! s'est-elle écriée, en allongeant le bras jusqu'à son coude pour le relever : pourquoi cet excès de condescendance ?.... Voilà ce que je ne puis soutenir. Ensuite jetant un regard sur moi, levez-vous, levez-vous, M. Lovelace. Ne prenez pas cette humiliante posture devant une malheureuse fille que vous avez insultée..... Que de cruauté dans l'outrage ! et quelle bassesse dans la soumission ! -- Il ne peut y avoir de bassesse à s'humilier devant un

si bel ange ! Non, non, je ne me relève point que je ne sois pardonné.

(¶) Le Capitaine a insisté de nouveau pour le jour, -- il étoit étonné, a-t-il dit, supposé qu'elle eût jamais eu quelque sentiment d'estime pour moi.

O Monsieur Tomlinson, en l'interrompant, à quel point vous poussez l'amitié pour cet homme ! -- Si je n'avois jamais eu d'estime pour lui, il n'eût jamais eu le pouvoir de m'insulter comme il a fait, et jamais, si je ne l'eusse pas distingué, je n'aurois pu prendre aussi à cœur son indigne outrage, si peu mérité de moi, si plein d'ingratitude, quelque exécrable qu'il soit en lui-même. Mais qu'il s'en aille, qu'il se retire au moins pour un instant.

J'avois assez de peur de la laisser seule avec le capitaine Tomlinson, et je n'osois trop me reposer sur lui. Il me fit signe que je pouvois être tranquille. Je tirai alors de ma poche sa lettre, celles de Lady Betti, de Miss Montaigu et de Milord M..... (Elle n'avoit pas encore vu la dernière.) Mon cher Tomlinson, dis-je en les lui donnant, je vous prie de vouloir bien l'engager à relire ces trois lettres, et celle-ci qui est de Mylord M.... Et vous, ma très-chère ame, je vous conjure d'y donner l'attention qu'elles méritent : Puissé-je à mon retour trouver les heureux effets de cette lecture !

Je me retirai donc, lentement toutefois, et non sans quelque défiance dans le cœur.

Le Capitaine, (à ce qu'il m'a rapporté) insista sur ce qu'elle lût d'abord ces lettres avant de passer à ce qu'elle avoit à lui dire. Elle y consentit avec quelque peine, comme si elle eût craint de prendre des sentimens plus doux en ma faveur.

Elle déplora sa malheureuse situation, dépourvue d'amis, et ne sachant où se refugier ni quel parti prendre.

Elle fit des questions, et des questions embarrassantes, sur son oncle, sur sa famille, et sur ce qu'il avoit pu savoir de la démarche infructueuse que M. Hickman avoit faite pour elle?

Le Capitaine étoit bien préparé sur cet article, car je lui avois montré les lettres et les extraits des lettres de Miss Howe qui m'étoient tombées si heureusement dans les mains. (*) Elle lui demanda encore si elle pouvoit être assurée que son frère fût maintenant occupé à la chercher avec Solmes et Singleton?

Il lui affirma que rien n'étoit plus vrai.

Dem. S'il pensoit que j'eusse des espérances de la déterminer à retourner à la ville?

Dem. Il étoit sûr que je n'y songeois pas.

R.... S'il pensoit réellement que Lady Berry viendroit lui faire une visite?

(*) Voyez Lettre CXCVIII.

D.... Il n'en doutoit point.

Mais, Monsieur, mais capitaine Tomlinson, (en se détournant de lui avec un mouvement d'impatience, puis revenant à lui) je ne sais ce que je dois faire; mais, Monsieur, si j'étois votre fille, si vous étiez mon père! .... Hélas, Monsieur! je n'ai plus de père, ni de mère!

Il se détourna pour essuyer les larmes qui commençoient à couler de ses yeux.

Ah! Monsieur! vous avez de l'humanité; (elle pleuroit aussi) grâces au ciel, il est encore quelques hommes dans le monde qui ne sont pas insensibles. -- O Monsieur! j'ai rencontré des cœurs bien durs, -- même dans ma propre famille, -- sans cela, je ne serois pas aussi malheureuse que je le suis, mais je rends tout le monde malheureux.

Les pleurs du Capitaine recommencèrent à couler.

Très-chère Madame! -- femme céleste! qui pourroit? ..... qui pourroit....

Le misérable hésitoit tout bouffi de pleurs, comme il me l'a avoué.

J'entendis en effet une partie de ce qui se disoit entr'eux, quoique tous deux parlassent beaucoup plus bas que je ne l'aurois désiré; car la nature de leur conversation n'exigeoit pas qu'ils élevassent la voix.

Eux deux, leur, ils! Oh qu'il répugne à mon cœur d'enfermer cet ange créé avec

tout autre homme que moi sur la terre dans un seul et même mot !

Le Cap. Qui pourroit s'empêcher d'être touché à -- Mais, Madame, vous ne pouvez jamais être à un autre homme.

Clar. Je ne le voudrois pas non plus. Mais il est tombé si bas dans mon esprit ! -- incendier la maison ! -- Un si vil artifice ! -- imaginé pour le plus noir des crimes ! -- Voudriez-vous avoir une fille ? -- Mais que veux-je dire ? -- Vous voyez que je n'ai personne à me confier ! -- M. Lovelace est un homme vindicatif ! -- il ne pourroit pas aimer une créature qu'il auroit insultée autant qu'il m'a insultée.

Elle s'arrêta : et continuant. -- En un mot, jamais, jamais je ne peux lui pardonner ; comme je crois qu'il ne me pardonnera pas non plus. -- Pensez-vous, Monsieur, que j'eusse poussé les choses aussi loin que j'ai fait, si j'avois toujours eu l'intention de m'associer au même joug avec lui ? -- J'ai laissé derrière moi une lettre.

Le Cap. Vous savez, Madame, qu'il a avoué la justice de votre ressentiment.....

Clar. Oh Monsieur ! il peut avouer et se retracter cent fois par jour ; mais n'allez pas vous imaginer que cette scène entre vous et moi soit un jeu, et que j'aie besoin qu'on me persuade de lui pordonner et de devenir sa femme. Il n'y a pas une créature de mon sexe qui eût été aussi sin-

cère, aussi franche que je l'aurois été du moment que je pensois à être à lui, si j'eusse eu affaire à un cœur semblable au mien. J'ai toujours été, j'oserai le dire, au-dessus de la réserve, Monsieur, toutes les fois que je n'ai eu aucun sujet de douter. Les procédés de M. Lovelace avec moi m'ont peut-être donné l'apparence d'une femme qui étoit d'une délicatesse outrée, lorsque mon cœur avoit besoin d'être encouragé et rassuré : et s'il l'eût été, mon cœur eût réglé toute ma conduite.

Elle s'arrêta, son mouchoir à ses yeux.

Je me suis enquis des plus petites circonstances, dans son air, dans son maintien, dans ses paroles. Tu sais bien que j'aime à suivre la nature humaine, dans ses plus secrets replis, et particulièrement la nature femelle.

Le *pitoyable* Tomlinson restoit confondu dans l'admiration et le silence. Cette sublime créature continua :

Telle est, dit-elle, la destinée des unions mal assorties, que des femmes d'ailleurs bonnes et honnêtes encourent fréquemment la censure, qui, si le hasard leur avoit fait rencontrer un époux plus sortable, auroient pu prétendre aux éloges. Ne dois-je donc pas éviter une union avec un homme qui pourroit entraîner dans des écarts une créature qui se flatte d'avoir reçu du ciel une heureuse inclina-

tion pour le bien, et qui désire faire le bonheur de tous ceux qui ont quelque relation avec elle, même du dernier de ses domestiques.

Elle se tut et fit quelques pas autour de la chambre. -- Mon drôle, que le diable le confonde, ressembloit pendant tout ce temps-là une vraie momie. -- Elle continua encore :

D'abord, il est vrai, j'avois quelque espérance de servir d'humble instrument à sa réforme ; mais depuis que je l'ai absolument perdue, convient-t-il (vous êtes un homme judicieux et sensé, Monsieur,) que je hasarde un engagement qui mettroit mes mœurs et mes principes en danger ?

Le maraut ne disoit toujours mot. Si mon avocat n'avoit rien à dire pour ma défense, quel espoir de gagner ma cause ?

Clar. Enfin, Monsieur, quel sera le résultat de toutes ces considérations ? -- Le voici : que vous tâcherez, si vous avez sur lui du crédit et l'influence que doit avoir un homme de votre jugement et de votre expérience, de lui faire entendre qu'autant pour son intérêt que pour le mien, il me laisse libre de suivre ma destinée. Vous pouvez même l'assurer que je ne serai jamais à un autre homme.

Le Cap. Impossible, Madame ! Je suis sûr que M. Lovelace ne m'écouteroit pas avec patience sur pareille proposition. Je vous prie de croire que j'ai un peu d'ame,

et je ne me soucierois pas de recevoir un outrage de lui ou d'aucun homme au monde.

Elle s'arrêta. -- Et reprenant encore. -- Et croyez-vous, Monsieur, que mon oncle refusera de recevoir une lettre de ma part? (Quelle répugnance, Belford, à m'accorder la moindre chose !)

Toml. Je sais, Madame, que dans l'état où sont les choses, il ne voudroit pas y répondre. Si cela vous fait plaisir, je me chargerai de lui en porter une de votre part.

Clar. Et ne continuera-t-il pas ses bonnes intentions en ma faveur, ne se réconciliera-t-il donc pas avec moi, que je ne sois mariée ?

Toml. D'après ce que votre frère débite et affecte de croire, sur ce que M. Lovelace demeure avec vous dans la même.....

Clar. C'est assez, Monsieur; je suis une créature malheureuse.

Toml. Mais, Madame, il est en votre pouvoir de mettre fin dans l'instant même ou demain à toutes les difficultés.

Clar. Et comment cela se peut-il, a-t-elle dit? La permission à obtenir, les articles à signer, sans avoir encore reçu la réponse de Miss Howe à ma dernière lettre ! Faut-il, Monsieur, que je me hâte de précipiter mon mariage, comme si mon honneur étoit en danger par les délais !

et pour me marier à l'homme qui peut seul le mettre en danger ! Malheureuse ! Malheuseuse Clarisse Harlowe ! dans quel abîme de difficultés l'a jetée un seul pas téméraire ! Elle détourna ses yeux et pleura.

Notre maraut pleura aussi comme pour la consoler. Il auroit pourtant dû observer que les pleurs de la belle sembloient plutôt annoncer un cœur qui fléchit, qu'une inflexible opiniâtreté.

Tu sais qu'il y a dans les carrières de Bath, une espèce de pierre si molle, qu'on la couperoit pour ainsi dire avec le couteau ; mais si on ne saisit pas le premier moment, et qu'on la laisse exposée quelque temps à l'air, elle deviendra aussi dure que le marbre, et cédera à peine aux coups redoublés du ciseau. Clarisse est de même : faute de l'avoir prise dans le moment favorable, après deux ou trois tours par la chambre, elle s'est fortifiée dans sa résolution, et a déclaré, comme elle avoit déjà fait, qu'elle attendroit la réponse à la lettre qu'elle avoit écrite d'ici à Miss Howe, et qu'elle se conduiroit en conséquence, laissant toutefois au Capitaine la liberté de faire tel rapport qu'il lui plairoit à son oncle. -- Elle ne doutoit pas qu'il ne le fît aussi favorable que la vérité pourroit le permettre ; elle seroit même bien aise de recevoir deux ou trois lignes de sa part, qui lui apprissent ce qu'il auroit dit.

Elle

Elle lui souhaita un bon voyage ; elle se plaignit de mal de tête, et elle alloit se retirer. Mais j'arrivai dans le moment faisant semblant de sortir du jardin, (que je dis même en entrant être fort joli) et je l'arrêtai malgré elle par la main au moment où elle alloit sortir. Ma chère vie, lui dis-je, vous ne vous en allez pas ? Hé bien, Capitaine, quelles espérances ? N'avez-vous à me donner aucune espérance de pardon et de réconciliation ?

Elle me dit qu'elle ne vouloit pas qu'on la retînt. Mais je ne voulus pas la laisser aller qu'elle ne m'eût promis de revenir, lorsque le Capitaine m'auroit rendu compte de sa résolution.

Lorsqu'il m'eut fait son rapport, je l'envoyai sommer de sa parole. Elle redescendit, et répéta qu'elle attendroit la réponse de son amie, et que de cette lettre dépendroient les mesures qu'elle auroit à prendre.

Là-dessus je lui fis de doux reproches dans les termes les plus soumis et les plus pressans. Il me fallut encore répéter les mêmes raisons, le Capitaine me seconda vivement, à la fin nous tombâmes tous deux à genoux devant elle.

Elle étoit dans une véritable angoisse. Je craignis un moment qu'elle ne tombât évanouie. Cependant aucun de nous deux ne vouloit se relever sans avoir obtenu quelque chose. Je plaidai ma cause. Le

Capitaine plaida celle de son oncle son cher ami. Et tous deux nous revînmes à lui répéter qu'il falloit prévenir les désastres, et rendre la paix et le bonheur aux deux familles.

Elle avoua qu'elle ne pouvoit plus soutenir ce combat. Elle soupira, elle sanglotta, elle pleura, elle tordit ses mains. Rien ne manqua à mon éloquence dans mes protestations et mes vœux. Ses yeux pleins de larmes s'abaissèrent sur moi. Ses belles joues étoient en feu, et ses aimables traits visiblement altérés par la douleur. A la fin, comme si ses genoux tremblans lui eussent manqué, elle se laissa tomber sur une chaise voisine, et son beau visage cherchoit à s'enfoncer sous son épaule, comme cherchant où se cacher; asyle que lui eût alors donné bien à propos le sein d'une mère!

J'oubliai à l'instant tous mes sermens de vengeance. Je me jetai à ses pieds devant elle assise, et m'emparant de sa main, je la pressois de mes lèvres. Je pria le ciel de me pardonner mes offenses passées, de faire prospérer mes futures espérances, comme il étoit vrai que je n'avois que des vues honorables et justes sur la souveraine de mon cœur, si elle vouloit me faire rentrer dans ses bonnes grâces. Il me sembla alors sentir quelques gouttes ardentes (se peut-il que ce fût des larmes?) couleur sur mes joues, qui

elles-mêmes toutes en feu, séchoient aussitôt ces larmes inconnues d'elles.

Je me suis levé, ne doutant pas que ma grâce ne fût renfermée dans ce silence souffrant. J'ai ranimé le Capitaine. Je lui ai dit tout bas : sur mon ame, je parle sérieusement : parle-lui maintenant de réconciliation, de son oncle, de la permission, des articles. -- En élevant la voix; capitaine Tomlinson, si mon ange veut enfin me permettre de me flatter d'un si rare bonheur, vous ne pouvez en trop dire à son oncle sur ma reconnoissance, ma tendresse, ma fidélité pour son admirable nièce, et il peut dès qu'il voudra, commencer à suivre ses mesures obligeantes pour parvenir à l'heureuse réconciliation ! Il ne peut me prescrire de conditions auxquelles je ne sois prêt de souscrire.

Le Capitaine m'a applaudi et des yeux et des mains : le ciel soit loué, m'a-t-il dit tout bas, -- et nous nous sommes approchés ensemble de la belle.

Le Cap. Qui empêche, très-chère Madame, a-t-il repris avec une nouvelle chaleur, que Milady Lawrance ne soit informée du fond des circonstances, au moment de son arrivée, et qu'elle n'assiste secrètement à la célébration ? Je demeurerai moi-même, j'abandonnerai toutes mes affaires, pour être témoin de ce doux événemet; et c'est alors que je par-

tirai content, auec une nouvelle qui rendra la vie à mon cher ami M. Jules, et il n'y aura plus, il ne peut plus y avoir que tout bonheur.

Il faut que je reçoive une lettre de Miss Howe, a répondu ma belle d'une voix encore tremblante. Je ne puis rien changer à mes nouvelles mesures sans son avis. Tout le bonheur du monde ne vaut pas pour moi son estime; et je le sacrifierois à la crainte de passer à ses yeux pour une inconstante ou pour une étourdie. Ce que je puis dire à présent, c'est qu'après avoir reçu sa réponse, je lui expliquerai l'état des choses dans une autre lettre, et je serai alors à portée de pouvoir le faire.

Je dois donc renoncer à toute espérance, me suis-je écrié! O capitaine Tomlinson! Miss Howe me hait. Miss Howe...

Le Cap. Eh non: peut-être que non. Miss Howe, m'a-t-il dit, prendra d'autres sentimens pour vous. Elle sera informée de votre repentir. Avec de si belles apparences de réconciliation, elle ne conseillera jamais à sa chère amie de tromper l'espoir de tant de personnes respectables dans les deux familles. On aura besoin, comme Madame l'a prévu et l'a fait entendre elle-même, de quelque temps pour obtenir la permission, pour examiner et pour signer les articles. La réponse de Miss Howe sera venue dans l'intervalle.

L'arrivée de Milady Lawrance achevera de dissiper les doutes de Madame, et ne manquera point d'avancer le jour. Mon étude sera de tranquilliser M. Jules. Si le retardement me laisse quelque crainte, c'est du côté de M. James Harlowe : ce qui montre la nécessité de se conduire avec beaucoup de prudence et de secret..... comme votre oncle, Madame, l'a toujours recommandé.

Elle gardoit le silence. J'en ai ressenti de la joie. La chère personne, pensois-je en moi-même, m'a pardonné actuellement au fond de son cœur. Mais pourquoi ne veut-elle pas s'en faire un mérite à mes yeux, en me le déclarant avec une généreuse franchise? Cependant, comme cette déclaration n'avanceroit rien, pendant que la permission ecclésiastique n'est pas entre mes mains, je dois, si je lui rends justice, la trouver moins blâmable de prendre un peu plus de temps pour revenir.

J'ai proposé de me rendre à Londres demain au soir, avec l'espérance d'en apporter la permission lundi matin. Mais je l'ai priée de me promettre qu'elle ne quitteroit pas la maison de Mde. Moore, jusqu'à mon retour. Elle a répété qu'elle demeureroit chez Mde. Moore, jusqu'à ce qu'elle eût reçu la réponse de Miss Howe. Je lui ai dit que je me flattois du moins de son consentement tacite, pour

obtenir la permission. -- Sa contenance m'a fait juger, aussitôt, que je n'aurois pas dû lui faire cette question. Loin d'y donner un consentement tacite, elle a déclaré qu'elle n'y prenoit aucune part.

Comme je ne pensois pas, ai-je dit, à lui proposer jamais de retourner dans la maison qu'elle avoit quittée et dont elle avoit pris si fort les hôtesses en aversion, vouloit-elle donner des ordres pour se faire apporter ses habits à Hamstead, ou souhaitoit-elle faire venir Dorcas, pour la charger de ses ordres?

De sa vie, a-t-elle répondu, elle ne vouloit voir personne qui appartînt à cette maison. Peut-être prieroit-elle Mde. Moore, ou Mde. Bevis, d'y aller pour elle avec ses clefs.

Je ne doutois pas, ai-je repris, que Milady Lawrance n'arrivât dans l'intervalle. J'espérois qu'il me seroit permis d'amener à mon retour, cette Dame et ma cousine Montaigu.

Elle n'a fait aucune réponse.

Assurément, M. Lovelace, m'a dit le Capitaine, Madame ne peut condamner ce dessein.

Son silence a continué. Je l'ai pris pour un consentement.

Vouloit-elle bien se souvenir d'écrire à Miss Howe....

Monsieur, Monsieur, en m'interrompant d'un air impatient, finissez les ques-

tions. Point de loix de votre part. Vous exécuterez vos volontés, et moi les miennes; rien ne m'oblige à faire les vôtres. -- M. Tomlinson, votre servante. Recommandez-moi, je vous prie, à la bonté de mon oncle. Et elle se retiroit. J'ai pris sa main malgré elle; et je lui ai demandé pour unique grâce la permission de la voir demain matin. « Me voir? Et dans quelle » intention? Vous reste-t-il quelque chose » de plus à dire? Je n'ai entendu de vous » que trop de sermens et de protestions, » M. Lovelace. Pourquoi me voir. » J'ai répété ma prière, dans les termes les plus ardens, et je lui ai nommé sept heures du matin. « Vous savez, m'a-t-elle dit, que » dans cette saison je suis levée bien avant » cette heures. » C'est le demi consentement que j'ai arraché. Elle s'est recommandée encore une fois à la faveur de son oncle; et nous quittant, elle est remontée aussitôt.

Ainsi, Belford, *elle a rendu son marché plus avantageux*, diroit Milord M..., et le mien n'a fait qu'empirer. La première lettre de Miss Howe est à présent le gond sur lequel le destin de l'un et de l'autre doit tourner. Je suis perdu, perdu sans ressource, si je ne trouve pas le moyen de l'intercepter.

LETTRE CCXLVI.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Samedi, à minuit.

NUL repos pour les méchans, dit un texte sur lequel je me souviens d'avoir entendu prêcher. Il m'est impossible de fermer les yeux, quoique je n'eusse besoin que d'une demi-heure de sommeil dans un fauteuil. Ainsi, je n'ai que ma plume pour ressource.

J'ai congédié le Capitaine, après un nouveau débat assez violent avec lui sur le sort de ma charmante. Comme il a la tête excellente, et qu'il auroit fait une figure distinguée dans toutes sortes d'états, s'il ne s'étoit perdu de bonne heure par une lâche noirceur dans laquelle il fut surpris, il m'a causé d'autant plus d'embarras qu'il avoit la raison de son côté. A la fin il m'a amené à lui promettre, que, si je puis obtenir de la belle un pardon généreux, et le retour de ses bonnes grâces, je me dégagerai le plus heureusement qu'il me sera possible de mes inventions, à la réserve du voyage de ma tante et de Charlotte, qui doit avoir son effet; et qu'alors, le faisant passer pour le député

de l'oncle Jules, je me chargerai de toute la honte et plierai le cou de bonne grâce sous le joug du mariage.

Cependant, Belford, si je lui tiens parole, avec la plus forte antipathie qu'on ait jamais eu pour cet état, quelle figure ferai-je dans les annales des libertins ? Sera-t-il donc vrai que j'aurai pris inutilement tant de peine ; ou que, pour unique fruit, je me trouverai le seigneur d'une femme que j'aurois pu obtenir avec bien moins de tourment et beaucoup plus d'honneur ? d'une femme excellente à la vérité ; mais en est-il une que je ne puisse rendre bonne, moi qui ai le double talent de me faire craindre et de me faire aimer ? D'ailleurs, n'as-tu pas vu que cette femme hautaine (pardonne si je la traite de *hautaine* : si je la nomme une *femme !* Mais n'est-elle pas hautaine jusqu'à l'insolence ?) ne sait pas ce que c'est que de pardonner de bonne grâce ; ou plutôt qu'elle ne m'a pas pardonné du tout ? Mais elle tient mon ame dans une incertitude dont la sienne a tant souffert la première !

Dans ce moment de silence, je fais réflexion que si je reprenois mon système, et la résolution d'éprouver si je ne pourrois pas faire servir une plus grande faute à lui en faire oublier une petite, remettant à trouver après les moyens de me faire pardonner la dernière, je pourrois

facilement *me justifier à mon propre tribunal*; et, suivant les maximes de la belle implacable, c'est l'essentiel, c'est avoir tout obtenu.

Quoique l'état de la question n'ait pas beaucoup varié, mon dessein dans toutes mes réflexions, est de ne pas me répéter, ou du moins de ne pas m'arrêter trop sur les points que je crois avoir déjà traités. Ainsi je voudrois que tu prisses la peine de relire mes anciens raisonnemens, surtout, ceux par lesquels j'ai pleinement répondu à tes dernières absurdités. (*) Joins-y ceux que tu vas lire, à mesure qu'ils tomberont de ma plume; et je me croirai invincible, du moins dans une dispute de libertin à libertin.

Je suppose que la conquête de cette beauté est essentielle à mon bonheur. N'est-il pas naturel pour tous les hommes d'aspirer à la possession de ce qui peut les rendre heureux, quelqu'idée qu'aient les autres de l'objet de leurs désirs?

A l'égard des moyens de l'obtenir, par de faux sermens et des vœux frivoles, les poëtes ne nous apprennent-ils pas, depuis deux mille ans et plus, *que Jupiter rit des parjures des amans.*

Réponds, si tu peux, à deux ou trois questions. Les mères, les tantes, les grand-mères, les gouvernantes cessent-

(*) Voyez Lettre CCXXIII.

elles depuis le berceau, de prêcher à leurs jeunes innocentes, que les hommes sont des trompeurs, et qu'ils n'ont aucun égard à leurs plus saintes promesses ni aux sermens les plus sacrés ? Quelle opinion faudroit-il prendre de la bonne foi de toutes ces révérendes matrônes, si de temps en temps leurs prédications n'étoient vérifiées par l'exemple de quelque jolie petite folle, qui sert de preuve à cette doctrine, et comme de fanal pour éclairer et guider les autres ?

(¶) Ne voyons-nous donc pas qu'un honnête et fin séducteur est un mal nécessaire à plusieurs égards ; et qu'il est grandement utile qu'il se trouve de temps en temps quelque jolie fille attirée dans ses piéges et écartée par lui du troupeau ? (‖) Et ne m'avoueras-tu pas que plus la jeune dupe est distinguée par les grâces de sa personne et par les avantages du mérite et de la fortune, plus l'exemple a d'éclat et de force ?

Ces demandes une fois accordées, dis-moi, je te prie, si par tous ces avantages, ce sexe a quelque chose d'égal à ma charmante ? dis-moi par conséquent quelle femme est plus propre pour l'exemple ? Au pis aller, j'aurai pensé avec mon digne ami *Mandeville (*)*, *que les vices particuliers sont un bien pour le public.*

(*) Auteur connu.

Quelle est donc la conclusion ? C'est que si la chûte de cette chère fille doit être utile à toutes les jolies folles de son sexe, elle doit tomber. Ainsi la dispute me paroît finie. Et que trouveroit-on de si rare dans l'enventure, sans la longueur du temps que j'y emploie ? Qu'il ne soit donc plus question de raisonnemens et de discussion sur un point si clair. Je t'impose là-dessus un silence éternel dans tes lettres.

Ce qui suit, cacheté, pour servir comme d'une introduction à mettre en tête des paragraphes qu'on trouvera marqués avec des guillemets.

(¶) O Dieu ! que ferai-je, ami? Vois, Belford, comme un malheur en amène toujours un autre ! J'ai de terribles nouvelles à t'apprendre ! je ne me croyois coupable que d'un simple vol, et j'ai commis (à mon corps défendant toutefois) un meurtre, un meurtre sanglant ! -- oh oui, je crois qu'il n'y a plus de ressource. A son dernier soupir ! pauvre victime (*) de ses impertinentes oppositions ! contrediseuse éternelle ! toujours me résister ! La voilà qui se débat pour empirer ! je lui ai porté le coup de la mort ! -- mais ses vols, ses impostures et les tourmens aussi qu'elle me faisoit souffrir, -- elle avoit volé ma plume, -- oui, elle me l'a escamotée,

(*) Sa conscience.

lorsque j'étois plongé dans de graves méditations, incertain sur les mesures que j'employerois. Et elle a écrit et a contrefait si exactement mon écriture, qu'elle eût pu me jurer en face que les caractères étoient de ma propre main.

« Mais réfléchissons avant qu'il soit trop » tard, réfléchissons sur les perfections » multipliées de cette admirable créature. » Mon bras est encore suspendu, je n'ai » pas encore frappé le coup fatal. La pre- » mière lettre de Miss Howe peut te per- » dre sans ressource. Par politique tu » devrois au moins à présent être hon- » nête. Tu ne peux vivre sans elle. Tu » aimerois encore mieux l'épouser que de » la perdre sans retour. Tu peux certai- » nement, malgré son inflexibilité appa- » rente, la faire consentir au mariage. » Mais si elle vient à découvrir en ce » moment que tu n'est qu'un lâche scé- » lérat, jamais tu ne pourras obtenir un » regard d'elle : et peut-être te rejettera- » t-elle avec horreur.

» N'ai-je pas même déjà été trop loin, » Tel qu'un voleur repentant qui pressé » entre la crainte du gibet et de la ven- » geance de ses complices, est obligé de » marcher malgré lui à cette potence qui » fait toute sa terreur, je suis de même » effrayé de la multitude de mes indignes » statagêmes.

» Sur ma vie, je me repens maintenant » d'avoir poussé si loin mes folles intri- » gues, qu'il n'est plus, je le crains, en » mon pouvoir d'être honnête. Je hais la » contrainte sous toutes les formes, et » je ne peux supporter de me voir con- » traint de jouer le rôle infâme que j'ai » choisi moi-même. Ainsi, Belford, je » finis, comme tu l'as dit, par n'être » qu'une machine passive, et je ne suis » plus un agent libre dans ses actions.

» En vérité, Belford, c'est une grande » folie pour un homme qui a de l'ame » que de se porter lui-même par degrés à » un tel excès d'iniquité, qu'il soit obligé » de s'y enfoncer de plus en plus sans » pouvoir s'en empêcher, malgré l'espèce » de certitude qu'il a, que sa victoire » même sera sa ruine.

» Pourquoi faut-il qu'une pareille femme » ait été jetée dans mon chemin, une » femme dont la chûte même tournera à sa » gloire, en faisant peut-être ma honte » et ma destruction?

» Qu'il doit être heureux l'homme qui » marche par une voie régulière vers un » but honnête, sans avoir rien à se repro- » cher dans toute sa carrière! Que les » plaisirs qu'il goûte en atteignant le terme » de ses désirs vertueux doivent être » purs et sans mélange! Quel heureux » mortel j'eusse été, si dans la circons- » tance actuelle, il m'eût été donné d'être

» seulement ce que je voulois paroître ! »

Voilà ce que ma conscience avoit écrit avec ma propre plume. Et vois, Belford, quel lâche apostat elle avoit fait de moi ! Je l'ai saisie à la gorge. Vile impertinente ! meurs, meurs ! Combien de fois t'ai-je avertie ? Tiens encore, encore..... Allons, j'espère que me voilà défait de toi, et de tes importunes clameurs.

Oh ! tu as beau, dans ton agonie, soulever ta tête odieuse, et d'une voix éteinte implorer ma pitié, toi qui dans le jour de ton triomphe, en as montré si peu pour moi ! Tiens, reçois encore ce coup de grâce : et voilà ta peine et les miennes qui vont bientôt finir. Reste-là gisante et achève de mourir ! Si je ne t'eusse pas donné le coup de la mort, tu aurois détruit tous mes plaisirs. Il est évident que tu n'aurois jamais pu me corriger. Tu n'aurois donc fait que me jeter dans le désespoir. N'as-tu pas dû voir que j'ai été trop loin pour reculer ? Meurs donc, je le veux. Tu pousses un soupir ! C'est sans doute le dernier ! Ah ! que tu as de peine à mourir !

Adieu, homme infortuné. Adieu !

Mais pourtant, il est bien à toi de me dire adieu ! .... Adieu, adieu, ô inflexible, et jusqu'à présent indomptable ennemie logée dans mon sein pour me tourmenter ! Adieu pour jamais. (L)

LETTRE CCXLVII.

M. LOVELACE au même.

Dimanche 11 Juin, à 4 heures du matin.

QUELQUES mots sur la nouvelle que tu me donnas hier au soir du départ de ton pauvre vieillard, et je quitte aussitôt mon fauteuil, je me secoue, je me rafraîchis, je renouvelle ma parure, et je vole aux pieds de ma charmante, que j'espère engager, malgré toutes ses réserves, à faire un tour de promenade avec moi sur la colline, pour jouir de cette belle et tiède matinée. Les oiseaux doivent déjà l'avoir éveillée. J'entends leurs concerts. Elle fait gloire de s'être accoutumée à voir le lever du soleil qu'elle appelle une des plus belles merveilles du créateur.

(¶) Sa fenêtre est tournée pour saluer le soleil levant. Les vallées seront dorées de ses rayons, à l'heure où je l'accompagnerai : car ils éclairent déjà les hauteurs, et font sourire toute la nature. (♭)

Mais tu trouveras cette préface bien gaie et bien peu assortie au sujet sombre auquel je reviens. Ma joie est extrême de voir enfin ta longue attente remplie par la mort du vieillard. Ton laquais ne laisse

pas de me dire que tu en es vivement affligé. Je m'imagine en effet que tu dois avoir l'air assez triste, c'est-à-dire, harassé d'avoir passé tant de jours et de nuits près d'un mourant, à attendre sa dernière heure ; obligé par décence, de paroître t'attendrir sur ses maux ; de répondre à cent questions impertinentes, sur la santé d'un homme que tu souhaitois de voir mort ; de prier à ses côtés, car je me souviens que tu me l'as écrit ; de lire près de lui ; de te joindre en consultation avec un tas de graves et augustes docteurs, d'officieux apothicaires, leurs singes bouffons, avec la troupe des chirurgiens carnaciers, tous réunis pour jouer leur farce médicale, c'est-à-dire, pour emporter des lambeaux de sa chair et de son bien ; troublé d'ailleurs par la crainte de voir passer une partie de sa succession à la troupe des avides et insatiables parens, des légataires, et le diable sait combien d'autres, qui ont servi en particulier les passions du défunt, tant légitimes qu'illégitimes. Au milieu de ces circonstances, je ne suis pas surpris que tu paroisses aussi consterné que s'il t'étoit arrivé quelque affreux désastre ; surtout aux yeux des domestiques, qui ne sont pas plus affligés que toi dans leur cœur, et qui attendent des legs aussi impatiemment que toi l'héritage.

J'ai souvent pensé aussi, qu'à la vue d'un objet aussi mortifiant que la mort

d'un homme avec qui l'on a vécu, à la vue des douleurs et des grimaces dont elle est accompagnée, il est naturel de faire réflexion qu'on se trouvera quelque jour dans le même cas ; ce qui suffit pour répandre du moins sur le visage une apparence de tristesse. Cette raison, quand on y songe sérieusement, peut fort bien donner pour quelques heures un air de sincérité à la douleur, aux lamentations des veuves folâtres, des héritiers au cœur content, des légataires de toutes les espèces, puisqu'avec un peu d'effort pour renfermer leur joie dans leur cœur, ces intéressantes réflexions doivent rendre leur contenance triste, et leur faire joindre assez naturellement le masque de la douleur au sérieux d'un habit noir et des ornemens lugubres.

Mais enfin, à présent que tu es parvenu à la récompense de tes veilles, de tes inquiétudes et de tes sions empressés, apprends-moi de quoi il est question, et s'il te revient pour tes peines, une compensation qui réponde à ton attente ?

Pour moi, tu dois voir à la gravité de mon style, combien le sujet m'attriste. Cependant la nécessité où je suis de me déterminer promptement entre le viol et le mariage, n'a pas laissé de mêler quelques ombres à ma gaieté naturelle, et contribue plus que ton accident à me faire partager ta joyeuse tristesse. Adieu, Belford. Nous serons bientôt hors de peine,

ma Clarisse et moi ; car il n'y a plus rien à se promettre du délai, et cette crise étrange appelle le dénouement.

LETTRE CCXLVIII.

M. LOVELACE au même.

Dimanche matin.

J'AI eu l'honneur de passer deux heures entières dans la délicieuse compagnie de ma charmante. Elle a souffert que je lui aie rendu ma visite à six heures, dans le jardin de Mde. Moore. La promenade sur la colline m'a été refusée.

Sa contenance tranquille, et son obligeante complaisance dans cette entrevue, ont relevé mes espérances. Je lui ai remis devant les yeux, avec beaucoup de force, toutes les raisons que le Capitaine fit hier valoir en ma faveur ; et j'ai ajouté qu'il étoit parti dans l'espoir d'engager M. Jules Harlowe à venir en personne, pour me faire de sa main le plus céleste présent qu'un mortel puisse recevoir. Cependant je n'ai pu obtenir qu'une nouvelle promesse, d'attendre la réponse de Miss Howe pour prendre ses résolutions.

Je ne répéterai pas les argumens que j'ai employés. Mais il faut que je te com-

munique en substance une partie de ses réponses.

« Elle avoit tout considéré, m'a-t-elle dit. Toute ma conduite étoit présente à ses yeux. La maison où je l'avois logée ne pouvoit être une maison d'honneur. Les gens qui l'habitoient s'étoient fait assez tôt connoître, en s'efforçant de lui faire partager son lit avec Miss Partington; et de concert avec moi, comme elle n'en doutoit pas. (Cependant il est sûr, ai-je pensé, qu'elle n'a pas reçu un double du charitable avis de sa Miss Howe.) Ils avoient entendu ses cris. Elle ne pouvoit douter que mon insulte n'eût été préméditée. Elle en trouvoit la preuve dans le souvenir de tout ce qui l'avoit précédé. J'avois eu les plus lâches intentions ; ce point n'étoit pas douteux pour elle, et l'outrage que je lui avois fait portoit sa certitude à l'évidence. »

Cette divine fille est toute ame, Belford ! Elle paroît avoir été sensible à des libertés auxquelles l'excès de ma passion m'a rendu moi-même insensible; sans cela, pourroit-elle avoir conçu de si profonds ressentimens?

Elle m'a conseillé de renoncer pour jamais à elle. Quelquefois, m'a-t-elle dit, elle croyoit avoir été cruellement traitée par ses plus proches et ses plus chers parens. Dans ces instans, elle avoit peine à se défendre d'une sorte de déplaisir et

même de ressentiment ; et la réconciliation, qui faisoit dans d'autres instans l'objet de tous ses vœux, étoit moins alors le désir favori de son cœur, qu'un plan qu'elle s'étoit fait autrefois, c'étoit de prendre sa bonne Norton pour guide de sa conduite, et de vivre dans sa terre, suivant l'intention de son grand-père. Elle ne doutoit pas que son cousin Morden, qui étoit un de ses curateurs pour cette succession, ne la mît en état de s'y établir, et cela, à ce qu'elle espéroit, sans le secours des loix. S'il le peut et s'il le fait, a-t-elle ajoute, je vous demande, Monsieur, ce que j'ai vu dans votre conduite qui doive me faire préférer à ce parti une union d'intérêts avec vous, lorsqu'il y a si peu de rapport entre nos esprits ?

Ainsi tu vois, Belford, qu'il entre de la raison, comme du ressentiment dans la préférence qu'elle fait de sa terre à moi. Tu vois qu'elle se donne la liberté de penser qu'elle peut être heureuse sans moi, et qu'elle est menacée de ne pas l'être avec moi !

Je l'avois priée, en finissant mes représentations, de ne pas attendre la réponse de Miss Howe pour lui écrire ; et si sa résolution étoit de s'en rapporter à elle, de la mettre en état de juger sur un exposé complet des circonstances présentes.

Je le ferois, Monsieur, (c'est sa réponse) si j'avois quelque doute sur le choix auquel je suis portée, entre le mariage et le projet que vous venez d'entendre. Vous ne pouvez douter que mon choix ne se déclare pour le dernier.... Au reste, Monsieur, je souhaite que notre séparation se fasse sans emportement. Ne me mettez pas dans la nécessité de répéter....

Notre séparation, Madame ! en l'interrompant. Je ne puis soutenir de si cruelles expressions ! Cependant, je ne vous supplie pas moins d'écrire à Miss Howe, avant l'arrivée de sa réponse. J'espère que si Miss Howe n'est pas mon ennemie....

(¶) Elle n'est point l'ennemie de votre personne, Monsieur, -- comme vous en seriez convaincu, si vous aviez vu la dernière lettre qu'elle m'a écrite. (*) Mais si elle n'étoit pas l'ennemie de vos actions, elle ne seroit plus mon amie, ni l'amie de la vertu. Pourquoi me provoquez-vous, M. Lovelace, et me forcez-vous à une dureté d'expression, que vous méritez, mais que je voudrois m'épargner actuellement, n'ayant que trop souffert ces deux derniers jours de ma propre véhémence ?

Je me mordois les lèvres de dépit. -- Je gardois le silence. -- Elle a continué : (♄)

(*) Clarisse parle ici de la lettre forgée par Lovelace, et qu'elle croit innocemment de son amie. Voyez Lettre CCXXXIX.

Miss Howe est pleinement instruite de l'état des choses. La réponse que j'attends ne vous regarde pas, Monsieur ; elle ne regarde que moi. Le cœur de Miss Howe est trop ardent sur les intérêts de l'amitié, pour me laisser en suspens un moment de plus qu'il n'est nécessaire sur ce que j'ai besoin de savoir. Sa réponse ne dépend point entièrement d'elle-même ; il faut qu'elle voie quelqu'un qui sera peut-être obligée de voir plusieurs autres personnes.

C'est la maudite contrebandière, Belford, la Townsend de Miss Howe, je n'en doute pas un moment. Complot, ruse, intrigue, stratagême ! Les femmes sont une multitude de *taupes* qui minent sous terre autour de moi. Mais que je sois abîmé sous leurs souterrains, et *taupe* moi-même, si leurs projets ruinent les miens, et si cette belle m'échappe à présent !

Elle m'a confessé ingénument qu'elle avoit pensé à s'embarquer pour quelques-unes de nos Colonies d'Amérique, loin de nos traces ; mais qu'ayant été forcée de me voir, ce qui étoit toute sa crainte, et ce qu'elle auroit souhaité pouvoir éviter au péril de sa vie, elle commençoit à croire qu'il seroit plus heureux pour elle de reprendre son ancien système favori ; du moins si Miss Howe pouvoit lui trouver quelque asyle honorable et retiré jusqu'à l'arrivée de son cousin Morden. Mais

s'il tardoit trop, ou s'il étoit impossible à Miss Howe de lui procurer une retraite assurée contre les recherches de son frère ou de toute autre personne, (parlant de moi, je suppose) elle reviendroit peut-être à son dessein de quitter l'Angleterre : car, après avoir mis son imagination à toutes les épreuves, elle ne se sentoit pas capable de retourner au château d'Harlowe, où la fureur de son frère, les reproches de sa sœur, la colère de son père, l'affliction encore plus touchante de sa mère, et les tourmens de son propre cœur, lui rendroient la vie insupportable.

O Belford ! je suis presque au désespoir. Je languis, je meurs du désir d'avoir cette réponse de Miss Howe. Je serois capable d'attaquer, de battre, de dérober, de tout commettre, à l'exception du meurtre, pour l'intercepter.

Mais déterminée comme je te représente ma cruelle déesse, il ne m'en a pas paru moins évident qu'elle conserve encore quelque tendresse pour moi. Il lui est souvent échappé des larmes en me parlant. Elle a poussé plusieurs soupirs. Elle m'a regardé deux fois d'un œil de douceur, et trois fois d'un œil de compassion et d'attendrissement. Mais ces rayons de bonté se sont autant de fois *repliés*, si tu me passes cette expression, et son visage s'est détourné, comme si elle s'étoit défiée de ses yeux trop portés à s'adoucir, ou qu'elle

qu'elle n'eût pu soutenir l'ardeur des miens, qui cherchoient dans ses regards un cœur perdu, et s'efforçoient de pénétrer par cette voie jusqu'à son ame. J'ai pris plus d'une fois sa main. Elle ne s'est pas beaucoup défendue contre cette liberté. Je l'ai pressée une fois de mes lèvres, elle n'a pas montré beaucoup de colère ; et sur son visage chagrin, j'ai remarqué plus de tristesse que d'indignation. Où cette chère ame, dont tous les dehors ont cette molle douceur, peut-elle prendre son inflexible fermeté ? (*) (¶) Etoit-il nécessaire que la sombre activité de son tyran de père se mariât à la passive douceur d'une mère sans volonté, pour produire dans leur fille une constance, une égalité d'ame, une invincible fermeté, telles que n'en a jamais eu femme avant elle ? Si cela est, elle a plus d'obligation à ce père despotique, que je ne l'aurois imaginé d'une fille, qui faisoit réjaillir sur tous ses proches plus d'éclat et d'honneur que n'en pourroit réfléchir la couronne même des Rois. (♑)

J'espérois, lui ai-je dit, qu'elle consentiroit sans répugnance à la visite des deux Dames que je lui avois tant de fois annoncées. -- Elle étoit dans une maison étran-

(*) Voyez Lettre IX, XIV, XIX. Ce que Clarisse dit elle-même de cette fermeté, que M. Lovelace, quoiqu'il en souffre lui-même et avec justice, ne peut s'empêcher d'admirer.

gère, m'a-t-elle répondu, elle m'avoit vu moi-même, elle ne pouvoit se défendre de rien. Cependant elle avoit toujours eu la plus parfaite considération pour les Dames de ma famille, sur la réputation de leur mérite et de leur vertu. Elle a détourné son beau visage pour étouffer un soupir a demi-formé.

Je me suis mis à genoux devant elle sur le gazon d'une allée de verdure où nous étions. J'ai saisi sa main. Je l'ai conjurée, avec un transport qui m'a fait passer, je l'ai senti, tout mon cœur dans mes yeux, de me rendre par son pardon et par son exemple, plus digne des deux chères et vertueuses tantes qu'elle estimoit, plus digne de ses propres bontés. Sur mon ame, ai-je ajouté dans la même ivresse de sentiment, cette bonté, Madame, cet excès de bonté que je ne mérite point, me perce jusqu'au fond du cœur. Je ne puis la soutenir.

Pourquoi, pourquoi, ai-je pensé alors dix fois pendant cet entretien, n'a-t-elle pas la générosité de saisir cet instant pour me pardonner ! Pourquoi veut-elle me mettre dans la nécessité d'appeler à mon secours ma tante et ma cousine ! La forteresse qui ne se rend point aux sommations d'un conquérant invincible, peut-elle espérer une capitulation aussi avantageuse, que s'il n'avoit pas eu la peine d'amener et de dresser sa grosse artillerie contr'elle ?

Mais la divine fille, qui avoit été frappée de l'air de mon visage et du ton de mon discours, a retiré sa main, en me regardant avec une sorte d'admiration. Etrange composé! a-t-elle dit: et poussant un soupir; « que de bons et honnêtes » sentimens tu dois avoir étouffés! a-t-elle » dit en retirant sa main! Quelle inéxora- » ble dureté de cœur doit être la tienne, » pour être capable des émotions que tu » as laissé voir quelquefois, des sentimens » qui sont quelquefois sortis de tes lèvres, » et l'être en même temps de les vaincre, » au point de te conduire comme tu te » conduis, et cela de dessein réfléchi et » prémédité; et cela, dit-on, pendant » toute ta vie, depuis l'enfance jusqu'à » présent! »

Je lui ai répondu que j'espérois de cette généreuse inquiétude, qu'elle avoit témoignée pour moi lorsque je m'étois trouvé si dangereusement pris de mal.... (L'aventure de l'ipecacuanha, Belford.) Mais elle m'a interrompu: vous m'en avez bien recompensée, m'a-t-elle dit. (¶) Cependant, j'avouerai avec franchise, à présent que je suis déterminée à ne plus songer à vous, que vous auriez pu, quoique d'ailleurs très-peu satisfaite de vous, m'inspirer un intérêt.... Elle s'est arrêtée: -- je l'ai conjurée de continuer.

Croyez-vous, Monsieur, et elle a détourné de moi son visage, tout en nous

promenant ensemble, croyez-vous que je n'eusse pas songé à me faire un plan de conduite à suivre, lorsque je me suis trouvée si malheureusement surprise, et enlevée, pour ainsi dire, à moi-même! Quand j'ai vu que je ne pouvois être ni faire ce que je souhaitois d'être et de faire, vous imaginez-vous, que je n'aie pas jeté les yeux autour de moi, pour voir quelle étoit la route qui me restoit à prendre, et pouvez-vous croire qu'il ne m'en ait pas coûte quelque peine, d'être obligée de..... Elle s'est encore arrêtée. -- Mais finissons cet entretien, a-t-elle repris : le sujet deviendroit trop.... elle a soupiré, -- finissons. Il est temps de rentrer; je veux aller à l'église. (Diable! ai-je dit tout bas.) Quelque air que j'aie avec cette habillement de tous les jours, (en jetant les yeux sur elle) je veux aller à l'église : elle a tourné ses pas vers la maison. -- De grâce, créature adorée, de grâce, faites-moi jouir encore de ce touchant entretien. -- Le remords a saisi mon cœur. J'ai les plus grands reproches à me faire. Donnez-moi de nouveaux motifs de maudire mes extravagantes folies, en continuant cette conversation si calme qui me pénètre l'ame.

Non, non, M. Lovelace, j'en ai trop dit. Si vous pouvez m'excuser auprès des dames de la maison, il sera bien mieux que je ne les voie pas; et pour la tran-

quillité de mon esprit, et pour l'honneur de votre bonne foi, faites-moi passer auprès d'elle pour une femme d'une délicatesse outrée, pour une créature emportée, et entichée de pruderie, pour tout ce qu'il vous plaira. Personne que Miss Howe, devant laquelle après le Tout-puissant, et ma propre mère, je désire me justifier de tout égarement volontaire, ne saura le fond de cette aventure. Soyez aussi heureux que vous pouvez l'être! -- méritez d'être heureux, et vous le serez.... dans vos propres réflexions du moins, dussiez-vous être malheureux à d'autres égards. Pour moi, si je peux dans de sérieuses méditations, considérer ma conduite passée, sans avoir à me faire le cruel reproche d'avoir commis une faute volontaire et contre les lumières de mon propre jugement, je me trouverai plus réellement heureuse, que si je possédois tout ce que monde estime et désire.

J'ai laissé continuer cette admirable créature; car je n'avois pas la force de parler.

Cette absolution de ma conscience, lorsque mes esprits ranimés auront la force de dissiper le sombre nuage qui à présent n'obscurcit que trop souvent mon ame, me rendra, je l'espère, supérieure à toutes les calamités qui pourront m'arriver.

Toute sa personne paroissoit animée de ces sentimens. Elle m'a semblé plus grande

encore qu'auparavant. Comme le Dieu qui respire dans son sein, l'exaltoit et l'élevoit non-seulement au-dessus de moi, mais au-dessus d'elle-même !

Divine créature ! c'est le nom que je lui ai donné ; et je le pensois. J'ai reconnu la supériorité de son ame : et j'allois continuer ; -- mais elle m'a interrompu. Toutes les perfections humaines, a-t-elle dit, ne sont que relatives. Mon ame, je le crois, est en effet supérieure à la vôtre, rabaissée comme est la vôtre par de vicieuses habitudes. Mais je ne m'en serois pas apperçue, si vous n'aviez pas pris tant de peines pour me convaincre de son infériorité.

Quelle grandeur, quelle sublime grandeur dans cette fille ! -- Sur ma vie, je ne saurois lui pardonner ses vertus. -- Il n'y a pas moyen de supporter le fardeau du sentiment d'infériorité extrême, dont elle m'a accablé. -- Mais pourquoi vouloir rompre avec moi, lorsque d'honnêtes résolutions prennent place dans mon cœur ? -- Elle refuse de battre le fer tandis qu'il est brûlant ! Ah ! pourquoi veut-elle laisser à une cire amollie le temps de se rendurcir ? (b)

Nous n'avions encore fait que quelques pas vers la maison, lorsque les impertinentes femmes se sont avancées pour l'avertir que le déjeûner l'attendoit. Je n'ai eu que le temps de la supplier, les

mains levées, de me donner l'espérance d'une nouvelle conversation après le déjeûner. -- Non, non. Elle étoit résolue d'aller à l'église. Elle est rentrée dans la maison et est remontée droit à sa chambre ; elle ne m'a pas même accordé la permission de prendre le thé avec elle.

(¶) Je lui ai fait offrir par Mde. Moore de quitter la table et de sortir de la salle, plutôt que de l'empêcher d'y descendre, et de priver les deux veuves du plaisir de sa compagnie.

Il n'étoit pas question de cela, a-t-elle dit à Mde. Moore. Elle avoit fait de longs efforts pour se calmer ; elle y étoit enfin parvenue, non sans peine. Elle vouloit se remettre tout-à-fait, et s'arranger, dans l'espérance de recueillir quelque fruit du service divin, et des prières auxquelles elle alloit se joindre.

Mde. Moore lui a dit, qu'elle espéroit du moins sa présence au dîner.

Elle a répondu qu'elle aimeroit mieux qu'on l'en dispensât. Cependant, si elle pouvoit obtenir cette disposition d'ame où elle espéroit rentrer, elle ne seroit pas fâchee de leur prouver qu'elle s'étoit mise au-dessus de ces sensibilités qui donnoient de l'importance à un homme qui ne méritoit plus d'être à ses yeux ce qu'il avoit été pour elle. (lb)

Mde. Moore a paru s'étonner de ne pas nous voir en meilleure intelligence, après

un si long entretien ; surtout dans l'opinion où je l'avois hier laissée, que ma femme consentoit au renouvellement de la cérémonie sur laquelle je leur avois dit qu'insistoit son oncle Harlowe. Mais j'ai levé l'embarras des deux veuves, en leur disant qu'elle vouloit se tenir dans cette réserve, jusqu'à ce qu'elle sût du capitaine Tomlinson si son oncle assisteroit personnellement à la célébration, ou s'il se contenteroit de nommer ce digne ami pour le représenter. Je leur ai recommandé encore le plus grand secret sur ce point ; elles me l'ont promis, pour elles-mêmes, et pour Miss Rawlings, dont elles m'ont assez vanté la discrétion, pour me faire connoître que c'est la dépositaire générale de tous les secrets des femmes de Hamstead. -- Ciel ! Belford. Que de méchancetés, à ce compte, cette Miss Rawlings doit savoir ! Quelle boëte de Pandore que son sein ! Cependant, si je n'avois rien qui méritât mieux mon attention, je m'engagerois à l'ouvrir bientôt ; et quel usage ne ferois-je pas de mes découvertes ?

A présent, mon ami, tu comprends que toute ma ressource est dans la médiation de ma tante et de ma cousine Montaigu, et dans l'espérance d'intercepter la réponse de Miss Howe.

LETTRE CCXLIX.

En continuation.

LA belle inéxorable est allée à l'église avec Mde. Moore et Mde. Bevis. Mais Will observe de près tous ses mouvemens, et j'ai disposé les moyens de recevoir sur-le-champ tous ses avis. Elle m'a déclaré que son *choix* (grand mot chez le beau sexe ! comme si elles devoient toujours avoir la liberté de choisir,) n'étoit pas que j'y parusse avec elle. -- Je ne l'ai pas fort pressée, dans la crainte qu'elle ne me soupçonnât de quelque doute sur son retour volontaire..

Il m'est venu à l'esprit de retenir Mde. Bevis, et de lui offrir une autre occupation. Je crois qu'elle auroit passé aussi volontiers le temps avec moi qu'à l'église. Elle a paru incertaine, lorsque je lui ai représenté que pour l'édification publique, deux personnes d'une maison suffisoient bien. Mais ayant tant fait que de s'habiller, de mettre sur elle toutes ces *choses-là* (car *choses* est le nom que les femmes donnent à tout) et sa tante Moore l'attendant, elle a cru devoir partir.... de peur que cela ne parût affecté, m'a-t-elle dit en passant; à moi qui n'étoit

pas homme à m'inquiéter de ce qu'on en pourroit penser.

(¶) Ainsi me voilà dans ma salle à manger, sans avoir rien à faire que d'écrire jusqu'à leur retour.

Et quel sujet crois tu qui m'occupe ? -- Hé ton sujet rebattu, sans doute : un débat entre ta conscience et toi, avec des remords passagers : car le coup n'étant pas encore frappé, son ange gardien redouble d'efforts pour la sauver.

Si ce n'est pas pour cela. (Et cependant quel pouvoir son ange gardien auroit-il sur moi ?) je ne sais donc pas ce que c'est, qui réprime ma vengeance toutes les fois que je médite une trahison contre la majesté de cette vertu souveraine. La conscience est morte ; c'est fait d'elle, comme je te l'ai dit : ce ne peut donc pas être elle qui m'arrête. Ce ne seroit pas sans doute une jeune conscience, réproduite comme le phœnix des cendres de la vieille ; et quand cela seroit, il y auroit bien du malheur, si je ne pouvois pas venir à bout d'étouffer une conscience toute jeune.

Qu'est-ce donc ? J'imagine que ce doit être l'amour. L'amour lui-même, m'inspirant de l'amour pour un objet si adorable, -- il se pourroit aussi que ce fût l'effet de tes plaintives élégies en sa faveur.

Admettons donc l'amour pour l'auteur de mes émotions, et avec d'autant plus

de vraisemblance que l'amour inspire à l'amant une répugnance naturelle à désobliger l'objet de sa flamme ; et comme il sait qu'une offense méditée sera une offense mortelle pour elle, il ne peut souffrir que je songe à l'exécuter.

Causons donc un peu ensemble l'amour et moi sur ce sujet. -- Que ce soit ou une conscience nouvellement née, ou l'amour, ou ton génie, Belford, tu vois que je suis disposé à donner audience au plus mince solliciteur : car son dessein ne touche-t-il pas en quelque sorte à sa crise ? Et mon premier pas ne sera-t-il pas nécessairement irrévocable, de quelque côté que j'avance ?

Voilà le débat fini.

Ce petit lutin d'amour m'a suggéré mille choses charmantes en sa faveur : l'amour est plus doux et plus civil que la conscience.

Il a prétendu bien connoître nos deux cœurs. Il a soutenu, que quoique mon amour soit d'une violence et d'une force prodigieuses, quoiqu'il ait à faire valoir plusieurs mois du plus fidelle service, et qu'il ait eu à lutter avec des difficultés infinies ; cependant il n'est pas un amour de la meilleure espèce.

Un amour de la meilleure espèce ? Ce petit fait ! -- Mais, sauf le respect dû

à votre divinité, lui ai-je dit, par où donc a-t-elle mérité que vous vous rangiez de son parti? Son amour a elle est-il, je vous prie, de la meilleure espèce? Est-ce même de l'amour? Elle ne prétend pas que ce soit de l'amour. Elle ne reconnoît point votre souveraineté : qui diable donc vous engage à plaider avec cette chaleur la cause d'une rebelle qui méprise votre puissance?

Alors il a enfilé ses *si* et ses *mais*. -- Et qu'auroit été, et ce seroit encore à ce qu'il pensoit, de l'amour, et un amour du genre sublime, si je voulois l'encourager par la bonne espèce d'amour dont il parloit. Et à l'appui de son opinion il a cité les aveux de la belle, et d'hier et de ce matin : et il a été jusqu'à rappeler mon épreuve d'ipecacuanha.

Je n'avois jamais causé aussi familièrement avec sa divinité avant aujourd'hui. Tu peux donc imaginer, que son langage étoit un dialecte fort étrange pour mon oreille. Et alors il m'a dit combien de fois j'avois jeté de l'eau glacée sur la plus charmante flamme qui ait jamais échauffé le sein d'une belle, et cela lorsqu'elle ne faisoit encore que de naître. J'ai démandé une définition exacte de *sa bonne espèce d'amour*. Il a essayé de me satisfaire : mais il n'a fait qu'un triste bavardage. Et d'honneur, je n'ai pu rester convaincu,

que le sentiment qu'il prétendoit vanter, fût de l'amour.

En un mot, nous avons eu ensemble une grande controverse sur ce sujet; et il a surtout insisté sur le mérite incomparable de la belle. Néanmoins j'ai eu l'avantage sur lui: car je l'ai réduit au plus profond silence, lorsque sans même parler de son entêtement et de sa perversité actuelle, réponse qui suffisoit pour renverser tous ses beaux raisonnemens; j'ai avancé et offert de prouver par mille exemples pris au hasard, que l'amour n'étoit point gouverné par le mérite, et ne pouvoit être asservi à l'empire de la prudence, ni de la raison, et que si cette belle étoit susceptible d'amour, c'étoit d'un amour d'une espèce qui n'avoit rien de commun avec lui, et qu'on n'avoit jamais vu auparavant régner dans un cœur femelle.

Je lui ai demandé ce qu'il pensoit de sa fuite loin de son amant, dans un temps où j'étois plus qu'à demi-vaincu par cet amour de la bonne espèce qu'il avoit cité. Et alors je lui ai fait voir la lettre qu'elle avoit écrite et laissée dernière elle dans sa chambre avec l'intention, il n'y a pas de doute, de briser mon cœur de douleur, ou de me jeter dans un désespoir à me pendre, me noyer ou me brûler la tête; sans compter une multitude de déclarations de sa part, où elle avoit défié son

pouvoir, et où elle imputoit ce qui pouvoit ressembler à de l'amour dans sa conduite avec moi, à la persécution et l'abandon de ses parens, ne me regardant que comme son dernier refuge et son pis aller.

Ma foi, l'amour alors l'a abandonnée. La lettre, a-t-il dit, n'admettoit ni pardon, ni excuse. Il n'avoit pas cru épouser la cause d'une rebelle aussi déclarée. Au reste il trahiroit les droits de sa souveraineté, si, en supposant la vérité des faits que je lui alléguois, il prenoit encore son parti.

J'ai affirmé avec serment, que c'étoit l'exacte vérité. Et mon serment étoit sincère et vrai, ce qui peut-être ne m'arrive pas toujours.

A présent, Belford, que crois-tu que deviendra une belle que l'amour lui-même abandonne et qui n'a plus ma conscience pour la défendre ? (*h*)

LETTRE CCL.

M. LOVELACE au même.

Dimanche, après midi.

O Belford ! de quel danger je suis à grand'peine échappé ! ton ami tremble encore de terreur et de joie à la pensée

de ce qui n'est pas heureusement, mais de ce qui pouvoit arriver. A quelle étrange fille ai-je donc affaire, qui ose lutter contre son destin, quoiqu'elle ait tant de fois éprouvé que sa propre étoile combat pour moi? Je suis le plus heureux des hommes. Mais la respiration me manque, lorsque je réfléchis à quel petit fil mon sort a comme été suspendu. Pour ne te pas tenir en suspens toi-même, je suis en possession, depuis une demi-heure, de cette réponse attendue de Miss Howe; et par la rencontre la plus bisarre! Mais je joins ce billet à ma lettre précédente, parce que ton messager attend mes dépêches.

LETTRE CCLI.

M. LOVELACE au même.

VOICI l'aventure. Ma charmante est retournée cette après-midi à l'église, avec Mde. Moore. J'avois été fort pressant d'abord, pour obtenir l'honneur de dîner avec elle; mais en vain. (¶) Suivant ce qu'elle avoit répondu à Mde. Moore, (*) je ne lui étois pas encore assé indifférent, pour qu'elle pût m'accorder cette faveur. (♑) Je lui avois demandé ensuite

(*) Voyez Lettre CCXLVIII.

celle d'une nouvelle conférence après le diner. Elle s'est obstinée dans la résolution d'aller à l'église, et quelles raisons n'ai-je pas à présent de m'en réjouir!

Ma digne amie, Mde. Bevis, a jugé qu'un sermon dans un jour suffisoit; elle est restée pour me tenir compagnie.

Il n'y avoit pas un quart-d'heure que ma charmante et Mde. Moore étoient sorties, lorsqu'un jeune paysan, à cheval est venu demander à la porte Mde. *Henriette Lucas*. Nous étions, la veuve et moi, dans le parloir voisin, indéterminés encore sur l'espèce de notre amusement : j'ai entendu la question du messager. O ma chère Mde. Bevis! ai-je dit à la veuve, je suis perdu, perdu sans ressource, si vous ne me prêtez pas votre secours. Voilà certainement un exprès de cette implacable Miss Howe, avec une lettre. Si Mde. Lovelace la reçoit, nous perdons le fruit de toutes nos peines.

Que demandez-vous de moi? m'a-t-elle répondu de la meilleure grâce du monde. -- Appelez à l'instant la servante, afin que je lui donne mes instructions, et si ce que j'imagine est vrai, je vous dirai alors ce que vous avez à faire. *La veuve appelant*. Margerite, Marguerite, venez à l'instant. -- Cette fille est venue : quelle réponse, lui ai-je dit, avez-vous faite à l'homme qui demandoit Mde. Henriette Lucas? J'ai demandé seulement, Mon-

sieur, ce qu'il vouloit et de quelle part il venoit ; car votre valet-de-chambre, Monsieur, m'a dit de quoi il étoit question : et je suis venu à votre ordre, Madame, avant que le garçon m'ait répondu. *Lovelace.* Fort bien, mon enfant : Si vous souhaitez jamais d'être vous-même heureuse en mariage, et qu'on s'oppose aux méchans qui voudroient semer la discorde entre vous et votre mari, il faut que vous tiriez de ce garçon sa lettre ou son message, que vous me l'apportiez ici, et que Mde. Lovelace n'en sache rien à son retour. Voilà une guinée pour vous.

Peggy. (*) Je ferai tout pour servir Milord, et sans intérêt ; (et tout en prenant ma guinée d'une main fort leste,) car M. Will m'a dit que vous étiez un bon maître. Elle est retournée à la porte joindre le messager.

Peggy. Que voulez-vous, mon ami, à Mde. Henriette Lucas ?

Le messager. Il faut que je lui parle à elle-même.

Lovelace. Ma très-chère veuve, faites-vous passer pour Mde. Lovelace ; je vous en prie, au nom du ciel. Passez pour Mde. Lovelace.

La veuve. Vous n'y pensez pas. Comment voulez-vous qu'on me prenne pour elle ? Mde. Lovelace est d'une blancheur

(*) Diminutif de Marguerite.

éclatante ; j'ai le teint brun. Elle à la taille menue, et je suis assez replette.

Lovelace. N'importe, n'importe, Madame : le messager peut être un nouveau domestique ; je vois qu'il n'a pas de livrée. Vraisemblablement il n'a jamais vu ma femme : vous vous direz enflée d'une hydropisie.

La veuve. Les hydropiques n'ont pas l'air aussi frais et aussi rubicond que le mien.

Lovelace. Cela est vrai : mais ce manant peut bien ne pas savoir cela. Il ne s'agit que de le tromper pour le moment. -- Peggy, Peggy, ai-je crié doucement, en prenant la voix d'une femme. -- Madame, a-t-elle répondu ; et elle est venue me parler à la porte de la salle.

Lovelace. Dites au messager que Mde. Lucas est malade, et qu'elle s'est assoupie sur un lit de repos. Tirez de lui, ai-je ajouté, son message, sur toutes choses. -- Peggy s'en est allée.

Lovelace. A présent, ma chère veuve, étendez-vous sur le lit de repos, couvrez-vous le visage de votre mouchoir, afin que s'il s'obstine à vouloir vous parler à vous-même, il ne puisse voir vos yeux ni vos cheveux. -- Bon, fort bien, comme cela ; je passerai dans le cabinet. Ce que j'ai fait.

Peggy (*revenant.*) Il refuse de me confier sa lettre, il veut parler à Mde. Lucas elle-même.

Lovelace. (ouvrant la porte du cabinet.) Faites-le venir : dites-lui que voilà Mde. Henriette Lucas. S'il marque du doute, ajoutez qu'elle est assez mal, qu'on craint pour elle une véritable hydropisie, et qu'elle n'est plus la même femme qu'elle étoit. -- Peggy nous a quittés.

Lovelace. Voyons chère veuve, comment vous allez faire une charmante Mde. Lovelace. Demandez-lui s'il est envoyé par Miss Howe ? s'il lui appartient ? comelle se porte ? N'oubliez pas de la nommer à chaque mot *votre chère Miss Howe*. Offrez-lui de l'argent : prenez cette demiguinée pour lui. Plaignez-vous d'un mal de tête, pour avoir occasion de la tenir baissée, et couvrez d'une main la partie de votre visage qui ne sera pas cachée de votre mouchoir. Oui, à merville ; (j'entends mon drôle) et hâtez-vous de le congédier.

Le manant est entré, en écorchant le plancher de ses révérences, et tenant des deux mains son chapeau devant lui.

Le mess. Je suis fâché, Madame, sous votre respect, de vous trouver malade.

La veuve. Que demandez-vous de moi, mon enfant ?

Le messager. Je suppose que vous êtes Mde. Henriette Lucas ?

La veuve. Oui, mon enfant, ne venez-vous pas de la part de Miss Howe ?

Le messager. Oui, Madame.

La veuve. Savez-vous mon vrai nom, mon ami ?

Le messager. Je m'en doute assez ; mais ce n'est pas mon affaire.

La veuve. Quelle est donc votre commission ? ma chère Miss Howe est-elle en bonne santé ?

Le messager. Fort bonne, Madame, grâces à dieu : je souhaiterois que la vôtre lui ressemblât.

La veuve. J'ai trop de chagrin pour me bien porter.

Le messager. C'est assez ce que j'ai entendu dire à Miss Howe.

La veuve. Ma tête me fait un mal.... J'ai peine à la soutenir. Ne me faites pas trop attendre le sujet de votre commission.

Le messager. J'aurai bientôt fini. C'est une lettre que je suis chargé de vous donner en main propre : la voici.

La veuve. (prenant la lettre) de ma chère Miss Howe ?.... ha, ma tête !

Le messager. Oui, Madame : mais je suis fâché de vous voir si mal.

La veuve. Appartenez-vous à ma chère Miss Howe ?

Le messager. Non, Madame : je suis fils d'un de ses fermiers. Madame sa mère ne doit pas savoir qu'elle m'ait chargé de ce message ; mais je suppose que la lettre vous dira tout.

La veuve. Comment vous récompenserai-je de vos peines ?

Le messager. Point du tout, Madame : ce que je fais est pour obliger Miss Howe, elle me récompensera plus qu'assez. Mais vous paroissez si mal, que peut-être aurez-vous peine à lui faire réponse.

La veuve. Avez-vous ordre de l'attendre ?

Le messager. Non pas absolument ; mais j'ai ordre d'observer votre santé et votre situation, et si vous faites un mot ou deux de réponse, de me garder bien de la perdre, et je dois la remettre en secret à notre jeune maîtresse.

La veuve. Vous voyez que je n'ai pas le visage fort bon et tel que je l'ai ordinairement.

Le messager. Je ne me rappelle pas de vous avoir jamais vue plus d'une fois, c'étoit au passage d'une barrière, où je vous rencontrai avec notre jeune maîtresse : mais j'ai trop de savoir vivre pour regarder les dames en face, surtout au passage d'une barrière.

La veuve. Avez-vous besoin de vous rafraîchir, mon enfant ?

Le messager. Un verre de petite bierre, comme il vous plaira, Madame.

La veuve. Peggy, conduisez ce jeune homme à la cuisine ; présentez lui ce qui se trouvera dans la maison.

Le messager. Votre serviteur, Madame, je me suis arrêté en chemin là-bas, sur la hauteur ; sans quoi, je vous l'avoue, je

serois arrivé plutôt. (grâces à mon étoile, ai-je pensé) (¶) Il y avoit une pièce de bœuf sur la table : j'ai fort bien dîné ; à l'enseigne du château d'or, où je me suis informé de cette maison, et quoique je n'eusse intention que de boire un coup, comme on dit, je n'ai pu m'empêcher de manger un morceau. Ainsi, je goûterai seulement de votre bierre, car le bœuf étoit horriblement salé. (♭)

Il est enfin sorti en recommençant ses rudes révérences. Le diable t'emporte, ai-je pensé, maudit babillard ! Marguerite, ai-je crié tout bas, et d'une voix de femme, en sortant du cabinet et tenant la porte de la salle, défais-nous au plus vîte de cet importun, avant que les deux Dames puissent revenir de l'église et le trouver ici.

Peggy. Ne craignez rien, Monsieur. Il paroît que le coquin a bu largement.

(¶) Peggy lui trouvant de l'inclination à parler, lui a dit, qu'il eût à l'excuser, mais qu'elle avoit un bon ami qui revenoit de la mer et qu'elle étoit forcée de cacher dans la *dépense* : qu'ainsi elle comptoit qu'il voudroit bien la dispenser de rester plus long-temps avec lui.

Oh ! oui, oui, a dit le manant : car si je ne peux avoir du plaisir moi-même, je ne veux pas troubler le plairsir d'autrui. (♭) Mais il lui a recommandé à l'oreille, de se défier d'un certain M. Lovelace,

qui, pour lui avouer la vérité, n'étoit qu'un franc vaurien. Eh, pourquoi, lui a demandé Peggy, prête, s'il faut l'en croire, à lui jeter son verre à la tête, à ce qu'elle a dit à la veuve? Pourquoi? a-t-il répondu: parce qu'il distribue des baisers à toutes les femmes dont il approche: et en même temps jetant ses bras autour de Peggy, le rusé manant lui en a donné un si bien appliqué, qu'elle auroit cru que Mde. Bevis eût pu de la salle en entendre le bruit. Reconnois-tu la nature humaine, ami Belford? Elle opère dans toutes les conditions. C'est ainsi que les paysans, comme ceux qui sont au-dessus d'eux, pratiquent ce qu'ils censurent, et censurent ce qu'ils pratiquent. Et cependant ce fin matois ne savoit pas si la fille n'avoit pas son doux ami réellement caché dans la *dépense*. Une de nos laitières rubicondes qui l'auroit vu, sans pénétrer plus loin, auroit pu le traiter de vaurien avec autant de justice que des femmes au-dessus d'elles ont fait ton ami Lovelace.

Il a dit à la servante, qu'autant qu'il avoit pu voir du visage de la jeune Dame, il l'avoit jugé plus haute en couleur, qu'il ne se souvenoit de l'avoir vue; et qu'il lui trouvoit aussi plus d'embonpoint, et la taille plus courte. (¶) Toute femme, Belford, est née pour l'intrigue, et la pratique plus ou moins, comme peuvent l'attester les pères, les tuteurs, les gou-

vernantes, qui en paient cher l'expérience; et dans les affaires d'amour les femmes sont naturellement expertes et bien plus avisées que les hommes. (L) Cette grosse et vive créature en est une preuve. Elle a commenté à sa mode sur les ouvertures que je lui avois données: l'embonpoint apparent de Mde. Lucas, venoit d'une disposition à l'hydropisie, et de sa position arrondie sur le lit; (fort bien expliqué, ma foi) et sa taille sembloit raccourcie, parce que dans la situation où elle étoit, comme il devoit l'avoir observé, les souffrances de son mal de tête lui faisoient retirer les pieds. -- Il s'est reproché de *n'avoir pas fait cette réflexion.* -- Sa couleur enflammée venoit de son chagrin et de son mal de dents. -- Hé oui, cela pourroit bien être. Mais il étoit bien content d'avoir rendu la lettre en main propre, et de pouvoir en assurer Miss Howe.

Avant son départ, il a souhaité absolument de voir encore une fois la bonne amie de sa jeune maîtresse, et on n'a pu le refuser. La veuve a repris la même posture, avec son mouchoir sur son visage et la tête appuyée contre la boiserie. Il lui a demandé *ses ordres particuliers.* Elle n'en avoit point à lui donner, lui a-t-elle dit; et son chagrin étoit de se trouver si mal, qu'il lui étoit impossible d'écrire. Il a offert de repasser le jour suivant,

vant, parce qu'il alloit voir à Londres un de ses cousins qui demeuroit dans Fettersiane.

Non. Elle attendroit pour écrire qu'elle fût un peu mieux, et sa lettre partiroit par la poste.

Tant mieux pour lui, s'il n'étoit chargé de rien. Il pourroit s'arrêter un jour ou deux à Londres, parce qu'il n'avoit jamais vu les lions de la Tour, ni Bedlam (*), ni les tombes de Westminster. Il prendroit un ou deux jours de congé, comme on lui en avoit donné la permission, supposé qu'il ne reçût d'elle aucun message qui l'obligeât à repartir le lendemain.

Elle n'avoit aucune commission à lui donner. -- Il a refusé la demi-guinée avec de grandes protestations de désintéressement et d'*amitié*, c'est son mot, pour Miss Howe, pour laquelle il iroit au bout du monde, et même jusqu'à Constantinople. (†)

Enfin l'insupportable coquin est parti; et j'ai été fort soulagé en le voyant disparoître, dans la crainte où j'étois qu'il ne demeurât jusqu'au retour des Dames.

C'est ainsi, Belford, que je me suis tranquillisé le cœur, en me saisissant de la lettre de Miss Howe, et par une suite d'incidens qui me font dire que l'étoile

(*) Hôpital des fous.
(†) Jusqu'à Jéricho.

de ma charmante combat contr'elle. Cependant je dois aussi attribuer une partie du succès à la justesse de mes mesures. Si je ne m'étois pas assuré la confiance de la veuve par mes contes, et de la servante par ceux de mon valet, à quoi n'étois-je pas exposé ? Il ne m'en a coûté qu'une guinée pour l'une ; et pour l'autre, une demi-douzaine de baisers, qui joints à l'aversion qu'elles ont toutes deux pour les méchans esprits, dont toute la joie consiste à mettre le trouble dans un ménage, les ont attachées à mes intérêts, jusqu'à me promettre, que ni Mde. Moore, ni Miss Rawlings, ni Mde. Lovelace ne sauront pas de huit jours et sans mon aveu, ce qui s'est passé. La veuve s'est réjouie de voir entre mes mains la lettre de cette méchante fille. Je lui ai demandé la permission de la lire et je me suis retiré, et après l'avoir lue, j'ai employé aussitôt ma plume à t'informer par abréviation de ma bonne fortune. Les Dames m'ont laissé tout le temps dont j'avois besoin ; car, au lieu de revenir après le service, elles se sont arrêtées chez Miss Rawlings, qu'elles vouloient engager à venir prendre le thé avec elles ; et cette fille affairée les a fait attendre assez long-temps.

(¶) Je t'ai instruit de tout cela, afin que quand tu viendras à Hamstead, tu puisses te ressentir de ma joie de cette aventure. (♑)

Mais je les entends rentrer toutes trois.
-- Je me hâte de les rejoindre. (*)

LETTRE CCLII.

M. LOVELACE au même.

JE t'avois commencé une autre lettre, qui devoit contenir la suite de ma narration; mais celle-ci partira, suivant toute apparence, avant que je puisse finir l'autre. Celle de Miss Howe que j'y joins, t'obligera de convenir qu'aucune des deux correspondantes ne mérite ma pitié. Aussi suis-je résolu de finir avec l'une, et de commencer sérieusement avec l'autre.

(¶) Si tu m'objectes que mes attaques ont provoqué l'une et autorisé ses libertés, je te répondrai; à la bonne heure, vis-à vis de toute autre personne que moi. Mais un homme qui est capable de hasarder ces attaques, et qui a le pouvoir de punir ceux qui l'insultent pour s'en venger, ne manquera sûrement pas de faire éclater son ressentiment; avec d'autant moins de remords peut-être, qu'il a mérité davantage ces licences de leur part. Si tu insistes encore pour me dire, ce n'est pas moins une iniquité d'en agir ainsi; ma réplique sera : cette iniquité n'en est pas

(*) Ici finit le IV. volume de l'édition angloise.

moins dans la nature humaine. Et ne veux-tu pas que je sois un humain, Belford? (¶)

Lis ici, si tu veux, cette mémorable pièce. Tu n'es pas mon ami si, après l'avoir lue, tu plaides encore pour l'une ou l'autre de ces deux impertinentes créatures.

A Mde. HENRIETTE LUCAS,

chez Mde. Moore, à Hamstead.

Après les découvertes que je vous ai communiquées dans ma longue lettre de mercredi dernier, (*) sur les infâmes pratiques du plus abandonné de tous les hommes, vous jugerez facilement, ma très-chère amie, que ma surprise, en lisant votre billet d'Hamstead, de jeudi soir (†), n'a pas été aussi grande que mon indignation. Si le misérable avoit entrepris de brûler une ville, au lieu d'une maison, je n'en serois point étonnée. Ce que j'admire, c'est qu'il n'ait pas découvert plutôt *ses griffes*, (¶) lui qui se vante, à ce qu'on me dit, qu'il n'est point de femme en état de lui fermer l'entrée de sa chambre à coucher, si une fois il s'est mis en tête d'y entrer. (♭) Je ne trouve pas moins étrange, qu'après l'odieux avantage qu'il s'étoit procuré sur vous, et dans cette horrible maison, vous ayez trouvé le moyen

(*) Voyez Lettre CCXXIX.
(†) Voyez Lettre CCXXX.

de sauver votre honneur et de vous dérober à cette cohorte infernale.

Je vous ai donné, dans la même lettre, plusieurs raisons qui doivent vous inspirer de la défiance de ce Tomlinson. Il n'y a que trop d'apparence, ma chère, que cet homme avec tous ses beaux dehors, cache un autre insigne scélérat. Puisse la foudre écraser le misérable qui a suscité, et lui et tout le reste de son impitoyable bande, pour conspirer la ruine de la vertu la plus consommée! Enfin le ciel soit loué! vous êtes échappée à leurs piéges; et je vous vois maintenant hors de danger. Ainsi, je ne vous troublerai point à présent par de nouveaux détails, que j'ai recueillis depuis sur cette abominable imposture.

La même raison me fait remettre à d'autres temps quelques nouvelles aventures de *ce misérable*, qui sont venues depuis peu jusqu'à moi, une en particulier, qui est d'une nature si choquante!... En vérité, ma chère, cet homme est un diable.

Toute l'histoire de Mde. Fretchvill et de sa maison, je l'assure hardiment, n'est aussi qu'une fable. L'infâme caractère! Quelle horreur j'ai pour lui!

Votre idée de quitter l'Angleterre, et les raisons que vous en apportez m'ont touchée sensiblement; mais prenez cou-

rage, ma chère. J'espère que vous ne serez pas dans la nécessité de renoncer à votre patrie. S'il arrivoit que vous y fussiez cruellement forcée, j'abandonnerois toute mes espérances, et vous me verriez bientôt près de vous. Je vous accompagnerois dans quelque lieu du monde que vous choisissiez votre asyle, et je partagerois votre destinée. Il me seroit impossible d'être heureuse, si je vous savois exposée, non-seulement aux périls de la mer, mais encore aux entreprises de ce dangereux sexe. Vos grâces personnelles attireront toujours les yeux sur vous, et vous jetteront dans mille dangers, que d'autres moins bien partagés de ces éclatantes faveurs de la nature pourroient éviter. Et voilà tout ce que vous rapporte la beauté, cet avantage si désiré, si vanté!

O ma chère! si je prenois jamais le parti du mariage, et si je devenois mère d'une Clarisse, (car pour peu qu'une fille promît d'être aimable, elle n'auroit pas d'autre nom que *Clarisse*) combien de fois le cœur me saigneroit en la voyant croître, lorsque je ferois réflexion qu'une prudence et une discrétion sans exemple dans une femme, n'ont pas été en vous une protection suffisante pour cette beauté qui attiroit après elle autant d'admirateurs que de regards! Que j'appréhenderois peu les attaques de cette maladie, qu'on nomme

cruelle, parce qu'elle est l'ennemie des beaux yeux.

Samedi, après midi.

Mde. Townsend me quitte en ce moment. (*) Je croyois me souvenir que vous l'aviez vue anciennement avec moi; mais elle m'assure qu'elle n'a jamais eu l'honneur de vous connoître personnellement.

Elle a l'esprit mâle. Elle connoît le monde: et ses deux frères étant actuellement au port de Londres, elle garantit leurs services pour une si bonne cause, et ceux même des deux équipages, s'ils deviennent nécessaires. Consentez-y, ma chère. Votre infâme aura du moins les bras cassés, pour récompense de toutes ses bassesses. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que Mde. Townsend ne peut être à vous avant jeudi prochain, ou mercredi au plutôt. Etes-vous sûre de votre retraite jusqu'à l'un ou l'autre de ces deux jours? Je vous crois trop près de Londres. Vous seriez peut-être mieux dans la ville même. Si vous changez de lieu, faites-le-moi savoir au même instant.

Que mon cœur est déchiré, lorsque je pense à la nécessité où vous êtes de suivre le torrent qui vous pousse, et de cacher jusqu'à votre nom et vos charmes! Le diabolique personnage! Il faut qu'il se

(*) Voyez Lettre CXCVI.

soit fait un amusement de ses inventions. Cependant, ce cruel et barbare amusement est ce qui vous a sauvé des violences subites auxquelles il n'a eu que trop souvent recours avec d'autres jeunes personnes de noms et de familles assez distinguées; car c'est dans cet ordre que le malheureux s'est toujours fait gloire de tendre ses piéges.

La bassesse de ce monstre masqué a plus servi que toute autre considération, à mettre M. Hickman en crédit auprès de moi. Il est le seul qui sache de moi votre fuite, et la raison qui vous y a déterminée. Si je ne lui en avois pas donné l'explication, il auroit pu juger encore plus mal de l'infâme entreprise. Je lui ai communiqué votre billet d'Hamstead. Il a tremblé en le lisant, et son visage s'est couvert de rougeur; après cette lecture, il s'est jeté à mes pieds, il m'a demandé la permission de se rendre auprès de vous, et de vous offrir un asyle dans sa maison. Il a le cœur bon; il avoit les larmes aux yeux, et ses instances ne finissoient pas. Je mettrai six chevaux à mon carrosse, me disoit-il, et je ferai gloire à la face du monde entier, d'aller servir de protecteur à l'innocence opprimée.

Son ardeur m'a plu, et je ne le lui ai pas caché. Je ne m'attendois pas à lui trouver tant de vivacité et d'énergie: mais

la soumission d'un homme, pour une femme qu'il aime, n'est peut-être pas une preuve qu'il manque de courage dans l'occasion. J'ai cru qu'en retour, je devois quelques égards à sa sûreté; car une démarche ouverte ne manqueroit pas d'attirer sur lui la vengeance du plus hardi de tous les brigands, qui a toujours à ses ordres une troupe de scélérats tels que lui, prêts à se soutenir mutuellement dans leurs lâches attentats. Cependant, comme M. Hickman auroit pu se fortifier du secours de la justice, je ne me serois pas opposée à ses desseins, s'ils avoient pu s'exécuter sans un éclat scandaleux, qui auroit pu faire donner à votre aventure des explications choquantes pour votre délicatesse; et si je n'avois cru voir, avec toute sorte de vraisemblance, que par le moyen de Mde. Townsend, tout peut être ménagé avec moins de bruit et plus de certitude.

Mde. Townsend se rendra elle-même auprès de vous, et dès mercredi, suivant ses espérances. Ses frères et quelques-uns de leurs gens seront dispersés aux environs, comme s'ils ne vous connoissoient pas; non-seulement pour vous escorter à Londres, mais pour vous conduire ensuite jusqu'à sa maison de Deptford: c'est l'arrangement que nous avons pris ensemble. Elle a dans le même bourg une proche parente qui recevra vos ordres, s'il arrive

qu'elle soit forcée de vous quitter. Vous pourrez attendre dans cette retraite, que la première furie de votre misérable se soit ralentie et qu'il ait fini ses recherches. Il ne tardera point à se rendre coupable de quelque nouvelle infamie, qui comblera peut-être la mesure et en délivrera le monde. -- On pourra publier que vous êtes allée réclamer la protection de votre cousin Morden à Florence; et s'il peut se le persuader, il sera capable de prendre le chemin d'Italie, pour suivre vos traces. Dans quelque temps je n'aurai pas de peine à vous procurer un logement dans quelqu'un de nos villages voisins, où j'aurai le bonheur de vous voir tous les jours; et si cet Hickman peut continuer d'être moins insupportable et moins ridicule, ou si ma mère ne fait pas des choses inconcevables, je penserai d'autant plutôt au mariage, que je serai libre alors de recevoir et d'entretenir à mon aise les délices de mon cœur. Que de jours heureux j'espère que nous passerons encore ensemble! c'est ma plus douce espérance, et je me flatte aussi que ce sera votre consolation.

A l'égard de votre terre, puisque vous êtes résolue de ne pas employer l'autorité des loix, nous prendrions patience jusqu'à l'arrivée du Colonel Morden, ou jusqu'à ce que la honte rappelle certaines gens à des sentimens de justice.

Tout considéré, je suis portée à vous croire beaucoup plus heureuse dans vos nouvelles vues, que vous n'auriez jamais pu l'être en épousant un pareil monstre. Ainsi je vous félicite d'être échappée non-seulement à un horrible libertin, mais au plus vil des maris, tel qu'il le sera nécessairement pour toute femme au monde; mais surtout pour une personne de votre délicatesse et de votre vertu. Vous le haïssez à présent, vous le haïssez du fond du cœur; je l'espère, ma chère, ou plutôt je n'en doute plus. Il seroit bien étrange qu'un cœur aussi pur que le vôtre n'abhorrât point ce qui lui est le plus opposé.

Dans votre billet que j'ai sous les yeux, vous me parlez d'un autre, que vous ne m'avez écrit que par feinte. (*) Je ne l'ai pas reçu; d'où vous devez conclure qu'il est tombé entre ses mains: et s'il s'en est saisi, c'est un grand bonheur qu'il n'ait pas intercepté de même ma longue lettre du 7. Remercions-en le ciel, et de ce qu'elle est parvenue si heureusement jusqu'à vous.

Vous recevrez celle-ci par les mains d'un jeune paysan, fils d'un de nos fermiers, à qui j'ai recommandé de ne la remettre qu'à vous seule. Il doit revenir sur-le-champ, si vous le chargez de quelque chose pour moi; sinon il passera par

(*) Voyez Lettres CCXXX et CCXXXI.

Londres, qu'il n'a jamais vu. C'est un garçon simple, mais fort honnête, auquel vous pouvez parler librement. Si vous ne pouvez m'écrire par cette occasion; ne tardez point à me donner de vos nouvelles par quelque autre voie. Ma mère ignore que je vous envoie ce messager. Elle n'est pas encore informée de votre heureuse évasion des mains de ce *malheureux!* Pardonnez l'expression: mais il ne mérite aucun égard. J'attendrai avec une extrême impatience, à savoir comment vous vous serez arrangée avec Mde. Tosend. J'aurois bien désiré avancer le jour. Vous vous persuaderez aisément qu'il n'a pas dépendu de moi de vous l'envoyer plutôt. Je me repose sur elle de tout ce que je pourrois vous dire ou vous conseiller de plus; et je finis par des vœux ardens pour la sûreté présente et le bonheur futur de ma très-chère amie.

(¶) A présent, Belford, permets que je te suppose avoir lu cette maudite lettre, pour faire quelques observations sur certains endroits.

Il paroît étrange à Miss Howe, qu'ayant obtenu sur son amie un avantage aussi révoltant, ect. Et à moi aussi, cela me paroît étrange: et si jamais je viens à ren-

contrer une autre occasion pareille, je ferai cesser, je crois, la cause de notre étonnement à tous deux.

Ainsi tu vois que Tomlinson est tout-à-fait démasqué : Madame Fretchvill est un être imaginaire : *puisse la foudre du ciel, dit-on....* Dieu, Dieu, Dieu ! Quel horrible petit lutin que cette fille ! -- Et ma bande, ma bande sans remords, qui est aussi mise en scène. -- Et tu plaideras encore en faveur de ces créatures ? dis, en aurois-tu le courage ? -- *Le ciel soit loué*, dit-elle, de ce que son amie est hors de danger. -- Miss Howe, ce me semble, devroit en être sûre ; et qu'elle est elle-même en sûreté. -- Je l'ai souvent dit, si j'avois attaqué cette virago, j'en aurois certainement tiré un meilleur parti.

De nouvelles histoires sur mon compte, ami ? Et quelles peuvent être ces histoires ? -- Je n'ai pas vu que ma générosité pour mon *bouton de rose* m'ait avancé dans l'estime de cette paire d'amies. Il est bien dur, Belford, qu'on ne puisse obtenir compensation des créances avec les dettes, et que dans la balance où l'on pèse un libertin, on ne fasse pas entrer ce qui est en sa faveur, comme on le fait pour le dernier des hommes. -- Mais à un homme dont on n'attend aucun bien, on ne lui tient aucun compte du bien qu'il fait.

J'aurois dû faire un peu plus d'attention que je n'ai fait à ma réputation ; car on a beau dire, que la ligne qui sépare le juste et l'injuste est visible et manifeste ; je peux t'assurer, moi, que la réputation fait gauchir tout le genre-humain dans ses jugemens. Qu'un homme, qu'une femme s'établisse une fois avantageusement dans l'opinion du public, tout ce qu'ils pourront faire après sera sanctifié. Et dans les cours de justice même, la réputation ne fait-elle pas absoudre ou condamner autant que les faits mêmes, et souvent en dépit des faits? -- Et moi, homme impolitique que j'ai toujours été et que je suis encore, avoir si fort négligé la mienne! -- Faute qui, je le crains bien, est à présent irréparable. -- Mais laissons-là les réflexions morales.

Tu connois, Belford, toutes mes entreprises un peu mémorables. Cette histoire particulière, que donne à entendre cette petite créature, seroit-elle celle de Lucy Villars? Où seroit-il possible qu'elle eût ouï parler de mon intrigue avec la jolie petite aventurière qui me rencontra dans Norwood, et du piége où je pris son cruel mari, (un caractère aussi sombre, aussi tyrannique que le vieux Harlowe) lorsqu'il étoit à la poursuite d'une femme qui n'auroit pas mal mérité de lui, s'il eût mieux mérité d'elle? Mais enfin, il ne fut pas tout-à-fait noyé : l'homme est encore en

vie aujourd'hui. Et Miss Howe parle d'une histoire horriblement odieuse. D'ailleurs ces deux aventures datent déjà d'un an et plus.

Mais la mauvaise réputation et la médisance ne vieillissent point ; et le mal paroît toujours *nouveau*. Souvent une bassesse que le coupable aura oubliée lui-même, court encore de bouche en bouche ; et celui qui n'en avoit rien su d'abord, la débite encore à d'autres comme une nouveauté toute fraîche. Mais, comme le disoit un honnête Corrégidor de Madrid, (et c'est une sentence dont j'ai enrichi la collection de Milord M....) le souvenir des bonnes actions ne dure qu'un jour, tandis que les mauvaises survivent encore bien des années après la mort de leur auteur. Tant le monde a de goût pour la médisance ! En d'autres termes, tant est grand le désir que chacun a de se blanchir en noircissant son voisin ! Le monde, Belford, nous a bien de l'obligation à tous deux, de lui avoir fourni plus d'une occasion de satisfaire son mauvais génie.

Miss Howe est prête à abandonner ses heureuses espérances, et à venir partager la fortune de son amie en cas qu'elle quitte l'Angleterre. Charmant esprit romanesque ! Il faut que je m'occupe de cette fille, Belford. J'ai toujours bien espéré d'une femme que ces passions peuvent exalter à ce point. -- Si j'avois attaqué Miss Howe

la première ; ses passions enflammées et dirigées, comme j'aurois pu le faire, l'auroient amenée dans mes filets en moins de quinze jours.

Mais crois-tu, (et je pense que tu le crois) qu'il y ait quelque réalité dans ces sublimes élans de l'imagination femelle ? D'honneur, Belford, ces amitiés exaltées ne sont que paille vaine et légère, que disperse et qu'emporte le même vent qui les élève. -- Des singes, de vrais singes des hommes ! Elles s'imaginent que ce mot, *amitié*, sonne agréablement à leur oreille ; et on l'a sans cesse à la bouche. C'est un mot à la mode et du bon ton. Et une jeune fille libre, qui se croit une ame, et qui sent qu'il lui manque quelque chose, est bien aise de faire croire qu'elle a rencontré dans son sexe une ame semblable à la sienne. Mais je le répète, ce n'est qu'un mot, et la chose n'est qu'un vain nom pour elles ; un volant de liège qu'elles aiment à frapper et se renvoyer, pour s'échauffer dans la saison glacée de l'état de fille, mais qu'elles abandonnent aussitôt qu'un homme vient se jeter entre les prétendues inséparables, comme elles abandonnent leur musique et leurs autres amusemens de fille. Après tout, cette occupation, toute vaine qu'elle est, peut n'être pas inutile pour empêcher les jolies petites friponnes de faire plus de mal dans leur oisiveté. Mais dès qu'elles

ont pris le poisson, elles laissent le filet de côté. (*)

Tu voudrois peut-être faire une exception en faveur de ces deux demoiselles ? De tout mon cœur. Si une femme peut avoir une ame capable d'amitié, c'est sans contredit ma Clarisse ; et sa flamme est brillante et permanente : Mais celle de Miss Howe, si elle n'avoit pas l'opposition de sa mère pour la tenir en haleine, est trop véhémente pour être durable. Combien de fois n'ai-je pas vu la contradiction, non-seulement cimenter l'amitié, mais faire naître l'amour ? Je ne doute pas un moment que ce pauvre Hickman ne fût bien mieux dans le cœur de ce petit démon, si sa mère étoit aussi sérieusement contraire à son amour, qu'elle lui est favorable.

A l'égard de ces deux belles, voici ce que je t'accorderai ; que l'esprit actif de l'une et la douceur du naturel de l'autre, peuvent bien rendre leur amitié plus solide qu'elle ne le seroit sans cette différence

(*) Allusion à l'histoire d'un Pape, qui de pauvre pêcheur qu'il étoit, tandis qu'il s'élevoit successivement à toutes les dignités ecclésiastiques, même à celle du Cardinalat, suspendoit à la vue de ses hôtes son filet comme un gage de son humilité ; mais une fois qu'il fut arrivé au Pontificat, il l'ôta et le mit de côte, en disant qu'on n'avoit plus besoin de filet quand on avoit pris le poisson.

de caractères ; car il est certain en fait d'amitié, soit des hommes, soit des femmes, qu'il faut pour la rendre permanente, qu'il y ait un des hommes ou une des femmes, en un mot, l'un des deux amis qui soit d'une humeur douce et patiente. Mais je prononcerai, comme une vérité confirmée par l'expérience de tous les temps, que l'amitié entre les femmes ne va jamais jusqu'à sacrifier les passions dominantes, ni jusqu'à exposer sa vie, ses membres ou sa fortune, comme on le voit souvent dans un sexe plus noble, dans le nôtre.

Et puis suit une accusation contre la pauvre beauté. -- Et en quoi donc la beauté a-t-elle mérité la colère de Miss Howe? Miss Howe, Belford, est une fille charmante. Elle n'a nulle raison de chercher querelle à la beauté. -- L'as-tu jamais vue? Trop de feu, il est vrai, trop de fierté dans son œil ; mais ce n'est pas un défaut pour un homme, qui peut amortir ce feu, et adoucir cette fierté à son gré, et je sais que je suis cet heureux mortel qui en auroit le pouvoir.

Miss Howe est une brune charmante. Elle tient le premier rang parmi les belles, lorsqu'elle n'est pas éclipsée par la présence de son amie, beauté plus douce, avec l'assemblage parfait d'une sérénité riante et pleine de grâces, d'une élégance naturelle, d'une aménité peinte sur son visage,

et une ame qui sent sa dignité, mais sans arrogance, et dont l'intelligence est répandue dans tous ses traits.

Lorsqu'elles se trouvent toutes deux ensemble, je me suis quelquefois plu à lire la différence qui les distingue, dans le premier salut que leur adresse un étranger qui entre, lorsqu'elles se trouvent assises à côté l'une de l'autre. Je n'ai jamais vu que l'étranger ait manqué de commencer par rendre son hommage à ma Clarisse.

Un respect sérieux et profond se peignoit dans tous les traits de la personne, ses yeux sembloient demander la permission de l'approcher, et toujours la révérence ou le salut se faisoit plus bas qu'à l'ordinaire, soit que ce fût un homme ou une femme. Et quoique le sérieux de ce début respectueux fût aussitôt adouci par l'air obligeant et doux de ma belle, il ne s'effaçoit pas au point que l'on ne remarquât sensiblement un reste de vénération, comme si on eût plutôt reconnu en elle une divinité qu'une femme.

Mais au moment que la même personne se tourne vers Miss Howe, malgré son air fier et hautain, son attitude droite et rengorgée, vous remarquerez à son air et à son maintien, qu'il prend aussitôt avec elle un air d'égalité. Il paroît ne reconnoître en elle rien de plus qu'une femme, quoique cette femme soit charmante. Il sourit. Il semble s'attendre à

une repartie et à un trait malin, et il n'est jamais trompé dans son attente. Mais on voit qu'il se prépare visiblement à n'être pas en reste avec elle, et à rendre ce qu'on lui donne. Après avoir été quelques momens dans sa compagnie, il ose la contredire et disputer une thèse avec elle. Tandis qu'on cède toujours à l'autre, sans y être forcé par aucun air impérieux ni dogmatique.

En un mot, avec Miss Howe un homme entreprenant voit d'abord; et il n'est pas douteux que Sir George Colmar ne s'en fût apperçu, qu'elle et lui peuvent bientôt devenir familiers ensemble, (j'entends avec innocence) ou qu'il peut encourir sa disgrace au point de se voir interdire sa présence pour jamais.

Quant à moi, la première fois que je fus présenté à cette Demoiselle, et je le fus par ma déesse, dans le temps qu'elle se trouvoit chez Madame Howe, je n'eus pas été une demi-heure avec elle, que j'aspirois à engager quelque partie de jeux folâtres avec cette vive petite friponne: et à la seconde ou troisième visite, je me sentis plus détourné de cette idée par la délicatesse de son amie, que par ce que je pouvois appréhender de la sienne. La présence de cette ravissante créature, me disois-je en moi-même, nous en impose à tous deux. Et je souhaitois son absence à elle seule: peu m'importoit que toute autre femme eût resté, pour essayer la

différence de la conduite qu'auroit tenue Miss Howe loin de son amie, d'avec celle qu'elle tenoit devant ses regards.

Les femmes délicates inspirent de la délicatesse aux autres femmes, comme elles inspirent de la décence aux hommes. Il étoit aisé de voir dans les yeux mêmes de Miss Howe, malgré toute sa pétulance et sa vivacité, qu'elle attendoit des leçons et craignoit le reproche de l'œil pénétrant de son amie, plus tranquille et plus douce : et il étoit également aisé de voir, dans la naïve candeur et les douces manières de l'autre, que la crainte que Miss Howe avoit d'elle, venoit plutôt de la généreuse conviction où elle étoit de l'infériorité de son mérite, que d'aucun sentiment qu'eût Clarisse de sa supériorité sur son amie. Depuis que j'ai surpris les lettres de Miss Howe, j'ai souvent réfléchi sur ce bel éloge si juste qu'elle lui donne. (*) « Chacun voyoit que la préférence qu'ils » vous donnoient sur eux-mêmes, ne vous » faisoit prétendre aucun air de triomphe » sur les autres, vous aviez toujours quel- » que chose d'obligeant à dire, dans cha- » que thèse où vous aviez l'avantage, qui

(*) Miss Howe dit, (Lettre XCI) qu'elle avoit toujours plus craint Clarisse que sa mère : et (Lettre CXXXVI) qu'elle la craint presqu'autant qu'elle l'aime ; et dans plusieurs autres endroits de ses lettres, elle vérifie cette observation de Lovelace.

» relevoit le courage de ceux qui vous » cédoient, et laissoit tout le monde con- » tent et satisfait d'eux-mêmes, quoique » la victoire vous restât. »

Comme je me propose dans un âge plus avancé, de chercher à expier les libertés de ma jeunesse avec les individus du beau sexe, en lui donnant des leçons et des avis salutaires, j'ai fait une note pour me faire souvenir d'approfondir cette doctrine: je veux dire, qu'il est tout aussi nécessaire d'éclairer les filles dans le choix des amies et des compagnes de leur sexe, que de les prémunir contre les séductions des hommes. Je ne dis pas cela néanmoins pour déprimer Miss Howe. Elle tient de son orgueil ce que son amie doit à ses principes. (Eh bon Dieu, que deviendroit le sexe, s'il n'avoit pas d'orgueil!) mais je suis sûr que c'est à la conversation et à la correspondance de Miss Harlowe, que Miss Howe doit ses plus cruelles perfections. Mais en exceptant ces deux filles, je ne fais pas difficulté d'affirmer (et tu sais, Belford, que je me connois un peu dans cette matière) qu'il y a eu plus de filles perdues, ou du moins préparées à leur perte, par leur propre sexe, en y comprenant les suivantes aussi bien que les amies, que par les entreprises directes et les séductions des hommes.

Mais il sera temps assez, lorsque je serai vieux et inhabile aux plaisirs, de me livrer à ces réflexions.

Quant au parallèle de ces deux belles, je m'étendrai davantage sur ce sujet, car il me plaît, quand je les aurai eues toutes deux. Cette lettre de ce petit démon m'autorise bien à faire cet essai : j'imagine que tu le trouveras juste.

Je reviens à considérer quelques autres passages de la lettre, pour justifier les vengeances que j'ai tout récemment en vue.

Pour Madame Townsend ; son esprit mâle, ses deux frères et l'équipage de leurs deux navires, je ne réponds qu'un mot à cette insolente menace : qu'ils viennent !

Mais quant à son autre menace des plus odieuses, *de récompenser l'infâme scélérat*, comme elle m'appelle, *en lui brisant les os.* -- Briser les os, Belford ! Qui pourroit endurer cette menace de crocheteur ? Briser les os ! Que l'enfer confonde la petite harangère.... Donne-moi un nom pour elle, Belford. Mais je veux bannir toute fureur dans mon ressentiment. Si je puis jamais tenir ces deux filles en ma puissance, le ciel me préserve d'être un second Phalaris, qui enferma l'artiste dans l'affreux taureau qu'il avoit fabriqué lui-même. Je ne veux point leur briser les os à elles. Je saurai les amener à mes fins par des voies plus douces.

Ce sont autant des contrebandiers, à ce qu'il paroît. Et n'en suis-je pas un aussi ? Oui, j'en suis un, et je ne doute pas un

moment que j'aurai mis ma cargaison en sûreté avant jeudi ou même mercredi.

Si j'avois besoin de stratagême, quel charmant complot tout nouveau cette lettre de Miss Howe me fait enfanter? J'ai quelque regret de m'être fixé à un plan. -- Car ici, comme il me seroit aisé d'assembler une troupe de mousses, et de créer une Mde. Townsend, dont tu vois que ma charmante ne connoît pas la figure, pour venir mardi, sur les instances répétées de Miss Howe, enlever ma belle et la conduire dans un magasin de mon propre choix.

Mais mon espérance triomphante est, qu'au temps même où ces coquins seront à Hamstead à nous épier, ma chère Miss Harlowe et moi (ainsi l'ont, je crois, ordonné les destins) nous serons profondément endormis dans les bras de l'un de l'autre à Londres. -- Reste en paix, lâche, jusqu'à ce que l'heure fatale arrive. -- Mon cœur, Belford, mon cœur! il bat toujours avec violence à la plus légère idée de ces projets éloignés.

Il paroît que la *basse scélératesse de ce monstre hypocrite*, (c'est de moi qu'on parle, Belford) a avancé Hickman dans son estime. Ainsi j'aurai donc fait quelque bien. -- Mais à qui, c'est ce que je ne saurois dire; car ce pauvre diable, si je lui permets d'avoir cette virago, en sera bien puni, comme nous le sommes tous,

tous, au reste, par la possession même de l'objet de ses désirs. -- Et j'imagine qu'elle ne peut non plus être heureuse avec lui, s'il se laissoit gouverner entièrement par la volonté de sa femme, sans en avoir aucune à lui. Car jamais femme qui aime à gouverner son mari, ne sut où s'arrêter : le pouvoir les porte à en abuser follement : -- Elle méprise l'homme qui se laisse mener. Comme Alexandre, qui pleura de n'avoir plus de mondes à conquérir, elle cherchera autour d'elle d'autres emplois de sa puissance, jusqu'à ce que, lassée et mécontente d'elle-même, elle devienne l'opprobre de son mari, et le fléau de tout ce qui l'entoure.

Mais cette honnête créature, à ce qu'il paroît, a conjuré sa petite furie, les larmes aux yeux et dans la plus humble posture, de lui permettre de partir dans son carrosse à quatre chevaux, pour se donner l'honneur de protéger une si belle innocente opprimée, à la face de tout l'univers : Oui, il a *rougi* de courroux, et *tremblé* aussi, en lisant la lettre de la belle plaignante. -- Comme tout cela est *brave !* Les femmes aiment les hommes braves : et il n'est pas surprenant que ses larmes, son air tremblant, son humble supplication lui aient fait une belle réputation dans l'esprit de la *douce* Miss Howe.

Mais crois-tu, Belford, qu'en pareil cas, et étant touché comme lui du malheur de

l'infortunée, je me fusse conduit de cette manière? Crois-tu que je n'eusse pas commencé par délivrer la belle, et ensuite, s'il avoit été besoin, je lui en aurois demandé pardon, lorsque je me serois mis en possession de sa personne? Et n'aurois-tu pas tenu cette conduite comme moi?

Mais les choses sont au mieux. L'honnête Hickman peut à présent dormir en paix et avec tous ses membres. Et c'est ce dont il n'étoit pas certain, même sans avoir entrepris de délivrer la belle, si j'avois eu connoissance de la permission qu'il en a demandé, par toute autre voie, que par une lettre, qu'il ne faut pas que Miss Howe sache que j'ai interceptée.

Miss Howe conjecture que ce doit être quelque nouvelle infamie de mon invention qui me sert de diversion et m'empêche de poursuivre ma charmante. *Infamie* est un mot qu'elle aime extrêmement. Mais je peux lui dire, qu'il est impossible que je puisse m'occuper d'aucune autre infamie, jusqu'à ce que j'aie poussé celle-ci à sa fin. La difficulté est un aiguillon pour un caractère comme le mien. J'aurois cru que Miss Howe me connoissoit mieux. Quand elle seroit, dans un accès de son zèle romanesque, disposée à s'offrir elle-même, personne pour personne, pour sauver son amie, cela ne me contenteroit pas, tant que la chère Clarisse sera dans le monde sublunaire.

Elle remercie le ciel de ce que son amie a reçu sa lettre du 7. Nous en sommes tous bien réjouis. Elle me doit aussi des remerciemens ; mais je l'en dispense pour le moment.

Mais quand elle se réjouit de ce que la lettre est heureusement parvenue à son adresse, ne provoque-t-elle pas en effet ma vengeance, et ne s'y attend elle pas ? -- Tout aura son temps, ma belle Miss Howe. *Quand partez-vous, mon amour, pour l'isle de Wight ?*

Je finirai ici par te prier de faire une liste des termes injurieux dont est farcie la lettre que j'enferme dans la mienne : et alors, si tu supposes, que moi, j'aie fait une autre liste, et que j'y aie ajouté toutes les fleurs de la même nuance qui se trouvent dans les lettres précédentes de cette impertinente créature, et dans celle que Miss Harlowe a laissée derrière elle pour moi au moment de sa fuite, tu seras certainement convaincu que je suis suffisamment provoqué, pour être justifié dans tout ce que je pourrois faire pour me venger de l'une et de l'autre.

Renvoie-moi l'incluse aussitôt que tu l'auras lue. (*)

LETTRE CCLIII.

M. LOVELACE au même.

Dimanche au soir, et Lundi matin.

JE suis descendu, la vengeance dans le cœur, et l'esprit rempli de la lettre de Miss Howe, au moment où Miss Harlowe et Madame Moore, accompagnées de Miss Rawlings, sont entrées ; mais le visage néanmoins aussi doux, aussi tranquille, aussi serein que j'avois pu le composer dans mon miroir, et avec les manières aussi polies, qu'un homme aussi *impoli* que moi, comme on me l'a souvent reproché, est capable de les contrefaire.

On est venu rappeler Miss Rawlings, presqu'aussitôt qu'elle étoit arrivée, pour recevoir chez elle une visite imprévue. J'ai remarqué dans les yeux de ma charmante et dans les siens, que ce contre-temps leur déplaisoit ; et j'ai su qu'effectivement elles s'étoient proposé d'aller prendre l'air sur la colline, ou du moins dans le jardin de Mde. Moore, si je partois pour Londres, comme j'en avois marqué le dessein : et Dieu sait quel auroit été le fruit de cette promenade, si la curiosité de l'une s'étoit rencontré avec l'esprit communicatif de

l'autre ! Miss Rawlings a promis de revenir promptement, s'il lui étoit possible ; mais ensuite elle a fait faire ses excuses, parce que la visite étoit pour toute la soirée. (¶) J'ai regardé ce message comme un coup de fortune pour moi, et après bien des supplications, j'ai obtenu de ma bien-aimée la faveur d'une seconde promenade dans le jardin, ayant, lui ai-je dit, beaucoup de choses à lui apprendre, beaucoup de propositions à faire, beaucoup de questions à éclaircir, pour me diriger d'après ses lumières dans mes futures démarches.

J'oubliois de te dire qu'auparavant elle m'avoit accordé, le visage à demi détourné de moi, et dans une attitude de côté, de prendre deux tasses de thé en ma compagnie. -- La chère ame ! -- Comme la colère rend incivile la créature la plus polie ! Jamais je n'avois vu Miss Harlowe se conduire si impoliment. J'imaginois qu'il lui étoit impossible de faire une grossièreté.

Quand nous avons été dans le jardin, j'ai versé toute mon ame dans son oreille attentive, et je l'ai conjurée de me rendre ses bonnes grâces.

Elle m'a répondu qu'elle avoit formé son plan de rester fille, que malgré toute la bassesse du traitement qu'elle avoit reçu de moi, ce n'étoit pas la seule raison qui lui faisoit rejeter ma demande, mais qu'après la plus mûre délibération, elle s'étoit

convaincue qu'elle ne pourroit ni être heureuse avec moi, ni me rendre heureux; et pour notre intérêt commun, elle m'a ordonné de ne plus songer à elle.

Le Capitaine, lui ai-je dit, étoit en quelque sorte parti en poste pour se hâter d'aller porter mes vœux à son oncle. -- Lady Betty et Miss Montaigu étoient sûrement arrivées à Londres : je devois partir de bonne heure le lendemain pour aller les prendre. Elles l'adoroient, elles étoient impatientes de la voir. Elles vouloient la voir. -- Elle ne leur refuseroit pas de les accompagner à la terre du comté d'Oxford. Quel autre asyle plus convenable pourroit-elle choisir, pour se garantir des insultes de son frère? pour n'avoir absolument rien à craindre de qui que ce soit? Pourrois je me flatter du retour de son estime, si l'on pouvoit déterminer Miss Howe à intercéder pour moi?

Miss Howe intercéder pour vous! a-t-elle répété, en se rengorgeant dédaigneusement, mais avec un charmant dédain. -- Et elle s'est arrêtée-là. Je lui ai représenté de nouveau combien je serois peiné de la nécessité de parler de notre mésintelligence à Lady Betti et à ma cousine, surtout si cette mésintelligence duroit encore; et de leur faire voir que j'étois si indifférent à une chère personne qui étoit si intéressante pour moi; ajoutant que je m'en trouverois extrême-

ment humilié, non-seulement dans ma propre opinion, mais aussi dans celle de mes proches.

Elle s'est toujours retranchée dans la lettre prochaine de Miss Howe. (b) Et tout ce que j'ai pu obtenir dans cet entretien, c'est qu'elle a consenti du moins à voir ma tante et Charlotte, si ces deux Dames arrivoient dans un jour ou deux, c'est-à-dire, avant la lettre dont elle fait dépendre son sort et le mien. J'en ai remercié le ciel. A présent, ai-je dit en moi-même, je puis aller à Londres, avec l'espérance, ma chère, de te retrouver où je te laisse. Cependant je me fierai d'autant moins à ta parole, qu'il pourroit t'arriver dans mon absence quelque bonne raison d'y manquer. Will, qui ne quittera pas la maison, et qui sera informé de tes moindres démarches par la généreuse bonté de Madame Bevis, aura l'honnête André et un cheval prêt pour me donner sur-le-champ les avis nécessaires; et de quelque côté que tu puisses tourner, je t'assure qu'il fera partie de ton cortège, sans que tu saches, à la vérité s'il m'est possible, l'honneur que je lui procure.

Voilà, pour toute faveur, ce que j'ai pu tirer de ma belle inexorable. Dois-je m'en réjouir ou m'en affliger?

Ma foi, je m'en réjouis, je crois. Cependant, mon orgueil est furieusement humilié, lorsque je songe combien j'ai peu de

part à l'affection de cette fille des Harlowes.

Ne me dis pas que dans cette occasion la vertu est son guide. C'est l'orgueil qui la gouverne ; et un orgueil qui surpasse le mien. De l'amour, il est clair qu'elle n'en a pas, et qu'elle n'en a jamais eu, du moins dans un degré supérieur. Jamais l'amour, du moins celui qui en mérite le nom, n'a reconnu l'empire de la prudence ou du raisonnement. Elle ne peut souffrir, vois tu, qu'on la prenne pour une femme. Or, si dans la dernière épreuve, je trouve en effet qu'elle n'en soit pas une, cessera-t-elle d'être ce qu'elle est réellement? Personne n'est blâmable d'avoir souffert un mal dont on ne peut se défendre.

Un général d'armée, qui dans une rencontre inégale auroit été dépouillé par un voleur de grand-chemin, en seroit-il moins propre au commandement ? A la vérité, si ce général, prétendant à la plus haute valeur, et s'étant vanté de ne pas redouter les brigands, n'avoit fait dans cette occasion qu'une foible résistance, ou s'il avoit cédé sa bourse tandis qu'il étoit maître de son épée, le voleur alors qui l'auroit dépouillé, passeroit avec raison pour le plus brave.

Ces dernières conférences avec la belle m'ont fourni, en faveur de mon dessein, un argument que je n'avois pas encore employé. Ah, Belford ! conviens-en. Qu'il

est difficile de vaincre une passion dominante, lorsqu'on a le pouvoir de la satisfaire, tout en se reprochant la résolution de le faire! Fais bien réflexion sur cette vérité, et tu seras alors en état, sinon d'excuser, du moins de t'expliquer à toi-même ce que c'est qu'un crime projeté, qui a l'habitude pour lui dans un cœur impatient, orageux, ennemi de la contradiction.

Voici mon nouvel argument.

Suppose qu'elle succombe dans l'épreuve; que je sorte vainqueur; qu'elle refuse ensuite de continuer de vivre avec moi, ou même de se marier, (ce qui n'a pas l'ombre de vraisemblance) et qu'elle dédaigne l'établissement avantageux que je ferois gloire de lui assurer; oui, jusqu'à la moitié de mon bien: dans cette supposition même, elle ne peut jamais être absolument malheureuse. N'es-t-elle pas par elle-même sûre d'une fortune indépendante? Et la qualité de curateur n'obligera-t-elle pas le colonel Morden de l'en mettre en possession? Ne m'a-t-elle pas expliqué, dans notre première conférence, son plan de vie célibataire, qu'elle a toujours préféré à l'état du mariage? « C'est de prendre sa bonne » Norton pour guide, et de vivre dans sa » terre, suivant l'intention de son grand-» père. « (*)

Considère encore, que suivant ses propres idées, quand elle prendroit à présent

(*) Voyez Lettre CCXLVIII.

le parti de m'épouser, elle ne rétabliroit jamais plus *d'une moitié* de sa réputation ; tant elle croit en avoir perdu en prenant la fuite avec moi ! Ne passera-t-elle pas le reste de sa vie à regretter, à pleurer l'autre moitié ? et s'il faut que ses jours se passent tristement dans le regret de *cette moitié*, ne vaut-il pas autant qu'elle ait à pleurer, à regretter le tout ?

Permets-moi de t'ajouter, que dans la supposition qu'elle résiste à l'épreuve, son propre système de pénitence ne sera pas aussi parfait de la moitié que si sa vertu succombe. Plaisante pénitence en effet, que celle d'une personne qui n'a rien à se reprocher ! Elle se vante, (tu le sais, elle m'en a fait un sujet de reproche) elle se vante de n'avoir pas fui volontairement avec moi, et d'avoir été trompée et surprise par mes inventions.

Et ne viens pas me reprocher la violation préméditée de mes sermens tant de fois répétés. Tu vois qu'elle m'ôte le pouvoir de les remplir. Je puis dire en ma faveur que si elle l'avoit voulu, j'en aurois exécuté le plus solemnel au moment que je l'ai prononcé. Mais quel est le prince qui se croit obligé à l'observation des traités les plus sacres, lorsque son intérêt ou son inclination change avec les circonstances, quoiqu'il sache bien que du moment qu'il les enfreint, il jure la destruction de plusieurs milliers d'hommes ?

Le résultat de cette grande affaire n'est-il donc pas que Miss Clarisse, ou ce sera sa faute, peut demeurer aussi vertueuse après la perte de son *honneur*, comme on l'appelle, qu'elle l'ait jamais été ; qu'elle peut devenir un exemple plus éminent pour son sexe ; et que si elle succombe, pour peu même qu'elle succombe, il dépendra d'elle de passer pour un modèle de pénitence ? A l'égard de la fortune, elle n'en peut manquer que par un entêtement de sa propre volonté.

Ainsi, je ne vois pas d'autre risque pour elle que de mener, elle et sa vieille nourrice, une vie conforme à son inclination, avec un *vieux* cocher, et une paire de *vieux* chevaux de carrosse, deux ou trois *vieilles* servantes, et peut-être deux ou trois *vieux* laquais, (car tout doit être *vieux* et sentir la pénitence autour d'elle) ; lisant de *vieux* sermons et de *vieux* livres de prières ; soulageant les *vieux* hommes et les *vieilles* femmes ; donnant de *vieilles* leçons et de *vieux* conseils, sur de *nouveaux* sujets comme sur les *vieux*, aux jeunes personnes de son voisinage, pour arriver ainsi au *bon vieil âge*, en faisant beaucoup de bien à sa génération par ses conseils et par son exemple.

Et dira-t-on qu'une femme qui peut mener une vie si douce, avec la liberté d'y faire entrer tout ce qui est conforme

à son propre plan, une femme qui a toujours préféré et qui préfère encore l'état de fille à celui du mariage, est perdue, ruinée, ou d'autres misérables propos de cette nature ! Je perds patience lorsque j'entends, dans la bouche de ces jolies petites folles, des expressions si véhémentes, pour décrire un mal passager, qui avec quelques formalités ecclésiastiques cesse d'en être un.

(¶) D'après ces idées et ces plans romanesques, combien de *ruines florissantes* nous connoissons, toi et moi ! Jetons seulement nos regards autour de nous, et nous verrons parmi nos connoissances du beau sexe plusieurs femmes des plus hautaines et des plus enclines à la censure, passer aujourd'hui pour de chastes épouses, et dont on pourroit conter d'étranges aventures : d'autres qui ont fait cruellement saigner le cœur de leurs maris, par leurs gaietés folâtres, tant avant qu'après le mariage, quoique leurs maris ne sachent pas la moitié de ce que nous autres jolis garçons pourrions leur apprendre d'elles. (‖)

Mais après m'être satisfait moi-même sur ce qui peut arriver de pis à cette charmante fille, et t'avoir prouvé qu'elle ne peut être malheureuse que par sa faute, je n'ai pas du tout pensé à considérer quel sera vraisemblablement mon partage à moi.

Quoique Miss Howe nous juge indignes des femmes d'élite, et que ce qu'il y a de pire dans son sexe, lui paroisse trop bon pour nous (*), j'ai toujours eu pour principe, que la femme d'un libertin doit être pure, sans tache et sans reproches. Que nous reviendroit-il d'avoir mené une vie libre, si nous n'avions pas appris à connoître le monde et les moyens d'en tirer avantage? Et pour être tout-à-fait sérieux, ce seroit un malheur pour le public, que deux personnes, à la tête d'une famille, fussent également livrées au mal; parce qu'il ne pourroit sortir d'eux qu'une méchante race, des Lovelaces et des Belfords, si tu veux, qui commettroient des désordres affreux dans le monde.

Tu vois qu'au fond, je ne suis pas aussi abandonné qu'on le pense, et qu'il y a dans mon caractère un mélange de réflexion et de gravité. Cette bonne semence pourra fructifier avec l'âge; et je ne désespère pas, lorsque ma chaleur active aura commencé à se ralentir, de me reposer en paix avec Salomon, et de dire avec lui, de tous les plaisirs, dont il ne me restera plus que le souvenir, *vanité des vanités, et anxieté d'esprit.*

Ce qu'il y a de certain, c'est que je ne trouverai jamais une femme aussi conforme à mon goût, que Miss Clarisse

(*) Voyez Lettre CCXXIX.

Haflowe. Je souhaite seulement, si je vis assez pour voir mes vœux remplis, d'avoir une compagne comme elle, pour la consolation et l'honneur de mon couchant. Il m'est venu quelquefois à l'esprit, qu'il est fort malheureux pour l'un et l'autre, qu'une si excellente fille ait paru dans le monde un peu trop tard pour mon lever, et un peu trop tôt pour le temps de ma carrière, avant que je puisse songer encore à retrograder. Cependant, comme j'ai trouvé dans mon chemin cette charmante *Pélerine*, je voudrois qu'elle me tînt compagnie pendant le reste de mon voyage, dût-elle se détourner de sa propre route pour m'obliger. Peut-être arriverions-nous le soir au même logis, et trouverions-nous notre bonheur dans l'entretien l'un de l'autre, en nous racontant les difficultés et les périls que nous aurions essuyés.

Parle de bonne foi, Belford; j'imagine que tu soupçonneras quelques endroits de cette lettre d'être écrits à Londres. Je ne désavoue pas que l'air de Westminster ne soit un peu plus épais que celui de Hamstead, et la conversation de Mde. Sinclair et de ses nymphes moins innocentes que celle de Mde. Moore et de Miss Rawlings. Il me semble, au fond du cœur, que je puis écrire et parler dans l'une de ces deux maisons, comme je n'en serois pas capable dans l'autre, ni partout ailleurs.

Je suis arrivé à Londres ce matin vers sept heures, et j'ai commencé par distribuer mes ordres et mes instructions.

Avant de quitter Hamstead, j'avois fait demander la faveur d'un moment d'audience. J'étois curieux de voir laquelle de ses aimables physionomies il auroit plu à ma charmante de prendre, après avoir passé tranquillement une seconde nuit: mais je l'ai trouvée résolue de demeurer en querelle ouverte. Elle ne m'a pas même accordé l'occasion de solliciter encore une fois ma grace, avant l'arrivée de Milady Lawrance et de ma cousine. (¶) Cependant, à l'heure même de mon départ, j'avois reçu avis de mon procureur, par un exprès à cheval, que tous les obstacles étoient levés depuis deux jours, et que je pouvois aller prendre la permission ecclésiastique. J'ai envoyé sa lettre à ma charmante par Mde. Bevis, chargée de solliciter encore pour moi la permission d'être admis en sa présence. Cette nouvelle n'a pu me faire ouvrir l'entrée de sa chambre.

Je présume qu'elle aura jugé que c'eût été passer condamnation sur toutes les conséquences qui devoient naturellement suivre l'obtention de cette pièce, si elle eût consenti à me voir à l'occasion de cette lettre, après m'avoir refusé cet honneur auparavant. Il n'y a pas d'espoir de la surprendre. -- Il n'y a point d'avantage à se

promettre de quelque inattention de sa part aux plus légères circonstances.

Il est temps, Belford, de mettre la main à l'œuvre. (♄)

(¶) LETTRE CCLIV.

LOVELACE à BELFORD.

Lundi, 12 Juin.

AS-TU jamais vu une permission ecclésiastique, Belford?

EDMOND, par la permission divine, Lord Evêque de Londres, à notre bien-aimé en J. C. Robert Lovelace, (*grand merci, Monseigneur, qu'ai-je donc fait pour mériter tant de bonté de la part de Votre Grandeur, moi qui ne l'ai pas vue une seule fois dans ma vie?*) de la paroisse de St. Martin-des-Champs, garçon; et à Clarisse Harlo e, fille mineure, de la même paroisse; salut. -- Comme vous nous avez *allégué* que vous étiez résolus de vous engager dans le saint état du mariage, (observe bien ce mot *allégué*) avec le consentement de etc. etc. et que vous désirez vivement que votre mariage soit solemnisé en face de l'église; nous voulons que vos honnêtes désirs (*des désirs honnêtes, Belford!*) puissent avoir un prompt effet, et qu'en conséquence

nous puissions vous procurer la solemnisation libre et légitime de votre mariage dans la paroisse de St. Martin-des-Champs, ou de St. Gilles-des-Champs dans le comté de Middlesex, par le recteur, vicaire ou curé de la paroisse, à quelque temps de l'année que ce soit, (à quelque temps de l'année que ce soit, Belford!) sans publication de banc, pourvu toutefois que par quelque contrat antérieur (je crois bien en avoir déjà fait trois ou quatre, mais ces bonnes filles ne les ont pas reclamés depuis tant de temps) ou par quelque cause de consanguinité, d'affinité, ou autre cause légale, il n'y ait aucun empêchement légitime; et qu'il n'y ait actuellement aucune action, procès, plainte, querelle ou demande formée ou pendante devant un juge ecclésiastique ou séculier, pour ou concernant quelque mariage contracté par l'une ou l'autre des parties; pourvu encore que ledit mariage soit solemnisé publiquement, dans l'église ci-dessus mentionnée, entre huit heures du matin et midi, sans préjudice aux droits du ministre de la paroisse d'où est ladite femme: en conséquence, nous donnons, et pour bonnes causes, (elle m'a coûté..... Voyons ce qu'elle m'a coûté, Belford!) et accordons notre permission et faculté, tant aux parties contractantes, qu'au recteur, vicaire ou curé de ladite église, où ledit mariage doit être solemnisé, de le solemniser en

la manière et forme susdites, selon les rits et cérémonies prescrits par le livre des communes prières, publié pour cet effet par l'autorité du Parlement. Pourvu toujours que s'il appert dans la suite que quelque fraude ait été commise, et que lorsque nous avons accordé notre présente permission, ont ait employé de fausses suggestions ou célé la vérité, (ah! ah! cela est un peu dur pour nous, Belford, car je ne peux pas dire que toutes nos suggestions soient véritables à la lettre. -- Ainsi, en conscience, cette permission ne pourroit, ou du moins ne devroit pas servir à me marier :) ladite permission sera nulle, et de nul effet, tout ainsi que si elle n'étoit pas avenue : auquel cas nous défendons à tous les ministres quelconques, si pareils faits parviennent à leur connoissance, de célébrer ledit mariage sans avoir pris l'avis de nous oe du notre vicaire général.

Donné à Westminster, etc.

Ensuite vient le nom du régistre, et un large sceau pendant, avec ces mots autour : SCEAU DU VICAIRE GÉNÉRAL ET GRAND OFFICIAL DU DIOCÈSE DE LONDRES.

Une pièce fort plaisante, Belford, à tout pendre ! Mais qu'imagines-tu que sont les armes de cet écrit précurseur du mariage? -- d'abord *deux épées en croix*,

pour montrer que le mariage est un état d'offense aussi bien que de défense : *Trois lions*, pour annoncer à ceux qui entrent dans cet état, qu'ils doivent avoir une triple dose de courage. Et (te serois-tu imaginé que ces marauds de prêtres, dans un cas si solemnel, se fissent un jeu cruel aux dépens des pauvres ames qui viennent se mettre sur la voie de pouvoir gratifier leurs *désirs honnêtes ?*) Il y a trois cornes tortues, joliment entrelassées avec des rubans, ce qui étant la livrée des Dames, leur dit qu'elles peuvent orner des unes et des autres la tête de l'animal.

Pour t'en donner la description en termes de blason, je dirai, si je ne me trompe: Deux croix de gueules en sautoir, pour le second un chevron de sable entre trois cornes, ou (cela devroit être ainsi,) sur un chef du second trois lions rampans du premier. -- Mais le diable les emporte avec leurs hiéroglyphes, leur dirois-je, si j'étois déterminé à me marier.

Et j'y serois bien déterminé, si je n'étois pas arrêté par cette considération : *qu'une fois marié, je le suis pour la vie.*

Voilà le diable ! si un homme pouvoit, comme un oiseau, changer une fois tous les ans le jour de St. Valentin ! (*) (ce

(*) La fête de St. Valentin est marquée dans le Calendrier Romain au 14 Février. Chez les Anglois on nomme *Valentin* ou *Valentine*, une personne que l'on choisit, ou plutôt que le sort

qui seroit dans la nature ; les oiseaux n'ont pas l'esprit de se forger des fers à eux-mêmes, comme nous autres benêts d'hommes qui nous donnons tant de peines pour nous enchaîner gravement) il n'y auroit rien à dire. O ! l'heureux temps pour les gens de loi, avec leurs *noverint universi*, (*) et leurs procès intentés pour la restitution des biens *meubles et immeubles !* et pour les pasteurs aussi avec leurs indulgences (qu'il faudroit renouveler tous les ans aussi bien que les autres permissions) pour les *honnêtes désirs* de leurs ouailles.

Alors, s'il y avoit une amende fixée, selon le rang et fortune de chacun, que payeroient tous ceux qui voudroient changer, applicable aux besoins de l'état, (mais il faudroit qu'on n'eût rien à payer pour le renouvellement des vieilles unions, afin d'encourager la constance, surtout parmi le peuple :) ce seroit un avantage pour le bien public, et il resteroit des entraves suffisantes mises à l'inconstance. Les enfans que les parens ne pourroient pas convenir

nous donne pour être notre ami ou amie. Cette coutume de tirer au sort les Valentins se pratique régulièrement en Angleterre le 13 Février, parce que c'est vers ce temps-là que les oiseaux commencent à s'accoupler : ou bien au lieu de tirer au sort, on adopte pour son Valentin ou sa Valentine de l'année la première personne que l'on voit le lendemain.

(*) Faisons savoir à tous, etc.

ensemble de garder, pourroient être considérés comme les enfans de l'état, et pourvus et élevés comme les fils des anciens Spartiates, et cela feroit pour nous, comme chez eux, une pépinière de héros. O Belford ! si j'étois législateur, comme je renchérirois sur les loix de Lycurgue !

Ne t'ai-je jamais montré un projet que j'avois tracé sur une idée de cette nature ? J'y démontrois les avantages et j'obviois aux inconvéniens de ce nouveau plan, substitué à l'ancienne méthode. Non, je ne crois pas que tu l'aies jamais vu.

Je me souviens que j'y prouvois jusqu'à la démonstration, qu'une pareille innovation seroit un moyen de détruire absolument quatre ou cinq crimes atroces et capitaux. Le rapt, suivant la dénomination vulgaire, l'adultère, la fornication. -- On ne soupireroit plus après la polygamie. Cela préviendroit souvent les meurtres et les duels. On entendroit rarement parler de *jalousie*, cette source de tant de violences et de désastres. L'hypocrisie ne régneroit plus entre le mari et la femme. Probablement il ne seroit plus question du reproche de stérilité, reproche qu'on fait très-souvent aux femmes qui le méritent le moins. -- Une femme stérile seroit un être impossible.

De plus, on éviteroit mille querelles domestiques, si mon projet étoit mis en exécution. Les deux sexes se supporteroient d'autant plus volontiers, qu'ils seroient

assurés du pouvoir de se délivrer l'un de l'autre dans quelques mois.

Quels jolis sujets de conversation ne donneroient pas les galans et honnêtes adieux des maris et des femmes qui se sépareroient ! Chacun des deux époux auroit peut-être déjà jeté les yeux l'une sur un nouveau compagnon, l'autre sur une nouvelle compagne, charmés en secret de se voir affranchis l'un de l'autre, ils auroient la complaisance de se montrer des regrets mutuels à leur séparation. Le nouvelliste pourroit dire, par exemple : « Il lui a présenté ce bijou, elle lui a » offert ce diamant..... Hélas ! comme il » pleuroit ! et la pauvre femme comme » elle sanglottoit ! » -- Le bon de l'histoire est pourtant qu'aucun de ces deux époux, si tristes en apparence de leur séparation, ne seroit capable de soutenir encore ensemble l'épreuve d'une année.

Et si quelques jeunes fous, ou quelques jeunes étourdies, faisoient un faux pas dès leur premier mariage, soit à force d'être novices et de ne pas trouver dans l'hymenée tout ce qu'ils en attendoient, soit par entêtement du côté de la femme, et par despotisme du côté du mari, s'étant trompés sur le compte l'un de l'autre, (car quelle énorme différence, Belford, il y a entre se faire la cour, et vivre ensemble sous le même toît !) quelle belle occasion chacun auroit dans ce système de recou-

vrer son ancienne réputation, et de tout réparer à la seconde union !

Conçois, Belford, avec quelle joie et quels transports nos époux *changeans* compteroient les semaines, les jours est les heures, à mesure qu'ils approcheroient du terme désiré de l'année de leur bail.

On n'entendroit plus parler d'animosité ni de vapeurs : on ne les connoîtroit même pas. Il est vrai que Messieurs de la faculté en souffriroient; mais ils seroient les seuls, puisqu'un sang doux et des humeurs sans acrimonie, donneroient de la fraîcheur à la santé et aux esprits animaux. (l'ame et le corps seroient toujours contens l'un de l'autre.) Ajoutez les douceurs de l'espérance, le plus grand de tous nos biens qui entretiendroit constamment la vigueur, et la vie.

Cependant, afin que pas une ame n'en souffrît, je conseillerois aux médecins de se faire curés; car les curés auroient bien de l'occupation. D'ailleurs, comme ils auroient part pour leur compte au bien général, il faudroit qu'ils fussent une sotte espèce, s'ils se préféroient au public.

Chacun se marieroit au moins douze fois : les hommes et les femmes prendroient grand soin de leur réputation; ils seroient polis dans leurs manières, propres dans leurs personnes et élégans dans leur parure, soit pour renouveler les anciennes amours, soit pour en contracter

de nouvelles : les gazettes seroient pleines d'annonces, tout le monde les rechercheroit avec empressement, pour y lire un *tel et une telle sont mariés.*

Par exemple : « Hier sont entrés dans » le saint état du mariage, (nous ne parlerions alors du mariage qu'avec respect) » son Excellence le Comte Robert Lovelace, (je serois Comte dans ce temps-là) » avec très-haute et très-puissante Dame » la Duchesse douairière de cinquante manoirs, la trente et unième épouse de sa » Seigneurie. » Je serai alors peut-être content de renouer, comme on dit, avec une veuve. Mais je veux qu'elle n'ait eu qu'un mari. Tu sais que je suis délicat sur ces articles.

Je suis sûr, Belford, que de ton côté, tu ne manqueras certainement pas d'approuver mon projet.

Comme entre Milord M.... et moi, nous avons trois ou quatre communautés à nos ordres, j'espère que j'obtiendrai mon entrée dans le Parlement, où je pourrai faire porter un bill pour ce beau plan.

Les chambres du Parlement et les chambres ecclésiastiques n'auront rien à y objecter. Toutes les cours *spirituelles* ou *sensuelles*, *civiles* ou *inciviles*, y trouveront leur compte, lorsque cela sera passé en loi.

Sur mon ame, Belford, je craindrois une insurrection générale de la part des femmes,

mes, si un pareil bill venoit à être rejeté. -- Car voilà en quoi consiste l'excellence de mon projet, c'est que les deux sexes en seront également satisfaits.

Crois-tu donc, par exemple, si une pareille loi étoit en vigueur, que ce vieux Harlowe, si entiché de son autorité, n'eût pas été obligé de rentrer ses cornes ? Une femme d'un mérite aussi rare que la sienne, n'auroit jamais renoué avec ce sombre tyran : il auroit été forcé, comme les autres maris tyrans, d'en agir galamment avec son épouse d'une année à l'autre.

Si cette loi venoit à s'établir, une méchante femme seroit un phœnix, les églises seroient les seules places de marché pour le beau sexe, et les qualités domestiques la recommandation principale.

Il n'y auroit pas une seule vieille fille dans toute l'étendue des trois royaumes, et il faudroit être une créature bien bisarre, pour ne pas risquer une épreuve d'un an.

Bref, on verroit dans les mœurs et dans la façon de vivre des deux sexes un changement total en bien ; tel seroit dans peu d'années l'effet d'une loi si salutaire.

Qui eût attendu tant de bien de moi ? J'espère cependant que le diable ne m'en voudra pas de mal.

Ne seroit-il pas charmant de voir parmi notre espèce la même distinction que parmi

les fleurs ! *Tel époux, telle femme est annuelle.* -- *Telle autre est une immortelle.*

Cependant il m'est venu une difficulté sur la probabilité qu'une femme pourroit être *enceinte*, comme disent les gens de loi ; mais voici comme j'obvie à cet inconvénient.

C'est qu'un homme ne pourroit se marier avec aucune autre femme sans le consentement de son épouse actuelle, qu'après que celle-ci seroit accouchée, qu'il auroit payé toutes les charges et frais de gésine, et qu'ils se seroient accordés ensemble pour savoir si l'enfant appartiendroit au mari, à la femme ou bien au public. Les femmes dans ce cas-là auroient ce que j'appellerai une *option coërcitive*, car je ne voudrois pas non plus qu'il fût au pouvoir de l'homme de jouer le rôle d'une brute.

Tu vois que dans mes constitutions, la balance penche par-tout en faveur des femmes : car je suis fou de ces charmantes coquines.

Que ce projet seroit infiniment préférable à la polygamie des anciens Patriarches qui avoient des femmes et des concubines sans nombre ! Je crois que David et Salomon en avoient au moins cent à la fois. Me trompé-je, Belford ?

J'ajouterai que les *Parlemens annuels et les mariages annuels* sont des projets que

j'ai beaucoup à cœur. Combien de choses j'aurois à dire encore si je voulois m'étendre sur les avantages qui résulteroient de l'un et de l'autre établissement ! (h)

LETTRE CCLV.

M. LOVELACE au même.

ALLONS, c'est en ce moment que l'action s'échauffe et marche au dénouement, et je touche à la fin de ma tâche et de ma promesse de t'écrire le récit de toute cette intrigue. J'ai la permission ecclésiastique. Mde. Townsend avec tous ses matelots, doit être à Hamstead mercredi ou jeudi prochain. Il peut arriver une autre lettre, ou peut-être un nouveau messager de Miss Howe, pour s'informer de la santé de son amie, sur le rapport fâcheux du paysan, et pour lui marquer son étonnement de n'avoir point reçu de réponse d'elle sur son évasion. Tu vois donc qu'il n'y a plus d'instans à perdre. Il faut que la belle saute ou moi. Aussi je me dispose à partir pour Hamstead avec Milady Lawrance et ma cousine Montaigu, dans une berline à quatre ou six chevaux; car Milady ne sortiroit pas avec deux chevaux pour tout l'or du monde, n'eût-elle à faire qu'un voyage de deux ou trois milles.

C'est une partie assez connue de son caractère.

Et les armes sur la berline, et les harnois? -- bon; ne sais-tu pas que pendant que ma tante est à la ville, elle profite de l'occasion pour faire redorer la sienne, et qu'elle en prend une de remise? On ne fait rien de bon goût à son gré dans la province. -- La livrée approche beaucoup de la sienne.

Tu as vu plusieurs fois Milady Lawrance. N'est-ce pas, Belford?

Non, jamais de ma vie.

Tu l'as vue, te dis-je, et tu as même eu part à ses faveurs, ou la renommée te fait plus d'honneur que tu ne mérites. -- Quoi? ne connois-tu pas son autre nom?

Son autre nom! En a-t-elle deux?

Oui, Belford. Tu ne te souviens pas de Milady Barbe Wallis?

O démon! t'écries-tu.

Hé bien: c'est elle-même. Tu sais que Barbe Wallis, élevée dans une abondance dont il ne lui reste que l'orgueil, ne paroît et ne se produit guères que dans les occasions extraordinaires, c'est-à-dire, lorsqu'il est question, suivant le prix, de passer pour une femme de qualité, pour une Duchesse, une Comtesse au moins. On a toujours admiré son air de grandeur, que peu de femmes de qualité même peuvent atteindre; jamais on ne l'a vu se démen-

tir, quoiqu'elle ait eu bien des affaires de cœur avec des Lords.

Et qui crois-tu que soit ma cousine Montaigu?

Comment le devinerois-je!

Eh bien, je t'apprends que c'est ma petite *Jeannette Goldings*, une petite créature fort vive, qui ne laisse pas d'avoir le regard modeste. Jeannette Goldings est ma cousine Montaigu.

Voilà, grâces au ciel, une tante et une cousine, toutes deux avec de l'esprit, accoutumées à jouer les personnes de qualité, toutes deux de noble extraction, maîtresses d'elles-mêmes et fort bien élevées; revenues néanmoins de la tendresse de cœur et de la pitié; de vraies dames de Sparte, qui ne rougissent de rien et ne craignent que d'être connues pour ce qu'elles sont, et par conséquent si attentives à se déguiser, qu'elles se croient réellement ce qu'elles imitent.

Et sous quels habits crois-tu que je les présente? Je vais te l'apprendre. Milady Barbe est en étoffe d'or, avec des joyaux d'un grand prix: ma cousine Montaigu en œillet pâle à fleurs d'argent, qui sont l'ouvrage de ses propres mains; car Charlotte est aussi admirable à l'aiguille que ma bien-aimée. Elle n'est pas si bien en diamans que ma tante; mais les pendans d'oreille et le solitaire sont très-riches, et lui siéent à merveilles. Jeannette, comme

tu sais, a le teint admirable, la gorge belle, et les oreilles d'une beauté singulière. Charlotte a les mêmes avantages, et la taille à peu-près la même. -- Je n'ai rien épargné pour les dentelles.

Tu ne t'imaginerois pas ce que me coûtent les diamans, quoiqu'ils ne soient loués que pour trois jours. Cette chère personne me ruinera ; mais ne vois-tu pas que son règne sera court ? Il doit l'être. Mde. Sinclair a déjà tout préparé pour la recevoir une seconde fois.

(¶) Voici les dames qui arrivent, -- suivies de Susanne Morrison, la fille d'un fermier, et la femme-de-chambre de Lady Betty ; ses mains croisées devant elle, et parfaitement dressée. Comme la parure avantage les femmes ! surtout celles qui ont naturellement un air distingué, une tournure élégante et qui ont reçu de l'éducation.

Si tu avois vu leurs grands airs, me disant à chaque phrase, et mon cousin, et mon neveu ; Lady Betty se rengorgeant avec une majesté qui pourtant daigne se prêter à la politesse : Charlotte faisant jouer son éventail, et effleurant à peine le parquet de son pied léger.

Que je languis de voir mon incomparable nièce, s'écrie l'une ? -- car on les a prévenues que nous ne sommes pas ma-

riés, et elles sont charmées que je ne les aie pas traitées avec la légéreté qu'elles appréhendoient de mon caractère.

Que je brûle de voir ma chère et future cousine, dit l'autre !

Milady, et Milady à chaque mot, avec une révérence un peu gauche chaque fois qu'on lui adresse la parole, c'est le rôle parfaitement joué par la minaudière Susanne Morrison.

Songez à bien jouer vos rôles, coquines. Vous savez que je suis fin connoisseur. Ne comptez point ici sur aucune passion qui aveugle le jugement, et qui vienne à votre secours pour faire illusion, comme lorsque vous avez affaire à vos pécheurs titrés.

Ma charmante est aussi froide que pénétrante, quoiqu'elle ne connoisse pas son sexe à fond, comme moi : vos airs ordinaires de dignité empruntée ne m'en imposeroient pas aujourd'hui. Prenez des airs de supériorité, comme si vous étiez nées dans la haute qualité, mais n'outrez rien :-- là, naturellement et sans avoir l'air d'y songer. Que vos visages n'accusent pas vos cœurs.

De l'aisance et sans affectation ! votre parure seule vous donnera assez d'orgueil.

Un peu plus de gravité, Lady Betty. Plus d'emphase et de froide suffisance dans votre dignité, et moins de ces attitudes rengorgées.

Voilà le vrai ton ! à ravir ! Encore ; vous y êtes.

Le diable vous emporte ! -- moins d'arrogance : ces airs appartiennent à la noblesse de nouvelle date. Paroissez moins sensible à votre nouvelle condition. Les personnes nées de qualités commandent le respect sans avoir besoin de le demander.

A votre rôle, cousine Charlotte.

Fort bien. Mais il y a un peu trop d'enjouement dans cet air ; quoique j'aie préparé ma belle à s'attendre à trouver dans vous deux une grande vivacité, et cette liberté qui appartient à la qualité.

Maudits soient ces yeux ! ces œillades ne prendront jamais. Un regard abaissé, et modeste, si vous pouvez vous le donner. -- Regardez-moi, supposez que vous voyez ma belle en moi.

Le diable emporte ce regard de côté ! -- Il y a trop de hardiesse dans ce coup-d'œil. Je vous ai connue autrefois la fille que je voudrois que vous fussiez à présent.

De la vivacité, mais sans tant d'assurance, cousine Charlotte ! Souvenez-vous bien de ne pas oublier de baisser les yeux, ou de regarder de côté, quand elle vous fixera. Quand vos yeux et les siens se rencontrent, que les vôtres cèdent et se détournent. Votre figure aura une interrogatoire à soutenir.

O Dieu, est-il possible qu'une si jeune personne ait oublié sitôt cet air d'inno-

cence qui charmoit d'abord en elle, et que j'ai cru né avec vous toutes ? Ruiner en cinq années l'édifice de vingt ans ! que la dernière leçon est naturelle à la femme : qu'il lui est difficile de rapprendre la première.

J'en jure sur mon ame, vous n'entendez rien à l'art de votre sexe et à ses principales ressources ! Encore une fois, que diable votre cœur a-t-il affaire dans vos yeux ?

Ne vous ai-je pas dit que ma bien-aimée étoit grande observatrice des yeux ? Elle m'a cité un jour un texte (*) qui m'a appris comment elle étoit parvenue à s'y connoître. -- Dorcas a été démasquée et convaincue de trahison, dès la première fois que ma belle l'a vue.

Encore une fois, supposez que je sois ma belle. -- A présent vous voilà devant mon œil qui vous examine avec un cœur plein de soupçons.

C'est cela, ma chère !

Allez étudier cet air là dans la glace.

A ravir ! Parfaitement bien !

Allons votre salut, coquines !

Fort bien, cousine Charlotte, pour une jeune Lady qui vit dans ses terres. -- Jusqu'à ce que la familiarité fasse disparoître

(*) Eccles. XXVI. L'infamie d'une femme peut se reconnoître dans ses regards effrontés, et ses paupières insolentes. Observez un œil impudent, et ne vous étonnez pas s'il vient à vous offenser.

la cérémonie, vous pouvez user de vos grandes révérences. Vous n'êtes pas supposée avoir encore oublié vos airs de jeune pensionnaire.

Mais vous faites trop bas, trop bas vos révérences, vous, Lady Betty, pour votre âge et votre qualité : le défaut ordinaire à votre sexe fera votre écueil : la fureur d'être jeune trop long-temps. -- Vous avez toutes le diable au corps, quand vous voulez vous juger d'après vos désirs et votre vanité ! cinquante ans alors ne sont pas plus que quinze avec vous.

Une aisance gracieuse, un air de sentir sa dignité, tel que l'a ma charmante : oh que cela est difficile à attraper !

Mais voyons toutes deux ensemble à présent.

Ha, très-bien. Voilà justement l'air, Lady Betty. Voilà la nuance, cousine Charlotte ; la nuance qui vous sied et qui doit vous distinguer toutes deux. -- Mais encore une fois, souvenez-vous de bien veiller sur vos yeux.

Ne craignez pas, mon neveu.

Ne vous inquiétez pas, mon cousin.

Allons chacune un verre de crême des Barbades.

Et nous voilà partis. (h)

LETTRE CCLVI.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Lundi après midi, chez Mde. Sinclair.

TOUT est disposé au gré de mon cœur. En dépit de toutes les objections, en dépit d'une résistance qui a presque été jusqu'à l'évanouissement, en dépit des précautions, de la vigilance, des soupçons, la souveraine de mon ame est rentrée dans son premier logement.

C'est à présent que toutes les artères me battent. C'est à présent que mon cœur est dans ces agitations; et cette fois ce n'est pas pour rien! mais je n'ai pas le temps de t'expliquer nos opérations; ma bien-aimée est occupée actuellement à faire ses malles, pour ne remettre jamais le pied dans cette maison. -- J'ose bien le dire, que jamais elle ne l'y remettra, lorsqu'une fois elle en sera sortie.

Cependant, pas un mot, pas une condition d'amnistie! L'inflexible Harlowe ne veut pas mériter ma pitié! Elle est toujours résolue d'attendre la lettre de Miss Howe, et si elle trouve alors quelque difficulté dans ses nouveaux systêmes, (je n'ai à la remercier de rien) ..... alors, alors qu'arrivera-t-il? Alors même

elle prendra du temps pour considérer si je dois obtenir grâce, ou me voir rejeter pour jamais. Odieuse indifférence, qui fait revivre dans mon cœur cent traits de cette nature ! Cependant Milady Lawrance et Miss Montaigu déclarent que je dois être satisfait de cette orgueilleuse suspension. Ne seroit-on pas tenté de croire qu'elles ne veulent qu'irriter ma vengeance ?

Elles lui sont extrêmement attachées. Tout ce qu'elle dit est précieusement recueilli de sa bouche. Elles se sont rendues caution pour ce soir de son retour à Hamstead ; elles doivent y retourner avec elle. Milady Lawrance a donné ses ordres pour un souper chez Mde. Moore. Tous les appartemens de la maison doivent être remplis par les deux Dames et par leur suite. (avec ma permission, car ils m'appartiennent pour un mois.) Elles se proposent d'y demeurer huit jours au moins, ou jusqu'à ce qu'elles aient obtenu de la charmante rebelle, le pardon qu'elles espèrent pour moi, et sa promesse d'accompagner Milady Lawrance dans le comté d'Oxford. La chère personne s'est laissée amener à promettre d'écrire à Miss Ho..e, pour l'informer de toutes les circonstances de sa situation. S'il sort quelque lettre de ses belles mains, je verrai ce qu'elle aura écrit ; mais je suis trompé, si elle n'as pas bientôt d'autres occupations.

Milady Lawrance répète à chaque moment qu'elle est sûre de ma grâce, quoiqu'elle ose dire que je n'en suis pas digne. « Milady est trop délicate pour souhaiter » des détails sur la nature de mon offense; » mais une action qui excite de si vifs ressentimens, doit être une offense contre » elle-même, contre Miss Montaigu, contre toutes les personnes vertueuses de » leur sexe. Cependant elle ne cessera point » de demander grâce pour moi. Elle ne » se relâchera point jusqu'à l'heureux jour, » où, pour mon bonheur et pour celui de » ma famille, elle nous verra recevoir » secrétement la bénédiction du mariage. » Jusqu'à ce temps, elle approuve l'expédient de M. Jules Harlo e; et devant » les étrangers, elle traitera son incomparable nièce comme étant déjà ma » femme.

» *Stedman*, son solliciteur, peut venir » prendre ses ordres à Hamstead pour » l'affaire qu'elle plaide à la Chancellerie. » Elle ne se privera point, même pour » une heure, de la compagnie et de l'aimable entretien d'une si chère et d'une » si charmante nièce. Elle lui proposera » même de monter en carrosse, pour aller » voir à Londres notre cousine Milady » *Lesson*, qui est dans la plus vive impatience de connoître une Dame si vantée. Mais quels seront les ravissemens » de Milord M...., lorsqu'il aura la satis-

» faction de l'embrasser et de la nommer sa » nièce ! Que Milady Saldeir va se croire » heureuse ! La perte de sa fille, qu'elle » pleure si amèrement, lui paroîtra bien » heureusement réparée.

Miss Montaigu s'arrête sur chaque mot qui tombe de ses lèvres. « Elle est dans » l'adoration de sa nouvelle cousine ; car » il faut qu'elle soit sa cousine, et rien » ne l'empêchera de lui donner ce nom. » Elle répond d'une admiration égale dans » Miss Patty sa sœur. »

Oui, dis-je, la larme à l'œil, (assez haut pour être entendu) que cette pauvre Patty va se trouver attendrie à la première entrevue ! Quel charme pour elle, de voir enfin paroître une cousine si longtemps promise, avec un air si gracieux ! si noble ! si naturel !

L'heureuse, l'heureuse famille ! nous écrions-nous en chorus, que va être la nôtre ! (¶) Chaque heure voit répéter ces complimens et ces transports. Sa modestie est blessée de ces louanges exaltées. Ses grâces lui sont trop naturelles pour la rendre plus vaine. -- Mais elle mérite cette espèce de punition pour tant de perfections qui jettent des ombres sur les femmes les plus accomplies. (‖)

En un mot, la joie et les transports règnent ici comme à Hamstead. Tout le monde est dans l'ivresse, à l'exception de ma *bien-aimée*, sur le visage de laquelle

on voit, au milieu de ses charmes et de sa sérénité, un air d'inquiétude intérieure. Sa mortelle répugnance, pour venir prendre elle-même son linge et ses habits dans cette maison, n'est pas encore surmontée. Mais quel changement de scène l'espace de quelques heures va amener encore!

Il me semble, Belford, que la pitié cherche à me prendre pour cette belle mal-rassurée; mais loin, loin de moi, importune pitié qui viens hors de saison! Tu m'as déjà plus d'une fois mis à deux doigts de ma perte. Adieu réflexion; Adieu remords, égards, compassion! Je vous congédie tous, au moins pour huit jours. Souviens-toi, Lovelacce, de la parole qu'elle a violée! de sa fuite, dans un temps où ta folle tendresse t'inclinoit à la pitié! Souviens-toi de la manière dont elle t'a traité dans sa dernière lettre, et de tous les affronts qu'elle t'a fait essuyer à Hamstead! A quoi ne doit-elle pas s'attendre de la part d'un *Belzébuth déchaînée* et *d'un infame intrigant*?

N'oublie pas la préférence qu'elle donne au célibat sur ton amour; qu'elle te méprise, qu'elle va jusqu'à refuser d'être *ta femme*! Au fier Lovelace; lui refuser d'être sa femme! refusé avec plus d'orgueil encore, par une fille des Harlowes! tandis que deux Dames de ta maison, (c'est du moins l'opinion qu'elle en a) la supplient en vain d'accorder le retour de son affec-

tion à leur parent méprisé, et prennent la loi de son humeur hautaine !

Rappelle-toi encore les imprécations de son audacieuse amie, qui ne viennent que de ses représentations : et dont la peine doit retomber par conséquent sur elle-même. Rappelle-toi plus particulièrement le complot de la Townsend, tramé entre ces deux filles, qui doit éclater dans un jour ou deux, et n'oublie pas les *humiliantes menaces* (*) lancées contre moi par la petite furie.

L'heure de l'épreuve après laquelle je soupire depuis si long-temps, n'est-elle pas arrivée ? Aurai-je employé et Tomlinson et ces femmes ; aurai-je mis en mouvement tant de machines, à si grands frais, et avec des peines et des combinaisons infinies, pour n'en recueillir aucun fruit ?

Ne suis-je pas au moment de son épreuve, et de celle de la vertu de son sexe entier dans sa personne, épreuve méditée, annoncée depuis si long-temps ? Il faut que je sache si sa froideur est vraiment froideur ; si sa vertu est fondée sur les principes ? Si subjuguée une fois, elle ne le sera pas pour toujours ; et ne manqueroit-il pas à sa gloire le dernier triomphe qui doit la couronner, c'est-à-dire, l'épreuve de sa perfection, qui jusqu'ici n'a point eu d'égale, si je m'arrê-

(*) De lui faire casser les bras par les matelots de Mde. Townsend.

tois ici si près du dernier terme ? Me voici à la fin de mes projets long-temps contenus par le respect, et tant de fois suspendus.

Ne suis-je pas au moment que je me suis efforcé d'avancer, par tant de peines, de dépenses et d'inventions ? Est-il besoin d'ajouter encore les offenses de sa maudite famille dans la balance déjà trop chargée ?

J'abhorre la force. Je me souviens de l'avoir dit. J'en abhorre jusqu'à la seule pensée. Il n'y a point de triomphe sur la volonté dans la force ; (*) mais n'ai-je pas voulu l'éviter, si je l'avois pu ? N'ai-je pas essayé toutes les autres méthodes ? Me reste-t-il d'autre ressource ? Son ressentiment peut-il aller plus loin pour le dernier outrage, qu'elle ne le pousse pour une vaine entreprise ? A quelque excès que je le suppose, n'ai-je pas une réparation présente dans l'offre du mariage ? Elle ne la refusera pas ; j'en suis sûr, Belford. La fière beauté ne refusera rien, lorsque son orgueil de vierge sans tache sera abattu, lorsqu'elle sentira que ses récits, ses plaintes et toutes ses affectations de résistance seront suspectes à son propre sexe, et lorsque sa modestie, en remplissant son cœur de ressentiment, lui fermera la bouche.

(*) Voyez Lettre CCII.

Mais qui sait si toutes ces difficultés ne sont pas autant de chimères, que je me forme moi-même ? N'est-elle pas une femme ? Quel remède pour un mal commis ? Ne faut-il pas qu'elle vive ? Sa pitié est une sûreté pour sa vie. Et le temps ne fera-t-il pas le reste ? En un mot, quel parti aura-t-elle a prendre ? Elle ne peut me fuir. Elle sera forcée de me pardonner, et, comme je l'ai souvent répété, être pardonné une fois, c'est l'être pour toujours.

Pourquoi donc mon foible cœur se laisseroit-il amollir par cette lâche pitié ? Non, non. J'aurai toutes ces idées présentes. Je n'aurai qu'elles dans l'esprit, pour soutenir une résolution que les femmes, dont je suis environné, veulent parier encore que je n'exécuterai pas. J'apprendrai à la chère et charmante créature, à me le disputer en invention. Je lui apprendrai à tramer des complots contre son conquérant. Je la forcerai de reconnoître qu'elle n'entend rien à ourdir des plans de contrebande, que c'est de moi qu'elle doit prendre des leçons, et que tous ses beaux plans qu'elle a tissus, ne sont qu'une toile d'araignée.

Qu'allons-nous faire à présent ? Nous sommes plongés dans un abîme de douleur et de crainte. Que les femmes souffrent impatiemment d'être traversées dans leurs vues ! On s'attendoit à partir pour

Hamstead, et à quitter pour jamais une maison où l'on n'étoit rentrée qu'avec une mortelle répugnance. Les habits étoient rangés, les malles fermées, elle-même sur pied et prête à partir, et moi tout prêt à l'accompagner. Elle commence à craindre que ce ne soit pas pour ce soir. Dans sa douleur et son désespoir, elle s'est refugiée dans son ancien appartement; elle s'y est renfermée, et Dorcas l'a vue à genoux par le trou de la serrure, priant sans doute pour son heureuse délivrance.

Et pourquoi donc? D'où vien cette agonie pleine de terreurs?

Que veux-tu! Cette invincible Milady Lawrance, ayant quelques ordres à donner, avant que de partir pour Hamstead, a repris le chemin de sa maison dans son carrosse, au vu et su de la chère personne, quoiqu'à son mortel regret; et cette folle de Miss Montaigu qui devoit l'attendre ici, est montée avec elle, sous prétexte d'aller prendre ses habits de nuit et autres effets. Je ne suis pas moins étonné que ma charmante de ne pas les voir revenir. J'ai envoyé savoir ce que signifie ce retardement.

Dans le trouble de ses esprits, Miss Clarisse souhaiteroit que j'y fusse allé moi-même. J'ai beaucoup de peine à la calmer. Cette fille est insupportable avec toutes ses vaines appréhensions: que craint-elle?

Je maudis le délai de mes deux parentes.-- Et mon coquin de laquais, qui se fait attendre aussi ! Que le diable les emporte, ai-je déjà dit vingt fois. Qu'elles envoient leur carrosse, et nous partirons sans elles. J'ai même ordonné au messager de le dire à Milady Lawrance, et j'ai eu soin que ma charmante pût l'entendre. Je dis à présent, que peut-être s'arrête-t-il pour nous amener la voiture, s'il est survenu quelque affaire qui ne permette point aux Dames d'accompagner ma charmante ce soir.

Je ne cesse point de les donner au diable. Elles avoient promis de ne pas s'arrêter, parce qu'il n'y a pas deux jours qu'un carrosse fut volé au pied de la colline de Hamstead, ce qui a fort alarmé ma chère Clarisse, lorsqu'on lui a fait ce récit.

Enfin je vois revenir mon laquais, avec un billet de ma tante.

A M. LOVELACE.

Lundi au soir.

Faites agréer nos excuses, je vous en supplie, mon cher neveu, à ma très-chère et très-aimable nièce. Une nuit de plus ou de moins n'est pas une affaire. Depuis notre arrivée, Miss Montaigu s'est évanouie trois fois successivement. L'excès de sa joie, je m'imagine, d'avoir trouvé

votre chère Dame si supérieure à notre attente, et son empressement trop vif pour la rejoindre, auront causé ce fâcheux contre-temps; car la pauvre Charlotte, malgré son air de santé, est très-foible.

Si elle est mieux, nous irons certainement vous prendre demain après notre déjeûner. Mais, soit qu'elle soit mieux ou non, je ne perdrai pas le plaisir de conduire votre chère Dame à Hamstead, et je serai demain chez vous, dans cette vue, avant neuf heures du matin. Mille complimens, tels que je les dois, au digne objet de vos affections. Je suis votre affectionnée, etc.

ELIZABETH LAWRANCE.

De bonne foi, Belford, je ne sais plus où j'en suis moi-même; car à ce moment ayant fait porter ce billet en haut par Dorcas, ma chère Clarisse est sortie de sa chambre, le billet à la main, dans un véritable accès de frénésie. Oui, sur mon ame! Elle s'étoit plainte tout le soir d'un grand mal de tête. Dorcas est venue me dire hors d'haleine, que sa maîtresse descendoit dans quelque étrange dessein; mais sa maîtresse l'a suivie de si près, qu'elle n'a pas eu le temps d'achever. J'ai su depuis qu'après avoir lu le billet, elle s'étoit écriée d'un ton lamentable : *c'est à présent que je suis perdue! ô malheureuse Clarisse Harlowe!*

Dans le même transport, elle a déchiré sa coëffure et ses manchettes. Elle a demandé où j'étois ; et se précipitant sur l'escalier, elle est entrée dans le parloir, ses beaux-cheveux flottans sur ses épaules, ses manchettes pendantes en pièces sur ses mains d'albâtre, les bras étendus et les yeux si égarés, qu'ils paroissoient prêts à sortir de leur orbite. Elle s'est jetée aussitôt à mes pieds ; et m'embrassant les genoux : cher Lovelace, m'a-t-elle dit d'une voix tremblante, et son beau sein bondissant jusqu'à son visage relevé vers moi ! si jamais..... si jamais.... si jamais..... Là, sans pouvoir ajouter un seul mot, et lâchant mes genoux, elle est tombée sans mouvement sur le plancher, sans perdre connoissance, mais toujours prête à s'évanouir.

Je suis demeuré dans l'étonnement le plus stupide. Tous mes projets ont été suspendus quelques instans. Je ne savois ce que j'avois à dire ou à faire. Mais, après un peu de réflexion : suis-je prêt, ai-je pensé, à me trahir encore une fois ? et me laisserai-je encore être dupe ? Si je recule, c'est fait de moi pour jamais.

Je l'ai soulevée ; mais elle est retombée aussitôt, les jambes lui manquant, comme s'il s'étoit fait une dissolution dans ses jointures. Cependant elle ne paroissoit pas évanouie. Je n'ai jamais vu ni entendu rien d'approchant. Presque

sans vie, ou du moins sans usage de la voix pendant quelques momens. Quelle doit avoir été sa terreur à cet instant! Cependant à l'occasion de quoi? Cette chère ame se fait de furieuses idées des choses! ignorance pure, ai-je pensé.

(¶) N'ayant jamais rencontré une répugnance si sincère, si visible; j'étois irrésolu, confondu. -- Et cependant, comment l'aurois-je connue jusqu'à l'épreuve? -- Et comment en rester là, après m'être avancé si loin, quand je n'aurois pas ces femmes pour m'aiguillonner, et me faire mépriser ces frayeurs dont elles prétendoient être meilleures juges que moi? (lb)

Cependant je suis parvenu à la lever. Je l'ai placée sur une chaise et avec le langage interrompu du désordre, je lui ai dit qu'elle se livroit à de vaines alarmes. J'étois étonné de ses frayeurs. Je la conjurois de se calmer, de se reposer sur ma foi et mon honneur. Je lui ai renouvelé tous mes anciens sermens, et j'en ai prodigué de nouveaux. A la fin, ouvrant la bouche, avec un sanglot capable de fendre le cœur, elle m'a dit en termes entrecoupés: je vois..... je vois, M. Lovelace, je vois..... je vois que je suis perdue.... perdue, si..... si votre pitié..... ah! j'implore votre pitié: et sa tête, comme un lys surchargé de rosée, et dont la tige est a demi-rompue, s'est abaissée

sur son sein, avec un soupir qui m'a réellement pénétré l'ame.

Lorsqu'elle a été un peu remise, je lui ai représenté tout ce qui m'est venu à l'esprit pour la rassurer. Elle m'a demandé pourquoi je n'avois pas envoyé chercher le carrosse, comme je l'avois proposé? Il pouvoit être renvoyé le lendemain matin à ces Dames. J'ai répondu que j'y avois envoyé sur-le-champ, en voyant son étrange inquiétude; mais que Milady avoit envoyé chercher un médecin pour Miss Montaigu, dans la crainte qu'il ne se fît trop attendre. Ah! Lovelace! m'a-t-elle dit d'un air de défiance, et la douleur dans ses yeux supplians.

Milady Lawrance, ai-je repris, pourroit trouver étrange qu'elle se fît une peine de demeurer une nuit pour l'attendre, dans une maison où elle en avoit passé un si grand nombre. Elle m'a donné là-dessus des noms injurieux..... qu'elle m'avoit déjà donnés auparavant. J'ai pris patience.

Elle a parlé de se rendre chez Milady Lawrance. Oui, elle y vouloit aller sur-le-champ.... Si la personne à laquelle je donnois ce nom étoit réellement Milady Lawrance.

Si! ma chère! juste ciel! quelle horrible idée ce doute m'apprend que vous vous faites de moi?

Je

Je ne saurois m'en empêcher, a-t-elle dit : je vous en conjure encore une fois, laissez-moi aller chez Milady Lesson, si mes soupçons sont mal fondés. Et aussitôt prenant un ton plus résolu ; j'irai, a-t-elle repris. Je demanderai mon chemin. J'irai seule..... et dans ce mouvement, elle a voulu forcer le passage. Je l'ai retenue, en passant mes deux bras autour d'elle. Je lui ai représenté l'état fâcheux de Miss Montaigu, et combien son impatience alloit augmenter l'incommodité de cette pauvre cousine.

Elle a protesté qu'elle ne me croyoit plus, qu'elle ne me croiroit jamais, si je ne faisois venir sur-le-champ un carrosse de place, puisqu'il ne lui étoit permis d'aller, ni chez Milady Lawrance, ni chez Milady Lesson ; et si je ne lui laissois la liberté de retourner à Hamstead, quelque heure qu'il pût être ; qu'elle partiroit seule. Tant mieux, si je la laissois partir seule. Dans une maison dont Milady Lawrance, qui s'en étoit informée, avoit elle-même une fort mauvaise opinion, tous les visages, tous les objets lui paroissoient si révoltans, si malfaisans, qu'elle étoit résolue de n'y pas demeurer la nuit. — Tu sauras, Belford, que ma nouvelle et bavarde cousine, pour se donner du relief à elle-même, en déprimant les autres, avoit eu l'indiscrétion de laisser échapper quel-

ques mots désavantageux sur Mde. Sinclair et sa maison.

La violence de ses agitations m'a fait appréhender sérieusement quelque désordre pour son esprit, et prévoyant qu'avant la fin de la nuit elle auroit d'autres assauts à soutenir, j'ai pris le parti de la flatter, en ordonnant à mon laquais d'amener sur-le-champ, à quelque prix que ce fût, un carrosse pour la conduire à Hamstead. J'ai tenté de l'effrayer par la crainte des voleurs. Elle a méprisé le danger. J'ai vu que j'étois seul l'objet de ses craintes, et que la maison causoit toute sa terreur : car j'ai vu clairement que Milady Lawrance et Miss Montaigu ne lui paroissoient plus que deux personnages imposteurs. Mais la défiance lui est venue un peu trop tard, pour pouvoir lui servir à quelque chose.

Que te dirai-je, Belford? Les fureurs de l'amour et les fureurs de la vengeance ont pris possession de tous mes sens! Ils me déchirent tour-à-tour! Les pas que j'ai déjà faits! les instigations de ces femmes! le pouvoir que j'ai de pousser l'épreuve à son dernier point, et de me marier ensuite, si je ne puis l'amener à consentir de vivre avec moi! Que je périsse, Belford, si je la laisse m'échapper à présent!

Will ne paroît point encore. -- Il est près d'onze heures.

Enfin Will vient d'arriver. On ne trouve plus de carrosse, ni pour or, ni pour argent. La nuit est trop avancée.

Elle me presse encore une fois : laissez-moi aller chez Milady Lesson. Lovelace ! bon Lovelace ! Laissez-moi aller chez Milady Lesson ! L'incommodité de Miss Montaigu est-elle comparable à ma terreur ! Au nom du Tout-puissant, M. Lovelace ! les mains jointes et les serrant l'une contre l'autre.

O mon ange, dans quel désordre je vous vois ! Savez-vous, mon cher amour, quel air vos chimériques terreurs ont répandu sur votre charmant visage ? Savez-vous qu'il est onze heures passées ?

Onze heures, minuit, deux heures, quatre heures du matin, peu m'importe. Si vos intentions sont honorables, laissez-moi sortir de cette odieuse maison.

Observe, Belford, que ce détail, quoiqu'écrit après la scène, est recueilli aussi fidellement que si je m'étois retiré à chaque circonstance ou à chaque phrase pour l'écrire. J'aime cette manière vive de peindre les choses au temps présent, et je sais que tu l'aimes aussi.

Justement comme elle répétoit ces derniers mots : *Si vos intentions sont honorables, laissez-moi sortir de cette odieuse maison*, Mde. Sinclair est entrée toute courroucée. Quoi donc ? Madame. Eh ! que vous a fait cette maison, je

vous prie ? M. Lovelace, vous me connoissez depuis quelque temps. Si je n'ai pas la délicatesse de cette Dame, je ne crois pas mériter non plus qu'elle me traite si mal. Et se tournant encore vers ma charmante, ses deux gros bras appuyés à revers sur ses côtés ; ho ! Madame, je suis bien aise de vous le dire : je suis étonnée de vos propos. Vous pourriez ménager un peu plus ma réputation. Et vous, Monsieur, (en me regardant fixement, et secouant la tête,) si vous êtes un galant homme, un homme d'honneur....

Quelque dégoût que ma charmante eût pour cette femme, elle ne lui avoit jamais trouvé que des manières honnêtes et soumises. Son air masculin et ses regards farouches l'ont fort effrayée. Justice du ciel ! s'est-elle écriée, de quoi suis-je menacée ! et tournant de côté et d'autre des yeux égarés, qui sera mon protecteur ? hélas ! que vais-je devenir ?

C'est moi qui le serai votre protecteur, mon cher amour, moi. Mais au fond, vous traitez trop durement, trop peu charitablement cette pauvre Mde. Sinclair. Elle est née Demoiselle ; elle est veuve d'un homme d'honneur et de considération ; et quoique les circonstances de sa fortune l'obligent de louer des appartemens, elle n'est pas capable d'une bassesse volontaire.

Je l'espère : cela peut être : je puis me tromper ; mais.... je ne crois pas.... je ne crois pas commettre aucun crime, en disant que je n'aime pas sa maison.

Le vieux dragon s'est avancé d'une enjambée vers elle, les bras encore arqués sur ses deux hanches, les sourcils hérissés, les yeux étincelans comme les piquans d'un porc-épic, ses yeux de furet à demi-fermés, la mine refrognée et le nez raccourci, la bouche torse par la fureur, la lèvre d'en-bas assez remontée sur l'autre pour mugir et souffler dans ses narines ouvertes, le menton alongé et bouffi par la violence de son emportement ; et de deux *ho* ! *Madame*, prononcés avec le même air du furie, elle a causé tant d'épouvante à la timide Clarisse, que cette chère personne m'a suivie toute effrayée par ma manche. J'ai commencé à craindre qu'elle ne tombât dans un mortel évanouissement. Un regard d'indignation que j'ai jeté sur la Sinclair a fini cette scène. Je lui ai dit, pour soutenir les apparences, que je ne comprenois pas quelles pouvoient être ses intentions, soit en prêtant l'oreille à ce qui se passoit entre ma femme et moi, soit en paroissant devant nous sans être appelée ; et bien moins d'où lui venoit l'audace de prendre des airs si violens. En effet, Belford, je suis peut-être blâmable d'avoir souffert que cette malheureuse ait poussé

si loin l'effronterie. Mais tu juges bien qu'elle est survenue sans mon ordre.

La vieille Mégère s'est répandue en pleurs et en exclamations. Elle s'est jetée sur une chaise, où les efforts que j'ai faits pour l'appaiser et pour tâcher de reconcilier ma femme avec elle, nous ont menés jusqu'à une heure après minuit.

C'est ainsi que, moitié terreur et foiblesse, moitié embarras de voir la nuit si avancée, elle a perdu l'idée d'aller chez Milady Lesson, et dans tout autre lieu.

LETTRE CCLVII.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Mardi matin, 13 Juin.

A présent, Belford, je ne puis aller plus loin. L'œuvre est consommée. Clarisse est vivante, et je suis votre très-humble serviteur,

LOVELACE. (*)

(¶) (*) On trouvera le récit de cette noire atrocité, que la belle outragée fait à son amie Miss Howe, dans ses lettres datées du jeudi 6 Juillet. Voyez Lettre CCCXII, CCCXIII, CCCXIV et CCCXV. (♭)

LETTRE CCLVIII.

M. BELFORD à M. LOVELACE.

A Watford, mercredi 14 Juin.

O monstre ! O cœur sauvage ! que de matière tu t'es préparée dans une seule heure criminelle, pour le repentir d'une vie entière !

Je ressens un chagrin inexprimable du sort de cette incomparable fille. Dans toute la race humaine, il n'y avoit que toi dont elle pût redouter la cruauté.

J'avois commencé une longue lettre dans laquelle je tentois encore d'amollir en sa faveur ton cœur de bronze ; car je n'ai que trop prévu que tu réussirois à la faire rentrer dans cette maudite maison. Mais quand je l'aurois finie, je vois qu'elle seroit arrivée trop tard. Cependant je ne puis m'empêcher de t'écrire, pour te presser du moins de réparer promptement ton crime par la seule voie qui te reste, en faisant un usage convenable de la permission que tu as obtenue.

Pauvre, pauvre fille ! je regrette de l'avoir jamais vue. Avec son adoration pour la vertu, se voir sacrifiée aux plus viles créatures de son sexe ! et toi, servir

d'instrument aux puissances de l'enfer pour l'exécution d'un si barbare, d'un si lâche et si infâme dessein ! O le plus cruel, le plus ingrat de tous les hommes ! Tire vanité, je te le conseille, de cette action détestable. Fais gloire du triomphe que tu as remporté sur une jeune personne, qui se voit abandonnée pour toi de tout ce qu'elle avoit d'amis au monde, et d'un triomphe que tu ne dois pas à sa foiblesse et à sa crédulité; mais dont tu n'as l'obligation qu'au plus noir artifice, après avoir esseyé en vain les ruses les plus étudiées.

Je ne te dissimule pas, qu'il est heureux pour toi ou pour moi, que je ne sois pas son frère. Si je l'étois, ton attentat seroit suivi de ta mort ou de la mienne.

Pardon, Lovelace; et que la malheureuse Clarisse ne souffre point du vif intérêt que je prends à sa disgrace. Au reste, je n'ai qu'un motif pour te faire des excuses : c'est que je ne dois qu'aux confidences de ta plume la connoissance de cette barbare lâcheté ; tu aurois pu, s'il t'avoit plu, me la représenter comme une séduction ordinaire.

Clarisse est vivante, dis-tu. C'est mon étonnement qu'elle vive ; et ton expression marque assez que toi-même, quoique rien n'ait été capable de t'arrêter, tu t'attendois peu qu'elle survécût au dernier outrage. Quelle doit avoir été sa désolation

après tant de soins employés pour la garde de son honneur, lorsqu'une affreuse certitude a pris la place d'une cruelle crainte! Mais n'est-il pas aisé d'en juger par la peinture que tu fais de ses transports, aussitôt qu'elle a commencé à se croire jouée, abandonnée, trahie par tes prétendues parentes? Que tu aies pu, dans cette occasion, voir sa frénésie, la voir prosternée à tes pieds, sans force et sans voix, et persister dans ton horrible dessein; c'est ce qui doit paroître incroyable à ceux mêmes qui te connoissent, et qui ont vu cette femme.

(¶) Fille infortunée! Avec tant de sublimes qualités qui auroient orné le nœud du mariage le plus illustre, tomber dans les mains du seul homme au monde qui fût capable de la traiter comme tu l'as traitée. -- Et déchaîner encore ce vieux dragon, comme tu la nommes si bien, sur cette innocente beauté déjà éperdue de terreurs: quelle barbarie à toi! quelle méprisable ressource! Dans la vue de surprendre par la frayeur, ce que tu désespérois d'obtenir de l'amour, quoique secondé des stratagêmes les plus insidieux! (b)

Ah! Lovelace, Lovelace! quand je n'en aurois jamais douté, c'est à présent que je serois convaincu qu'il existe un autre monde après celui-ci, où la justice sera rendue au mérite injurié, et où de si bar-

bares perfidies trouveront leur punition. Seroit-il possible autrement que le divin Socrate et la divine Clarisse eussent soufferts ?

Mais je veux écarter un moment, si je le puis, l'idée de ce lâche attentat sur la plus accomplie des femmes.

J'ai des affaires qui me retiendront encore quelques jours, après lesquels je quitterai peut-être cette maison pour jamais. L'ennui m'y a fidellement accompagné. Je n'aurois jamais découvert la moitié du respect que je me suis senti réellement pour mon vieil oncle, si je n'avois été aussi attaché au chevet de son lit qu'il l'a désiré, et sans cesse témoin de tout ce qu'il a souffert. Ce triste spectacle peut avoir servi à m'inspirer de l'humanité ; mais il est certain que je n'aurois jamais été un misérable aussi insensible que toi à tous les remords, pour une maîtresse aussi parfaite de la moitié que la tienne. Je te prie, cher Lovelace, si tu es un homme plutôt qu'un démon, de te laver sur-le-champ de ton crime d'ingratitude, en te procurant à toi-même le plus grand bonheur auquel tu puisses aspirer, celui d'en faire ta femme légitime. Si tu ne gagnes pas sur toi de lui rendre cette justice, si tu la sacrifiois à tes maudites femmes, je crois que je ne ferois pas scrupule *de rompre une lance avec toi* ; ou du moins, tu dois t'attendre à une rupture éternelle.

Tu veux savoir ce qui me revient par la mort de mon oncle, je n'en suis pas encore certain; car je n'ai pas eu l'avidité de quelques autres personnes de la famille, qui auroient dû observer un peu plus de décence, comme je leur en ai fait le reproche, et laisser du moins au corps le temps de se refroidir, avant que de commencer leurs faméliques recherches. Mais, autant que j'ai pu le recueillir de quelques discours du pauvre vieillard, qui a touché ce point plus souvent que je ne l'aurois souhaité, je compte sur cinq mille guinées d'argent en caisse ou dans les fonds publics, après tous les legs payés, outre le bien fonds qui est de mille livres sterlings par an.

Combien ne souhaiterois-je pas que ta passion fût pour l'argent? La succession montât-elle au double, je t'abandonnerois jusqu'au dernier schelling (car tant que je resterai garçon, j'ai autant de fortune que j'en désire,) à cette seule condition, que tu me permisses de servir de père à la pauvre orpheline le jour de la célébration.

Pense à ce que je t'écris, mon cher Lovelace. Sois honnête homme. Accorde-moi la satisfaction de te présenter le plus précieux trésor que jamais un homme ait possédé. Alors, je suis à toi, corps et ame, jusqu'au dernier moment de ma vie,

BELFORD.

LETTRE CCLIX.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Jeudi, 15 Juin.

LAISSE-MOI, grand vaurien que tu es, laisse moi, ai-je entendu un petit garçon craintif, et les bras posés timidement devant sa tête et son visage, dire à un plus grand qui le corrigeoit à coups de poing, pour s'être enfui avec sa pomme ou son orange, ou son pain-d'épice.

Je te dis la même chose à toi, lorsque tu traites si sévèrement ton pauvre ami, qui t'a fourni, comme tu l'avoues toi-même, ingrat que tu es, les armes que tu emploies d'une manière si terrible contre lui. Et pourquoi tout ce bruit, je te le demande lorsque le mal est fait, lorsque par conséquent il est impossible qu'il ne le soit pas; et lorsqu'une *Clarisse* n'a pas eu le pouvoir de me toucher?

Cependant j'avoue qu'il y a quelque chose de très-singulier dans l'aventure de cette belle personne; et dans certains momens, je suis tenté de regretter mon entreprise, puisque le corps et l'ame ont été pour moi d'une insensibilité tout-à-fait égale; et que, suivant l'expression d'un

philosophe, dans une occasion plus grave, il n'y a point de différence remarquable entre le crâne du roi Philippe et celui d'un autre homme.

Mais apprends, Belford, que les extravagantes notions des gens ne changent rien à la réalité des faits. Il demeure vrai, après tout, que Miss Clarisse Harlowe n'a subi que le sort commun de mille autres personnes de son sexe ; seulement elles n'ont pas attaché des idées et un prix si romanesque à ce qu'elles nomment leur honneur. Voilà toute la différence.

Je ne laisserai pas de convenir, que si quelqu'un attache un grand prix à la moindre bagatelle, le vol qu'on lui en fait n'en est pas une pour elle. Sous ce rapport, je conviendrai que j'ai fait un grand tort, un tort extrême à cette admirable fille. Mais n'ai-je pas connu vingt personnes du même sexe qui, malgré leurs hautes notions de vertu, ont rabattu de leur sévérité dans l'occasion ; et comment serions-nous convaincus de la force de leurs principes avant l'épreuve ?

J'ai répété mille fois que jamais je n'ai vu de femme comparable à Miss Harlowe. Sans cette raison, si glorieuse pour elle, peut-être n'aurois-je pas entrepris de la vaincre. Jusqu'aujourd'hui c'est un ange : n'est-ce pas ce que j'ai voulu vérifier dans l'origine ? D'ailleurs ma vue favorite étoit un commerce libre ; et ne suis-je pas enfin

dans la route qui peut m'y conduire ? Il est vrai que je n'ai à me vanter d'aucun triomphe sur sa volonté. Malheureusement c'est tout le contraire... Mais nous allons savoir s'il est possible de l'amener à quelque douce composition sur un mal irréparable. Si le premier parti qu'elle prendra, est celui des exclamations, je reconnoîtrai qu'elles sont justes ; je m'assiérai avec patience pour les entendre, jusqu'à ce qu'elle soit fatiguée de cet exercice. Peut-être alors passera-t-elle aux reproches. J'en concevrai de l'espérance. Les reproches m'apprendront qu'elle ne me haït point; et si son cœur est sans haine, il est sûr qu'il me pardonnera. Si elle me pardonne, tout sera oublié, et elle sera à moi aux conditions que je voudrai, et alors toute l'étude de ma vie sera de la rendre heureuse.

Ainsi, Belford, tu vois que je n'ai pas marché au hasard, quoiqu'au travers d'une infinité de detours et de remords. Dès le commencement de ma course, je me suis proposé un point de vue fixe. Lorsque tu me presses de lui rendre une généreuse justice par le mariage, je te fais la réponse qu'un de nos amis faisoit à son ministre. Observez la loi, lui disoit le saint homme : *Sans doute, sans doute, mais ce ne sera point aujourd'hui.* Tu vois, Belford, que je ne fais pas de résolution contraire à la justice que tu me demandes pour elle ; quand je réussirois même dans ce que j'ai

nommé ma vue favorite. Voici de quoi tu peux être sûr : si je prends jamais le parti du mariage, ce ne sera qu'avec Clarisse Harlowe. Son honneur n'a pas reçu d'altération à mes yeux. Je lui trouve au contraire un nouvel éclat. Seulement, s'il arrive à la fin qu'elle me pardonne, elle doit apporter tous ses soins à me persuader que Lovelace étoit le seul dans l'univers à qui elle pût faire grâce en pareille occasion.

Mais, hélas ! Belford, tu ne sais pas tous mes embarras. Que ferai-je à présent de cette admirable fille ? Je suis fâché de le dire, mais actuellement elle est comme tout-à-fait *stupéfiée*. J'aimerois bien mieux, je crois, qu'elle eût conservé toutes ses facultés actives, au risque d'avoir été maltraité par ses dents et ses ongles, que de la voir plongée, comme elle est depuis mardi matin, dans un état d'insensibilité absolue. Cependant elle paroît commencer un peu à revivre, et que par intervalles on entend sortir de sa bouche des exclamations et des noms injurieux. Je tremble presque de me livrer aux premiers transports d'une femme qui doit ses agitations extraordinaires à une délicatesse qui n'a pas d'exemple dans l'histoire ni ancienne, ni moderne. Car enfin, après tout, qu'y a-t-il donc qui puisse avoir stupéfié une jeune personne si charmante dans la fleur de l'âge et du

tempérament ? Un excès de douleur, un excès de frayeur a fait quelquefois dresser les cheveux sur la tête, et nous avons lu même, que ces grandes révolutions en ont changé la couleur. Mais qu'on puisse être absolument stupéfié jusqu'à l'insensibilité par un outrage imaginaire, qui seroit capable d'en retirer d'autres de leur l'éthargie, c'est ce qui doit paroître très-étonnant. Abandonnons un sujet qui pourroit me rendre trop grave.

J'allai hier à Hamstead, où je m'acquittai libéralement de toutes mes obligations. J'y ai reçu beaucoup d'applaudissemens. Il a fallu publier que ma chère épouse étoit à présent aussi heureuse que moi-même : et ce n'étoit pas m'éloigner beaucoup de la vérité ; car je ne sais pas trop ce que c'est que mon bonheur, lorsque je m'accorde la liberté d'y réfléchir. Mde. Townsend avec son cortège marin, n'avoit point encore paru. J'ai dit ce qu'il falloit lui répondre, si elle se présente.

Fort bien, mais après tout, (combien *d'après tout* me sont échappés l'un sur l'autre ?) je pourrois être fort grave, si je me livrois à cette disposition d'ame. Le diable emporte le fou ! de quoi s'agit-il avec moi-même ? Je m'admire. -- Il faut que j'aille respirer pendant quelques jours un air plus frais.

Mais que ferai-je de cette chère fille dans l'intervalle ? Que je sois damné, si je le

sais! (¶) M'éloigner d'un pas, c'est l'abandonner à la vénimeuse araignée, qui ne manquera pas de s'acharner sur ce charmant et foible moucheron, dont les aîles de soie sont si fort embarrassées dans les plis et replis de ma toile, qu'elle ne peut remuer ni pieds ni mains; car le chagrin l'a frappée d'une telle stupeur, qu'elle est à présent sans volonté, comme elle a toujours paru être sans désir. Je ne penserai donc point à la quitter de deux jours. (♭)

LETTRE CCLX.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

JE viens d'avoir un petit essai de ce que je dois attendre du ressentiment de cette chère personne, lorsqu'elle sera tout-à-fait rétablie. Il m'en reste encore de l'émotion. Etant entré dans sa chambre après Dorcas, je l'ai trouvée dans l'assoupissement que je t'ai décrit, et je me suis efforcé, par les plus tendres discours, d'adoucir et de calmer son esprit. Au milieu de mes doux propos, elle a levé au ciel la permission épiscopale que j'avois eu soin de lui laisser, comme les malheureux Catalans levoient dans leurs mains et avec une douleur muette leur traité anglois dans une extrémité pressante, qui peut bien aller de pair avec la plus criminelle

de mes actions. Elle paroissoit implorer la vengeance du ciel contre moi. Heureusement le *dieu du sommeil*, par pitié pour le tremblant Lovelace, a passé sur les yeux à demi-noyés de la belle son caducée assoupissant, et a replongé dans une profonde léthargie la belle affligée, avant qu'elle ait pu achever la prière ou l'imprécation qu'elle méditoit.

Cette circonstance, jointe à celles que je t'ai déjà marquées, te fera juger qu'on a fait usage d'un peu d'art. Mais c'étoit dans une vue *généreuse*, si le terme ne te choque pas dans cette occasion, et pour diminuer le trop vif sentiment de l'outrage. C'est une invention que je n'avois jamais employée, et qui ne me seroit pas venue à l'esprit, si Mde. Sinclair ne me l'avoit proposée. Je lui en ai laissé le ménagement, et je n'ai fait que la maudire depuis, dans la crainte qu'une dose excessive n'ait abruti pour jamais un esprit d'une si céleste intelligence. Voilà mon inquiétude; car je conviens que cette *pauvre fille* ne devoit pas être traitée si cruellement. *Pauvre fille*, ai-je dit, je crois? Qu'ai-je donc de commun avec ton style *pitoyable*. Mais ne suis-je pas au fond le plus à plaindre, puisque son insensibilité m'a dérobé jusqu'à présent toutes mes jouissances?

Mon dessein n'étoit pas de t'avouer ce *petit tour innocent*, ou du moins *qui*

l'étoit dans mes intentions ; mais je suis ami de l'ingénuité, surtout avec toi ; et comme je ne puis m'empêcher de t'écrire d'un ton plus sérieux que je n'y suis accoutumé, peut-être, si je ne t'en apprenois pas la véritable cause, t'imaginerois-tu que je suis fâché de l'action même ; et cette idée t'auroit fait perdre beaucoup de temps et de peine à me faire de plates exhortations en faveur du mariage, qui m'ennuyeroient aussi par leur insipide ineptie. D'ailleurs, si je ne t'avois pas fait cet aveu, il pouvoit arriver un jour ou l'autre, qu'on eût fait quelque récit aggravé de l'aventure ; et je te connois une si haute opinion de la vertu de ma charmante, que tu aurois été tout-à-fait déconcerté, si tu avois eu lieu de penser qu'elle se fût laissé vaincre de son consentement, ou qu'il y eût eu la moindre foiblesse dans sa volonté. Ainsi tu vois qu'elle m'a quelque obligation, lorsqu'aux dépens de mon honneur, je lui ai donné des moyens de justification qui sauveront entièrement le sien. -- Ma foi, tu sais à présent tous mes secrets.

Tu diras que je suis un horrible personnage, comme les deux amies se plaisent à dire que je suis un *infâme intrigant*, un *Belzébuth déchaîné*. Comme c'est ce que vous disiez de moi, les uns et les autres avant cette dernière aventure, et qu'il ne reste rien à dire de pis,

je te prie de supprimer tes invectives ; si tu ne veux pas me rendre tout-à-fait sérieux avec toi, et me faire croire qu'en parlant de *rompre une lance*, tu pousses l'idée plus loin que je ne veux me le persuader. La faute n'est-elle pas faite ? Se peut-il qu'elle ne le soit pas ? Et ne dois-je pas en tirer à présent le meilleur parti qu'il me sera possible ? Je te demande d'autant plus d'attention pour ma prière, et un secret d'autant plus inviolable, que je commence à craindre que la punition ne l'emporte sur la faute, ne vînt-elle que de mes propres réflexions.

LETTRE CCLXI.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Vendredi, 16 Juin.

TON aventure me chagrine ; mais j'espère qu'elle ne te retiendra pas long-temps au lit. Ton laquais m'apprend combien il s'en est peu fallu que tu ne sois cassé le cou. Puisse ta chûte ne présager rien de pis ! Il me semble que tu n'est plus d'une humeur si entreprenante, que tu en faisois gloire autrefois. Cependant gai ou mélancolique, tu vois que le cou d'un libertin est toujours en danger, si ce n'est pas du côté de la justice, c'est de la part

de son propre cheval. Cette bête me paroît vicieuse, et je te conseille de ne jamais remonter dessus. C'est trop, que le cavalier et le cheval soient à-la-fois tous deux vicieux.

Tu me fais exhorter par ton laquais, à continuer de t'écrire dans ta solitude forcée, et de dissiper ton ennui par mes lettres. Mais comment pourrai-je me croire en état d'amuser les autres, lorsque le sujet est si peu amusant pour moi? César n'avoit jamais connu ce que c'étoit que d'être mélancolique, jusqu'à ce qu'il fût parvenu au point où s'étoit élevé Pompée, c'est-à-dire, au dernier terme de son ambition : et ton ami Lovelace n'a jamais su ce que c'est qu'humeur sombre, avant que d'avoir rempli ses désirs sur la plus charmante de toutes les femmes, comme César sur la plus puissante république du monde. Que dis-je, *rempli*! lorsqu'il y manque le consentement, la volonté, et que j'aspire encore à ce bien.

Cependant je suis prêt à me joindre à toi; dans le regret que tu as, me dit-on de ta part, (quoique l'idée ne soit pas des plus obligeantes) que ton accident ne me soit pas arrivé à moi-même avant la nuit de lundi dernier; car la pauvre Clarisse est tombée dans un excès tout opposé à celui dont je t'ai fait le récit dans ma lettre précédente. Elle est

beaucoup trop vive à présent, comme elle étoit auparavant trop stupide. S'il ne lui restoit pas des intervalles lucides, on la croiroit absolument folle, et je serois obligé de la faire renfermer. Ce nouvel accident me jette dans un trouble affreux. Je commence à craindre réellement que sa raison ne soit attaquée sans ressource. Qui diable auroit appréhendé de si étranges effets d'une cause si légère et si ordinaire? Mais ces filles à grands sentimens, ces ames exaltées, qui se sont données comme en exemple à tout leur sexe, sont si difficiles à réduire au niveau commun, qu'un homme sage qui préfère son repos à la gloire d'en vaincre une de cette haute classe, ne doit rien avoir à démêler avec elles.

Lorsque je me fais la violence de paroître devant elle, je n'épargne rien pour calmer ses esprits. Je lui demande pardon. Je lui fais des sermens pleins de bonne foi et d'honneur. Que n'ai-je pu lui persuader dans ma première visite, que nous étions actuellement mariés, et confirmer par des témoins, que la cérémonie avoit été célébrée la nuit du lundi? Quoiqu'elle eût la permission entre ses mains, je m'imagine que dans son désordre elle m'auroit cru, et les conséquences en auroient été charmantes; mais cela ne réussiroit pas. J'ai donc abandonné cette espérance, et je lui proteste à présent que ma résolution est de l'épouser, au moment

que j'apprendrai si son oncle veut nous accorder sa présence à la célébration.

Mais elle ne croit rien de ce que je peux dire ; et soit dans ses momens de trouble ou de raison, j'observe qu'elle ne supporte rien plus impatiemment que ma vue.

J'ai pitié d'elle, je la plains de tout mon cœur. Je me maudis moi-même, lorsque je la vois dans ses lugubres accès, et que j'appréhende la perte absolue des charmantes facultés de son ame ; mais je tourne encore plus mes imprécations sur les femmes qui m'ont inspiré ce fatal expédient. Dieu ! Dieu ! quels sinistres effets il a produits ? -- Et quel avantage en ai-je tiré ?

La nuit passée, pour la première fois depuis lundi, elle a demandé une plume et du papier ; mais elle ne cesse pas d'écrire avec une précipitation qui marque assez le désordre de son esprit. Cependant j'espère que cette occupation pourra servir à le calmer.

Dorcas me dit à l'instant, que tout ce qu'elle écrit, elle le déchire, et qu'elle jette les fragmens sous sa table ; soit qu'elle ne sache ce qu'elle fait, ou qu'elle ne soit pas contente de ses premières idées. Ensuite elle se lève, elle se tord les mains, elle pleure, elle cherche autour

de sa chambre une place pour s'asseoir, et retournant à sa table, elle se remet dans son fauteuil, où elle reprend sa plume.

Dorcas me remet de sa part une lettre bisarre; quel autre nom puis-je lui donner? *Portez cette lettre*, lui a-t-elle dit, *au plus lâche de tous les hommes*. L'impertinente Dorcas s'est hâtée de me l'apporter, sans autre adresse. J'ai commencé à la transcrire, quoiqu'assez longue, dans le dessein de t'envoyer la copie. Mais elle est en vérité si remplie d'extravagances, que je ne puis aller jusqu'à la fin; et l'original est trop singulier pour le laisser sortir de mes mains.

Je te transcrirai néanmoins quelques-uns des papiers qu'elle a mis en pièces, ou jetés par terre, pour la nouveauté de la chose, et pour te faire voir combien son esprit travaille, depuis qu'elle est dans cet état de délire. Je sais que c'est te fournir de nouvelles armes contre moi. Mais épargne-toi les commentaires. Mes propres réflexions les rendent inutiles. -- Dorcas, craignant que sa maîtresse ne me demande ses fragmens, souhaite de les remettre dans le lieu où elle les a pris.

(¶) Tu devineras, en lisant le premier, que je lui avois dit que Miss Howe étoit fort mal et hors d'état de lui écrire; et cela pour qu'elle fût moins étonnée de n'avoir pas reçu d'elle la réponse qu'elle attendoit.

Première

Première feuille déchirée en deux morceaux.

« O ma très-chère Miss Howe ! que j'ai de terribles choses à vous raconter ! Mais non ; je ne peux vous les dire. -- Est-il vrai que vous soyez réellement malade, ainsi que me l'a dit le plus vil de tous les hommes ?

Mais comme il ne m'a jamais dit la vérité, j'espère qu'il ne me l'aura pas dite en ceci. Cependant, si vous vous portiez bien, il y auroit long-temps que vous m'auriez donné de vos nouvelles : mais est-ce à moi à vous faire des reproches ? Vous pourriez bien être lasse de moi !.... Si cela est, je vous le pardonne bien, car je suis lasse de moi-même, et il y a bien plus long-temps que tous mes parens sont las de moi.

Que de bontés vous avez toujours eues pour moi, ma chère Anne Howe !..... mais où m'égarai-je ?

Mon intention, en me mettant à vous écrire, étoit de vous dire bien des choses. -- Mon cœur étoit si plein ! je ne savois par où commencer. Mes réflexions, ma douleur, la confusion et..., ô ma pauvre tête ! je ne saurois vous dire quoi ! Les réflexions, la douleur, la confusion se pressoient autour de ma plume. L'une vouloit passer la première, l'autre vouloit passer la première, toutes le vou-

loient, et je n'ai pu rien écrire du tout. ..... Si ce n'est que quelque chose qu'ils m'ayent fait, je ne saurois le dire. Mais je suis différente en tout de ce que j'étois. N'ai-je pas dit *en tout?* Oui en tout, excepté que je suis toujours et que je serai toujours sincère. »

Au Diable ! Je ne saurois moi-même en écrire plus long de cet éloquent galimathias qui annonce plutôt une imagination exaltée qu'éteinte ; mais Dorcas transcrira les autres lambeaux sur des papiers séparés, tout comme ils ont été écrits par cette fille bisarre. Lorsque dans quelques jours d'ici l'orage sera passé, et que je pourrai mieux en supporter la lecture, je pourrai te demander à y jeter un coup-d'œil. Conserve-les donc, car nous nous souvenons toujours avec plaisir de nos plus grands chagrins, quand la cause en est cessée.

Deuxième feuille raturée et trouvée sous la table.

Eh ! pouvez-vous, mon cher et respectable papa, vous résoudre à réprouver pour toujours votre pauvre enfant? -- Je suis sûre que vous ne le pourriez pas si vous saviez ce qu'elle a souffert depuis sa malheureuse.... Eh quoi? personne ne parlera pour votre malheureuse fille ? Quoi, personne !.... personne au monde ! Eh bien, mon cher papa, que ce soit un

acte de cette bonté qui vous est naturelle, dont j'ai eu tant de preuves, et dont j'ai tant abusé! .... Hélas! je n'ai pas la témérité de penser que vous me ferez la grâce de me recevoir..... Non, je n'ai pas cette témérité. -- Mon nom est..... Je ne sais pas quel est mon nom. -- Je n'ose pas souhaiter de rentrer dans votre famille. -- Mais votre terrible malédiction, mon cher papa.... Oui, je veux vous appeler mon père, faites comme vous voudrez, vous serez toujours mon cher papa, que vous le vouliez ou non; -- quoique je sois une fille indigne -- je suis toujours votre enfant. --

Troisième feuille.

Une Dame s'étoit singulièrement attachée à un jeune lionceau, ou un petit ours, je ne me rappelle pas lequel des deux; mais c'étoit, je crois, un ours ou un tigre. On lui en avoit fait présent lorsqu'il étoit encore tout petit. Elle le nourrit de sa propre main. Elle éleva la méchante bête avec toute la tendresse possible. Elle jouoit avec lui sans craindre aucun danger : il obéissoit à tous ses commandemens : il s'apprivoisoit, disoit-elle, de plus en plus, à mesure qu'il grandissoit : il la suivoit comme un petit chien par toute la maison; mais remarquez bien la suite : à la fin, je ne sais par quel hasard, soit qu'elle eût négligé

d'assouvir sa gueule affamée, soit qu'elle lui eût donné quelque sujet de ressentiment, il reprit tout-à-coup son naturel, se jeta sur sa bienfaitrice et la mit en pièces. Dites-moi, je vous prie, lequel étoit le plus à blâmer du tigre ou de la Dame? La dernière, sans doute; car ce qu'elle fit étoit hors de sa nature, hors de son caractère au moins; et l'animal ne fit que suivre l'instinct de la sienne.

Quatrième feuille.

Comme te voilà humiliée dans la poussière, toi, Clarisse Harlowe, jadis si fière! Toi, qui ne sortois jamais de la maison paternelle que pour être admirée! Toi, qui étoit accoutumée de jeter ton œil brillant de jeunesse et de santé, ton œil plein d'assurance sur tous les différens objets qui se présentoient à ta vue, pour t'enorgueillir des applaudissemens de ceux qui te contemploient! C'est ce que ta pénétrante sœur avoit coutume de te reprocher. Toi, qui le soir n'allois jamais te coucher que le cœur enivré des flatteries qu'on t'avoit prodiguées dans la journée, et qui te dépouillois alors de tout, excepté de ta vanité! --

Cinquième feuille.

Ne vous réjouissez pas maintenant, ma chère Bella, ma sœur, mon amie! mais

ayez compassion de la créature malheureuse et humiliée, dont vous saviez pénétrer le cœur étourdi à travers le léger voile d'humilité qui la couvroit.

Il a fallu que cela arrivât, sans quoi le ciel n'auroit pas permis ma chûte.

Vous avez pénétré l'orgueil de mon ame avec l'œil perçant de la jalousie d'une sœur aînée.

Vous me connoissiez mieux que je ne me connoissois moi-même.

Delà vos reproches et vos réprimandes, lorsque vous vous apperçutes que je commençois à chanceler.

Mais pardonnez maintenant ces vains triomphes de mon cœur.

Pauvre insensée que j'étois! je croyois que ce que vous me disiez étoit par envie.

Je croyois mon intention exempte de toute vanité de cette nature. Je me reposois avec trop de sécurité sur la connoissance que je croyois avoir de mon propre cœur.

Les avantages que je me supposois, sont devenus un piége pour moi.

Et quelle en est aujourd'hui l'issue?

Sixième feuille.

Qu'est devenue maintenant cette perspective de bonheur que j'avois cru voir s'ouvrir devant moi! Qui m'aidera désor-

mais aux préparatifs des noces ? Qui s'empressera de m'entourer de la parure nuptiale, dont les ornemens attirent l'attention d'une vierge timide, et font diversion à ses craintes ? Personne ne briguera plus la faveur de mon sourire, plus de complimens qui t'encouragent, qui t'inspirent l'espérance de mériter la reconnoissance d'un époux digne de toi. Je suis déchue de cette hauteur dont une ame élevée qui sent son mérite et qui voit applaudir à sa pureté, abaisse les yeux sur un amant à ses pieds, sur un monde entier admirateur de ses charmes, et les relève pour voir des parens et des amis satisfaits.

Septième feuille.

Chenille venimeuse, qui te jettes sur la belle fleur de l'honneur virginal, et qui empoisonnes les feuilles que tu ne peux dévorer.

Vapeur infecte, souffle empesté, nielle contagieuse, qui détruis les promesses brillantes du matin de l'année, qui trompes les travaux pénibles du laboureur, et flétris dans un moment toutes ses espérances et sa joie.

Teigne impure qui ronges et salis la robe de l'innocence ; vorace cantharide, qui attaques le bouton naissant, décolores la rose la plus vermeille, et la rends jaunissante et livide.

Oui, si, comme la religion nous l'enseigne, Dieu doit nous juger sur la mesure de nos bonnes et de nos mauvaises actions, *O malheureux!* songe, songe, tandis qu'il en est temps encore, quelle doit être ta condamnation!

Huitième feuille.

D'abord il me semble voir dans votre air et dans votre personne je ne sais quoi qui ne me déplaisoit pas. Votre naissance et vos richesses n'étoient pas pour vous un petit avantage. Vous en avez agi noblement à l'égard de mon frère: Tout le monde disoit que vous étiez brave; tout le monde disoit que vous étiez généreux; un brave homme, pensois-je en moi-même, est incapable de bassesse; un homme généreux ne peut être un ingrat, quand il se reconnoît obligé. Ainsi prévenue, tout ce que mon cœur désiroit de plus dans votre réforme, je l'espérois de l'avenir. Je ne vous connoissois que par ouï dire, coupable d'aucun trait signalé de bassesse; vous paroissiez aussi franc que généreux; la franchise et la générosité ont toujours eu de l'attrait pour moi. Quiconque m'offroit ces belles apparences, je jugeois de son cœur par le mien, et j'étois prompte à voir en lui les qualités que je souhaitois lui trouver, et lorsque je les trouvois, je croyois qu'elles lui étoient naturelles.

Je me reposois encore sur ma fortune, sur mon rang, sur ma naissance; autant de garans qui augmentoient ma sécurité. Sous aucun de ces rapports, je n'étois indigne d'être la nièce de Milord M..... et de ses deux nobles sœurs -- vos vœux, vos sermens par tout ce qu'il y a de sacré -- Mais hélas! avec quelle barbarie, quelle lâcheté vous avez conspiré contre cet honneur, que vous eussiez dû protéger! Et aujourd'hui vous m'avez rendue la plus vile de toutes les créatures: et cependant, Dieu connoît mon cœur, je n'avois aucune inclination dépravée. J'honorois la vertu, je haïssois le vice. -- Mais je ne savois pas que vous étiez le vice même personnifié.

Neuvième feuille.

Hélas! si le bonheur d'une fille la plus malheureuse et la plus abandonnée qu'il y eût au monde, que je n'eusse jamais vue, jamais connue, dont je n'eusse jamais entendu parler auparavant, eût dépendu de mon pouvoir, comme le mien dépendoit du vôtre, mon cœur bienfaisant m'auroit fait voler au secours de cette créature affligée. -- Avec quel plaisir j'aurois relevé sa tête languissante, et ranimé son cœur défaillant! -- Mais qui aura pitié maintenant d'une pauvre malheureuse, qui grossit le nombre des infortunées, au lieu de le diminuer?

Dixième feuille.

En vers tantôt blancs, tantôt rimés.

O raison ! achève de t'égarer : laisse-moi me
perdre dans mes propres pensées :
Puissé-je ensevelir dans un assoupissement léthar-
gique ce qui me reste de jours !
Puissé-je m'oublier moi-même, et le crime de
cette fatale journée !
Cruel souvenir -- Comment pourrai-je appaiser
tes tourmens !

Oh ! vous avez commis une action
Qui bannit la pudeur et la beauté du front de
l'innocence ;
Une action qui flétrit la rose
Dont brilloit le front de l'amour vertueux,
Et laisse une tache impure à sa place.

Ma tête succombant dans la poussière
Se posa sur le dur et froid pavé, et je restai morte
un moment.
Mon ame affranchie de ses liens s'enfuit dans un
espace étrange.

Ah l'insensée ! me dis-je,
Quand je la sentis revenir dans sa prison.
L'insensée ! de venir reprendre encore sa chaîne
qui étoit brisée,
Et se rattacher au joug d'une vie de peine et de
douleur.
L'insensée ! de rentrer dans ce corps
Où sa destinée la condamne à gémir sans cesse !

O ma chère Miss Howe ! si tu es mon amie,
secoure moi :
Dis des paroles de paix à mon ame agitée,

A mon ame déchirée par une guerre intestine
Qui soulève tous mes sens pour m'accabler de
confusion.
Je me sens chanceler sur le bord du précipice;
Pour me sauver il ne me reste que toi où ma main
puisse s'attacher !
Secoure-moi... dans les transes de mon affliction.

Quand l'honneur est perdu, c'est un soulagement
de mourir.
La mort est un sûr asyle contre l'infamie.

Adieu jeunesse,
Adieu tous les plaisirs
De la jeunesse et de la vie.
Adieu la vie elle-même.

La vie ne peut jamais donner de vrai bonheur.
Le ciel y punit le méchant et y éprouve l'homme
de bien.

La mort n'est terrible que pour le pervers.
L'innocence n'y voit qu'un vain épouventail
Bon pour effrayer des enfans : arrachez-lui son
masque hideux,
Et elle ne vous offrira que le visage d'une amie.

Je pourrois vous raconter une histoire....
Qui vous déchireroit l'ame....

Avec quelle rapidité
Les malheurs me poursuivent !
Ils se suivent l'un l'autre
Et se renouvellent comme les flots.

Après tout, Belford, je me suis hasardé à jeter un coup d'œil rapide sur ces feuilles transcrites par Dorcas, et je vois qu'il y a de la raison et du sens dans quelques-unes,

quelque extravagance qu'il y ait dans les autres. Je vois que sa mémoire, qui la sert si bien dans ces jets poëtiques, est loin d'être affoiblie; cela me fait espérer qu'elle ne tardera pas à recouvrer toutes les facultés de son intelligence : et quoique ce soit moi qui souffrirai de leur retour, je n'hésite pas à le souhaiter.

Mais dans la lettre qu'elle m'a écrite, il y a encore plus d'extravagances; et, quoique je l'aie dit que j'en étois trop affecté pour pouvoir te la transcrire, cependant, après t'avoir communiqué les feuilles volantes que j'enferme ici, je crois que je puis aussi y joindre une copie de cette lettre. Dorcas va donc la transcrire ici : car moi, je n'en ai pas la force. Sa lecture m'a dix fois plus touché que ne pourroient faire les reproches d'une personne qui jouiroit de sa raison.

A MONSIEUR LOVELACE.

Mon intention n'étoit pas de vous écrire jamais une ligne. Je voudrois ne pas vous revoir, si je pouvois l'éviter. -- Ah! plût au ciel que je ne vous eusse jamais vu!

Mais dites-moi la vérité; est-il vrai que Miss Howe soit réellement malade? qu'elle soit en danger? et son mal ne vient-il pas du poison? et ne sauriez-vous qui le lui a donné?

Vous savez mieux que personne ce que vous, ou Madame Sinclair, ou quelque autre, je ne saurois dire qui, avez fait à ma pauvre tête; mais je ne redeviendrai jamais ce que j'étois; ma tête est perdue; toute ma cervelle s'est dissipée, je crois, à force de pleurs; car je ne saurois plus pleurer. A la vérité, j'en ai versé ma bonne part: ainsi peu importe!

Mais, bon Lovelace, ne lâchez plus Mde. Sinclair contre moi. Jamais je ne lui ai fait de mal. Elle m'épouvante tant quand je la vois! Depuis ce moment.... quel jour étoit-ce? Je ne saurois le dire. Vous le pourriez, vous, je crois. Elle peut être une bonne femme, autant que j'en peux savoir. Elle étoit la femme d'un homme d'honneur -- il y a toute apparence -- quoiqu'elle soit forcée de louer en hôtel garni pour subsister. La pauvre Dame! qu'elle sache que je la plains: mais ne la laissez pas revenir près de moi, -- je vous en prie, ne la laissez pas revenir.

Cependant il se pourroit qu'elle fût une fort bonne femme.

Que voulois-je dire? -- J'oublie ce que j'allois dire.

O Lovelace! vous êtes Satan en personne, ou du moins c'est lui qui vous aide dans tout ce que vous faites; et c'est la même chose.

Mais vous êtes-vous réellement vendu à lui ? Et pour combien de temps ? Quelle durée votre règne doit-il avoir ?

Pauvre malheureux ! le terme du contrat arrivera, et alors quel sera votre sort ?

Ah ! Lovelace ! si vous pouviez vous affliger sur vous-même, je m'affligerois aussi pour vous ; -- mais tandis que toutes mes portes sont fermées, sans aucune ouverture que le trou de la serrure, et la clef mise en dedans ; d'être où vous êtes, en quelque sorte sans rien avoir ouvert, ô malheureux, malheureuse Clarisse Harlowe.

Car jamais je ne me nommerai Lovelace. Mon oncle le prendra comme il voudra.

Mais à présent je me rappelle ce que je voulois dire. C'est pour votre bien et non pour le mien ; car il n'est plus de bien pour moi à présent. -- O homme infame ! ô détestable Lovelace ! Mais Mde. Sinclair pourroit être une bonne femme -- si vous m'aimez -- mais vous ne m'aimez pas -- mais ne permettez pas qu'elle revienne jamais fondre en courroux sur moi avec son air plus que masculin. -- Oh ! c'est une femme qui fait peur ! S'il est vrai que ce soit une femme ! Elle n'avoit pas besoin de prendre ce masque effrayant pour troubler ma pauvre raison. -- Mais ne lui reportez-pas ce que je vous dis. -- Je n'ai point de haine contre elle. -- Ce

n'est que l'effroi et une vaine frayeur. Voilà tout. -- Elle pourroit n'être pas une méchante femme. Mais tous les hommes, pas plus que toutes les femmes, ne se ressemblent pas. Que le ciel ne permette pas qu'ils vous ressemblent ! Hélas ! vous m'avez renversé la tête, entre vous autres -- je ne sais pas qui de vous l'a fait -- que Dieu vous pardonne à tous ! Mais n'eût-il pas mieux valu vous débarrasser de moi tout-à-fait ? Vous pouviez le faire impunément ; car personne ne m'auroit reclamée de vos mains. -- Non, pas une ame. Excepté, à la vérité, Miss Howe qui vous auroit dit, si elle vous avoit vu : Lovelace, qu'avez-vous fait de Clarisse Harlowe ? Mais vous auriez pu lui répondre par quelque plaisanterie, lui dire par exemple, que vous l'avez envoyée au-delà des mers ; ou qu'elle s'est évadée de vos mains, comme elle avoit fait de sa famille. Et on n'auroit pas eu de peine à vous croire ; car vous savez, Lovelace, qu'une fille, qui a pu fuir ses parens, peut bien vous fuir aussi.

Mais ce n'est pas là du tout ce que j'avois besoin de dire. -- Ha, j'y suis.

Il m'est encore échappé. -- Cette folle de fille vient sans cesse m'importuner. -- Eh ! pourquoi prendrois-je des alimens ? Pourquoi voudrois-je vivre ? -- Je te dis, Dorcas, que je ne veux ni boire ni manger. Je ne peux être plus mal que je ne suis.

Je ferai ce que vous voudrez. -- Bonne Dorcas, ne me regarde pas de cet œil menaçant. -- Mais tu ne peux jamais avoir le regard aussi méchant que celui que j'ai vu à certaine personne....

M. Lovelace, à présent que je me souviens de la chose qui m'a fait prendre la plume, laissez-moi précipiter mes idées en désordre, de peur qu'elles n'échappent encore à ma mémoire. -- Je sens bien à présent.... Et cependant je ne sais si ce que je sens.... Mais avec tout cela, je sais que ma tête n'est pas comme elle devroit être. -- Souffrez que je vous fasse une proposition. C'est pour votre bien -- et non pas pour le mien. La voici : --

Je dois être pour vous un objet d'embarras et de dépense ; et à présent mon oncle Harlowe, quand il saura dans quel état je suis, ne souhaitera jamais qu'aucun homme me prenne ; non, pas même vous, qui avez été la cause que je suis en cet état... homme barbare et ingrat. -- Une scélératesse moins atroce coûta jadis à Tarquin -- mais j'oublie encore ce que j'avois à dire.

Le voici enfin. Jamais je ne me reverrai ce que j'étois. J'ai été une bien perverse créature, une vaine et orgueilleuse fille, une misérable créature, -- pleine d'un secret orgueil que je portois sous un voile de modestie, et j'ai trompé tout le monde. -- Voilà ce que dit ma sœur.

-- Et j'en suis punie aujourd'hui. -- Laissez-moi donc sortir de cette maison et loin de votre vue ; faites-moi entrer secrètement dans cet hôpital de fous que j'ai vu une fois..... Ah ! c'étoit alors pour moi un triste spectacle ! Je ne songeois guère en quel état je viendrois moi-même ! -- Voilà ce que je voulois dire : voilà tout ce que j'ai à désirer. -- Alors je serai loin de vous et de vos atteintes, et l'on prendra soin de moi ; du pain et de l'eau, pourvu que je ne sois plus tourmentée de vous, seront pour moi des mets délicieux, et mon lit de paille sera le lit le plus doux où j'aie reposé depuis.... je ne saurois dire depuis combien de temps.

Ce que j'ai d'habits et d'effets suffiront, en les vendant, pour m'y entretenir peut-être tout le temps que j'ai à vivre. Mais, Lovelace, *cher* Lovelace, je puis vous nommer ainsi, car vous m'avez assez coûté, rien n'est plus certain, ne souffrez pas que je reste en spectacle aux autres, par considération pour ma famille, et même par égard pour vous, ne le souffrez pas ; car quand je viendrai à connoître tout ce que j'ai souffert, (ce que je ne connois pas bien encore ; et peu importe, si je ne le sais jamais) je pourrois entrer en fureur et charger votre nom d'imprécations, et raconter au monde toute votre bassesse envers une malheureuse créature avilie,

qui étoit autrefois aussi fière que personne; de quoi ? C'est ce que je ne puis dire.... à moins que ce ne fût de ma propre folie ; et de ma propre vanité ! -- Mais n'en parlons plus , -- puisque j'en suis assez punie.

Ou bien , au lieu de cet hôpital , si c'étoit une maison particulière de fous , où personne n'entrât , -- sela vaudroit bien mieux encore.

Mais une autre chose , Lovelace. Ne me laissez pas traiter inhumainement , quand je serai là. -- Vous m'avez traitée assez cruellement , vous le savez. Ne souffrez pas qu'on me traite cruellement ; car je serai bien soumise , et je ferai tout ce que l'on voudra que je fasse -- excepté ce que vous auriez voulu de moi -- car cela , je ne le ferai jamais.

Une autre chose , Lovelace , -- ne laissez pas cette *bonne* femme , j'ai été prête à dire cette *odieuse* femme , mais ne lui dites pas cela -- parce qu'elle ne voudroit plus peut-être vous permettre de m'envoyer dans cet heureux refuge , si elle venoit à le savoir.

Une autre chose , Lovelace. Faites qu'on me permette d'avoir une plume , de l'encre et du papier. Ce sera là tout mon amusement. -- Mais on n'aura pas besoin d'envoyer à personne de ceux à qui j'écrirai , ce que j'aurai écrit , parce que cela ne feroit que leur causer de la peine. -- Et il pourroit se trouver quelqu'un qui pour-

roit peut-être vous faire du mal -- et je ne désire pas que personne fasse du mal, à qui que ce soit, à mon occasion.

Vous me dites que Lady Betty Lawrance et votre cousine Montaigu étoient ici, pour prendre congé de moi, mais que j'étois profondément endormie, au point qu'on n'a pu m'éveiller. Vous m'avez dit de même d'abord que j'étois mariée : vous le savez, et que vous étiez mon mari. -- Ah ! Lovelace, prenez garde à ce que vous dites. -- Mais je vous prie, car elles se feroient un jeu de mon misérable état, je vous prie, que cette Lady Betty, ni cette Miss Montaigu, quoi que puissent faire les véritables Ladis de ce nom, ni Mde. Sinclair, ni aucune des filles qui logent dans sa maison, ni ses nièces, ne viennent me voir dans ma retraite. Je dis les véritables Ladis ; car il viendra un temps, Lovelace, où je découvrirai toutes vos lâches noirceurs. Oui, je les découvrirai. -- Ainsi placez-moi dans ce lieu le plutôt que vous pourrez. -- C'est pour votre bien. -- Alors tout ce que je pourrai dire, passera pour des extravagances de folle, comme on fait passer pour folies, je n'en doute pas, les plaintes et les reproches de bien des malheureuses créatures, quoiqu'il n'y ait peut-être que trop de vérité dans leurs plaintes. -- Et vous savez que j'ai commencé *à extravaguer à Hamstead* : vous l'avez dit du moins. -- Ah !

homme infâme, quel compte n'avez-vous pas à rendre !

✕

Il me semble que le ciel me prête un petit intervalle de raison. J'avois commencé à revoir ce que j'ai écrit. Il n'est pas à propos que personne voie ce que j'en ai déjà pu relire. Mais ma tête, je le crains, ne soutiendra pas d'aller jusqu'au bout. Ainsi dans le cas où je n'aurois pas encore fait mention de mon grand désir; je vais vous le dire, le voici : c'est que je sois transportée sans délai hors de cette abominable maison, et renfermée dans quelqu'une des maisons de fous les plus retirées, qui sont dans cette ville, (car il me paroît qu'il doit y avoir de ces maisons là) pour ne plus être vue, ni reparoître aux yeux de personne, à moins que cela ne fût nécessaire à votre justification, dans le cas où l'on vous accuseroit du meurtre de ma personne; crime bien moins grave que le meurtre de mon honneur, que le plus grand scélérat qui soit au monde a eu la cruauté de me ravir. Ne me refusez pas cette dernière prière, je vous en conjure : j'en ai encore une autre, la voici : c'est que je ne vous revoie jamais. Vous pouvez bien assurément accorder cette grace à la malheureuse victime

CLARISSE HARLOWE.

Songe, Belford, que je ne veux point entendre tes lourds sermons sur cette touchante lettre. Ainsi pas un mot là-dessus. Tu verras le papier taché des larmes du cœur endurci qui l'a transcrite ; et son encre qui s'est étendue à ces endroits.

Mde. Sinclair est une véritable héroïne, qui, je crois, nous fait honte à tous. Et c'est pourtant une femme ! Tu diras que les meilleures choses, quand elles se corrompent, deviennent les pires. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que, quel que soit le chemin où la passion engage le sexe, il va jusqu'au dernier terme. Et il arrive delà qu'un attentat qui, parmi les scélérats du nôtre, se termineroit à un simple vol, va jusqu'au meurtre, s'il se trouve une femme dans le complot.

Je sais que tu me blâmeras d'avoir eu recours à l'artifice. Mais les médecins n'ordonnent-ils pas des narcotiques dans les maladies aiguës, où la violence du mal pourroit jeter le patient dans la fièvre et le délire. Je peux t'affirmer que mon motif, pour employer cet expédient, étoit la pitié ; et je ne pouvois en avoir d'autre. Car pour nous autres libertins, le viol, tu le sais, est loin d'être une chose indifférente à nos désirs. Nul autre obstacle que la loi ne se trouve dans notre chemin ; et l'opinion de ce qu'une femme modeste souffrira plutôt que de laisser sortir de sa bouche pareille accusation,

diminue beaucoup les appréhensions qu'un honnête jeune homme pourroit avoir de ce côté-là. Si donc ces somnifères, (je hais le mot de narcotiques dans cette occasion) lui ont renversé la tête, c'est un effet qu'ils produisent souvent sur certaines constitutions ; et dans ce cas c'est plus la faute de la dose que l'intention de celui qui les administre.

Mais le vin n'est-il pas lui-même un narcotique jusqu'à un certain degré ? -- Combien de femmes ont été surprises par l'effet du vin ou d'autres mets encore plus enivrans ? Permets-moi de te dire, Belford, que si l'on en appeloit à l'expérience de bien des personnes du sexe patient, et à la conscience du plus grand nombre d'individus du sexe agent, leurs témoignages prouveroient que Lovelace n'est pas le plus méchant des scélérats. Et je ne voudrois pas que tu me misses dans la nécessité d'avoir recours aux comparaisons pour me justifier.

Je crois que l'inquiétude que je dois naturellement avoir, si elle échappe à un délire permanent, lorsque mes complots se dévoilent, est tout le soin qui doit m'occuper. Aussi ce que je demande de toi, c'est que si on peut donner à mes actions deux interprétations, tu épouses la plus favorable. Tu le dois non-seulement à l'amitié, mais encore à ma franchise, qui

t'a fourni la connoissance des faits contre lesquels tu es si prompt à t'emporter. (L)

Will, que j'avois chargé d'une commission pour Hamstead, et tu juges aisément dans quelle vue, revient dans le moment m'apprendre que Mde. Townsend alla hier chez Mde. Moore, accompagnée de trois ou quatre hommes de fort mauvaise mine. Il y en avoit sans doute d'autres répandus aux environs. Elle parut entendre avec beaucoup d'étonnement, que je suis parfaitement réconcilié avec ma femme, et que deux belles Dames de mes parentes, qui étoient venues la voir, l'ont engagée de retourner à Londres, où elle est extrémement heureuse avec moi. Elle soutint que nous n'étions pas mariés, à moins que la cérémonie n'eût été célébrée à Hamstead; et les femmes étoient bien sûres qu'il n'y avoit pas eu de célébration dans leur bourg; mais comme il étoit certain pour elles que Mde. Lovelace étoit heureuse et tranquille, elles ont lancé quelques traits sur les personnes qui se plaisoient à causer du désordre, lorsqu'elles ont su que Mde. Townsend est liée avec Miss Howe. A présent que je suis sûr que ma belle ne peut écrire ni recevoir aucune lettre, j'ai peu d'inquiétude du côté de Mde. Townsend et de celle qui l'emploie. Je m'imagine que

Miss Howe sera fort embarrassée de ce qu'elle doit penser, et qu'elle ne se hasardera pas à chercher des éclaircissemens par la voie de Wilson. Peut-être supposera-t-elle que son amie la néglige, ou qu'elle a changé de sentimens en ma faveur, et qu'elle a honte de l'avouer. Quelle autre idée pourroit-elle prendre, lorsqu'elle ne reçoit rien de sa part, et qu'elle est bien persuadée que sa dernière lettre lui a été remise en mains propres.

En attendant ce que l'avenir nous prépare, il m'est venu dans la tête un petit projet d'une espèce nouvelle, sans autre vue, je t'assure, que celle de me procurer un peu d'amusement. La variété a des charmes auxquels je ne résiste point. Je ne puis vivre sans intrigue. Ma charmante n'a point à présent de passions, c'est-à-dire, aucune de celles que je lui souhaiterois. Elle exerce uniquement mon respect. Je suis actuellement plus porté à regretter mes offenses qu'à les renouveler; et je conserverai cette disposition jusqu'à ce que son rétablissement m'apprenne comment elle les aura prises.

Te dirai-je mon projet? Il n'est pas d'une profondeur extrême. C'est de faire venir ici Mde. Moore, Miss Rawlings et ma veuve Bevis, qui souhaitent beaucoup de rendre une visite à Mde. Lovelace, à présent que nous sommes si heureux ensemble; et si je puis arranger les circonstances

à mon gré, Belton, Mowbray, Tourville et moi, nous enseignerons à ces trois femmes un peu plus des allures de cette méchante ville qu'elles n'en savent encore. Pourquoi auroient-elles fait la connoissance d'un homme de mon caractère, sans en devenir meilleures et plus sages ? Je voudrois que tous ceux qui s'avisent d'invictiver contre les libertins, le fissent du moins avec discernement et en connoissance de cause. Deux de ces femmes m'ont causé assez d'embarras ; et je suis sûr que la troisième me pardonnera de lui faire passer une soirée agréable.

(¶) Tu seras sûrement curieux de connoître le personnel de ces femmes, à qui je prépare tant d'honneur. Je ne crois pas t'en avoir encore rien dit qui pût les caractériser.

Mde. Moore est une veuve d'environ trente-huit ans ; un peu fanée et battue par les infortunes ; mais ce sont souvent les personnes les plus joyeuses, quand elles sont échauffées. Il lui reste encore de beaux traits, et elle a beaucoup de l'air de ce qu'on appelle une *Dame comme il faut*, très-soignée dans sa personne et dans sa parure. Elle a renoncé, j'imagine, à songer à notre sexe. Mais lorsqu'on vient à remuer les cendres mourantes d'un tronc à demi consumé, il y reste encore, j'ose le dire, assez de matière et d'aliment pour reprendre flamme, et donner

donner encore une douce chaleur au passant qui s'y arrête.

Mde. Bevis a fort bonne mine : je veux dire qu'elle est potelée et en bon point ; elle aime la joie, et c'est une de ces femmes, j'en suis sûr, avec qui le chagrin ne peut jamais tenir une semaine entière. Elle a environ vingt-cinq ans. Mowbray, j'imagine, n'aura pas avec elle de grandes difficultés à vaincre ; car enfin, on ne peut pas se suffire à soi-même. Et cependant on voit quelquefois de ces femmes d'un caractère libre et facile, qui, quand l'on en vient au fait, ne répondent point du tout à ce que leur folâtre étourderie promettoit à l'homme qui a des vues sur elles.

Miss Rawlings est une jeune Demoiselle assez agréable, sans être belle. Elle a du sens, et elle voudroit se donner pour une personne qui a l'usage du monde, comme on dit. Mais la connoissance qu'elle en a, elle la doit plus à la théorie qu'à l'expérience. Pure crême fouettée que cette science-là, Belford, qui trahit toujours la personne qui se fie sur elle, au lieu de lui servir ; car ordinairement ces jeunes Demoiselles font tant de fond sur leur jugement et leur vigilance, elles se croyent si fort au-dessus des précautions que d'autres filles moins suffisantes prendroient avec succès, que leur présomption cause généralement leur ruine, quand elles sont

attaquées par un homme qui a de l'expérience, qui sait flatter leur vanité, et exalter leur rare sagesse pour tirer avantage de leur folie; mais pour Miss Rawlings, si je peux lui faire joindre l'expérience à la théorie, quelle femme accomplie elle fera! -- Et combien elle m'aura d'obligation, et non-seulement elle, mais encore toutes celles qui peuvent retirer du fruit des préceptes qu'elle se croit déjà en état de donner? Tiens, Belford, j'aime singulièrement à avoir affaire avec ces donneuses de préceptes, et ces femmes qui se croyent l'exemple de leur sexe.

Il n'y a rien, Belford, de bien frappant dans ces caractères, j'en conviens. Cependant nous pourrions, dans un besoin, passer une demi-journée assez joyeuse avec elles, si, après avoir amolli leur cire à table par quelques mets stimulans, nous venions à mettre nos femmes et elles en train de danser un air; la danse est aimée de toutes les femmes, et les hommes par conséquent devroient l'encourager pour l'intérêt mutuel des deux sexes.

Et tandis que Tourville chante, que Belton joue du violon, que Mowbray fait l'amour à la dragonne, et moi en doux berger; et que toi, Belford, tu pourras bien alors être d'assez bonne humeur pour te joindre à nous en chorus, le diable s'en mêlera, si nous ne parvenons pas à leur faire prendre toutes les formes

que nous voudrons, aidés de nos nymphes, qui par leurs éclats de rire et leurs applaudissemens, les enhardiront insensiblement à franchir toutes les réserves de leur cérémonial ordinaire; car tu sais que femmes avec femmes s'excitent et s'enhardissent à tout : aucune ne veut se laisser surpasser en audace, quand leur cœur est une fois échauffé.

Je sais bien qu'il y aura d'abord une difficulté : L'absence accidentelle de ma chère Mde. Lovelace, à qui s'adressera principalement leur visite; mais si nous pouvons parvenir à les égayer, elles se passeront fort bien alors de la voir, et je puis inventer d'un moment à l'autre cent accidens, cent raisons pour excuser son absence, jusqu'à ce que chacune de nos commères ait de quoi occuper toutes ses pensées. (♑)

Tiens, je me sens le plus grand besoin de quelque partie folle; et celle-ci, à coup sûr, me promet de l'amusement. Ces femmes me connoissent déjà pour un homme fort libre, et ne m'en aiment pas moins, ou je suis trompé. J'aurai soin qu'elles soient traitées assez librement aux yeux l'une de l'autre, pour être obligées, en bonne politique, de se garder réciproquement le secret. N'est-ce pas leur rendre un très-bon office, puisque c'est former un nœud indissoluble d'union et d'amitié entre trois voisines qui n'ont eu jusqu'à

présent l'une à l'autre que des obligations communes? Tu n'as pas besoin qu'on t'apprenne que les secrets d'amour et ceux de cette nature sont généralement le plus sûr lien des amitiés femelles.

Cependant, si la raison revenoit heureusement à ma charmante, nous pourrions avoir assez de nouvelles affaires pour employer toutes les facultés de ton ami, sans qu'il eût besoin d'en chercher ailleurs. Combien de fois t'ai-je fait observer qu'elle a servi, sans le savoir, à sauver de mes mains une prodigieuse quantité d'autres filles?

Samedi au soir.

Suivant le récit que me fait Dorcas de la conduite de la belle, la chère personne semble un peu revenue. Je me hâterai d'en donner avis au digne capitaine Tomlinson, afin qu'il en informe aussitôt l'oncle Jules. C'est de ce côté-là que je veux tirer mes principales ressources, pour calmer sa furie, ou du moins pour en rabattre la première violence.

LETTRE CCLXII.

M. LOVELACE au même.

Dimanche 18 Juin, à 6 heures après midi.

J'ÉTOIS sorti ce matin de fort bonne heure; et ne faisant que rentrer en ce moment, je viens d'apprendre que dans mon absence, ma belle a tenté de m'échapper par la fuite.

Elle est descendue au petit pas avec un paquet lié dans un mouchoir, sa coëffe sur la tête. Elle étoit déjà dans le passage qui conduit à la porte, lorsque Mde. Sinclair l'a très-heureusement apperçue.

Je vous prie, Madame, lui a-t-elle dit, en se jetant entre elle et la porte, ayez la bonté de m'apprendre où vous allez. -- Qui a droit de me faire cette question, a-t-elle répondu? -- J'ai ce droit, Madame, et je le tiens des ordres de votre mari; et mettant les deux mains sur ses côtés: je vous prie de vouloir bien remonter. La chère personne auroit bien voulu répliquer; mais elle n'en a pas eu la force, et fondant en larmes, elle a tourné le dos, et elle est remontée à sa chambre. -- Dorcas a reçu les reproches qu'elle mérite pour l'avoir perdue de vue.

On peut conclure de cette tentative, que son charmant esprit commence à revenir. Dorcas dit qu'auparavant, elle ne la laissoit approcher d'elle qu'une fois le jour, et qu'alors elle paroissoit fort grave et fort tranquille.

Je suis résolu de la voir. Ce sera sans doute dans son appartement; car je n'espère pas qu'elle veuille descendre dans la salle à manger. Si je la trouve tout-à-fait revenue, quel avantage la hardiesse de notre sexe ne me donnera-t-elle pas sur la modestie du sien? Moi, le plus audacieux de tous les hommes; elle, la plus réservée de toutes les femmes. La chère ame! je crois la voir devant moi, le visage détourné, chaque parole étouffée par les soupirs, humiliée, confuse..... quel air triomphant cette scène ne me donnera-t-elle pas, lorsque mes yeux s'attacheront sur sa contenance abattue?

Dorcas vient m'avertir qu'elle la croit prête à descendre pour me chercher; qu'elle a demandé où j'étois, et qu'elle est devant son miroir, occupée à essuyer ses yeux tout gonflés. Son dessein apparemment n'est pas de me toucher par ses larmes. Il lui échappe néanmoins des soupirs, qui n'auront que trop de pouvoir sur moi; mais à quoi bon être allé si loin, si j'abandonne mon principal objet? Elle a dû rabattre un peu de ses délicatesses. Elle sait à présent ce qu'elle a de pis à

craindre ; elle sait qu'elle ne peut me fuir, qu'elle est forcée de me voir, et que je puis être témoin de sa charmante confusion : toutes circonstances qui sont en ma faveur. Que peut-elle faire ? crier ? s'emporter ? Je suis accoutumé aux fureurs et aux exclamations. Mais si sa tête est remise, j'observerai la conduite qu'elle va tenir dans cette première entrevue après l'outrage.

Je l'entends descendre.

Fin du Tome septième.

TABLE

DES SOMMAIRES

Du Tome septième.

LETTRE CCXXXIII. Lovelace à Belford. *Par quels moyens il se procure l'entrée de la maison de Mde. Moore et de l'appartement de Clarisse. Ses frayeurs, ses évanouissemens, ses exclamations en le revoyant. Contes spécieux et vraisemblables qu'il fait à Mde. Moore et à Miss Rawlings. Son intrépide conduite devant sa belle. Copie des lettres de Tomlinson, et d'autres prétendues lettres de ses proches, arrangées pour l'appaiser et la tromper.*

CCXXXIV. Du même. *Ses autres artifices et inventions et son audace, qui ne se déconcerte jamais.*

CCXXXV. Du même. *Elle le presse par des questions embarrassantes. Elle le traite d'ingrat, sans délicatesse et sans sentimens : il ne connoît pas, lui dit-elle, le prix du cœur qu'il a outragé : il n'avoit qu'à suivre le chemin droit qui étoit ouvert devant lui, après qu'il avoit eu l'art de l'attirer hors de la maison paternelle : mais son ame maintenant se sentoit élevée bien au-dessus de la fortune et de lui : -- précautions et mesures de Lovelace.*

CCXXXVI, CCXXXVII, CCXXXVIII, CCXXXIX, CCXL et CCXLI. Du même. *Caractère de la veuve Bevis. Il prévient les femmes contre Miss Howe : il leur fait accroire qu'elle est amoureuse de lui. Il est lui-même*

porté à le croire. Raison qu'il en donne. Les femmes n'aiment point les hommes novices. Pourquoi. Leur aphorisme vulgaire cité contre elles. -- Arrivée de Tomlinson. Artificieuse conversation entr'eux deux. Pruderie de Miss Rawlings. -- Lettre forgée par Lovelace à l'imitation du style et de l'écriture de Miss Howe, N°. CCXXIX. -- *Autres inventions pour tromper Clarisse, et attacher les femmes de la maison à ses intérêts.*

LETTRE CCXLII, CCXLIII, CCXLIV et CCXLV. Lovelace à Belford. *Détails de plusieurs conversations intéressantes entre sa belle, Tomlinson et lui. Adresse de leur conduite à tous deux dans cette scène : noble fierté de Clarisse. Il dit devant elle à Tomlinson qu'il n'a jamais reçu aucune preuve d'affection de la part de Clarisse. Elle lui avoue sans détour l'estime qu'elle avoit d'abord fait de lui : et il lui avoit plus d'une fois arraché cet aveu. Et sa propre vanité, dit-elle (elle en étoit sûre), ne lui avoit pas permis d'en douter. Il avoit cent fois tenu son ame en suspens. Tous deux sont touchés tour-à-tour de la noblesse de sa conduite et de l'élévation de ses sentimens. Leurs argumens, leurs prières, leurs supplications pour appaiser son ressentiment. -- Embarras et tourmens de son cœur.*

CCXLVI et CCXLVII. Du même. *Promesse conditionnelle de Lovelace à Tomlinson en faveur de Clarisse. Ses moyens et ses argumens sur leur position actuelle, et sur ses vues favorites jusqu'alors traversées. Bisarre contestation entre sa conscience et lui. Dernier adieu qu'il lui fait. Ses étranges et folles réflexions, qu'il traite de graves moralités, sur la mort de l'oncle de Belford.*

LETTRE CCXLVIII et CCXLIX. Lovelace à Belford. *Elle lui accorde une entrevue dans le jardin. Son esprit est calmé : noblesse de sa conversation : mais elle refuse constamment de rien décider en sa faveur. Il est néanmoins évident, dit-il, qu'elle conserve encore quelque tendresse pour lui. Ses raisons pour le croire. Scène touchante entr'eux. Ingénuité et franchise de son ame et de ses aveux. Elle est résolue d'aller à l'église ; mais elle ne veut pas lui permettre de l'y accompagner. Bisarre controverse entre lui et le dieu d'amour, qu'il introduit plaidant la cause de Clarisse.*

CCL et CCLI. Du même. *Il est venu à bout de s'emparer de la lettre attendue de Miss Howe. Il raconte à Belford la manière dont il s'y est pris.*

CCLII. Lovelace à Belford. *Ses remarques sur la lettre de Miss Howe. Observations sur les amities des femmes. Parallèle entre Clarisse et Miss Howe.*

CCLIII. Du même. *Autre conversation avec Clarisse. Argument spécieux qu'il a employé pour regagner ses bonnes grâces, sans effet. Son orgueil en est piqué ; sa vengeance en est irritée. Nouveaux argumens en faveur de ses criminels desseins. Il apprend que la permission ecclésiastique vient d'être accordée.*

CCLIV et CCLV. Du même. *Copie de la permission, avec les commentaires. Son projet de mariages annuels. -- Il se dispose à rendre visite à Clarisse, accompagné de Lady Betty et de Miss Montaigu : ce que sont ces dames supposées ; leur habillement. Elles se donnent des airs de qualité. Instructions plaisantes qu'il leur donne sur la manière dont elles doivent jouer leurs personnages empruntés.*

LETTRE CCLVI et CCLVII. Lovelace à Belford. *La souveraine de son ame est encore une fois rentrée dans son ancien logement. Récit succinct de cette horrible imposture. Il endurcit son cœur par des souvenirs propres à animer sa vengeance. Terreurs de Clarisse. Désordre passager de son esprit. Elle est prête à tomber dans des évanouissemens. -- Mais toutes ses angoisses, toutes ses prières, son innocence et sa vertu, ne peuvent la sauver du plus odieux des outrages.*

CCLVIII. Belford à Lovelace. *Il s'emporte vivement contre lui. Il gémit sur le sort de Clarisse. Il est maintenant convaincu, qu'il doit y avoir une autre vie, pour y faire justice au mérite outragé. Il le conjure, s'il est un homme plutôt qu'un démon, de lui faire la chétive réparation qu'il est en son pouvoir de lui faire.*

CCLIX. Lovelace à Belford. *Il regrette d'avoir attenté à sa personne. Il veut atténuer son crime. Ne voit-il pas, que depuis le commencement de sa carrière, il a toujours avancé sur le théâtre de ce monde avec un but déterminé au vice! -- Elle est, dit-il, à présent dans un état de stupeur.*

CCLX. Lovelace à Belford. *Conduite touchante de Clarisse dans son délire. Il avoue qu'il a eu recours à l'art avec elle. Il commence à sentir des remords.*

CCLXI. Du même. *Clarisse écrit sur des lambeaux de papier, qu'elle déchire ensuite, et jette sous la table. Copie de dix de ces feuilles volantes, et d'une lettre qu'elle lui adressoit, pleine d'un désordre fait pour pénétrer et déchirer l'ame. Il essaie encore de diminuer la noirceur de son attentat. Il veut reprendre sa gaieté naturelle; et il forme un plan pour tromper les femmes d'Hamstead et les amener à Londres chez l'in-*

fâme Sinclair. -- Clarisse paroît reprendre ses esprits.

LETTRE CCLXII. Lovelace à Belford. *Elle tente de s'échapper en son absence. Elle est prévenue par l'odieuse Sinclair. Il s'applaudit dans l'espérance de contempler sa confusion, la première fois qu'il la verra. Dorcas vient l'avertir, qu'elle vient le chercher dans la salle à manger.*

Fin de la Table du septième Volume.